Les plus déserts Lieux
Philosophie critique
Philosophie poétique
Sur la Noblesse
Sur l'Art
<b>L'Éthique</b>
La Mystique
Maence, la Noblesse, le
L'Intelligence, la Noblesse, le Talent
L'Ironie
Regards poétiques
L'Enthousiasme
La Mélancolie
Sur la Politique
Les Uniques
Les Uniques Personnel

## Sommaire

Avant-Propos	I
Généralités	3
Noblesse et Intelligence	115
Intelligence et Talent	187
Talent et Noblesse	277
Index des Auteurs	301

## **Avant-Propos**

Tous ceux qui ont du talent sont de bons producteurs, réels ou potentiels. Tous ceux qui, en plus, ont de l'intelligence sont de bons créateurs, en puissance ou en acte. Tous ceux qui, enfin, y ajoutent de la noblesse sont de bons aristocrates, par l'œuvre ou par le rêve. L'inventeur, le scientifique, l'artiste – telles sont les gradations, hiérarchiques et presque toujours mutuellement exclusives, dont je suivrai ici les démarches.

Le caractère commun de ces traits est leur fatalité – aucun héritage, aucun dressage. Chacun de nous porte en lui quelques étincelles de ces trois sortes de lumière ; très peu en focalisent le jeu. Le talent est un don de Dieu ; l'intelligence est innée dans notre esprit ; la noblesse est innée dans notre âme. Les productions dues au travail, à l'expérience, à la conjoncture ne relèvent presque jamais de la création profonde ou de hauts rêves ; leurs auteurs sont des opportunistes ou des artisans.

Tout y est question de musique: sans le talent, on manquera d'harmonie des détails; sans l'intelligence, on sera pauvre en rythmes universels; sans la noblesse, on ne créera de mélodies enchanteresses.

Cette vision idyllique, visant des merveilles à créer, n'aurait aucun sens, si l'on ne trouvait pas ce monde déjà plein de merveilles, créées par le Créateur inconnu et fidèlement reflétées dans la plus grande merveille, l'homme. Ce qui est à la fois fascinant et exaspérant, c'est que ces deux genres de merveilles n'ont aucun point commun!

Ni la science ni l'art ne reproduisent jamais en rien ce qu'avait, un jour, produit la Providence. Aux Mystères illisibles de la Création, nous ne

- Avant-Propos -

pouvons opposer que nos images intelligibles ou nos états d'âme, sensibles et mystérieux. Et l'on recherche de l'étonnement, de l'émotion ou de la sympathie, ce que, peut-être, avait cherché notre Concurrent insurpassable, avant de créer la matière, de préparer les tableaux de l'esprit et de dessiner les élans de l'âme.

L'homme aptère, même muni de nos trois grandes facultés, se trompe si souvent d'enjeu. Il se met à traquer la connaissance, à poursuivre la vérité, à confiner l'absolu, à bavarder sur Dieu, l'Être ou la sagesse. Non que les sujets soient, en eux-mêmes, indignes de nos plumes, mais qu'aucun chant ne puisse les accompagner, ils sont condamnés aux narrations ou descriptions sans relief.

Provence, décembre 2016

## Généralités

Ce livre a bien une *ambition* philosophique : primo, je voudrais qu'un cœur noble (donc, angoissé) y trouvât de la consolation dans mon affirmation de la gratuité divine du bon et du bien ; secundo, je voudrais qu'un esprit noble (donc, universel) y trouvât de l'intelligence humaine, qui est dans la maîtrise des frontières entre la réalité, la représentation et le langage.

La maxime est le seul genre littéraire, dans lequel on ne négocie pas sa valeur, on l'impose. Les aphorismes sont un genre foncièrement aristocratique d'écriture. L'aphoriste ne discute ni n'explique, il affirme; et dans son affirmation perce la conviction, qu'il est plus profond ou plus intelligent que ses lecteurs - W.Auden - Aphorisms are essentially an aristocratic genre of writing. The aphorist does not argue or explain, he asserts; and implicit in his assertion is a conviction that he is wiser or more intelligent than his readers. Mais, au fond de lui-même, il sait, que ses affirmations ne valent que par leurs métaphores et que toute intelligence s'évente vite au souffle de l'ironie. L'aphorisme n'est pas maison et repos, mais ruine et élan.

Ce que n'importe qui peut dire, il faut le taire ; ce qu'on ne peut que dire, et non pas chanter, il faut le taire ; ce qu'un autre peut chanter, ce n'est pas la peine que je le dise ; ce qui est dit ne peut pas être chanté ; il ne reste au dire qu'un champ de silences ou un commentaire du chant. Et Voltaire - Ce qui est trop sot pour être dit, on le chante - aurait pu ou dû mettre vague ou beau, à la place de sot, pour défier Wittgenstein ou laisser Zadig inspirer Zarathoustra : Chante ! Ne parle plus ! - Singe ! Sprich nicht mehr ! Le silence est une contrainte, plus qu'un moyen. D'ailleurs, Zarathoustra ne parle pas, il chante !

La passion et l'éclat, ou bien la durée et la cohérence, tels sont les traits qui divisent les hommes d'esprit en deux catégories difficilement compatibles : les laconiques brillants ou les bavards élégants. La hauteur proclamée ou la largeur acclamée et fondée sur la profondeur réclamée. Il est dangereux d'être bête, dans le premier cas ; dans le second, il ne sert à rien d'être intelligent. On risque de dégringoler dans la platitude, ou s'y affleurer à son insu.

Toute activité intellectuelle se réduit à la chronologie que suivent son sujet, son objet et son projet. La mathématique : la définition-objet, l'hypothèse-projet, la démonstration-sujet ; la philosophie : le développement-projet, le vocabulaire-objet, l'école-sujet ; la poésie : le style-objet, le sentiment-projet, la noblesse-sujet. Avec leurs contraintes respectives prédéterminantes : la logique, l'érudition, le talent.

Tout homme intelligent passe par la tentation du dogmatisme ou du relativisme; pour se débarrasser de celui-ci, suffit le talent; pour maîtriser celui-là, suffit la noblesse; les deux - armés d'ironie, c'est-à-dire d'une saine distance. Le fruit de cette fusion, c'est le culte de l'intensité égale sur l'axe des idées et des valeurs: se détacher de l'horizontalité du bruit, pour demeurer dans la verticalité de la musique, devenir vecteur de ce qui tend vers le beau ou le sublime. Cet axe, unifié par la dialectique (Hegel) ou par l'égale intensité (Nietzsche), peut s'arracher à son unique dimension et se généraliser en arbre à inconnues, ouvert à l'unification avec d'autres arbres.

L'invention face à la reproduction, le sacrifice d'un soi si insaisissable face à la fidélité à un soi bien déterminé, - dans cette opposition des poses philosophiques, la première l'emporte largement sur la seconde, en qualité et même en cohérence : il suffit d'imaginer Marc-Aurèle vanter les vertus de

la force, ou Montaigne se lamenter sur la souffrance, ou Nietzsche faire l'apologie de la faiblesse, ou Tolstoï se vautrer dans l'érotisme, ou Cioran en appeler au rire; en revanche, Spinoza, Schopenhauer ou Sartre sont dans leurs *soi* respectifs, ce qui les rend plus ternes. Je ne connus que deux cas, où l'écrivain et l'homme, tous les deux pleins de noblesse, vécussent main dans la main, regard sur le regard, talent du talent – R.Char et R.Debray.

Le monde, l'homme, la perception humaine du monde - trois merveilles d'un même acabit. Qu'on parte de l'homme (Protagoras, Kant, Nietzsche), du monde (Spinoza, K.Marx, Heidegger), de la relation entre eux (Aristote, Husserl, Sartre) - on peut aboutir au même réseau conceptuel. Ce qui différencie ces visions, ce n'est pas tant le *problème* des représentations et des interprétations, que la part et la qualité de l'extase, tragique ou jubilatoire, devant le *mystère*. L'intelligence, la noblesse, le talent - telle est l'échelle ascendante des bons esprits.

L'idéal, jamais atteint, d'une écriture noble, la rencontre des trois dons : du ton, de l'intelligence, du style ; trois hommes brillent, chacun sur sa facette respective de ce faisceau, sans déborder vraiment sur les autres : Nietzsche, Valéry, Cioran. Et le talent consiste peut-être dans l'art de créer la sensation de plénitude en escamotant les fâcheuses lacunes. Pour cela, il faut prendre du recul, ou de la hauteur, par rapport au réel, se mettre à une grande distance de soi-même, adopter le *ton du revenant* (que Ch.Baudelaire entendait chez Chateaubriand), pour rester pur, pour ressembler à l'ange.

Priser ou désirer - deux effets respectifs de nos représentations ou de notre volonté; l'intelligence et la noblesse forment les valeurs; les désirs, eux, naissent du tempérament et de la sensibilité; mais pour produire de la beauté, le talent seul peut suffire; les valeurs et les passions de l'artiste ne jouent presque aucun rôle, pour la qualité de son œuvre. L'art ne sert qu'à

embellir ce qui préexiste déjà en nous.

Le sentiment, rehaussé par la noblesse et élargi par l'intelligence, fut au centre de la poésie de Rilke, R.Char et B.Pasternak. Cette poésie est morte pour laisser la place à la poésie des dictionnaires, vocabulaires ou onomatopées.

L'intelligence, c'est la prépondérance de l'intuition sur la vision ; mais l'art, c'est le diktat du talent et de la noblesse, au-dessus de toute intelligence, le regard s'imposant et à l'intuition et à la vision.

Toutes les idées (qu'elles soient scientifiques, esthétiques ou mystiques) peuvent se réduire soit à une abstraction dans une représentation, soit à une corporéité dans un acte. Une seule exception, et là je suis d'accord avec Platon, - l'idée du Bien, qui fuit le concept, mais fuit encore plus - la réalité de la matière, des esprits ou du temps. On sait où résident l'amour, la noblesse ou l'intelligence, on ignore tout de la demeure du bien ; c'est un foyer sans portes, toit, murs ou fenêtres, d'où ne part aucun chemin, aucune lumière, contrairement à la vision platonicienne : L'idée du Bien donne l'être et l'essence aux autres idées - (pour toi, est bien ce qui te fait du bien - pitoyable!) - toute la splendeur du bien est tournée vers l'intérieur, vers notre âme. Ni l'intelligence ne peut procéder du Bien, ni l'âme ne peut émerger de l'intelligence.

La philosophie la plus noble n'est ni métaphysique, ni transcendantale, ni ontologique, ni phénoménologique, mais - axiologique. Le seul à l'avoir mis en pratique (sans jamais l'avoir bien formulé) fut Nietzsche : sa réévaluation de toutes les valeurs signifie, en pratique, que, pour un axe donné (sélectionné par notre goût de noblesse), ce ne sont pas nos valeurs privilégiées qui comptent, mais l'intensité égale (éternel retour du même),

dont notre talent et notre intelligence sont capables de munir les deux extrémités de cet axe. Le nihilisme, le bien et le mal, la volonté de puissance fournissent les exemples les plus frappants de cette noblesse insurpassable.

Le soi connu, c'est-à-dire l'esprit, dispose de la noblesse et de l'intelligence, qui sont des espèces d'aigle et de serpent de l'artiste Zarathoustra, pour lui rappeler la hauteur des cercles de l'existence; mais le talent appartient au soi inconnu, et il n'est pas les yeux, mais le regard de l'âme.

On pardonne tout à celui qui a et le talent et la noblesse : Nietzsche n'a aucune intuition du poids capital des contraintes, mais sa belle peinture fait oublier la niaiserie de ses buts (le surhomme), de ses moyens (la réévaluation de toutes les valeurs, la volonté de puissance) et de ses chemins (l'éternel retour). La grandeur des génies est dans leurs commencements, où le devenir présente toutes les caractéristiques de l'être.

Le combat des verbes, chez Schopenhauer (le vouloir contre le savoir) ou chez Nietzsche (le pouvoir contre le devoir) ne fait que substituer des idoles. En revanche, le combat des noms (la représentation contre l'interprétation ou la noblesse contre la faiblesse) produit des unifications fécondes.

Schopenhauer veut dire que le monde peut être vécu comme un paysage ou comme un climat : soit on le peint dans une représentation (création, savoir, intelligence), soit on s'y peint soi-même (passion, noblesse, musique) ; c'est le recours à la profondeur universelle ou à la hauteur personnelle qui permet de ne pas s'écrouler dans une platitude commune.

La totalité de l'homme intéressant se révèle et se résume dans ces trois attitudes : la pose face à la noblesse, la posture face au mot, la position face aux idées - la hauteur, le style, l'intelligence. Suivant ces axes, j'ai trois complices et alliés : Pascal, selon le premier, Nietzsche, selon les deux premiers, Valéry, selon le troisième. Dois-je attendre mon *Mémorial* ? Mon cheval de Turin ? Mon illumination de Gênes ? Dans les deux cas - une rupture douloureuse avec la raison.

Mon regard est ce que ma noblesse, même en larmes, inculque à mes yeux, même secs. Et la noblesse est difficilement compatible avec les déceptions, qui, presque toujours, sont signes de bêtise. La seule déception, trahissant non pas le peu d'intelligence, mais une certaine noblesse, est le regret de ne pas avoir assez de talent, pour embellir mes ombres.

Pour nous nourrir de mots, le talent fait appel aux deux ressources de goût – l'intelligence du solide et la noblesse du liquide. Le solide est évident, et le liquide est fantaisiste. Le mot délicat sera suspendu entre la profondeur et la hauteur, entre la pesanteur et la grâce, entre le savoir et le valoir. Et le talent n'y a pas besoin d'un ordre chronologique : Donne du poids au mot, avant de lui donner le souffle - Shakespeare - Weighest thy words, before thou givest them breath.

Du croisement entre l'ironie et la pitié naît la noblesse; la noblesse multipliée par l'intelligence réveille le talent; le talent, séduit par l'idée, aboutit à la création; la création, attirée par le soi, produit le mot - la généalogie du mot, du meilleur, de la *maxime*.

Le talent sans l'intelligence fait sourire, lorsqu'il se met à raisonner sur son art ; mais l'intelligence sans le talent fait rire, lorsqu'elle cherche à faire résonner ses sentences ; la hauteur, appuyée sur une ironie profonde, est la

seule pose, qui permet d'éviter ces deux pièges.

La hauteur et la profondeur sont condamnées à s'écrouler en platitudes, si elles ne s'appuient pas mutuellement, dans un dialogue entre sensibilité et intelligence. H.Arendt reste trop unilatérale : Le dialogue des pensées ; où il manque, il n'y a plus de profondeur, que la platitude - Der Dialog des Denkens. Wo er fehlt, gibt es keine Tiefe mehr, sondern Verflachung.

Le but de la philosophie - une consolation, sa forme - une intelligence, son contenu - une noblesse. Si un seul de ces composants venait à manquer, l'édifice serait inhabitable. La noblesse n'existant qu'en Europe, on ne peut être philosophe que dans la mesure, où l'on est Européen.

Dans cette triade : le choix de buts, la recherche de contraintes, l'accès aux moyens, - la liberté ne se manifeste que dans les deux premières tâches : par le goût et par la noblesse ; le choix de moyens, l'intelligence, est un exercice servile.

Le choix de contraintes témoigne de ton goût et de ton intelligence ; la liberté se prouve le mieux par le refus de poursuivre un but sans noblesse. Ma liberté sera d'autant plus grande et profonde, que j'imposerai des contraintes plus sévères à mon champ d'action — I.Stravinsky - Моя свобода будет тем больше и глубже, чем теснее я ограничу моё поле действия.

Dans chaque action, ma liberté s'éprouve dans : la noblesse des contraintes, le talent des commencements, l'intelligence des parcours, la sagesse des fins. Quoiqu'en pense Platon : Le dieu tient en mains le commencement, la fin et le milieu de tous les êtres, Dieu en est absent, et la chiquenaude initiale ne laissa aucune trace, aucun écho. En tout cas, au savoir et au savoir-faire ce Dieu délicat semble préférer la noblesse, pour représenter ma liberté.

Puisque le littérateur d'aujourd'hui s'adresse soit aux moutons soit aux robots, son écriture est soit discursive soit intentionnelle - trop d'ennui ou trop de mécanique; la noblesse solitaire et l'intelligence solidaire s'adressent à l'arbre et se moquent de la forêt.

Le bien souverain : pouvoir tenir à l'excellence, c'est-à-dire sur l'axe, que je trace moi-même, avoir l'audace de me (dé)vouer à la valeur la plus noble, la plus brillante ou la plus intelligente, à laquelle s'adonnera ma voix, mais me servir de tous les registres de cet axe, pour ma musique ouverte.

Le vice, c'est une sortie du dessein, que Dieu forma pour l'homme. Dieu nous voulait poètes, et nous voilà - robots, ce vice final, avec une fécondité matérielle et une stérilité spirituelle. Le vice, rongeant ma native noblesse, m'a marqué de sa stérilité - S.Mallarmé. Et la noblesse, en effet, ne peut être qu'innée; si elle est malléable, c'est que je manque de talent, pour créer, ou d'intelligence - pour rêver.

La Grèce démocratique livre l'aristocratique Socrate au poison. Notre démocratie neutralise toute aristocratie par des contrepoisons prophylactiques : injections vénales accordées à tout sujet frappé d'intelligence.

C'est le refus ou le mépris - justifié! - du mode monologique et l'incapacité - injustifiable! - de bâtir un discours dialogique, qui expliquent la résurgence de l'approche par l'absurde. L'union d'une intelligence, d'une ironie et d'une noblesse est nécessaire, pour créer un jeu d'ombres croisées, d'intensité comparable, au lieu de n'émettre qu'une pâle lumière partiale ou de tout éteindre, dans l'indifférence.

Le mystère n'a pas grand-chose en commun avec l'obscurité. L'obscurité, dans les profondeurs, favorise l'absurde, à la surface - propage l'erreur, en hauteur - engendre le délire. Le mystère, dans ces lieux, stimule l'intelligence, révèle le talent, cultive la noblesse. L'ouverture au mystère prédispose à la liberté.

Que vaut un humain? Commençons par constater que les généraux, les argentiers, les techniciens, avec leurs férocité, vénalité ou banalité, constituent la lie de la société. Enchaînons par reconnaître qu'en intelligence logique l'humain sera bientôt dépassé par l'ordinateur, comme, en force physique, il fut dépassé par les machines. L'humain vaut par la richesse, la beauté et la noblesse des émotions, que son talent sut vivre, peindre ou inspirer. Et vous conviendrez avec moi, que l'humain le plus digne de notre admiration est - la femme! Au lieu de l'entraîner dans leur morne marche, les hommes devraient la laisser se vouer à la danse.

L'intelligence se loge souvent dans un mufle et abandonne un poète. Il y a le même taux d'aristocrates dans les chaumières que dans les colloques d'épistémologie. L'aristocratisme est l'intelligence de l'âme élective, tandis que la goujaterie résulte de plus en plus souvent de l'intelligence des muscles communs.

La sagesse, c'est l'art de confier à l'âme la tâche de relever les plus grands défis de la condition humaine : l'individualité, la fraternité, la souffrance, la poésie, la passion, la noblesse, la création, le langage. À son opposé – l'esprit moutonnier ou/et robotique. Aujourd'hui, la technique, l'économie, la science, la philosophie cathédralesque sont des ennemies de la sagesse, puisqu'elles se vouent au secondaire : à l'utilité, à la vérité, à l'être, à la puissance.

Toute pensée, finissant par être maîtrisée par les sots, devient une recette

de cuisine. Le propre du génie est de fournir des idées aux crétins une vingtaine d'années plus tard – L.Aragon - une vaste fumisterie transformant les incapables en incompris! On est grand, quand on est incompris – R.W.Emerson - To be great is to be misunderstood, c'est encore plus niais! Le troupeau des «non-conformistes incompris» est le plus dense en sots, plats et populaciers. On est grand, quand on est admiré pour ce qui ne demande même pas d'être compris. Être grand, c'est être attaché au noble originel, par un lien original.

Se méfier de l'intelligence, elle réussit tout ce qu'elle entreprend et te prive de l'exercice aristocratique : dans l'échec, tenter de ne rien apprendre.

C'est bien de succomber à l'appel de l'étonnement en voyant la chose comme si c'était la *première* fois. Il est plus rare et plus noble de la traiter comme si c'était la *dernière* fois. La primultimité (V.Jankelevitch) de tout ce qui est merveilleux. L'espérance, c'est l'étonnement en tant que but ; le désespoir, c'est l'étonnement en tant que contrainte. Et Aristote et Kierkegaard, en voyant le début de la philosophie dans, respectivement, l'étonnement d'étonnement et le désespoir de désespérer, ne se contredisent guère.

La représentation fixe la valeur, et la (méta-)interprétation (la validation) formule une valeur de cette valeur. Aucune théorisation de cette validation n'est possible, ce qui justifie le rôle qu'y jouent souvent la noblesse d'âme ou la caresse d'esprit, plutôt qu'une obscure adéquation quelconque avec la réalité.

Matérialiser l'origine de nos idées est le résultat le plus avilissant pour l'esprit humain – J.Maistre. Les déclarer innées ne les élève pas très haut non plus. Leur premier pas n'est ni dans notre nez ni dans nos gènes, il est dans la

noblesse de notre regard, orienté par le hasard divin.

Trois types d'effets que peuvent produire les choses dans un écrit : leur présence (l'intelligence), leur puissance (la noblesse), leur musique (le talent) - du banal au sublime.

Je m'évertue à projeter la grande triade - la noblesse, l'intelligence, la beauté - sur l'idée platonicienne, sur la valeur nietzschéenne, sur l'être heideggérien - je ne parviens pas à la même harmonie, que me procure le mot. Dans tout ce qui est grand, la forme domine le fond.

C'est selon l'organe sollicité qu'on classe un écrit : l'oreille (une langue châtiée), l'esprit (les tableaux, les horizons), l'âme (la noblesse, l'intelligence) - un romancier, un philosophe, un poète. Les deux premiers, souvent, se contentent de leur seul organe de prédilection ; c'est le troisième qui, le plus souvent, en maîtrise tous les trois. Il se trouve que ce sont surtout des maximistes.

Être barbare, c'est ne pas savoir franchir, en toute légalité, les frontières entre une solution et son problème, entre un problème et son mystère. Être sot, c'est seulement ne pas savoir, qu'une frontière non-terrestre existe entre solutions et mystères. Être et sot et barbare, c'est ignorer l'existence de mystères et se dire : Je me fiche de savoir si un idéal est profond ; je ne lui demande que de m'aider à résoudre des problèmes – R.Rorty - you can forget whether an ideal is deep, and just ask whether it's useful for solving the problems.

Plusieurs tribunaux sont en charge des procès de la vie : la fadaise affrontant l'intelligence, la termitière opposée à la solitude, la hauteur traînée dans la boue par la vilenie. Je ne me sens l'âme de procureur que

dans le dernier. Ailleurs, je ne puis être que témoin ou accusé.

Ni mon être (qui prend appui sur la profondeur de mon intelligence), ni mon devenir (qui rayonne à partir de l'ampleur de mon savoir) ne m'accompagnent là où est aspiré mon âme (qui ne vaut que par la hauteur de mon souffle, de ma noblesse); la hauteur est non-lieu de mon crime d'être né, suite à ma fuite devant le monde sans danger : *Il ne suffit pas de venir au monde pour être né* - R.Gary.

La rencontre du vrai et du beau produit l'intelligence, celle du beau et du bien - l'amour, celle du bien et du vrai - la foi. Mais le faisceau de ces trois axes crée un seul foyer, à égale distance des origines et des fins, - la noblesse.

La plupart du temps, sur des questions vitales, l'âme s'accorde avec l'intelligence; mais, pour rendre leurs rapports plus vibrants ou plus confiants, des sacrifices mutuels doivent être demandés, de temps en temps: des capitulations de l'âme devant l'intelligence - le pessimisme, ou des capitulations de l'intelligence devant l'âme - l'optimisme; c'est à ce prix qu'elles se restent fidèles.

Ce ne sont ni l'escalade ni l'excavation, mais le regard et l'intelligence qui nous rendent familiers des hauteurs et des profondeurs, qu'un talent ou une noblesse font se rencontrer. Cette rencontre est le seul bonheur vrai, c'est-à-dire imaginaire.

Les plus coriaces de toutes les valeurs, résistant à ma volonté de les juger par-delà d'elles, sont celles qui viennent des buts. Nietzsche, lui-même, y succombe : Que veut dire le nihilisme ? - que les valeurs suprêmes se dévalorisent. Que le but fait défaut ; la réponse au 'pourquoi' ? - Was

bedeutet Nihilismus? Daß die obersten Werte sich entwerten. Es fehlt das Ziel; es fehlt die Antwort auf das 'Warum'?'. Dès que le comment et le qui du talent et de la noblesse sont organiquement là, le pourquoi de l'intelligence se manifeste presque mécaniquement.

Il faut rester à égale distance rationnelle entre la palpitation et le mot (la note, la couleur, le marbre). L'attrait du mot égalisant l'élan du cœur, dans un bel équilibre. Mais il existent des distances irrationnelles, évaluées par l'âme: Le poète est plus près de la mort que de la philosophie, plus près de la douleur que de l'intelligence, plus près du sang que de l'encre – F.Lorca - Un poeta - más cerca de la muerte que de la filosofía; más cerca del dolor que de la inteligencia; más cerca de la sangre que de la tinta. Mais tu connais mieux que moi la mécanique des leviers: le cœur pesant plus que la métaphore, le point d'appui ne doit pas être au milieu.

La même noblesse anime les grands poètes; elle peut se manifester par attachement aux mots (le talent et l'âme), aux courants d'idées (l'intelligence et l'esprit), aux formations politiques (le besoin de reconnaissance et la raison). G.Byron, Chateaubriand, Rilke se contentèrent du premier volet, Hölderlin, Nietzsche, Valéry y ajoutèrent le deuxième, Hugo, V.Maïakovsky, L.Aragon – le troisième. Goethe fut le seul à tenter tous les trois, comme notre contemporain, refusant les titres de poète et de héros, R.Debray.

Ni la vérité ni la liberté ne sont des valeurs absolues ou primordiales, mais des dérivées partielles de l'intelligence ou de la noblesse.

Aucune trace de Dieu dans la réalité matérielle, spatio-temporelle. Dans la sphère spirituelle, l'idée de Dieu surgit, appuyée par l'intelligence et la sensibilité, mais on ne peut la placer qu'à une telle hauteur, à laquelle Dieu ne peut qu'être invisible, inaccessible, indéductible et donc – inexistant.

Comme Ses mystères – le Bien, l'amour, la noblesse, la beauté, dont on ne peut que rêver.

Personne, ni le scientifique, ni le philosophe, ni le théologien, n'est plus près de Dieu que le poète. Ce que St-Augustin, Spinoza, Kant, les prix Nobel ou Fields développent autour de l'essence divine est d'un ridicule accompli et lamentable, tandis que l'intelligence divine est enveloppée par tout bel élan poétique, gratuit, incompréhensible et noble.

Mes yeux ne captivent plus personne - telle est la source de toute solitude. Mon regard est aspiré par la lumière, et voilà que mon œil n'émet plus que des ténèbres. L'ennoblissement de la fonction, qui dévitalise l'organe. Fasciné par l'intelligence, j'arrive immanquablement à mépriser le travail de la cervelle.

Une vie complète : à l'enseigne de la honte, de la pitié et de l'enthousiasme, inspirés par la noblesse et articulés par l'intelligence. Mais c'est, aujourd'hui, la meilleure recette de la mort complète, de la solitude finale, puisque je deviens arbre cinéraire, étranger pour la forêt laraire : La forêt ne pleure jamais un arbre mort - proverbe russe - Лес по дереву не плачет.

La croix, dans la vie comme dans la musique, signifie la hauteur - Beethoven - Kreuze im Leben des Menschen sind wie Kreuze in der Musik : sie erhöhen. Ta hauteur rejoint la haute intelligence, que Dostoïevsky attachait à la douleur, là où Nietzsche lisait une profonde noblesse ou Maître Eckhart - une étendue de la perfection : L'animal le plus rapide, qui vous porte à la perfection, c'est la souffrance - Das schnellste Tier, das euch zur Vollkommenheit trägt, ist Leiden.

L'être et le devenir dans les transcendantaux : dans l'être, le vrai est

antinomique du faux, le bien est affaire de noblesse, le beau est jugé par le goût arbitraire; dans le devenir, de nouveaux langages préparent de nouvelles vérités, le bien se traduit en sacrifices, le beau est affaire de création. Tout cela pour dire, que les prises de position y sont absurdes; la pose, plus artistique que scientifique ou philosophique, y est plus à sa place. En pertinence, l'intelligence y cède au talent.

L'amour, la beauté, la vérité – le mystère du cœur, le problème de l'âme, la solution de l'esprit – la noblesse, la création, l'intelligence.

Que ce soit la vie, la création ou l'amour, il n'y a que deux choses qui comptent - la poésie et l'intelligence. La poésie est la rencontre, hors toute frontière spatio-temporelle, du talent et de la noblesse ; l'intelligence est le flair pour la profondeur et le goût pour la hauteur, plus l'ampleur du regard.

Dissimuler les ressorts, ne laisser apparaître que l'élan - la fin de toute activité noble : la foi câble le *pourquoi*, l'intelligence - le *comment*, l'art - le où et le *quand*. L'intelligence et l'art substituent leurs ad-Verbes dans le Verbe titubant : *Pourquoi* m'as-Tu abandonné!

Dans l'écriture, ton soi connu se manifeste dans le *quoi* affirmatif de ce qu'il aime, fait ou pense ; et ton soi inconnu perce, obscurément, dans le *quoi* négatif des contraintes, dans le *comment* du style inconscient, dans le *pourquoi* de la noblesse innée, dans les *où* et *quand* de l'intelligence câblée.

Les étapes, conduisant au culte de la forme : on jalouse le fond des autres, on prend un vilain plaisir à le réfuter par l'intelligence ou l'ironie, on admire son propre fond, paradoxal et noble, on découvre sa facile réfutabilité, on finit par ne plus parier que sur la forme, solitaire et nihiliste, génératrice de

fonds libres.

Le talent enfante nécessairement d'un style, c'est-à-dire d'une noblesse soutenue par une intelligence, une entente souveraine de la hauteur des causes avec la profondeur des effets, un passage harmonieux des contraintes aux finalités.

La métaphore ailée surclasse largement les syllogismes boiteux – en pertinence, en honnêteté, en noblesse. Et ceci pas tellement à cause des dons ou intelligences supérieurs des artistes, mais pour des raisons profondes et rationnelles : le soi inconnu, ce foyer de nos angoisses, de nos curiosités ou de nos créations, échappe à toutes les descriptions savantes et ne peut être abordé que par des métaphores poétiques. Toutefois, l'infâme relativisme moderne met les scientistes et les artistes sous la même enseigne, celle de la platitude et de l'indifférence des colloques, manuels ou recueils critiques.

Progrès de ma lucidité: je refuse le titre de sagesse, successivement, aux actes, aux motifs, aux attitudes, aux idées, et je ne l'attends plus que des métaphores. La seule lutte, que je reconnais noble et plénifiante, est celle avec les mots, tandis que les hommes actifs parlent de leur sagesse finale, une fois qu'ils sont recrus de luttes indignes mais épuisantes. Toute sagesse est initiale, sagesse des commencements.

Toute tentative d'une écriture noble aboutit à la problématique confrontation aristotélicienne entre l'intelligible et le sensible. Privilégier le concept, le système, l'inférence, bref une solution, ou bien la beauté, l'émotion, le goût – bref, un mystère - la caresse. La métaphore est une caresse, comme le sont le paradoxe, la mélodie, le rêve. Tout bon philosophe est chantre de la caresse protéiforme.

Trois grands stylistes – Nietzsche, Valéry, Cioran. C'est en soulevant leurs mots qu'on découvre la source la plus importante du plaisir reçu : chez le premier, on tombe sur la noblesse, donnant du vertige ; chez le second, enchante l'intelligence, on est séduit ; chez le troisième, on reste avec le mot lui-même, dans le pur plaisir musical.

En gros, les hommes vivent et pensent, suivant les mêmes chemins et perspectives; ce qui les distingue, c'est la matière de leurs maux et la manière de leur mots – leurs angoisses et leurs styles – leur face poétique et, donc, philosophique. Voir en philosophie un art de vivre ou de penser est également sot. Aucun philosophe ne vécut admirablement, aucun philosophe professionnel ne produisit de belles ou nobles pensées, comparables avec celles des poètes.

Quand on comprend ce que vaut le rêve, comparé à l'acte, ou la métaphore libre, comparée à la métonymie mécanique, on comprend ce que vaut le génie, comparé au talent. Le génie est une intuition se passant d'intelligence: Le génie est le don de découvrir ce qui ne peut être ni appris ni enseigné - Kant - Genie ist das Talent der Erfindung dessen, was nicht gelehrt oder gelernt werden kann. Et toutes les grandes idées des hommes, comme leurs plus grands actes, valent surtout par leurs images métaphoriques: La métaphore est la puissance la plus féconde que l'homme possède - Ortega y Gasset - La metáfora es el poder más fértil que el hombre posee.

L'attitude la plus sage consiste à varier les organes du faire : le bras, l'esprit, le cœur, l'âme. La plus grande partie de la vie passe à mal faire, une grande partie à ne rien faire, toute la vie à faire autre chose que ce que l'on devrait - Sénèque - Magna pars vitae elabitur male agentibus, maxima nihil agentibus,

tota vita aliud agentibus. Toutefois, si ni l'intelligence ni le talent n'accompagnent ces transferts d'autorité, le constat final sera le même.

Le style est la maîtrise du passage du fond à la forme. Le talent et l'intelligence mènent à la naissance imprévisible d'un fond insondable au milieu d'une forme maîtrisée.

Ce que j'attends de la littérature : soit de la matière intelligente, relevée par le talent (Valéry), soit un ton, qui se prêterait, à la fois, à la lecture à travers les pleurs ou à travers les rires (Shakespeare et Cervantès). Mais ces deux sources, apparemment, ne se croisent jamais.

Ce n'est pas un hasard que les premiers arts furent la poésie et le théâtre : la poésie satisfait le premier besoin de l'âme – la musique dans le regard, dans le mot, dans le geste ; et le théâtre satisfait le premier besoin de l'esprit – créer des scènes abstraites, sur lesquelles se dérouleraient des tragédies ou des comédies, traduisant le dessein du Dramaturge, mettant en jeu le talent des acteurs, l'exubérance du décor, les contraintes spatiales, les ressources verbales et les dénouements finals. Et l'intelligence philosophique débuta par le genre le plus poétique – par l'aphorisme.

Sur la division en naturalistes et en artificialistes : il faut séparer le regard de la vue. Le regard, cet outil de l'intelligence, doit être artificier, tandis que la valeur de la vue ne dépend que du talent et de la créativité. Les couleurs et les notes de la panoplie d'artiste n'existent pas dans la nature ; tout naturalisme de la vue n'est qu'un artificialisme (re)connu, prévisible, sans étonnement.

Peut-on peindre son soi, en confessant ses turpitudes, face aux Manichéens ou aux duchesses (St-Augustin ou Rousseau)? - à la limite, on y trouve

quelques éclats de cervelle. Heureusement, il y a aussi la chair ; et la concupiscence augustinienne ou la mauvaise paternité rousseauïste nous font entrevoir quelque chose de vraiment intime. Heureusement, il y a aussi l'âme et le talent, c'est-à-dire le regard, qui, à toute sa production, affecte le genre de confession ou de testament.

L'écriture est un acte (et non pas un rêve) surveillé par une sensibilité, une mémoire et une intelligence, ce qui le décompose sur ces axes : la hauteur du style, l'étendue de l'ambition, la profondeur de la construction.

Flaubert et Nabokov: l'ironie, plutôt verbale que tonale, et la poursuite de mots ou périodes justes pour narrer les faits. Le bon Dieu (ou le diable) est, pour eux, dans le détail, et ils déversent ce détail verbal, le faisant passer pour du style. Le style, c'est l'art d'élimination ascétique plus que d'échafaudage décoratif de platitudes. Que valent les litanies, trop claires, à l'éclairage sans ombres, sans l'intelligence intuitive, vibrante et par à-coups, sans ce ton, laconique et hautain, servant à chanter les rêves obscurs?

Dans l'éternel retour, sur la spirale de la création, peu importe sur quelle étape je m'attarde le plus (sur l'œuvre - Nietzsche, sur le créateur - Cioran, sur la création - Valéry), intensité-ironie-intelligence, envol-chute-invariants, - le regard tangent peut y être de la même hauteur et suivre la même direction.

Les ratés en tout genre sont ceux qui se prennent pour les meilleurs poètes parmi les géomètres ou pour les meilleurs géomètres parmi les poètes (les marchands mêlés) ; ce qui leur ouvrirait, à la fois, l'entrée de l'Académie et la sortie de la Caverne. Le succès n'attend que près de l'Agora, au Portique ou dans un tonneau. Si tu as du cœur et de l'esprit, n'en montre qu'un seul – Hölderlin - Hast du Verstand und Herz, so zeige nur eines von beiden. Quand ils vont ensemble, pourtant, ils ne font qu'un, qui s'appelle âme ; il faut l'avoir

bien timide, pour dire, qu'il fasse sablier avec le cerveau ou *quand la* pensée naît, le désir meurt - G.Bruno - nascendo il pensier, more il desio.

L'arsenal complet d'artiste - le talent, le goût, l'intelligence. Avec la seule intelligence, on est condamné à l'insondable ennui ; avec le seul goût, on pataugera dans la platitude ; avec le seul talent, on esquive la platitude, on se moque de profondeur, puisque le talent, c'est la hauteur, c'est-à-dire la maîtrise musicale du mouvement et de l'immobilité.

Cioran croit, sérieusement, que ce qu'il a à dire est plus important que son style; Nietzsche occulte le fond et soigne le ton; Valéry est parfaitement conscient de la part et du fond et de la forme. Le premier ne comprend rien; le deuxième ne cherche pas à comprendre; le troisième comprend tout. Mais on ne retiendra de tous les trois que la forme, puisque n'importe qui peut comprendre et même narrer notre fond commun. Tous les trois savent chanter, et peu importe si ce qu'ils ont à dire s'y mêle.

Écrire, c'est faire oublier le levier, qui te soulève ; penser, c'est de ne pas le perdre de vue. C'est pourquoi les deux sont difficilement compatibles, à moins d'avoir l'intelligence d'illusionniste ou de prestidigitateur.

L'amour et l'intelligence, deux scintillements intérieurs indicibles, et il y a un net parallélisme entre les tentatives de les dire à autrui : la foi et le poème - pour l'amour, et pour l'intelligence - la philosophie et l'intelligence artificielle.

Le type d'homme, le plus dénoncé par les sots, est l'homme, qui n'aime ni la vérité, ni la réalité, ni le naturel. Mais pourquoi tant de nigauds parmi ceux qui se répandent en déclarations d'amour pour le vrai, tant de stériles chez ceux qui collent à la réalité, tant de féroces auprès des laudateurs du

naturel? Et s'il fallait réserver l'amour à ce qui, seul, le mérite : une passion ou un génie, sans empreintes sur les choses? En vase clos.

L'amour, c'est le souvenir de l'invisible, l'intelligence de l'indicible, l'oubli de l'incurable. L'amour naît du souvenir, vit de l'intelligence et meurt par l'oubli – R.Lulle.

La vie gardait son sens grâce à deux vides, côté tête et côté cœur : la curiosité de l'esprit et la soif de l'âme, qui ne cherchaient qu'à se remplir. Ne cherchez pas à remplir de science votre tête, car remplir d'amour votre cœur, c'est déjà suffisant – R.Feynman - Stop to fill your head with science - for to fill your heart with love is enough. Le plus fascinant, c'est que, apparemment, la source, d'où coulent l'émotion ou l'intelligence, n'est ni dans la nature ni dans le hasard, - elle est en nous! Comme une règle, qui ne demande qu'être appelée. Et peut-être, de surcroît, cette source est la même, pour ces deux courants qui s'ignorent.

Qu'attends-tu de l'autre ? - une excitation ou un amour ? Ce qui excite, c'est notre génie, ces dons divins, qui constituent notre soi inconnu. Ce qu'on aime en nous, c'est notre caractère, notre activisme, ce qui résume notre soi connu. Inventer un amour est une tâche à portée de notre imagination ou de notre intelligence, tandis que créer une excitation est hors de portée de l'art. Le choix d'artiste est choix d'amant, puisque son réel est son imaginaire.

Je parviens à imaginer, que je reste moi-même, privé de tous mes sens, sauf le toucher, ce symbole même de la caresse. Et même les autres sens, à leurs sommets respectifs, culminent aux caresses : la beauté – pour les yeux, la musique – pour les oreilles, l'arôme – pour le nez, la saveur – pour la langue. Et l'intelligence – caresse de l'esprit, comme l'amour – caresse de l'âme.

L'humain parfait serait celui qui puiserait dans le fond ardent féminin, pour créer la forme amoureuse masculine. Chez la femme, c'est le cœur qui pense ; chez l'homme, c'est la tête qui aime – V.Bélinsky - Женщина мыслит сердцем, а мужчина любит головой.

Celui qui dit, que l'amour est question d'hormones et de glandes, en exhibe la confondante vérité; mais il devrait, en plus, comprendre, que l'amour n'est grandiose que par les mensonges du cœur fou, auxquels se soumet, ravi, l'esprit le plus sage.

Qui rêve le plus intensément d'une folie des sens ? - un maître du sens, un sage. L'érotisme est la folie la plus irréductible et, donc, la force d'esprit en est un adversaire, mais c'est à sa faiblesse consentie qu'appartient d'en résumer les égarements. L'esprit a besoin de son impuissance pour faire l'amour - Valéry – joli calembour !

L'essence de l'intelligence est de connaître et d'aimer – J.Maistre. Ta langue a doublement fourché : il fallait dire connecter et aimanter. N'importe quel sot accède à la connaissance, n'importe quel sauvage connaît l'amour. L'intelligence est dans l'orientation et la focalisation et non pas dans l'examen de foyers savants ou ardents. Ailleurs, tu disais mieux : La raison ne sait que parler ; c'est l'amour qui chante. Le chant lointain de l'imagination faisant taire les raisons de l'intelligence rasante, c'est cela, l'amour.

Tout amour est avant tout une clé, dont on n'a même pas l'envie de se servir. L'amour de Dieu et l'amour du prochain sont comme deux portes, qui ne peuvent être ouvertes ou fermées qu'en même temps - Kierkegaard. Dès qu'on touche aux serrures, on s'évade, redevient libre et donc sans élan cellulaire. Le prochain attend ta chaleur, Dieu se contentera de ton intelligence - amor intellectualis Dei.

Couler en bronze ses *pensées*, pour qu'on n'en puisse pas défalquer la moindre *virgule* ? Ils pensent, que c'est très intelligent et digne. La seule chose, à laquelle je tiendrais, moi, et encore, c'est de retrouver le lendemain parmi mes *mots* en cendres quelques points d'exclamation non éteints.

Le style émerge davantage des facilités évitées que des difficultés vaincues. Aujourd'hui, la chose la plus facile est la négation ; et la meilleure contrainte est peut-être la négation de la négation, la résignation, le divorce définitif entre le nez et la cervelle.

La part du hasard, chez l'artiste moderne, devint si énorme, qu'il m'est plus étranger que le chroniqueur, contre lequel, naïvement, je peste. Le hasard peut être maîtrisé par l'intelligence ou harmonisé par l'intuition qui, dans l'alphabet artistique, se situent juste après la hauteur.

Aussi bien dans les questions de fond que de forme, on doit choisir entre symphonie et rhapsodie; mais si l'intelligence vote pour un fond symphonique, le goût se prononce pour la forme rhapsodique; étaler une mosaïque, avec des cailloux, ou dresser un tableau, avec des perles, - les meilleurs choisissent le second terme.

En écriture, être libre signifie ne pas suivre un seul maître, même s'il s'appelle l'esprit. Bien écrire, c'est avoir en même temps de l'esprit, de l'âme et du goût – G.Buffon. Le fait d'avoir le dernier donne le droit de parler au nom des deux premiers. Mais l'essentiel n'est pas dit - la grâce du verbe dont la présence remplace tout et dont l'absence efface tout. Une servitude du génie doit compléter la liberté du talent.

Ce n'est pas tellement les inepties mêmes des Warhol ou Soulages, qui me surprennent, que l'absence de ricanements et de rires, chez la gent intellectuelle, qui garde un sérieux respectueux et dubitatif devant tant d'idiotie, qui n'est nullement secrète. J.Baudrillard fut le seul à oser dire franchement, que *l'art contemporain est nul*.

Aujourd'hui, ceux qui réfléchissent et ceux qui écrivent ne font que cogiter - sur les impôts, les garden-parties ou les faits divers ; leurs pensées et leurs plumes exhibent la même ampleur, s'étalant dans une même platitude. Le malheur de la littérature est que ceux qui pensent n'écrivent guère et que ceux qui écrivent ne pensent point — P.Wiazemsky — Беда литературы заключается в том, что мыслящие люди не пишут, а пишущие не мыслят — aujourd'hui, tous pensent et tous écrivent, mais personne ne rêve ni écrit de musique.

L'intelligence sert à vénérer les idées préexistantes, à accoucher les naissantes et à enterrer les vieillissantes. L'éther, le sang et même le marbre y sont assurés par l'art : Toute pensée peut se loger, pour un bon artiste, dans un bloc difforme de marbre - Michel-Ange - Non ha l'ottimo artista alcun concetto, ch'un marmo solo in se non circonscriva.

L'intelligence, en littérature, consiste à savoir mettre en pratique les contraintes invisibles en tant que les plus purs des moyens, ordonnant la pureté des œuvres. L'autre composante des moyens, les outils, est affaire du talent, qui est au-dessus de l'intelligence. Le talent pur s'appelle génie.

Chez un poète, dès que sa cervelle marche, ses images dansent ; dans son verbe libéré, on entendra son chant libre ; la poésie des défaites naît de la prose des contraintes vaincues. Le bon danseur est un calculateur caché. L'inspiration - savoir se mettre en état de marche - Pouchkine - Вдохновение - это умение приводить себя в рабочее состояние.

Beauté est négation – Valéry. Le contraire - la nouveauté, prétention à la nouveauté. Mais toutes les lumières existent depuis la création, on ne peut créer que dans la sphère des ombres. Mais les ombres sont négation. Dieu même créait dans les ténèbres, qui préexistaient à la Création. Dieu crée l'état de satisfaction, l'homme - celui de manque. Ton art de la négation, l'opposition entre ce qui est fixe et ce qui se fixe, prouve ton intelligence de tout premier ordre, qu'on hésiterait à reconnaître à celui qui (Kant) voit le contraire de sa philosophie ... dans la philosophie empirique !

Dans le poète : l'oreille parle, la bouche écoute, l'intelligence rêve, le manque crée – Valéry. La musique, le dialogue, la liberté, la contrainte - comment mieux définir leur place!

L'imbécile de demain dira de plus en plus souvent - je veux comprendre, le médiocre - je peux faire et le sage - je dois me taire.

L'ignorance présente toujours des signes extérieurs du mal (et un intérieur sain et vide), le savoir en porte des tumeurs intérieures (et un extérieur plein et livide). La sottise étouffe la honte, l'intelligence la camoufle.

L'absence de Bien, dans les affaires des hommes, endurcit les esprits des sots et illumine et attendrit les âmes des justes. Cette absence fait des premiers – des moutons ou des robots; les seconds viennent à vénérer davantage le bien, introuvable sous nos mains et assigné à sa seule demeure certaine – à nos âmes. Le monde est plein de beautés, divines ou humaines; l'esprit orgueilleux prend possession de vérités du monde; mais le bien échappe à toute projection sur le réel et reste incrusté dans l'âme.

Cette sotte fiction : l'âme humaine déchirée entre Dieu et Satan ; le vrai déchirement - trouver satanique toute action s'inspirant de la pensée tournée vers Dieu. Il n'y a pas de Satan, il y a inaccessibilité de Dieu par

l'action. Voir le Satan, c'est manquer d'ironie, qui en confirme l'inexistence : L'ironie est un trait d'esprit, qui dévitalise la réalité du mal – J.Baudrillard.

L'intelligence sait, qu'il n'existe aucun vaccin contre le mal, que je ferais ; et c'est un silence et non pas un conseil qu'elle attend de mon cœur : Le dernier mot de l'intelligence est une humble et douloureuse requête à la bonté - A.Suarès.

Aucune lumière n'éclaire le problème du mal; on ne peut en mesurer l'ampleur incontournable qu'à l'ombre de ta honte; n'écoute pas Confucius: La conscience est la lumière de l'intelligence, pour distinguer le bien du mal la bonne conscience n'est faite que d'ombres!

Il est très instructif de se rendre compte que les critères, à l'origine de ces couples d'opposés : le talent - pour beau-inexpressif, l'action - pour bienmal, l'intelligence - pour vrai-faux, sont si profondément différents, que chacun d'eux est presque inapplicable aux deux autres couples.

Que peut-on être *naturellement*? On peut être naturellement bête, bas, mesquin, mais l'intelligence, la hauteur, la grandeur réclament l'artifice. Je ne vois qu'une seule exception à cette affligeante liste - on ne peut être homme du bien que naturellement ; toute méchanceté est artificielle.

Il suffit de ne pas quitter le vrai, pour rester dans le bon, - cette funeste sottise socratique est à l'origine du plus terrible Mal, qui ait jamais frappé le monde, lorsque, au XX-ème siècle, les fanatiques du vrai unique se transformèrent en justiciers. Que le roi Salomon fut plus intelligent, en ne demandant à Dieu que de lui accorder un cœur attentif, afin de savoir distinguer le bien d'avec le mal!

Tous nos actes s'appuient sur une raison du mal. C'est si mécanique que,

même si c'est de l'intelligence, alors, elle serait câblée si profondément qu'elle ne serait qu'algorithmique, contrairement à la rythmique du bien, cette musique incapable de retentir ailleurs que dans notre cœur.

Rien de spirituel à découvrir dans le mal qui frappe de l'extérieur mes intérêts, mes goûts ou mon corps ; le seul mal *intéressant* est celui qui naît de mes conflits intérieurs : entre le Bien, logé dans mon cœur et l'action qui taraude mon corps. Autant la lutte extérieure, pour prouver mon intelligence ou mon talent, est valorisante, autant la lutte intérieure entre le rêve immobile et le mouvement actif est angoissante et dégradante. La provocation au combat est l'un des moyens de séduction les plus efficaces du Mal – F.Kafka - Eines des wirksamsten Verführungsmittel des Bösen ist die Aufforderung zum Kampt - d'où l'intérêt des capitulations précoces. Mais tenir à la caresse imaginative, même au milieu des rudesses possessives.

L'espoir serait celui de l'Intelligence du Bien – J.Baudrillard. C'est l'existence de ce Bien inconcevable et sa profondeur intouchable qui nous sauvent d'un haut désespoir qui, sinon, serait archi-compréhensible. Notre sens du merveilleux naît de cette Intelligence, restant, pour nos pauvres esprits, - incompréhensible.

L'homme subtil vénère, en hauteur, l'ordre et surmonte, en profondeur, le désordre. Le deuxième cas, pour l'homme intelligent, est beaucoup plus fréquent, et on peut dire, que la vraie anthropologie est avant tout une entropo-logie. Par un essor-hauteur de l'âme on surmonte l'homme plus sûrement que par son élargissement-distance (Nietzsche - Distanz-Erweiterung innerhalb der Seele).

Tous nos mondes de fictions ou de rêves se projettent sur ou sont projetés par la réalité, indépendamment du degré de notre franchise, notre imagination ou notre intelligence. Le réel se présente à nous par nos yeux

(la beauté), notre esprit (le langage), notre âme (la souffrance), notre cœur (la bonté). Même un fou ne quitte jamais le sol du réel, car il a un langage.

La sagesse et la puissance sont tout de maîtrise des contraintes et très peu de savoir des sources et fins. Déjà, Platon voyait dans l'égocratie ou la maîtrise de ses propres contraintes (la tempérance) – le plus haut des biens. Parmi les contraintes : la méconnaissance de soi et la maîtrise d'autrui - presque le contraire de Lao Tseu : Connaître autrui est intelligence ; se connaître est sagesse. Maîtriser autrui est force ; se maîtriser est puissance.

L'intelligence supérieure se reconnaît dans les lacunes volontaires, dans ces hiatus, qui ne sont que respect du mystère, quand toute autre forme de liaison, discursive ou conceptuelle, profane le vide sacré. Ce vide est de la famille des fadeurs chinoises, gardiennes de la plénitude.

Avec qui associe-t-on sa meilleure espérance? La mienne ne connut, dans le temps, aucune évolution et ne quitta jamais le poète. Sa chronologie, chez les sots insensibles: le politicien, le journaliste, l'homme d'affaires; chez le sot sensible: le poète, le savant, le philosophe; chez le sage insensible: le philosophe, le savant, l'homme tout court; chez le sage sensible: l'homme tout court, le savant, le poète.

Vivre de commencements signifie s'adonner à la pureté du présent, que la révélation du passé munit d'intelligence et de profondeur, c'est-à-dire de moyens, et la néantisation par le futur - d'ironie et de hauteur, c'est-à-dire de contraintes. Le contraire des laborieux poursuivants de buts : *Pour un créateur, ce n'est jamais la source qui compte, mais uniquement jusqu'où il est allé* - S.Zweig - *Nie entscheidet beim schöpferischen Menschen von wo er ausgegangen ist, sondern einzig wohin und wie weit er gelangt ist*.

Peu de choses méritent qu'on en ait une opinion, se refuser d'en avoir apporte et de la pureté et de la sérénité; l'avare en choix s'expose à la misère de la fébrilité, tandis que le sot, qui a une opinion sur tout, exhibe tant de sérénité!

Se perdre au milieu des problèmes ou de leurs solutions est signe de bêtise ; la sagesse est de reconnaître, que je me perde, entouré de mystères, tels que le monde, l'homme ou moi-même.

Les empreintes de tous mes sens doivent se projeter sur un fond perceptif commun; je l'appelai regard, mais il aurait pu être une généralisation du goût, du flair, de la caresse, de l'intelligence (et même du droit, pour faire de moi un *magistrat sans juridiction* - Montaigne); le bien en détermine l'ampleur, et le talent en dessine la verticalité - le vrai du savoir profond et le beau du haut sentir.

Dans les écrits des sots, ce qui saute aux yeux, c'est leur obsession par les mots, portant sur le savoir, la rigueur, la profondeur ; de cette manie des mots guindés naît l'illusion d'un discours bien réfléchi. On vise ces pédants, quand on dit, que l'habitude d'un raisonnement logique tue l'imagination — L.Chestov — привычка к логическому мышлению убивает фантазию. L'imagination, c'est un regard tourné vers la hauteur.

Tous ceux qui font de la connaissance de soi - enfer de l'esprit, purgatoire de l'âme ou paradis du cœur - sont bêtes. Le soi est miraculeusement identique au monde d'ici-bas, dont l'essentiel nous restera à jamais inconnaissable.

Les visages, les actes, les pensées des autres m'apprennent presque tout sur ce qu'est mon soi connu ; ils ne m'apprennent presque rien sur mon soi inconnu. Et même moi-même, j'ai beau interroger ce dernier, je n'entendrai jamais de réponses intelligibles ; il se réduit aux questions, dans un langage musical, qui surgissent au fond du silence de mon âme, pour la bouleverser et s'évanouir. Troublé par le mystère, ton esprit, en se cherchant, se fuit – F.Schelling - Der Geist, der, wunderbar getäuscht, sich selber suchend, sich selber flieht.

Qu'on suive la sage prudence ou la folle précipitation, qu'on confesse le désespoir profond ou la haute espérance, qu'on s'appuie sur l'épaisseur de son savoir ou l'intensité de son vouloir – aucune incidence sur l'intelligence du créateur ou sur la pertinence du créé, si un talent anime la création. Douter, espérer, savoir – les verbes les plus ambivalents.

Si un esprit, sans talent ni intelligence, dessine ses ombres, je n'en retire que ... des ombres. Si une âme peint, avec talent, les siennes, je suis charmé par la sensation d'une haute lumière, qui les projette.

Le sage n'affiche son doute que pour les choses essentielles, et le monde, jadis, y prêtait attention, d'où un certain prestige du sage. Tout le problème avec ce monde, c'est que le sot est arrogant et le sage plein de doutes - B.Russell - The trouble with the world is that the stupid are cocksure and the intelligent full of doubts. Aujourd'hui, le secondaire monopolise toutes les oreilles, et même le sage finit souvent par douter, inopinément, de balivernes.

Le doute est le talent de plier le point d'exclamation, l'intelligence - le pli du redresseur du point d'interrogation, et l'ironie - le génie de se contenter de la ponctuation, que remplissent hurlements ou bâillements. La vie est une hésitation entre une exclamation et une interrogation. Dans le doute, il y a un point final – F.Pessõa.

Ma force est de n'avoir trouvé réponse à rien – Cioran. Mais que celui qui n'a pas beaucoup cherché ne s'en félicite pas! L'ironie intelligente consiste à savoir réécrire tout point d'exclamation en un nouveau point d'interrogation. L'art de la ponctuation distingue les hommes plus précisément que l'ordre de leurs mots et le poids de leurs points finals.

La vie est jalonnée de créations et d'apprentissages de scénarios (sujets, acteurs, rôles, scènes), ce qui demande de l'esprit et de l'intelligence. Mais notre époque, c'est le suivi des modes d'emploi de scénarios figés et robotiques, ce qui ne demande que de la discipline. L'algorithme devint ennemi de la liberté et de la fraternité; il est le défi horizontal de la verticalité égalitaire. À la place du concept de l'Être nous voyons le concept d'algorithme – H.Arendt - In place of the concept of Being we now see the concept of process - laissons tomber l'être, c'est l'homme qui est remplacé par le robot.

Jadis, le nous fut malade, dont profitait le sain moi. Aujourd'hui, le moi avorton est écrasé dans l'étau du nous à la santé mécanique; plus le second avance, plus le premier recule. Et G.K.Chesterton se trompe de pronom (nos échecs au lieu de mes échecs): Le monde sera bientôt divisé entre ceux qui expliquent les raisons de notre succès, et ceux, un peu plus intelligents, qui tentent d'expliquer nos échecs - The world will very soon be divided into those who still go on explaining our success, and those somewhat more intelligent who are trying to explain our failure.

L'esprit peut se transmuer dans deux directions : on l'avilit - il devient machine, on le subjugue - il se métamorphose en âme. L'étonnement désertant les hommes, et l'avilissement devenant indolore, la robotisation semble être le seul avenir plausible de l'intelligence.

D'Empédocle à Sartre, des légendes accompagnaient l'écrit des *maîtres à penser*; aujourd'hui, les écrits des philosophes ne font qu'illustrer les faits divers des *maîtres à se lancer* en tant que produits qu'ils devinrent. La bêtise socratique se généralisa aujourd'hui: ne pas comprendre, que dans la chaîne – parler, penser, écrire – l'ampleur du tempérament, la profondeur du savoir, la hauteur du talent – les deux premières étapes sont presque inutiles, pour résumer une intelligence.

La nature de l'homme se manifeste sur les axes horizontal et vertical ; sur le premier, elle consiste à suivre les pulsions, communes à toute l'espèce ; sur le second, la nature profonde s'appellera intelligence, et la nature haute - regard, qui, tous les deux, nous disent, que la vraie nature de l'homme, c'est l'artifice, la création.

L'homme est juge du dire, les dieux ou les sirènes arbitrent le chant. L'intelligence, la parole et la marche jouent leur partie, face à la machine, et l'on peut être sûr de leur pitoyable déroute finale. Le rêve, le chant et la danse nous mettent face aux anges, où même les défaites sont glorieuses.

Jamais le calculateur ne fut aussi jaloux du gracieux danseur de jadis, jamais le danseur ne fut aussi imitateur du disgracieux calculateur de jadis. On peut être un logicien et en même temps être plein de musique - H.Hesse - Man kann Logiker und dabei voll Musik sein - à remarquer la judicieuse répétition de être, dans la traduction. Poésie, on t'appellera Pensée Musicale - Th.Carlyle - Poetry, we will call Musical Thought - quand la musique est belle, les pensées accourent, sans être expressément appelées.

L'habitat unique de l'intelligence est le cerveau ; et lorsqu'on tente de lui attribuer une résidence secondaire du côté du cœur, les indigènes naïfs et fervents la rejettent ou l'isolent. Ses quatre nervures sont : concevoir,

interroger, résoudre, interpréter. Quatre motifs langagiers les tapissent : les concepts, les mots, les logiques, les dialogues. Sa raison d'être est dictée soit par les pieds mesurant la solidité du plancher, soit par les yeux, qui clament la hauteur du plafond percé.

Le sot est évidemment plus exposé à la solitude que le sage. Le malheur de celui-ci est que, même en foule, il se sent solitaire. La solitude de l'insensé naît de l'incompréhension, qui entoure ses faits et visions. La solitude du sage est la certitude, que les autres ne sentent pas ses pulsations. Le plus fort plaisir du sage est qu'on devine et admire ses rythmes et non pas ses algorithmes.

Dans quel pays l'intelligence ne s'éploie que dans l'inutile ? En Russie, où la musique, la poésie et la mathématique ne laissent aucune chance aux ponts et chaussées. Le peuple le plus doué de la planète, gaspillant ses dons au vent de l'ivresse, de l'oubli, de la prostration. Mais quelle incapacité pour le calcul concret!

Plus on est brillant, et plus on se sent proche de tout ce qui est ténébreux. Non pas pour l'éclairer, mais pour s'y exiler comme dans une nouvelle patrie. La lumière divine est une étoile, qui éclaire moins qu'une chandelle, elle guide le regard et non les pas. L'intelligence est la projection d'une image inaccessible préservant sa chaleur ou sa couleur.

L'ironie est ce qui permet le mieux à l'intelligence de se tenir en éveil. La méta-intelligence est un besoin ironique de secouer le sommeil du langage. C'est l'intelligence sérieuse qui a le vent en poupe, avec son langage unitaire, porteur d'un sens étriqué et définitif, sans lacunes ni failles, où se faufilerait un nouvel analyseur ironique.

Dans l'absurdité absolue de l'amour, le sage trouve un bon prétexte pour s'abêtir. Le sot, dans le même cas, se tourne résolument vers l'intelligence du calcul. Aimer, c'est savoir sacrifier l'utile et rester fidèle à l'inutile. Sans l'amour, l'image ne crée, même chez un sage, qu'un paysage; chez l'amoureux, l'image crée un climat.

Heureusement, le mot n'accourt pas à toute injonction de l'intelligence. Son prêtre et maître est le goût, le vrai adversaire et rarement l'allié, de l'intelligence. Le verbe salue l'extase des néophytes, l'algorithme surveille les oukases des rites. De l'intelligence et même du mystère, le goût fait des autels ou des socles, où il immole ou intronise le mot.

Faire du bien est inefficace, il faut beaucoup d'intelligence pour le comprendre. Les progrès de la lucidité rendront nos cœurs opaques. Le magnétisme du bien s'effrite, lorsqu'un cœur isolé se décharge de sa mission au profit d'une cervelle conductrice de troupeaux. De tous les dons, dans le dessein divin, le bien est celui qui se réfère le moins à la géométrie.

Les ailes de l'homme portent son mystère, l'esprit - son problème, la raison - ses solutions. L'intelligence, ce sont des échanges entre ces porte-parole. L'évolution humaine favorisa l'espèce aptère; l'homme spirituel, ayant démontré que les cieux sont vides, n'éprouve plus le besoin de scruter les hauteurs; le métier de bâtisseur de ciel perdit tout son prestige. Pourquoi s'étonner, que les adeptes du mystère se réfugient dans les ruines ?

La merveille du cerveau : tant de choses en sortent, sans que les bras le réclament. La merveille du cœur : tant de choses y rentrent, sans être approuvées par le cerveau.

Toute tentative de philosopher, quels que soient tes dons de plume, est et ne

peut être que de la poésie (de la poésie sophistiquée - Montaigne). La philosophie devient poésie, sous l'enthousiasme d'un génie - B.Disraeli - Philosophy becomes poetry, in the enthusiasm of genius - elle l'est même sans enthousiasme ni génie; c'est la poésie qui devient philosophie, dans l'abattement du verbe. La poésie sera de la raison chantée - A.Lamartine.

Le cerveau est une excellente unité arithmétique, mais qui devient détestable, dès qu'il se substitue à nos périphériques, où s'impriment les âmes, se magnétisent les cœurs ou se gravent les mystères.

Trois modes de pénétration d'un objet, qu'il soit métaphysique, paysager ou scientifique: par l'étendue de mon savoir, par la profondeur de mon interprétation, par la hauteur de mon regard. Avec le dernier, aucun objet n'oppose aucune résistance ni opacité; seule ma lame ou mes ombres déterminent le degré de pénétration. Les deux premiers sont banals, même si les nigauds s'imaginent en détenir l'exclusivité.

L'esprit expert et l'âme créatrice, tels sont deux éléments interpénétrants de notre intelligence ; le premier justifie le libre arbitre de nos représentations nouménales et le second anime la liberté de nos interprétations du monde phénoménal ; explorer le monde réel ou se réjouir du monde des apparences ; la transcendance la plus rigoureuse est compatible avec l'immanence la plus débridée.

L'anatomie comparée de l'intelligence : l'esprit, c'est la tête d'homme ou les pieds de femme ; le cœur, c'est les pieds d'homme ou les ailes de femme ; l'âme, c'est les ailes d'homme ou la tête de femme. Les pieds - où nous sommes ; les ailes - où nous nous sentons portés ; la tête - où nous nous voyons.

L'imagination est l'algèbre de l'artiste : dans une image fournie par une transformation, il reconnaît le noyau annihilé, des invariants fastueux, des projections lumineuses. *Connaître le constant, c'est l'illumination* - Lao Tseu - connaître les variables, c'est maîtriser les ombres !

En quoi mesure-t-on la profondeur : longueur de la corde, volume du seau, solidité du puits, mystère de la source ? *N'accuse pas le puits d'être trop profond ; c'est ta corde qui est trop courte* - proverbe indien.

À leur naissance, les pensées sont incolores, et elles le restent, tant que l'irisé de l'âme ne les touche. Et non pas l'inverse : L'âme se colore par l'effet des pensées - Marc-Aurèle. Les palettes appartiennent à l'âme ; la géométrie et le dessin sont les outils de l'esprit. Avec la fatale extinction des âmes, toute pensée finit dans la grisaille mécanique. Les pensées engrangent le conscient, l'âme arrange l'inconscient.

Le philosophe pense, qu'en creusant les choses, il atteint une identité verbalisable de plus en plus respectable. Mais leur fond est aussi sans poésie que leur surface. La poésie, c'est la manière de s'éloigner des choses et de peindre la hauteur avec des couleurs empruntées aux choses. Les choses, c'est-à-dire la science, peuvent être exclues de la philosophie : Tout ce que peut espérer le philosophe, c'est de rendre la poésie et la science complémentaires – G.Bachelard - apporter une forme poétique maîtrisée au fond scientifique intuitit, celui-ci ne servant que de garde-fous, pour ne pas proférer de trop grosses sottises.

Chez ceux qui réfléchissent sur la vie, le vrai conflit n'est pas entre ceux qui croient à une unité du monde et ceux qui en proclament la multiplicité selon la liberté chaotique de chacun. Il oppose plutôt ceux qui voient et vénèrent l'inaccessible beauté du monde, leur servant d'asymptote, et ceux qui ne

tournent leurs yeux que du côté de leurs cerveaux.

Des vulgarisations de la poésie : la foi - des signes des choses sont des choses ; la philosophie - la raison des choses est leur seul intérêt ; l'art - le chemin vers le divin passe par des choses. La poésie - ne pas s'attarder sur la chose visible ou intelligible, se faire regard lisible.

La primauté du regard, c'est la résignation à l'impossibilité de l'équilibre, ni même de l'entente, entre le moi observé et le moi qui s'observe (ce no man's land de la conscience ressemblerait au néant de Sartre), l'oubli du moi et la poursuite de l'acte d'observation guidé par le mot équidistant.

On est intellectuel, quand on est capable de se passer de choses pour en décrypter les valeurs. Et ce que les choses nous cachent n'est pas plus digne de notre enthousiasme que leurs surfaces; et P.Picasso, en privilégiant la soi-disant face cachée: Faut-il peindre ce qu'il y a sur un visage? Ce qu'il y a dans un visage? Ou ce qui se cache derrière un visage? - a tort.

Être intellectuel, c'est savoir projeter toute manifestation de la vie sur les axes des sens, du beau, des idées et des actes. Être artiste et intelligent, c'est de créer l'illusion de la vie en partant d'une seule de ces projections.

Si tout premier signal du cœur est le meilleur (le *génie* du cœur), avec les productions de l'esprit (la *passion* savante) il faut attendre systématiquement un second signal pour s'entendre. Tant et si bien que *je pense* de Descartes, *je veux* de Nietzsche, *je dois* de Tolstoï, *je puis* de Valéry, *je suis* de Heidegger - leurs premiers signaux - gagnent en intérêt, si l'on a la patience d'écouter leurs successeurs, qui ne sont jamais produits par la même fibre.

Pour mes appétits banals, le seul plat de résistance c'est le fade esprit, le même sur tous les méridiens. Mais mes soifs inextinguibles ne s'entretiennent que par les seuls épices poussant dans mon climat austère - le cœur frileux et l'âme photophobe.

Toute vraie illumination ne dure qu'un instant ; l'esprit n'en a pas besoin, il est la netteté des frontières entre le jour et la nuit. La netteté est la juste répartition de lumières et d'ombres - J.G.Hamann - Deutlichkeit ist eine gehörige Verteilung von Licht und Schatten. L'esprit ignore les saisons, il n'est même pas les couleurs d'un paysage, il en est la géométrie. Mais ce n'est qu'en son clair pays que s'acclimatent des cœurs déracinés. Mais il faut l'enténébrer pour illuminer l'âme.

La voie de l'ivresse-sagesse : partir des faits, les résumer en idées ; affermi en idées, oser le mot ; espérer, qu'une main sensible cueillerait, sur ma page noircie, une fleur. La voie de la sobriété-banalité : oublier la merveille de la fleur, savoir se passer de mots, se désintéresser des idées, ne plus sentir le pouls des faits.

Le goût est fait du talent et de la volonté. Le bon goût est la même voix s'adressant à l'audace ou à la résignation. Le mauvais goût est le parti pris en faveur de la liberté-audace ou de l'esclavage-résignation.

La hiérarchie des esprits s'établit d'après la nature du langage qu'il adopte ; au sommet se trouve le génie, qui est le langage de l'âme. L'intelligence est un esprit mécanique, la subtilité – le chimique et le génie - l'organique - F.Schlegel - Verstand ist mechanischer, Witz ist chemischer, Genie ist organischer Geist.

Toute caractéristique du contenu peut être complètement rendue par une forme, astucieusement imaginée ou inventée, par l'esprit ou par l'âme. Ainsi, une fois qu'on s'est débarrassé du contenu, on est exclusivement dans les arts des formes, c'est-à-dire soit dans la science, donc dans la mathématique, soit dans la poésie, donc dans la musique.

Tout compte fait, nous avons un seul instrument mental, qui s'appellera soit esprit (lorsqu'on traque le vrai) soit âme (lorsque le bon nous taraude ou le beau nous soulève), et un seul interprète, qui s'appelle raison. Mais aussi bien l'outil que la fonction relèvent du mystère : La raison n'est qu'un instinct merveilleux et inintelligible dans notre âme – D.Hume - Reason is nothing but a wonderful and unintelligible instinct in our souls.

Test d'intelligence : l'exercice de mystique affective prenant subrepticement forme d'une mystique spéculative.

En remontant aux commencements, on n'aboutit, en dernière instance, qu'aux rythmes, timbres, hauteurs et intensités - que tout disparaisse, dans le monde ou dans nos espérances, il ne restera que la musique (Schopenhauer). La philosophie ne serait que du *tone-painting* (G.Steiner) ou le regard naït (H.Bergson) – c'est-à-dire inné, naturel - en soi. Tout dans le monde est artificiel par son origine et naturel par son résultat ; d'où le culte de l'acte qui fixe et l'abandon du fait fixé.

Je contiens en moi un homme du regard (sensibilité, tempérament, goût) et un homme des preuves (imagination, intuition, puissance). Entre les deux - la corde raide de l'intelligence. J'en garde l'équilibre, en maintenant le premier par l'amplification et en entretenant le second par le filtrage, et non pas l'inverse, qui rendrait le regard - fuyant et la preuve – envahissante.

Le sage se voue aux mystères, qui animent son existence; il enterre les solutions, prend de haut les problèmes, éloigne les choses. Cioran va dans une mauvaise direction: Les penseurs de première main méditent sur des choses; les autres, sur des problèmes. À moins que, à juste titre, il lise mystère dans la chose même (envisagée en tant qu'un être heideggérien).

Dans un écrit de philosophie, la *culture philosophique* représente un apport négligeable ; l'esprit y est inséparable de la chair ; les horizons n'y attirent qu'à une belle hauteur de tempérament, de style ou d'émotion. La plus belle intelligence est celle qui écoute son âme et affine son goût, au lieu de scruter et confiner sa mémoire. Peu me chaut la supériorité oculaire de Descartes sur Pascal, de H.Bergson sur Alain, de Sartre sur Valéry, si les seconds surclassent les premiers en qualité de leur sensibilité et de leur regard.

Tout écrit est fait d'un fond (les faits) et d'une forme (les métaphores). Vu la disparition des métaphores (suite à l'extinction des âmes) et la bonne santé des faits (avec la tyrannie de la raison), on acquiescerait, ironiquement, à la bêtise de Ronsard : *La matière demeure et la forme se perd*.

Refuser à la raison de s'immiscer dans les querelles de l'âme est signe d'une indigence spirituelle. Mais avoir honte de la présence de l'âme confuse et cachottière aux confrontations de l'esprit inquisiteur témoigne de l'indigence plus grave encore. Anémie du serein ou acédie du divin.

Oui, il est possible de briller par la continuité de son système, par le style de ses transitions, par la connexion de ses étendues ou l'ouverture de ses frontières; mais l'imagination s'y vide rapidement, l'intuition y devient vite superflue et le tempérament - inutile. Rien d'excitant n'en peut plus être attendu, après Aristote, Descartes et Kant, que les impuissants de la

métaphore vivifiante continuent à imiter pâlement. Le cerveau s'acquitta de sa mission géométrique exhaustive auprès de l'esprit ; celui-ci ne peut plus espérer de la nourriture que de la musique de l'âme.

La philosophie s'occupe des choses, qui n'admettent pas de système, ou, au moins, où aucun progrès systématique n'est significatif. Aucun système ne pourra jamais rendre la signification d'un regard, d'un style, d'un état d'âme, d'une forme de vie. Aucun système n'est capable d'apporter à la philosophie ce que lui apportent les métaphores. L'aphorisme est un arbre de métaphores ; l'attrait d'une même hauteur et le souci d'un même regard, la pensée unifiante, en font un système en aphorismes.

L'intelligence et le talent - deux clés respectives pour les deux facettes inséparables d'un artiste : ses filtres et sa création, ses dogmes et sa sophistique, sa noblesse et ses idées.

Le principe le plus pur n'est que commencement, point zéro, qui ne se prête pas au développement des idées, débouchant toujours sur une caserne ou sur une étable, mais se consacre à l'enveloppement par le mot : la *vision* d'une tour d'ivoire, à partir de la *réalité* des ruines.

Hegel assigne à la philosophie la tâche d'interpréter le monde, K.Marx - de le changer, Aristote - de le représenter : le sens, le devenir, l'être. Le relatif de l'absolu, l'absolu du relatif, l'absolu. Mais, en tout cas, c'est la musique et l'intensité du langage, c'est-à-dire le regard, qui feront, que ce monde est bien à moi. Par ailleurs, l'intensité nietzschéenne n'est pas la force, comme on le croit bêtement, mais exactement - la musique! Comme sa force consiste à savoir s'appuyer sur sa noble faiblesse.

Le but de toute philosophie n'est ni de comprendre ni d'amplifier le bruit du monde, mais d'apprendre à en extraire la musique. Et cette musique doit toujours porter la joie, même si, chez les meilleures oreilles, elle perce à travers les larmes. La philosophie est dans la sublimation céleste de ce qui nous attache à la terre.

Les étapes ascendantes du mûrissement d'une bonne tête : penser, se regarder penser, savoir se regarder penser - la mécanique, l'intelligence, la connaissance ; une fois ce minimum vital atteint, il faut le mettre sur le métier à trois navettes : pouvoir, vouloir, devoir - le talent, l'intensité, la morale - l'esprit, l'âme, le cœur.

Le regard, c'est-à-dire le visage, est ce qui déborde, dépasse ou vivifie un savoir objectif et une ignorance subjective, tout en en restant solidaire ; il en serait l'unité de l'unification (die Einheit des Einigens – Hölderlin), une puissance au service d'une faiblesse, l'intelligence soumise à la musique.

La philosophie aurait dû être une réécriture en hauteur, à la verticale du qui, du quoi, du pourquoi, du au nom de quoi, que nous désignent les héros, les savants, les artistes. Au lieu de cela, elle fouille des profondeurs trop artificielles ou étale des platitudes trop réelles.

Dans un vrai livre de philosophie, on doit faire appel à une haute musique de poète, à un vaste style d'écrivain, à un profond regard de penseur. Nietzsche fut le seul à atteindre à cette harmonie. Mais dès que les hommes imaginèrent, que seule la dernière dimension justifiât le titre de sage, ils proclamèrent, paradoxalement, la préséance du langage, et leur profondeur universitaire, sans nulle forme musicale, se mua aussitôt en platitude.

Pour juger de l'intérêt d'une pose (posture/position) philosophique, le premier réflexe est d'en imaginer le contraire ; c'est ainsi que l'on comprend l'insignifiance d'un regard, qui aurait pour centre l'être, la matière, la vérité, la liberté, et l'on finit par reconnaître que l'opposition la plus intéressante est

entre la poésie et la prose, la consolation et la conviction, la musique et le bruit, l'abstrait et le concret, le commencement et le résultat, l'élégance artificialiste et le naturalisme béat; et cette opposition est symbolisée le mieux par le sophisme et le cynisme. Platon, Pascal, Nietzsche, face à Diogène, Hume, Husserl. Curieusement, les seconds triomphent en pratique, tandis qu'en paroles sont proclamés vainqueurs - les premiers.

La vraie spiritualité est à l'opposé des connaissances ; elle est l'art d'écouter ton âme et d'en reproduire la musique, et non pas l'artisanat de fouiller ta mémoire et d'en présenter un compte-rendu. Depuis la Renaissance, l'antispiritualité engloutit l'homme, qui ne s'occupe désormais que des problèmes matériels, dont celui de la connaissance — A.Tarkovsky — Начиная с Возрождения, проблема познания относится к материальным проблемам — бездуховность поглотила мужчин.

Je ne connais pas d'autre symbole, qui serait également propre à cerner les images ou à expliciter les concepts, que l'arbre. Il est immobilité et mouvement, loi et liberté, nombre et tableau. L'art de l'arbre est le climat de l'âme, comme la vie de la montagne est le paysage de l'esprit.

Toute matière, qui ne se réduise pas au nombre, est nulle ; la partie de l'esprit, irréductible au nombre, s'appelle âme. Le nombre est la caractéristique primordiale de l'être en soi, c'est-à-dire de l'union de l'Un et du Multiple ; le nombre, c'est la structure, le rythme et la symétrie des choses, c'est-à-dire, selon les pré-socratiques, - leur âme - A.Lossev - Число является начальной характеристикой бытия в себе, т.е. единораздельности ; число - структура, ритм и симметрия вещей, т.е., с досократовской точки зрения, - их душа. Cette ontologie pythagoricienne ennoblit le nombre, comme l'illimité ennoblit la limite.

Pour les autres, nous sommes surtout un paysage, et pour nous-mêmes - un climat. Reflets de nos actions ou de nos émotions. *Chacun est le climat de son intelligence* – A.Lamartine. L'œil saisit le paysage, le regard s'imprègne du climat. Que ce soit intelligent ou bête, que ce soit le pays ou la langue, qui illustrent cette leçon de météorologie sentimentale, - on est le concentré de son parallèle, la cordialité de l'esprit, ou de son méridien, la spiritualité du cœur.

Le côté poétique des questions philosophiques les laisse souvent prendre pour religieuses, ce qu'elles ne sont que dans la recherche de consolations, ce premier chapitre philosophique, le second étant la musique des rapports entre la réalité, la représentation et le langage. Orphée semble être la figure la plus emblématique de cette philosophie. Il n'y a donc pas une, mais deux philosophies premières : l'éthico-religieuse et l'esthético-scientifique.

Que deviendrait l'âme sans la mimesis, ou la répétition presque mécanique, ou la réanimation magique de nos souvenirs et de nos émotions? Si la mémoire humaine avait la même permanence que la mémoire des ordinateurs? Si nos émois laissaient une contre-empreinte matérielle, qu'on intensifierait, effacerait ou réactiverait à volonté? Cette âme ne serait qu'esprit ou machine. La répétition mentale est un miracle logique et organique, dans lequel le corps joue un rôle périphérique d'une mémoire de masse somnolente, tandis que la mémoire centrale, vive, volatile maintient l'âme en état de veille.

Le soi inconnu est tout simplement notre âme, qui, chez un philosophe, s'incarne dans l'une des deux hypostases du soi connu : elle devient cœur, dans la recherche de consolations à la détresse humaine, ou elle devient esprit, dans son regard sur la merveille du langage.

Le corps, ce sont des capteurs qui envoient des signaux à l'âme, qui les

transforme en jouissances, en souffrances ou en connaissances (dans ce dernier cas, l'âme s'appellera esprit) : signal - caresse/blessure - musique. Leur rapport n'est ni fusion phénoménologique ni séparation bergsonienne, mais cohabitation entre la fontaine et la soif.

En philosophie, là où l'on n'entend pas de musique (le marteau auriculaire de Nietzsche), il n'y a rien à chercher; l'âme est l'esprit sachant réduire à l'ouïe tous nos sens, et la philosophie est exactement la fonction, qui réalise cette transformation. Le cœur réduit le même esprit au toucher, à la caresse. La musique, le regard, la caresse semblent être des synonymes, ou des traductions d'un même mot dans des langages divins différents.

Avant de chercher l'intensité de la pensée (ce qui en est le but), il faut lui imposer des contraintes. Un saint filtrage, avant toute amplification. Une fois ce travail de l'esprit accompli, le relais sera passé au vrai créateur, à l'âme. L'esprit prépare l'horizontalité, pour que mieux s'épanouisse la verticalité de l'âme. Les bonnes œillères des yeux profiteront à la pureté du regard.

Et la réalité et le rêve mettent à l'épreuve notre esprit et notre âme ; la réalité offre l'horizontalité, et le rêve – la verticalité. L'idéal est de choisir la seconde dimension, puisque *la hauteur des sentiments est en raison directe de la profondeur de l'intelligence* - Hugo.

L'esprit représente la marche de mon soi connu ; l'âme interprète la danse de mon soi inconnu. L'esprit est en contact permanent avec le monde ; l'âme ne quitte jamais ma propre conscience, façonnée par l'esprit et résumant l'essence du monde. L'interprétation est le dernier chaînon dans mes échanges avec l'essentiel (où la danse et le chant dominent) ; donc l'intentionnalité ou le souci, que d'autres placent près des choses, ne devraient pas quitter mon âme. Dans le secondaire, même l'esprit est inutile, le réflexe ou l'inertie suffisent. La phénoménologie de l'esprit ne s'occupe

que du secondaire. La nature de l'esprit devrait céder à la culture de l'âme.

L'esprit est l'atmosphère de l'âme. La pensée se forme dans l'âme comme les nuages se forment dans l'air – J.Joubert. Cette atmosphère, le plus souvent, interdit toute éclosion de vies hautes et toute pénétration par la lumière des astres. Elle saisit, sans envelopper de caresses ; elle étale, sans développer de largesses. Et, en mettant les choses au mieux, ne fait qu'arroser la montagne de mots, comme le chien des meutes honore l'arbre solitaire. Le rêve impossible : l'âme comme l'esprit enchanté, l'esprit comme l'âme concentrée.

L'esprit ne fait que choisir les matières, dont se nourrit mon feu sténophage, les lumières, que refléteront mes ombres, et le lieu, où seront déposées mes cendres. Plus pur est l'esprit, plus lumineuse et plus ardente sera la vie - Novalis - Je reiner der Geist ist, desto heller, feuriger das Leben. C'est l'esprit qui procure aliments et excitants, pour que mon feu intérieur soit pur et mes ombres extérieures - puissantes. De la rencontre, impossible sur Terre, de la pureté et de l'intensité naît la hauteur ; sur Terre, on dit : Qu'y a-t-il au monde de plus contraire à la pureté ? La recherche de l'intensité – S.Weil.

Le vrai philosophe n'ignore pas le sort titubant de ses constructions pseudologiques éphémères, et il admire le poète, qui érige le même édifice uniquement par un bel élan du mot. Les philosophes savent que les poètes ignorent la pensée et cela les désarme et fascine - A.France. Les châteaux en Espagne du poète s'avèrent plus intelligibles que les casernes philosophiques, qui, d'aveu même de leurs habitants, ne sont, dans le meilleur des cas, que des châteaux de cartes. La pensée accompagne plus volontiers une image qu'un échafaudage.

L'esprit est absurde par ce qu'il cherche, et grand par ce qu'il trouve - Valéry.

Il cherche l'idée et ne trouve que le langage. L'idée n'est qu'un projet, les mots sont des objets naissant des contraintes et ne devant pas grand-chose à l'idée.

L'arbre vaut plus que notre connaissance ; dans sa sagesse achevée, il s'attend à l'entente - Ch.Morgenstern - Der Baum wartet nicht bloß auf unsere Erkenntnis ; er wirbt mit seiner Weisheit aller Enden um Verständnis. Le stade final de ton arbre complice - le banc des accusés, la croix.

Les sages d'aujourd'hui sont handicapés de métaphores, mais bardés de prothèses - outils, méthodes, approches - pour fréquenter les quatre éléments qui te fascinent : le feu des polémiques professorales, l'eau d'un langage argotique, l'air des idoles, la terre basse de leurs horizons. En ce temps du lointain savoir, où la flamme faisait penser les sages, les métaphores étaient de la pensée - G.Bachelard.

Le poète et le penseur disent parfois la même chose, lorsque l'abîme entre poésie et pensée reste béant ; ce qui arrive, quand la poésie est haute et la pensée profonde - Heidegger - Das dichtend Gesagte und das denkend Gesagte sind zuweilen das Selbe, wenn die Kluft zwischen Dichten und Denken rein klafft, während das Erste hoch und das Zweite tief sind. Et pour préserver le béni néant volumique, on y adjoindra une étendue nulle, par compression du devenir au profit de l'être, dans un Retour Éternel de l'Un broyant le temps discriminateur. Sur des sommets séparés à jamais, s'interpellent le poète et le penseur – Hölderlin - Der Dichter und der Denker winken einander zu, auf getrenntesten Bergen.

La philosophie est la musique de la pensée - G.Steiner - Philosophy is the music of thought. Mais ce n'est pas la pensée toute prête qu'on mette en musique, c'est la fidélité à la musique de l'être (la poésie - Heidegger) et le

sacrifice du hasard des faits qui aboutissent à de la pensée, pensée haute, à rapprocher de : *La philosophie est la musique de la hauteur* - Socrate. Le contraire de l'esprit et de la musique est le hasard et la bassesse.

L'ironie, c'est un compromis entre la volonté, qui produit, pour l'âme, un but intéressant, l'optimisme, et, d'autre part, la résignation, qui offre, pour l'esprit, d'excellents moyens, le pessimisme. C'est ainsi qu'il faut comprendre le désir et l'intelligence, qui réveilleraient, chez tout capitulard, en parallèle, l'optimiste ou le pessimiste. Nul besoin de courage, pour écrire un livre, dans un sens pessimiste, mais avec une foi optimiste – L.Chestov - Чтоб писать книги с пессимистическим направлением, но с оптимистической верой, мужества не нужно.

Dans mes ruines peu fréquentables, j'ai beau faire un pied de nez à tous ces bâtisseurs d'édifices du savoir ou de maisons de l'être - j'ai honte devant celui qui refuse les murs, comme toute construction viabilisée, et vit dans un Ouvert, aux sommets d'une sensibilité (Nietzsche) ou d'une intelligence (Valéry), ou bien devant celui qui, dès qu'il voit une pierre, veut l'attacher à son cou (Cioran). C'est le culte d'un Chaos – sentimental, mental ou verbal ; chaos voulant dire un Grand Ouvert, celui qui était au Commencement (Hésiode)!

Vouloir, pouvoir, devoir s'associent, bêtement, avec, respectivement, la vie (Nietzsche), l'intelligence (F.Bacon), l'éthique. Il serait plus intéressant de parler de vouloir un type de pensée, de pouvoir révoquer notre suffisance, de devoir faire danser la vie.

C'est par le genre de l'édifice à ériger qu'on reconnaît la stature de son artiste. Aujourd'hui, dominent les bureaux, aéroports, hôtels, bistrots. Disparaissent les châteaux en Espagne et les prisons : *Ne fais pas de tes* 

pensées une prison - Shakespeare - Make not your thoughts your prison. Moi, avec mon rêve (dont nous sommes faits!), je continue à bâtir, au passé, une tour d'ivoire, qui, au présent, se présente comme des ruines.

Chez Nietzsche, Valéry, Cioran, il y a une espèce d'obsession, maladroite et mal-orientée, pour le *fond* – la force, la connaissance, la fébrilité - où ils s'avèrent assez médiocres, tout en étant brillants dans les exacts contraires, se résumant dans la *forme* : l'acquiescement résigné, l'intelligence intuitive, le style équilibré. Les défauts de notre esprit, favorisent-ils les qualités opposées de notre âme ?

Poser des questions ne me rend pas plus intelligent, comme ne pas en poser ne me rend pas plus idiot. Mais faire chanter mon âme dans une réponse, dans laquelle un esprit fraternel fera parler sa propre question.

L'intelligence est notre épuisable faculté d'harmoniser le chaos. L'ironie est la conscience d'un chaos inépuisable - F.Schlegel - Ironie ist klares Bewußtsein des unendlich vollen Chaos. Une fois aux frontières d'un chaos maîtrisé, elle arrive soit au vide de l'attendu, soit à l'ennui de l'entendu ; en se débarrassant du ballast ou de la platitude du sérieux, elle s'accroche à l'ironie, prometteuse de hauteurs et d'apesanteurs. C'est mon étoile qui me remplit de chaos ; celui qui a besoin du chaos, pour enfanter de son étoile (Nietzsche), finira en fausses couches.

L'une des plus immenses merveilles humaines: dans les cas les plus intéressants, on ne sait pas d'où vient l'irrésistible musique de notre regard? - de la perfection du réel, de l'intelligence du représenté, de l'élégance de l'exprimé? L'esprit le plus rare - celui qui vit une fusion de ces trois sphères, dans un accord divin, et, tout en reconnaissant leurs mutismes problématiques, nous enivre de leur musique recréée, recommencée,

mystérieuse. Les mots, parfois, ont besoin de musique, mais la musique n'a besoin de rien - E.Grieg.

L'intelligence la plus profonde consiste à savoir naviguer au milieu des modèles, sans me laisser dominer par des courants langagiers; ce sont ces courants, dans lesquels se noient la plupart des jargonautes ontologiques. Mais l'intelligence la plus haute est dans l'art des voiles sachant se servir du souffle de la langue, maîtriser le cap orphique de moi-même et lire les cartes de mes modèles stellaires.

Le mûrissement en sagesses et en extases : le sacré se détache de Jérusalem et s'attache à Athènes. Où un dieu clame son existence, raisonne la routine du troupeau ; là, où le Dieu inexistant anime les esprits et élève les âmes, résonne la voix de l'homme, créateur et fraternel.

La philosophie est une poésie avec intelligence, comme *la religion est une* poésie avec espoir (J.Cocteau).

Céleste ou Très-Haut, telles sont les épithètes dont on affuble Dieu, jamais – terrestre ou profond. L'âme serait préférée à l'esprit, le rêve ou la douleur – à la connaissance. Mais les sots continuent leurs doctes litanies : Dieux aiment la profondeur et non le tumulte de l'âme – J. Wordsworth - The Gods approve the depth and not the tumult of the soul.

Narcisse, qui serait incapable de s'adresser aux dieux, ni en croisant le regard d'Apollon ni en s'élevant à la hauteur de Dionysos (ces deux interlocuteurs réveillent notre soi inconnu), donc sans talent ni intensité, ne serait qu'un sot auto-satisfait, se contentant de son soi connu. L'esprit doit préserver imperturbable la surface réfléchissante, et l'âme – percer la profondeur houleuse.

Un athée est souvent un homme châtré, soit de l'intelligence, soit de la sensibilité, soit de l'âme. Ce qui peut rendre sa voix plus pénétrante. La greffe au cerveau ou aux glandes lacrymales, que subit un homme pieux, ayant rencontré Dieu, ne rend plus viriles ni sa pensée ni ses lamentations. Seule la compagnie d'un Dieu inconnu conduit à l'invention, cette seule authenticité humaine.

Quand j'entends que Dieu est un être suprêmement intelligent (Descartes) ou un étant absolument infini (Spinoza), je suis tenté de trahir mon goût du superlatif, pour m'accrocher au positif, à portée d'un cœur naïf et d'un esprit humble.

Une énigme que je ne parviens pas à m'expliquer : les rapports les plus spontanés et immédiats qu'a la solitude avec d'autres vicissitudes se maintiennent non pas avec l'intelligence ou la souffrance, mais avec - l'amour ! Tout amoureux, même le plus grégaire, se sent soudain seul et voit dans l'être aimé - un solitaire, appelant au secours. Et puisque Dieu est amour (même s'il ne s'appelle ni Christ ni Krishna), la solitude, ne serait-elle pas l'une de ces rares créations originelles, parvenues jusqu'à nous intactes, avec le Verbe divin ? « Le mot de solitude sonne faux, comme s'il provenait encore de Dieu - E.Canetti - Das Wort Einsamkeit hat einen falschen Ton an sich, als stammte es noch von Gott.

Pour se permettre le luxe de ne pas partager la foi réglementaire, il faut porter en soi l'ironie ou la pitié, c'est-à-dire l'intelligence ou la bonté : Pas un sur mille n'a d'esprit assez fort ou de cœur assez tendre, pour être athée – S.Coleridge - Not one man in a thousand has the strength of mind or the goodness of heart to be an atheist.

L'esprit profond voit le Concepteur et le Penseur; l'âme haute sent le Créateur et le Consolateur; mais la raison plate ne fait qu'exécuter, machinalement, des algorithmes, elle n'a plus besoin ni d'esprit ni d'âme. Et puisqu'on vit la dictature de la raison, Dieu est proclamé mort.

L'homme auquel le sentiment du mystère n'est pas familier est comme un homme mort - Einstein - Derjenige, dem die mystische Empfindung fremd ist, ist ein toter Mensch. L'homme le sentit, apprivoisa le mystère, en lui imposant l'intelligibilité d'un problème et l'intelligence d'une solution. Il n'a même plus besoin de férule ou de fouet, pour s'animer.

Le Russe voit dans l'intelligence un objet d'amour lustral, à la même enseigne que la musique ou le théâtre. Même la science est choisie en Russie à cause de son détachement du sol pourrisseur. L'intelligence, c'est la possibilité de se réaliser ailleurs, d'atteindre ce qu'inventèrent les rêves. En Occident elle sert surtout pour nous débarrasser de toute ivresse.

Que gagne celui qui est plus intelligent ? - une cellule plus vaste (S.Weil), un souterrain plus profond (Dostoïevsky), des ruines plus hautes (Cioran), un banc des accusés plus étroit.

Pour que ma plume parle mon propre langage, il me faut du silence alentour; les sots écrivent ce qu'ils entendent, par l'oreille ou par la raison, dans le brouhaha ambiant; il faut que, dans ce que l'esprit solitaire note, l'âme universelle entende la musique - l'interprète amoureux du représentant, Narcisse.

Pour m'enorgueillir de l'étendue de mon savoir ou m'enivrer de la profondeur de mon intelligence, la présence de l'Autre est nécessaire ; seule la hauteur de mon regard n'a besoin de personne, pour m'émouvoir.

Toutefois, même ici, il se trouvent des nécessiteux, nostalgiques des foires : L'Autre montre un visage, ouvre la dimension de la <u>hauteur</u>, c'est-à-dire déborde <u>infiniment</u> la mesure de la connaissance – E.Levinas.

On ne peut pas enlever à la souffrance son évident bienfait : elle rend plus intelligent. En épaisseur d'analyse. Mais ses synthèses ne sont souvent que prothèses. L'intelligence née sur un front plissé, que ne déride pas l'ironie, et échauffée aux exercices, ne peut être qu'artificielle ; c'est le front baissé, ruisselant de sueur froide, qui favorise les meilleures perspicacités.

Que la paix d'âme est symptôme des sots est bien connu; mais que la souffrance, sans rien apporter aux sens du bien ni du beau, rend plus intelligent est une observation constante et énigmatique. C'est à croire, que les ailes ne poussent que dans des plaies.

Réduire toute la vie à l'horreur, chose presque spontanée, pour une sensibilité doublée d'une intelligence. Et le mot de Spinoza - L'homme libre ne pense à rien moins qu'à la mort - Homo liber de nulla re minus quam de morte cogitat - ne présente pas une sérénité de sage, mais une astuce d'angoissé. Songer à la mort d'Eschyle, dont la calvitie reçut une tortue lâchée par un aigle myope, à la recherche d'une pierre, ou à la mort de R.Barthes, fauché par une camionnette.

L'absence de douleur nous rend libres; l'acceptation de contraintes naturelles est le deuxième volet de la recette du bonheur, et il s'appelle tout bêtement - l'intelligence. Donc, le bonheur est dans le regard, qui est la liberté intelligente des yeux sachant se faire guider par plus perçants qu'eux.

Fatalement, un jour, toute vraie consolation et toute vraie intelligence ne me

satisferont plus; alors la bonne philosophie, c'est-à-dire une métaconsolation ou une méta-intelligence, consiste à croire que ce manque est dû à la faiblesse de mon talent et non pas à la puissance du désespoir.

Pour un écrivain, l'un des emplois les plus utiles de l'intelligence consiste à garder l'illusion, que l'écriture soit une communication salutaire avec l'audelà de la mort et de l'angoisse, tandis que ce labeur est aussi trompeur et borné que tout travail abrutissant ou assourdissant. Vivre sans illusions est le lot des intelligences médiocres, même si elles sont puissantes.

L'intelligence s'oppose souvent au goût : les aigreurs et amertumes conduisent à la baisse en intelligence. L'augmentation de la sagesse se laisse mesurer exactement d'après la diminution de bile - Nietzsche - Der Zuwachs an Weisheit läßt sich genau an der Abnahme an Galle bemessen. Un bon producteur de bile se mue difficilement en émetteur d'encens, et le crachat manque toujours ce qu'atteint le fiel.

Dans mes ruines, que commençait à battre la marée humaine, je me tourne vers une île déserte, utopique de préférence, pour donner plus de frissons au rêve à sceller dans une bouteille; mais les hommes verront dans mon périple une banale expédition, pour aborder la vérité: L'île de la vérité est entourée par un puissant océan, dans lequel bien des intelligences iront faire naufrage dans les tempêtes de l'illusion - F.Bacon - The island of truth is lapped by a mighty ocean in which many intellects will still be wrecked by the gales of illusion.

Les profondeurs de l'esprit sont aussi insondables que les hauteurs de l'âme. Je suis dangereusement près de la platitude, lorsque je ne parle qu'au nom de mon soi connu. Le talent est le seul interlocuteur de mon soi inconnu, parlant les deux langages : l'intelligence et la noblesse.

Mon vrai cœur est peut-être mon imagination, comme mon esprit est mon goût, et mon âme - mes larmes. Mais seul le poète a le droit de prendre les seconds pour les premiers. Ou les fusionner comme le Dieu de St-Augustin, qui aurait vu la flamme divine dans l'homme sous forme de cette magnifique triade : l'intelligence, le goût, le désir.

Les meilleurs des esprits et des âmes s'affirment par le ton, le style et l'intelligence, et ils réservent à ces facultés - la volonté de puissance, volonté affective ou instinctive; les pires, la majorité, dépourvus de ces qualités, placent la puissance calculée dans leurs coudes et leurs bras ; cet abominable goût de domination est propre à toutes les meutes féroces, à tous les troupeaux conformistes, à tout rassemblement horizontal ; d'après cette échelle, les meilleurs restent souvent en marge.

Le style, qui se forme sous ta plume, dépend fortement de l'oreille, à laquelle tu veux t'adresser; c'est pourquoi te tourner vers tes contemporains ou même vers tes complices te condamne à la médiocrité stylistique. Seule une création devant ton auditeur inexistant, te paraissant divin, promet et le style et la hauteur et la noblesse. Le style doit se plier à ta propre mesure, projetée sur un auditeur clairement identifié, dans lequel tu veux te fondre - Nietzsche - Der Stil soll jedes Mal dir angemessen sein in Hinsicht auf eine ganz bestimmte Person, der du dich mittheilen willst.

De la musique on attend soit de la pureté soit de la grandeur ; le génie crée dans la pureté d'une hauteur acquise sans effort, et l'intelligence crée grâce à la tension entre une grande profondeur, gagnée par le cerveau, et une hauteur que sacre l'âme. Montagne ou arbre. Immobilité intemporelle ou croissance simultanée dans les deux sens, par les racines ou vers les cimes.

La puissance dans le mieux est incompatible avec celle dans le plus. Celle-

ci ne demande que la volonté, celle-là est question de talent. Le don du meilleur est au-dessus de la volonté de puissance.

La vie est faite d'actions et de rêves. Les premières sont *interprétées* par l'esprit, à travers l'intérêt, la société, le savoir ; les seconds sont *représentés* par l'âme, à travers les dieux, la musique, la noblesse. L'ivresse, devant mon étoile, ne s'évente pas par l'astronomie. Et Épicure : *Il vaut mieux croire aux fables qu'on raconte sur les dieux, que de s'asservir à la nécessité des physiciens* - est bien bête.

La jeunesse – un désespoir, net et plat, et une foi en progrès (sur un axe de valeurs, nouvelles avancées des *bonnes* extrémités, face aux *mauvaises*); la maturité – une espérance, vague et noble, et une maîtrise de l'éternel retour du *même* (l'art, devenant vie, voue la même intensité aux axes entiers). La vaste éthique cédant le pas à l'esthétique profonde et à la haute mystique.

Le talent est presque un synonyme de la hauteur, mais on peut préparer une ascension vers celle-ci, en éliminant tout ce qui est bas : Que l'homme contemple la haute majesté de la nature, qu'il éloigne sa vue des objets bas - Pascal.

Au sommet (mystique) de la philosophie, s'ouvrent deux versants : l'éthique et l'esthétique, la vie ou l'art, la consolation ou le langage, la mélancolie ou la tragédie, la noblesse ou le style. L'angoisse et la pitié aristotéliciennes tapissent le premier, la volonté de puissance nietzschéenne permet d'accéder au second.

Le meilleur usage de la philosophie consiste en peinture de mes états d'âme; cet exercice exige le choix des axes, autour desquels je développe mes idées ou lesquels j'enveloppe dans mes métaphores; ce choix correspond à la mise en place des contraintes; pour moi, ce sont la

noblesse, l'arbre, l'intelligence; pour Nietzsche – le retour éternel, la volonté de puissance, le surhomme. Ce qu'il faut retenir de ces banalités, c'est qu'il ne faille pas exagérer le rôle des contraintes communes, il faut écouter la musique des commencements personnels.

Aujourd'hui, le *quoi* collectif dominateur découle d'un *au nom de quoi* économique, prédétermine le *comment* mécanique et le *pourquoi* cynique et présélectionne, par un algorithme presque infaillible, le *qui*, exécuteur d'une finalité mercantile impersonnelle. Fini le *qui* solitaire, maître des contraintes, de la noblesse et du talent, dictant le *quoi* sélectif, le *pourquoi* électif, le *comment* créatif.

Talent, noblesse, personnalité – tels sont les dons primordiaux qu'on ne puisse ni hériter ni cultiver; cette cure divine nous protège de toute contamination grégaire. Curieusement, la foule la plus compacte et méprisable est composée de médiocrités qui *cherchent* à être, à tout prix, différents des autres.

Réconciliation du oui nietzschéen avec le non hégélien : le non sévissant surtout dans les contraintes, le oui animant surtout les commencements. Le pourquoi éthique en définira le fond des finalités, et le comment esthétique sacrera la forme du parcours.

L'originalité dans la profondeur n'est qu'universalité, c'est-à-dire le savoir et l'intelligence. L'originalité, pour moi, c'est l'intériorité, la profondeur du cœur et de l'esprit - Hölderlin - Mir ist Originalität Innigkeit, Tiefe des Herzens und des Geistes. Mais toutes les profondeurs finissent dans l'extériorité. La seule originalité atemporelle se trouve en hauteur, dans le talent et la noblesse.

Toutes les médiocrités vivent du fond; seuls les grands peuvent se

permettre de rêver ou de créer en formes.

Notre soi se manifeste sur les facettes éthique, esthétique, pragmatique; jamais personne ne brilla sur toutes les trois avec le même éclat; mais nos meilleurs sentiments naissent de la fadeur fatale de l'une d'elles: la honte, l'humilité, la noblesse. Le sentiment de honte est un des plus puissants motifs de la philosophie - G.Deleuze – il faut y ajouter les deux autres.

Les philosophes auraient dû dénoncer les ravages sentimentaux de la machine intra-humaine et rester indifférents à l'évolution irrésistible de la machine extra-humaine. Mais ils se comportent en vierges effarouchées lorsqu'un politicien déclare aimer la machine entrepreneuriale ou un autre lui trouver une âme : La nouvelle la plus terrifiante du monde - G.Deleuze. Ah qu'un Chateaubriand ou un A.Lamartine hautain et ironique nous manque !

Prendre pour pierre angulaire le soi *absolu* et *pur* (F.Schelling ou Hegel), les objets de notre curiosité (la phénoménologie), le discours que nous énonçons face au *réel* (la philosophie analytique, le discours s'adressant toujours au *représenté*) – ces trois *positions* sont également bêtes, puisque l'essentiel est dans la qualité des *relations* que moi, le sujet (tout *relatit* et pas si *pur* que ça), je lie avec des objets sélectifs – l'intensité, la hauteur, la noblesse et qui ne résument que ma *pose*.

La puissance et le talent appartiennent au soi connu; le soi inconnu détermine la hauteur et envoie l'inspiration. Les amateurs de l'absolu, de la toute-puissance, inversent leurs rôles : Le soi inconnu se définit comme une puissance absolue - F.Schelling - Das unendliche Ich ist als absolute Macht bestimmt.

La reconnaissance verticale – le talent, la noblesse, l'intelligence. La reconnaissance horizontale – le compte en banque, le poste universitaire, la

- L'Intelligence, la Noblesse, le Talent -

bande de copains.

Le style : un point d'Archimède, choisi en fonction de ta puissance et de ton ironie, réalisant un équilibre entre ton pouvoir et ton vouloir et visant à relever ton valoir.

Le talent : jeter des passerelles entre la réalité et le rêve, pour que dans le regard sur la réalité on reconnaisse le penseur, et dans le regard sur le rêve on admire le créateur.

En visant les aboutissements de la vie, la philosophie se retrouve sur des sentiers battus; en se limitant aux parcours, elle ne porte que la technicité de l'art; seule la hauteur des commencements lui confère un statut de noble consolatrice, nous attirant vers les firmaments et nous libérant du prurit des horizons communs, le natif l'emportant sur le votif. L'art personnel rejoignant la vie universelle.

Dans l'écriture, le Quoi découle des contraintes, le Comment – du talent, le Pourquoi – de la noblesse. Et la facette fondamentale, le Qui, est peut-être, l'harmonie en puissance ou en étendue, de ces trois dimensions. Mais l'absence d'un seul de ces dons condamne à la platitude.

Au lieu d'offrir des étincelles, *res cogitans*, ils déversent de la matière, *res extensa*.

Rien d'accumulatif dans le talent; ni la connaissance ni la maîtrise ni la compréhension ne l'élèvent. Seules de nouvelles contraintes, plus hautes et plus exigeantes, permettent de garder sa hauteur originelle. Mais à la fin, on restera seul, sans choses, sans hommes, sans demeure habitable.

L'homme de l'oreille (le frère), l'homme du regard (le créateur), l'homme

du goût (le noble), l'homme du flair (le poète), l'homme du toucher (le caressant) me sont plus proches que l'homme-plume (le professionnel) de Flaubert ou de Nabokov.

Toute création humaine – de théorèmes, d'arbres, de poèmes – part d'un besoin divin, et Aphrodite, plus nettement qu'Hermès, pousse mon âme ou mes mains vers une rupture avec l'inertie du monde mécanique. Mais pour être complet, c'est-à-dire universel à l'échelle divine, je dois compléter mon jury céleste par Athéna et Apollon, en flanquant l'amour d'intelligence et de beauté. Et je m'adresserai à Zeus, maître des foudres critiques et amateur des volontés de puissance.

L'opposition entre le mécanique et l'organique: à la mesure répond la démesure (pour confondre les sages delphiques), des valeurs on arrive à l'axiologie (l'esthétique d'acquiescement dominant l'éthique de négation), aux vecteurs on préfère la hauteur et l'intensité (la noblesse hyperbolique).

Que ton amour surgisse de l'illusion ou bien de la réalité, l'attirance initiale serait du même ordre; mais si tu peux alimenter l'illusion par ton imagination, rien ne sauve la réalité de sa végétation finale. Donc, même ébloui par la seule réalité, sache la munir d'une illusion, si tu veux défier le temps.

Une belle œuvre naît de la hauteur des contraintes, de la profondeur du talent, de l'amplitude de la matière ; cette dernière est composée d'axes entiers : Le plus bel assemblage se fait à partir des opposés – Héraclite.

Des désillusions, des désenchantements, des trépas, ce ne sont que d'horribles banalités; notre tragédie est ailleurs - c'est que ni l'amplitude de nos actes ni la profondeur de nos mots ne parviendront jamais à embrasser ou à rendre la hauteur de nos rêves muets, de nos dons

musicaux, de nos passions inarticulables. Tout le génie de Tchékhov est dans cette vision désespérante.

Les médiocres croient inaugurer une voie nouvelle, tout en s'agglutinant sur des sentiers battus ; le talent munit même ses pas intermédiaires d'une telle intensité inaugurale qu'ils soient perçus comme de vrais commencements, de vraies sources, de vraies initiations.

La volonté peut s'imprégner de trois sources d'intensité: la puissance (autorisant des commencements), la rigueur (assurant un parcours harmonieux), la profondeur (visant des cibles lointaines). Mais quand on a le talent, c'est-à-dire la hauteur, les deux dernières sources se réduisent à la seule première.

Mon regard crée des ombres, il doit être haut et froid, il recrée les choses, dont ma lumière caresse la surface et ma chaleur pénètre la profondeur.

La littérature : tu choisis un sujet noble, dont ton talent déploiera les effets : J'aime un écrivain qui rapporte beaucoup d'effets à peu de causes - L. Vauvenargues - mais le filtrage y est plus important que le développement.

Filtrer est une activité plus noble que transformer ou amplifier. Filtrer, ou sélectionner, est à l'origine du mot éclectique, que j'oppose au mot douteux de système, puisque celui-ci renvoie, le plus souvent, aux systèmes des autres. La personnalité s'affirme plus nettement par ses contraintes que par sa puissance.

La science et l'art se présentent comme une technique et un message ; la mathématique et la musique disposent d'un arsenal fermé, compact, entier, tandis que toutes les autres sphères offrent tant de lacunes, de manques,

d'inachèvements. C'est ce qui explique la sidérante insensibilité des mathématiciens et des musiciens pour la noblesse et le style de leurs justifications du vrai ou du beau; tous les objets, toutes les relations, se valent pour eux. Tandis que les autres sont touchés par la vénération ou le mépris, par l'humilité et le discernement, par l'élucubration ou le dogme, ce qui les rend plus exigeants et plus sensibles au style. Absorbés par la musique intérieure, les géomètres et les aèdes n'accèdent pas à la musique verbale.

La philosophie n'a rien d'une science, puisqu'elle n'a ni objets ni méthodes ni outils consensuels; toutes les sciences sont collectives, mais la philosophie, c'est la proclamation d'une personnalité, de ce Qui despotique et unique, maîtrisant le haut Comment du langage et le profond Pourquoi de la consolation.

L'amour de l'art est dans l'abandon conscient de la connaissance, de la profondeur, de la possession et l'adhésion aveugle au rêve, à la hauteur, à la caresse.

Devant un chef-d'œuvre humain, l'admiration a deux composants – la vénération de l'outil divin et le plaisir, procuré par le talent humain ; le premier est dans la profondeur miraculeuse de nos fonctions vitales et spirituelles, le second – dans la hauteur de nos regards musicaux ou stylistiques. Vu sous l'angle du premier, l'homme véritablement extraordinaire est le véritable homme ordinaire – Kierkegaard.

L'esprit compose le rêve, que lui dictent les yeux fermés ; l'âme, qui le lit, les yeux ouverts, se fait oreilles, pour entendre la musique, que visait, inconscient, le rêve. La possibilité de l'art est dans ces deux paires d'yeux, tantôt naissants tantôt évanescents, découvrant la caresse ou devenant l'ouïe.

Oui, l'écrit d'artiste doit s'adresser à Dieu, mais s'il est rédigé en tant que lettre ouverte, sans encryptage de style, il sera classé, par la Chancellerie céleste, dans la rubrique de faits divers et non pas de confessions, de partitions ou de testaments.

Ceux qui, depuis la Révolution française, dominaient la culture européenne se définissent en fonction de leurs manques : faute de moyens – les progressistes, vide des fins – les absurdistes, béance des commencements – les présentistes. Les premiers visaient les horizons collectifs, les deuxièmes – les profondeurs personnelles, les troisièmes – la platitude sous leurs pieds. Tous – aigris, respirant l'air du temps et s'en inspirant, et, tout compte fait, - enfants de la nature. L'homme de culture se tourne vers les grands hommes, tous morts, tous au passé, tous familiers des mêmes firmaments détachés du temps. Son talent le dote de moyens, son intelligence lui souffle les buts, sa noblesse lui dicte les commencements. Et c'est la noblesse qui fait le plus défaut, aujourd'hui.

Dans la métaphore, la représentation domine l'interprétation et le beau y précède le vrai; dans le symbole, c'est l'inverse. La voix du talent et l'écoute du Bien auréolent la poésie et la science - de fantaisie et de conscience.

L'Allemand veut que sa pensée soit noble, le Russe – qu'elle soit folle, le Français – qu'elle soit sûre, l'Anglais – qu'elle soit ironique. Et quel exploit – réunir ces qualités au sein d'une même pensée! On ne peut trouver ces quatre caractéristiques que chez Nabokov, seulement voilà – chez lui, il n'y a pas de pensées...

Qu'ai-je à faire de la profondeur des idées, non accompagnées de la hauteur des mots? Que faire de la pesanteur d'un contenu sans la grâce

d'une forme? Je pourrais l'évaluer, en faire une matière ou un produit, je ne pourrais pas en extraire une musique, qui est la seule à m'entretenir dans un état noble, celui d'espérance ou de désespoir, à l'opposé de la fadeur ou de l'indifférence.

Presque tout est commun dans l'imagination de finalités ou de parcours, à laquelle se livrent, respectivement, les absurdistes et les pédants. Seuls les nihilistes, avec leur imagination de commencements sauvent l'intellect de la routine des commentaires des autres. Mais les beaux commencements ne naissent que dans la solitude ; affronter celle-ci est presque toujours une malchance pour l'esprit et une chance pour l'âme.

Le nihilisme, qui proclame l'absurdité des fins, est puéril ; le nihilisme, qui réclame l'égalité des parcours, est niais ; le seul nihilisme, digne et créateur, est celui qui acclame les commencements hors sentiers battus.

Le poète est dans les vibrations, nées de son regard sur l'horizon ou le firmament; son talent en produit des mélodies; le miracle de l'art y fait surgir des pensées insoupçonnées. Les journaliers verbaux tentent de suivre le chemin inverse.

Les hiérarchies et l'égalité : on reconnaît l'homme de culture supérieure par sa reconnaissance que, en tant qu'homme de nature, il est l'égal de tous les hommes.

Tout dans la nature divine, c'est-à-dire dans la matière et dans l'esprit, est très compliqué et littéralement inépuisable en mystères. La culture humaine est la tentative d'imiter le Créateur, elle ne peut donc être que compliquée; l'homme blasé se tourne vers le simple, qu'il proclame sa nature, et qui s'avère toujours être tout simplement bête.

Être sage, c'est tenir à la hauteur ; pour le devenir, il faut avoir méprisé et les connaissances et les vérités, quelles qu'en soient la profondeur ou l'étendue. S'être imposé de telles contraintes peut dispenser et du talent et de l'intelligence.

Quand l'intelligence ou le goût veulent prendre la forme d'une passion, leurs contenus deviennent de la sophistique ou de la dogmatique. Et le rêve, c'est l'entente entre la profondeur sophistique et la hauteur dogmatique, la puissance ironique de l'âge mûr justifiant l'impuissance lyrique de notre enfance. La rigueur d'adulte est de la sophistique sur nos folies de jeunesse - Kant - Der Mann der Gründlichkeit wird der Sophiste seines Jugendwahns.

Mes yeux *doivent* scruter le *vrai* du monde ; mon regard *veut* s'attarder sur le *beau* de l'illusion ; mon esprit *peut* en assurer la *bonne* cohérence. L'outil, le désir, la maîtrise.

Un peu de lucidité suffit pour découvrir, en tout lieu et à tout instant, des abîmes de mon futur ou des ruines de mon passé. Les hommes grégaires font appel au courage, pour échapper à ces visions de solitaires et se débarrasser du vertige de l'abîme et de l'élan des ruines. Le courage, se jouant sur les places publiques, est fossoyeur de la poésie.

La destinée des sentiments médiocres, c'est une déchetterie commune ; les grands sentiments se rétrogradent en ruines individuelles, où l'on puisse encore songer aux rêves d'antan, aux consolations, aux retrouvailles avec son étoile.

Il serait bête de réduire notre valeur à la qualité de nos rêves et de nos idées, puisque, presque toujours, ils sont communs à toute l'humanité. C'est par l'acte de leur traduction artistique ou scientifique, donc par la création, que nous faisons entendre notre vraie voix. Le talent met la création au

même niveau que les rêves et idées, le génie la porte même au-delà, et la noblesse l'élève au-dessus.

Chez le médiocre, les tableaux sont plats et les valeurs – banales. Chez le talentueux, les tableaux et les valeurs partent d'une haute noblesse. Des sots on attendrait plutôt un tableau véridique qu'une valeur rachitique, puisqu'ils ne font qu'évaluer leur sentiment, au lieu de le bâtir - Rilke - urteiln immer über ihr Gefühl, statt es zu bilden. Pour les autres, il serait donc sans intérêt d'opposer la peinture aux jugements.

La fraternité : la proximité dans la hauteur, sans toucher à la terre ; ce qui en exclut la religion, la patrie, l'action. Les regards, portés par la noblesse, sans nécessairement viser les mêmes objets ni suivre la même direction, - perdus dans les étoiles.

Comment devrait naître une ironie aimable? - constater la chute d'une chose noble et comprendre que, rationnellement, cette chose est indéfendable. Donc, l'ironie serait une lamentation, cachant une consolation inavouable.

Peut-être la façon la plus sûre de garder la hauteur est d'avoir un regard capable d'atteindre ou de ressentir les mystères de la vie sur notre planète, et la hauteur se réduirait alors au maintien de l'enthousiasme, de la vénération, de l'espérance. Ceux qui s'arrêtent aux problèmes de ce monde adoptent la vision eschatologique, en imaginant des catastrophes de fin du monde. Enfin, les plus nombreux ne vivent que des solutions, qu'apporta la civilisation, ce sont des ronchons, des envieux, des indifférents. N'empêche que la première catégorie regorge d'hommes ratés, la deuxième – de robots, la troisième – de moutons.

La fonction principale de l'intelligence aurait dû être d'amortir les assauts

du désespoir, bien réel, perclus de ma souffrance et du Bien bafoué, et d'intensifier la consolation imaginaire, provenant de mon regard et de ma création esthétiques.

Quand on remarque, que la plus noble consolation vient d'une torsion volontaire de la vérité, on finit par perdre beaucoup de considération pour cette dernière.

Le parcours du médiocre : la croyance, le doute, le savoir. Le parcours du sage : le savoir, le doute, la croyance.

Tant qu'un philosophe possède un style, un tempérament, une noblesse, peu importe s'il puise son inspiration dans la mystique, dans la contemplation ou dans l'existence. Ce ne sont d'ailleurs que de misérables étiquettes.

Le bavardage creux autour du néant pourrait gagner en contenu, si on définissait le néant en tant que nécessité minérale, opposée à la liberté du vivant. La nécessité est ce néant, qui envahit la vie, en la déformant en destin – L.Chestov - Необходимость есть то Ничто, что врывается в жизнь, уродуя ее, как рок.

Si ta plume est plus près de ton âme que de ton esprit, tu soigneras mieux la forme (l'essence de tes rêves) que le contenu (l'existence de tes actes). C'est pourquoi l'existentialisme est, le plus souvent, lamentable. Un bon psycho-logue peut se permettre d'être misologue.

Vivre pour penser ou penser pour vivre, c'est également bête ; à ces deux positions réalistes il faut opposer la pose d'ironiste – le rêve, qui invente une autre vie et enfante de pensées imprévisibles.

Deux genres de maîtrise d'une langue : en tant qu'une couche au-dessus d'une représentation (fonction instrumentale – l'intelligence, le savoir) et en tant qu'une harmonie entre le son et le sens (fonction créatrice – la musique, la poésie). C'est dans ce sens qu'il faut comprendre Nabokov : Toute grande littérature a pour demeure la langue et non pas les idées - Всякая великая литература - это феномен языка, а не идей. Le philosophe doit maîtriser ces deux fonctions, c'est pourquoi Nabokov fut poète et nullement philosophe.

Un bon livre de philosophie n'est fait que de réponses, auxquelles toute tête bien faite imaginera ses propres questions. L'éternel retour consiste en boucle qu'auront faite ces questions, la réponse restant la *même*!

La seule liberté, non-innée et dont on est conscient, est la liberté politique. La liberté d'action nous est commune avec des amibes ; la liberté d'artiste est dans son talent. La plus noble des libertés, la liberté éthique, est mise dans notre cœur et ne doit rien à l'expérience ; la conscience du Bien est la liberté éthique même. Spinoza, comme toujours, embrouille les choses : Si les hommes naissaient libres, ils n'auraient aucune notion du bien et du mal - Si homines liberi nascentur, nullum boni et mali formarent conceptum.

L'origine de la créativité littéraire : les étiquettes langagières, attachées aux objets (abstraits ou concrets) cessent d'être des constantes et deviennent variables ; c'est le degré de liberté du poète.

Le mode énumératif, en épluchant des catégories ou en échafaudant des faits, résulte en même ennui, celui de tout discours, savant mais dépourvu de beauté, sur l'essence ou l'existence; seuls la noblesse et le style sont capables de donner de la hauteur à l'essence et de l'ironie à l'existence, pour échapper à la banalité, à l'inertie, au hasard.

L'esprit nous souffle des mélodies et rythmes décharnés, mais la musique est composée et animée par notre âme. La tragédie naît de l'angoisse d'une âme, dont l'attente est trop haute pour un esprit trop lourd ; la tragédie c'est l'affaiblissement (extinction, effacement, chaos) de la voix de la hauteur (grandeur, pureté, noblesse), l'âme étouffée par les choses.

Pour se permettre le luxe d'une axiologie, Nietzsche possède l'essentiel – le talent et la noblesse. Mais ne maîtrisant pas la hauteur, qui est une fusion de l'ironie et de l'intelligence, il est obligé de faire de la jonglerie de renversement des valeurs ou des perspectives. Seule la hauteur permet une cohabitation harmonieuse et pacifique entre l'éthique et l'esthétique.

Dans la définition de la *vérité philosophique* (*intellectus – rei*), comment fautil comprendre *rei*? - m'est avis, que c'est seulement en fonction des buts atteints. Et je ne vois ces buts que dans l'admiration du mot (qui se mesure avec nos sentiments indicibles) et dans la consolation de l'âme (face aux terribles verdicts que l'esprit formule à l'égard de nos destinées personnelles). Si les idées, telles que *chose en soi, esprit absolu, fonction représentative du mot*, apportent de l'enthousiasme à leurs adeptes, elles sont *vraies* pour la *réalité* philosophique. Mais bêtes ou triviales.

En philosophie, la raison ne joue pas un rôle plus important qu'en serrurerie; les connaissances n'apportent pas plus de rigueur au discours philosophique qu'au discours amoureux; la sagesse ne distingue pas plus un philosophe qu'un comptable. Le philosophe est un talent, né d'une liaison entre un style poétique et une intelligence caressante.

La réalité s'offre à la philosophie de la nature en tant que référence, et même révérence, et même cadre à mes rêves, mais non en tant que leur juge. Je peux envisager sereinement une philosophie que tout dément dans

la pratique de la vie (Aragon), puisqu'une telle philosophie pourrait être une théorie du rêve.

Dans l'art complet, toute notre triade – cœur, âme, esprit – noblesse, talent, intelligence - naissance du désir, poursuite de la beauté, mise en forme – doit être impliquée : le cœur réclame, l'âme déclame, l'esprit proclame.

Si une nouvelle beauté ne violente en rien les vérités courantes, elle ne sera qu'une copie, une tautologie, un reflet. Ne peut être beau que ce qui crée un nouveau langage, dans lequel naissent des vérités nouvelles.

Trois sortes de talent créateur : le poétique, le philosophique, l'intellectuel – mais pas de poète sans élan rythmé, pas de philosophe sans élan mélodieux, pas d'intellectuel sans élan harmonieux. Lorsque ces trois aspirations musicales ne se croisent que dans l'infini, on vit l'inspiration, on adresse ses soliloques à la seule Ouïe qui anime l'infini muet.

Dans la création artistique, l'éternel retour correspondrait à deux états d'âme différents : celui du créateur comme motif initial, aboutissant à celui du contemplateur comme finalité. Mais c'est toujours l'âme qui crée et qui exulte. En chemin, se produisent des hasards heureux – le talent livre l'enveloppe du style, et l'intelligence développe les pensées, mais on garde surtout le commencement et sa cible, pouvant servir d'un nouveau commencement.

La hauteur de ton, sans hauteur de pensée, peut trouver sa justification dans la hauteur de noblesse – en poésie, par exemple. Mais aucune noblesse ne peut sauver la hauteur de pensée, sans hauteur de ton, ce qui condamne, par exemple, la philosophie prosaïque.

Dire que Dieu est la Nature (Spinoza) est aussi idiot, que dire que l'horloger

est l'horloge. Dieu créa cette nature merveilleuse, couronnée par la vie ; Dieu mit dans l'homme trois sublimes facultés – le cœur, l'âme, l'esprit ; mais si le Bien reste une étincelle divine, réchauffant notre cœur mais intraduisible en actes, la Beauté et la Vérité (l'art et la science) sont des œuvres entièrement humaines. L'art est affaire de sensibilité et de génie ; la science est affaire de représentation et de langage. Dieu, apparemment, n'a pas besoin de ces attributs ; par ailleurs, tous les attributs, qu'on lui prête, sont anthropomorphes ; Dieu n'est pas seulement muet, mais nu et peut-être inexistant.

L'esprit ou l'âme, armés d'un regard assez profond ou assez haut, perçoivent ou conçoivent du mystère en tout sensible et en tout intelligible. Les yeux, baissés d'admiration ou dressés vers un ciel silencieux, sont le seul moyen de ressentir l'obscure présence du mystère; cet état extatique s'appelle rêve. Mais ceux, qui *forcent les portes du mystère*, ne sont nullement des rêveurs et tombent certainement sur des balivernes. Le mystère n'a pas de domicile, pas de temples, pas d'autels ; pourtant il est le seul à justifier nos prières.

Le concret devrait ne servir que de bois d'allumage, tandis que l'abstrait offre l'étincelle, sans toutefois garantie de résultat. Le concret éteint la pensée, l'abstrait l'enflamme - W.Benjamin - Die Konkretion löscht das Denken, die Abstraktion entzündet es. Encore faut-il que ton esprit ait un bon foyer et ton âme – un bon souffle.

Abandonnant un pessimiste, abandonné par un optimiste, l'axiologue Nietzsche se retrouve seul. Sur le même axe d'acquiescement, je fus toujours et je reste seul ; mon Schopenhauer et mon R.Wagner s'incarnèrent dans une même personne, optimiste à ses débuts et pessimiste sur la fin, qui préserva ma solitude non pas par abandon advenu mais par distance

entretenue. Sans cette solitude je n'aurais pas pu écrire des livres, dont je peux, aujourd'hui, dire qu'il n'existe nulle part des livres d'une espèce plus fière et plus raffinée - Nietzsche - Es gibt durchaus keine stolzere und raffiniertere Art von Büchern. Seulement, à la place de force et cynisme déclamatoires je mets la faiblesse fière et le nihilisme raffiné.

Les choses les plus nobles s'inspirent de notre faiblesse ; les choses les plus ignobles sont dictées par notre force.

Le talent garantit la valeur intérieure ; l'intelligence n'apporte que le prix extérieur. Le talent, qui se mettrait à courir derrière le prix, se profane ; l'intelligence s'ennoblit en empruntant la valeur au talent complice. Les idées mendient l'expression - A.Rivarol.

Le soi connu a ses racines – la représentation, le langage, la pensée ; le soi inconnu a sa canopée – le valoir (le talent), le devoir (l'éthique), le vouloir (la noblesse).

Dans le répertoire musical mondial, la *Pathétique* de Tchaïkovsky est la pièce la plus philosophique, puisqu'elle reproduit le parcours du créateur : de la transparence du Bien primesautier aux ombres du Beau altier, en s'achevant dans les ténèbres du Vrai sans pitié.

La sobriété – presque tout (le savoir) pour le scientifique, une moitié (le pouvoir) pour le penseur, presque rien (l'intelligence) pour le poète. L'ivresse - presque tout (le vouloir) pour le poète, une moitié (la noblesse) pour le penseur, presque rien (le devoir) pour le scientifique.

Les valeurs empruntées, comme le refus des valeurs, rapprochent l'homme du robot ; c'est pourquoi le nihilisme, en tant que volonté de ne partir que de ses propres valeurs, en est l'opposé. Mais Heidegger : Le nihilisme

complet doit supprimer le lieu même des valeurs - Der vollständige Nihilismus muß die Wertslelle selbst beseitigen - en fait des synonymes. Pour échapper au conformisme, le lieu des valeurs individuelles doit être plus près du ciel que de la terre.

Pour exprimer sa personnalité, une certaine unité, ou fidélité à ses choix vitaux ou artistiques, est nécessaire. L'unité des choses évoquées (tenir à leur prix - le mouton), l'unité des jugements formulés (rester fidèle à une valeur prouvée - le robot), l'unité de l'intensité chantée (maîtriser tout l'axe de valeurs mouvantes – l'artiste). Chez tous, des contradictions de forme sont inévitables; elles son involontaires et destituantes, chez les deux premiers, volontaires et justifiées - chez le troisième.

Tous, d'une manière ou d'une autre, veulent connaître la vie. Mais le consommateur envisage la vie comme une solution, le penseur – comme un problème, le poète – comme un mystère. Et puisque nous portons en nous, tous, un peu de ces trois personnages, nous apprenons à agir, à créer, à rêver. L'absence d'une seule de ces facettes compromet gravement la qualité de l'ensemble.

99 % des phrases, tirées des œuvres des plus grands philosophes, possèdent cette embêtante qualité – j'aurais honte de les avoir pondues! La banalité, le hasard, l'insignifiance, l'absurdité, l'inexpressivité les rendent sans intérêt hors de leur contexte. La nécessité, dictée par le genre discursif, de jeter des ponts entre des îlots de pensées, conduit, inévitablement, aux pâles bavardages. Pour juger une œuvre, il faut l'expurger de ces remplissages parasites; le résidu ne contiendrait que des métaphores, des pensées, des maximes. Après cet assainissement, personne au monde, y compris ceux que j'admire franchement, ne pourrait rivaliser avec moi.

Un bon axiologue : la noblesse des commencements (leur hauteur), l'intelligence des finalités (leur profondeur), le talent du parcours (touchant les extrémités des axes).

La conscience se réduit à mes trois facettes – le vouloir, le pouvoir, le devoir, dont l'harmonie détermine la quatrième, la finale – le valoir. Les combinaisons binaires, aussi, définissent nos qualités : le vouloir et le pouvoir du devoir – les contraintes ; le vouloir et le devoir du pouvoir – la noblesse ; le pouvoir et le devoir du vouloir – l'intelligence.

Tu ne traduis pas tes états d'âme, tu les réinterprètes; ni l'authenticité ni la fidélité, mais la créativité; il s'agit de rendre l'élan et non pas un état ou même une hauteur; il y faut un esprit maître et non pas une raison servile. Plus l'âme est ardente et perdue, plus froid et concentré doit être l'esprit, pour produire des reflets crédibles. Si un vertige meut ton cœur et ton esprit – que désirer de plus ! - Goethe - Wenn dir's in Kopf und Herzen schwirrt, was willst du Bessres haben ! - l'esprit déséquilibré créera du bruit plutôt que de la musique.

J'appelle ailes l'appel du vertige ou de la hauteur, ne m'arrachant pas à mon immobilité primordiale; en tant que moyen de locomotion, elles ne me rapprochent pas de mon étoile et ne m'apportent qu'une sensation de brève et illusoire liberté. Comme pour les anges, ces ailes permettent d'oublier que je vais pieds nus, bras nus, pensées nues. Ces ailes sont une pesanteur et non une grâce. La grâce, c'est l'élan vers mon étoile.

Le bon résultat d'une recherche est soit une découverte (aboutissement d'un chemin), soit une invention (renvoi aux nouveaux commencements). Selon leur objet, il y aurait trois sortes de recherches – la recherche de la réalité (les sciences dures), la recherche de la représentation (la

mathématique), la recherche du langage (la poésie). Les découvertes se font surtout dans la première ; les deux dernières devraient viser surtout des inventions. La philosophie serait une tentative d'unifier ces trois regards sur la condition humaine.

Sans aucune noirceur dans mon regard ou dans mes états d'âme, je dois reconnaître, sobrement, pacifiquement, que la noblesse n'existe pas dans la vie et n'a de valeur ou de reflets que dans le rêve. Ce constat désabusé permet de me consacrer essentiellement à l'admiration de mystères, au lieu de la vitupération contre des problèmes ou leurs solutions.

La branche mathématique, que je pratiquai, et qui déclenche le mieux l'imagination et l'enchantement, c'est l'algèbre, puisqu'elle se libère de l'intuition spatio-temporelle. Ce que l'algèbre exige le plus, ce sont l'esprit et l'enthousiasme - F.Schlegel - Die Algebra erfordert am meisten Witz und Enthusiasmus.

Il n'y a pas de catégories objectives qui classeraient les hommes selon leurs capacités intellectuelles ; chacun les réinvente, et un créateur peut imaginer plus de classes de solitaires qu'un conformiste — de classes moutonnières. Et B.Pasternak : L'appartenance à un type d'hommes est la fin de l'homme - Принадлежность к типу есть конец человека - ne le comprend pas.

La première source de l'ennui, dans la littérature et la philosophie, ce sont la banalité du style et la vulgarité du langage ; la seconde – les tristes litanies sur le savoir et la vérité. L'écrivain, et donc le philosophe, doit être poète et chanter l'extase des beautés nées ou des consolations naissantes, ou, à défaut, - la vérité des passions et la vraisemblance des sentiments - Pouchkine - истину страстей и правдоподобие чувствований.

La tranquillité de la plume - au service de la vibration des lignes tracées ; le tableau tranquille ne peut être ni noble ni beau, même s'il est juste et vaste.

Ils veulent bourrer leurs écrits de pensées et de sentiments (qui peuvent être respectables), tandis que le bon artiste sait, qu'il faut n'y mettre que de la musique humaine et des échos des mystères divins (qui génèrent de la matière et pour l'âme et pour l'esprit). Ô viens, l'union de mélodies magiques, d'idées et de passions - Pouchkine - Ищу союза волшебных звуков, чувств и дум.

Techniquement, la philosophie (comme l'Intelligence Artificielle) s'articule autour des représentations et des logiques; Kant et Aristote nous en fournirent des définitions acceptables. Mais ce sont des intelligences mécaniques, sans talent littéraire; l'intelligence organique, écoutant ce qu'il y a de palpitant, de musical, de mystérieux, chez l'homme, on ne la trouve que chez Valéry. Ces trois-là sont les véritables pères de l'Intelligence Artificielle du futur.

Tout philosophe dispose de deux sortes de savoir : la maîtrise de l'histoire de la philosophie, dont l'unique intérêt consiste à éviter le plagiat ou l'épigonat, ce n'est donc qu'une pitoyable contrainte, et la maîtrise d'une science quelconque : l'optique des lentilles, le calcul différentiel ou l'empilage d'herbariums. Pour ton propre message philosophique, ces savoirs ne jouent, pratiquement, aucun rôle, et tout philosophe, donnant des titres majestueux au savoir est un charlatan.

L'esprit d'espèce, esprit prosaïque, scrute l'Être philosophique, l'âme de genre, âme poétique, cerne le Devenir poétique. Né de l'appel du devenir, le poème s'élève de son puits de boue et d'étoiles - R.Char.

Quelle sottise que d'imaginer que la vérité ou la sagesse puissent consoler! Il est sage et vrai, que le désespoir surgit au bout de toute réflexion profonde. Heureusement, il existe le haut rêve qui s'occupe de la consolation, malgré toutes les injonctions de la sagesse.

Qui est un intellectuel? - celui qui a assez de talent, pour bien formuler son regard sur l'intelligence ou la noblesse. Pour le devenir, pas besoin de fréquenter les forums; l'introspection par un regard personnel y vaut plus que toute prospection collective.

La consolation ne peut être que tragique : par la beauté d'un rêve faire triompher l'âme noble sur l'impitoyable esprit, la vérité métaphorique l'emportant sur la vérité mécanique. La vérité est noble, et l'image qui la révèle, c'est la tragédie – R.Char.

Faire cohabiter un désespoir réel et une consolation imaginaire est un privilège des rêveurs ; le désespoir est humain et la consolation est divine. Ceux qui pensent croire en Dieu, sans le désespoir dans la consolation, ne croient qu'en idée de Dieu, non en Dieu Lui-même - M.Unamuno - Los que, sin la desesperación en el consuelo, creen creer en Dios, no creen sino en la idea de Dios, mas no en Dios mismo. Dieu n'est qu'une idée, comme l'est la vraie consolation ; c'est l'incapacité de projeter l'idée magique sur la réalité tragique qui nous prive de noblesse.

Il y a des choses qui portent la beauté de la Création divine, et il y a des concepts que savent manipuler des ploucs ou des machines. Donc, manier certains concepts terrestres peut être plus bête que de contempler certaines choses célestes.

Ils s'effarouchent de voir des mythes transformés en concepts; ils ne

comprennent pas qu'il y a autant de concepts dans la peinture d'un mystère que dans l'exposé d'un fait divers. Tout mythe n'est pas noble; et la neutralité des concepts peut servir aussi bien une bassesse qu'une grandeur.

Deux perversités dans l'écriture : l'obscurité dans la présentation des choses claires (le manque d'intelligence ou de talent) ou la clarté dans la présentation des choses vagues (le manque de sensibilité ou de noblesse). Exemples : les choses claires – les vérités ; les choses vagues – les états d'âme.

Pour le robot moderne, qu'il soit ingénieur, garagiste ou philosophe, la vie, c'est la formulation, la démonstration et l'application des vérités – tout le contraire de ce qu'on appelait jadis vitalisme. Je finis par opposer à cette vie mécanique – le rêve poétique: formules en tant que forme, démonstrations en tant que musique, applications en tant qu'élan. Foin des vérités cadavériques – pour des états d'âme mélancoliques.

La facilité du Non (le plus souvent mesquin, bien que s'appuyant sur le Vrai et refusant des solutions des autres) et l'épuisement de ses ressources intellectuelles me poussent vers le Oui. Mais le Oui béat est aussi mesquin et commun que le Non; pour que mon Oui devienne majestueux, il faut, surtout, que je sois pénétré par le Bien *mystérieux* personnel et bouleversé par le Beau *problématique* universel, le tout porté par mon talent, par mon soi inconnu.

Le Beau doit avoir assez de courage pour se mettre au-delà du Bien et assez d'intelligence pour se mettre au-dessus de la Vérité. Le vrai est affaire des archives ; seuls des crétins patentés sont persuadés que dans l'art, comme dans la pensée, nous cherchons la vérité - Hegel - daß wir in der Kunst wie im Gedanken die Wahrheit suchen. L'art chante le Bien ; l'art est une vérité

trouvée, créée ; dans l'art on ne cherche que le Beau.

La musique de ta vie ou de ta création naît du frisson, de celui de ton regard sur ton étoile ou de celui de tes métaphores, les deux – indispensables, pour faire vibrer tes cordes poétiques ou pour faire taire tout bruit prosaïque. *Il faut trembler pour grandir* – R.Char.

La noblesse n'est qu'un élan vers la hauteur ; seul le talent complice permet d'en créer une demeure ou, plutôt un état d'âme musical, un regard créateur. La liberté et l'intelligence ne servent qu'à garder contact avec l'étendue des horizons actuels et la profondeur des chutes futures.

Ce qui est intraduisible en musique devrait être exclu de l'écriture : le ressentiment, le souci quotidien de ce siècle, la soif de reconnaissance. Et l'exploit suprême – aller tout droit à l'âme, en contournant l'esprit, complice mais humble. Faire ressentir, que la seule action authentique du cœur, c'est le chant.

Pour comprendre la *forme* du Bien, les actes et les réflexions jouent le même rôle que les octaves et les rythmes, pour comprendre la *forme* de la musique. Mais le Bien, comme la musique, ne valent que par leur *fond* immatériel, ineffable, imprévisible.

La haute poésie, la profonde philosophie, la vaste science semblent aussi incompatibles que le rythme de Beethoven, l'harmonie de R.Wagner, la mélodie de Tchaïkovsky. Les sommets, les gouffres et les déserts favorisent l'isolement, la solitude.

Que ton *surhomme* ne se manifeste que dans la solitude! Il y mettra à l'épreuve ton valoir et ton vouloir aristocratiques. Et que ton *sous-homme*, ton *homme* et tes *hommes* fassent de toi un démocrate, imbu de devoir

## fraternel et de pouvoir libre!

Dostoïevsky veut dépasser les limites, et Nietzsche veut réévaluer les valeurs – les limites et les valeurs des AUTRES! C'est minable, puisque aucune originalité n'est plus possible dans les finalités; le talent se manifeste surtout dans la fraîcheur et la noblesse de ses commencements ou, faute de mieux, dans l'ardeur ou l'intensité de l'élan vers des limites inaccessibles.

Les bonnes contraintes apportent de l'intensité à la vie et de la noblesse à l'écriture. Éviter l'inessentiel, qui t'empêche d'être heureux, - voici le but de ta vie - Tchékhov - Обойти мелкое, что мешает быть счастливым, — вот цель нашей жизни.

L'évolution de l'aristocrate social : un prince, un privilégié, un riche. Avec l'abolition des titres et des privilèges, il ne lui reste plus que l'argent ; il devient un goujat comme tous les autres. L'aristocrate d'esprit suivit une autre trajectoire : un philosophe, un moine, un poète, un journaliste. Ni la sagesse, ni l'anachorèse, ni la métaphore n'ont plus cours ; il parasite sur l'héritage des Anciens ou commente, dans les gazettes, les faits divers. Ces deux guildes ne s'agitaient que de jour ; l'aristocratisme de la nuit, l'aristocratisme du rêve, ne connut aucune mutation, mais reste invisible à la lumière des lampes.

La modestie et l'intelligence accompagnent, main dans la main, cette bénéfique évolution : prouver le vrai, narrer le réel, chanter le rêve. Mais il faut porter en soi un savant, un philosophe ou un poète, pour réussir ce parcours, avec un nombre décroissant de compagnons ou d'entendeurs.

Dans l'art, il faut ne s'adresser qu'à soi-même et donc – à Dieu. Après le sublime éclat de ses Cahiers, quelle dégringolade, chez le grand Valéry, dès qu'il cherche, dans un genre discursif, à convaincre les autres de la

grandeur de Léonard, Descartes ou Berlioz!

Il est naïf de chercher ton originalité par les pensées ; celles-ci sont, depuis longtemps, répertoriées, toutes, dans le thésaurus mondial exhaustif. Mais mêmes tes états d'âme sont certainement partagés par des autres ; toute exclusivité y est aussi impossible. À cette démocratie du fond, tu ne peux opposer que l'aristocratie de la forme, c'est-à-dire l'art de te servir des pensées pour peindre des états d'âme ; le style original est dans les relations et non pas dans les objets.

Il y a trois sortes d'intelligence : en tant qu'un outil bien maîtrisé, en tant qu'une virtuosité d'usage de cet outil, en tant qu'un filtre, éliminant les objets, indignes que l'on leur applique cet outil. La force, le talent, le style.

En matières intellectuelles, toute ta noblesse (le valoir) et toute ta conscience morale (le devoir) se réduisent à tes élans (le vouloir), tandis que toute ton intelligence et tout ton savoir se réduisent à ton talent (le pouvoir). Comment ne pas comprendre la volonté de puissance (vouloir pouvoir ou pouvoir vouloir) comme l'essence de toute création !

Dans le *comment* (le style) de l'artiste, l'intuition individuelle reconstitue le *pourquoi* (la noblesse); du *pourquoi* (le gain) de l'homme d'action, la riqueur commune déduit le *comment* (l'algorithme).

Le contraire du doute s'appelle proclamation des valeurs absolues. Je colle à celles-ci l'étiquette d'*Universaux*, terme médiéval, dont le sens originel est sans intérêt. Ces Universaux sont connus depuis Aristote et sont bien sondés par Kant – le Bien, Le Beau, le Vrai. Douter de l'existence de ces trois hautes hypostases divines dans l'homme est de la niaiserie; on ne peut profondément douter que du secondaire, du moins signifiant, du passager. C'est pourquoi on trouve chez les douteurs systématiques surtout des

personnages médiocres, ennuyeux, esclaves du présent, prenant leurs cloaques verbeux pour des profondeurs savantes. S'exprimer sur les Universaux, c'est montrer sa sensibilité, ses goûts, son intelligence.

Le doute est une technique banale et commune, pour avancer vers des certitudes ; il est très rarement l'expression d'une démarche originale et profonde. Le doute des modernes est un dogme ; il est le credo des niais - A.Suarès. Ce sont nos assertions qui témoignent mieux de nos goûts et de nos dégoûts.

C'est la crédibilité égale de leurs contraires qui prouve la médiocrité des poses ou des pensées. La médiocrité des négations, en revanche, est souvent signe d'intelligence, d'élégance et de noblesse. La beauté poétique ou intellectuelle se repose sur un flagrant déséquilibre - qui est en même temps une fermeté - entre ce qui s'affirme et son opposé. Le poète est l'homme de la stabilité unilatérale – R.Char.

Le scientifique approfondit le Vrai ; le moraliste rend plus vaste le Bien ; mais chez les meilleurs d'entre eux se manifeste la hauteur du Beau – ils se mettent au-delà du Vrai et du Bien, ils deviennent artistes.

La soif de nouveau agite surtout les médiocres ; elle s'assouvit rapidement chez un bel esprit, qui alors s'occupe à entretenir une soif de l'immuable, de l'invariant, de ce qu'on pourrait appeler éternel.

En cherchant à rendre des sentiments vécus, beaux, authentiques, des sentiments à vivre, on ne fait pas de bonne littérature; ce sont des sentiments imaginaires et nobles, des sentiments à rêver, qui amènent la belle littérature.

Les plumes sèches prétendent traduire le passionnel en rationnel; les

plumes ardentes cherchent à traduire le rationnel en passionnel.

À l'échelle horizontale, où se mesurent nos actes, nos pensées, nos sentiments, les distances entre nous sont minimes; mais l'échelle verticale, où se créent nos mélodies, nos noblesses, nos ironies, reste invisible à la multitude. Une hauteur du regard est nécessaire, pour percevoir la différence entre toi et les autres - Hofmannsthal - Um die Unterschiede unter uns und anderen zu erkennen, bedarf es des erhöhten Augenblickes.

La vie, le rêve, la mort – il faut accorder une place juste à ces trois voisins de ta conscience : la vie doit être la plus proche possible ; le rêve doit se maintenir grâce au lointain où tu le crées ; enfin, la mort devrait être balancée derrière tous les horizons, puisque aucun échange avec elle ne produit rien de sainement palpitant.

Ils voient leur désespoir dans l'absence/présence d'un infini, qu'ils ne parviennent pas à valoriser. L'infini des repus et des bavards n'est qu'une blague. Le seul infini métaphysique est dans la distance entre le Bien, ayant notre cœur pour demeure, et les lieux où notre action veut placer Celui-là. Notre plus grand malheur est dans l'extinction de notre regard, de cet élan vers l'inexistant, et qu'adoucit notre noblesse, en suivant ces étapes : la mémoire, la langueur, l'espérance.

La vie se réduit aux choix entre élans et chemins; l'absence de choix signifie soit la solitude soit la platitude. L'appel du Bien, le chant du Beau, la musique du noble, le silence des étoiles – tant d'objets de tes élans vers l'Inconnu; les chemins ne mènent que vers le connu, même s'il s'agit de ton propre soi connu.

Des œuvres des repus émane le même ennui, que ce soit la tragédie de Berlioz (Hamlet ou Harold) ou la mélancolie des nocturnes de Chopin. Tout bel élan est irrationnel; et si, en plus, il évite la mesquinerie, la bêtise, la folie, - ces attributs de l'horizontalité, il peut être appelé - le rêve, puisque, alors, il ne pourrait tendre que vers la hauteur inaccessible.

Ta sensibilité est indissociable des faits réels qui parsemèrent ta vie, mais pour la qualité de ta création ils ne jouent aucun rôle. C'est à peu près la même chose avec l'étude de l'Histoire : elle enrichit tes vocabulaires, mais n'apporte rien à l'efficacité, à la responsabilité ou à la sagesse de tes actions, y compris de tes créations. Les seuls personnages du passé, qui restent vivants dans le présent, sont ceux qui tentaient d'entamer un dialogue avec l'éternité. Le rêve, et non pas la réalité, guident les plus belles pensées et les plus belles plumes.

Le passé, devenu figé, inaltérable, peut se réduire à la froide raison des constats et balances. Ils sont peu, ceux qui en retirent de chaudes étincelles, une flamme à transmettre. Qui comprend le nouveau, en réchauffant l'ancien, peut devenir un maître - Confucius.

Jamais il n'y avait autant de théâtres, bibliothèques, librairies, que de notre temps, et jamais la notoriété de la culture et de ses porteurs n'était aussi basse. L'irruption de la masse sur la scène publique en est la raison principale, et non pas un abrutissement quelconque; jamais, à l'échelle de l'intelligence, de la justice et de l'efficacité, l'esprit collectif n'eut un tel poids, tandis que la grâce des âmes individuelles devint impondérable aux balances robotisées.

En écriture, le premier signe de l'originalité, c'est bien l'intensité. Mais elle ne sert à rien sans l'intelligence, t'ancrant dans l'universel, ni sans la noblesse, ce souffle de l'individuel.

Le talent d'artiste : maîtriser l'équilibre – et même l'interchangeabilité – entre la poésie, l'intelligence et la noblesse.

L'esprit borné suit la voie rationnelle, et, au bout, parvient, inexorablement, à un désespoir ; l'âme ouverte écoute un appel irrationnel, source de rêves et de tragédies, et s'ingénie d'en garder une espérance. Vu sous cet angle, le vrai contraire du désespoir n'est pas l'espérance éphémère mais la tragédie palpable. *Un esprit délié répugne à la tragédie et à l'apothéose* - Cioran – un tel esprit serait plutôt animalier que délié ; un esprit noble apprécierait aussi bien la finitude elliptique que l'infini hyperbolique!

Des larmes complices, plutôt que des sourires moqueurs, accompagnent ma lecture de Tchékhov; mais la mélancolie est le plaisir royal des purs (la folie mélancolique guidait Don Quichotte). Même J.Racine le comprenait : la tristesse majestueuse fait tout le plaisir de la tragédie.

Les hommes les plus passionnants forment la catégorie la plus exigeante et surtout la moins nombreuse ; ils ne se mêlent pas de ce qui s'adresse à tout le monde, et donc s'adresser à tous, pour un écrivain, c'est ne pas s'adresser à la crème de l'humanité, c'est s'encanailler.

Les bons écrivains sont de deux sortes – des aliments et des excitants : les premiers m'apportent de la vie, et les seconds me transportent au royaume du rêve ; les premiers développent des problèmes communs, les seconds m'enveloppent de mystères individuels ; mon soi connu se nourrit des premiers, mon soi inconnu garde ses soifs, grâce aux seconds.

Dans le te connaître, il faut distinguer le connaître ton soi connu – ton savoir, ton goût, tes ambitions – et le connaître ton soi inconnu – les sources de tes désirs, l'intensité de ton regard, le sens de ta musique. Une tâche triviale et une tâche impossible.

Tu vaux par ce que tu es et par ce que tu fais. Ce que tu es se décompose en ton soi inconnu, l'inspirateur, le représentant de Dieu dans ton âme, et en ton soi connu, la volonté et le talent de ton esprit, avec tes connaissances et tes goûts. Ce que tu fais se divise en création, scientifique (l'esprit) ou artistique (l'âme), et en actions sociales, pour t'incruster dans la société et pour survivre. L'essence et l'existence, le virtuel et le réel.

Le narcissique Marc-Aurèle adresse ses pensées à soi-même : son soi connu verbal – à son soi inconnu idéal.

Un état d'excitation, une reconnaissance d'une force, un positionnement flatteur sur la scène publique – quand j'énumère ces objectifs communs de tout candidat-littérateur, je suis navré de constater qu'ils peuvent s'obtenir sans aucun talent, sans aucune noblesse, sans aucun acte (terme de Valéry), c'est-à-dire sans aucune passerelle nette entre l'œuvre et l'état d'âme de l'auteur artiste (et non pas de l'homme biographique).

Les hypostases du soi, ou du quadriparti humain – l'homme, les hommes, le sous-homme, le surhomme – se forment, respectivement, par le hasard biologique, la règle sociale, la routine psychologique, la création artistique. Et lorsqu'on veut dépasser l'homme, on ne précise jamais, laquelle des hypostases en profitera; le cas le plus rare, mais le plus noble, vise la dernière, mais les deux autres dominent largement cette mutation nécessaire.

Dans cette bêtise socratique : Qui veut - cherche un moyen, qui ne veut pas - cherche une raison, on relève un tas de malentendus. Ne pas vouloir certaines choses mesquines fait partie des contraintes bienfaisantes ; les moyens assurent des parcours des chemins battus, le talent annonce des commencements inédits ; ce n'est pas chercher, mais vouloir qui y est le

verbe central – le désir, il faut l'entretenir dans la hauteur, au lieu de chercher à l'abaisser jusqu'à la réalité. Au lieu de dénoncer la paresse, l'auteur aurait dû se prononcer pour la noblesse.

Philosophe-poète ou solitaire-enthousiaste – ce sont les seuls profils possibles d'un lecteur, qui pourrait aimer ce que j'écris. Car ce n'est pas de la compréhension qu'il me faut, mais de l'amour. Mais le quadruple manque rend ces profils inexistants. Tous mes interlocuteurs – car je n'écris que des dialogues! - se sont avérés fantomatiques.

Chercher la différence entre ce qu'un écrit *dit* et ce qu'il *est* – est sans intérêt, au moins pour les non-pédants. Ce qui compte, c'est ce que cet écrit *chante* (la noblesse de la hauteur) et ce qu'il *dévient* (la mélodie de la création). Le fond et la forme se fusionnent, chez les grands.

Là où s'arrête l'expérience commence la métaphysique. L'expérience fait découvrir la réalité spatio-temporelle; l'expérience dicte des représentations; l'expérience forme le langage; l'expérience compose la société humaine. La métaphysique se réduit à nos trois soucis divins : au Bien, au Beau, au Vrai; ce qui les résume le mieux, c'est le rêve. La métaphysique aurait dû ne se consacrer qu'à la nature du rêve et oublier les croyances.

Le monde nous fournit les objets de nos actes, de nos rêves, de nos pensées; mais ces objets passent par deux filtres disjoints – le *nous* ou le *je*. Le premier nous déverse autant de choses justes que de choses niaises; je constate, sans vergogne, que le second, chez moi, est beaucoup plus exigeant, en éliminant tant de flots de niaiseries, qui s'invitent à ma plume, mais sont éconduites par mes contraintes.

Tout est particulier dans ce qu'on rêve ; tout est général dans ce qu'on voit.

Les grands ne voient que du général - N.Karamzine - Великие люди видят только общее - c'est une qualité générale (propre même aux sots) et non pas particulière (réservée aux puissants); rêver est une qualité rare, très particulière.

L'hilarité est une grande misère des esprits faibles – ma réplique à un penseur béat : La mélancolie est le petit luxe des âmes pauvres. Comment un goujat, dépourvu d'organes vitaux ou les vouant aux emplois viciés, peut-t-il juger de grâces ou de misères des âmes ? Tout homme, ayant une âme, connaît la mélancolie et sait se servir de la faiblesse des bras.

Les malheurs résident dans la platitude, sauf, peut-être, une solitude qu'accompagne une noblesse. Les bonheurs peuvent naître dans une profondeur, mais leur maturité ne peut s'affirmer que dans une hauteur.

Beaucoup de mes rêves tendaient vers la réalité; un seul réussit – ce livre. Beaucoup de mes désirs cherchaient de l'amitié; un seul devint réel – l'amitié du contemporain, le plus noble du monde. Assez de raisons, pour me sentir heureux. Heureux tragique, puisque ce bonheur va s'éteindre, sans laisser la moindre trace; la consolation – l'extase de race est au-dessus de l'emphase des traces.

La panoplie des sens : la vue te conduit à former ton propre regard ; l'ouïe te rend intelligent ; le goût forge l'art des contraintes ; l'odorat affine ton intuition ; mais je leur préfère le toucher, car il réveille ta capacité la plus secrète, la plus profonde, la plus universelle – la caresse.

Les plus belles qualités du cœur, de l'âme, de l'esprit se réduisent, en fin de compte, à la même chose – à la maîtrise des caresses, qui exprimeront, respectivement, l'amour, la noblesse, le talent – le visage illuminé, le regard mélancolique, la tête haute. Le visage dévoile la couleur du cœur - Dante - Lo

viso mostra lo color del coro.

L'amour, c'est la caresse par le regard ; la noblesse, c'est la caresse par la hauteur ; l'intelligence, c'est la caresse par la représentation ; la poésie, c'est la caresse par le verbe. La poésie est l'essai de représenter ce que tentent d'exprimer les caresses – Valéry.

Adoucir la souffrance par un rêve astral, affermir la noblesse par une sagesse verbale – tels sont les plus grands thèmes d'une haute philosophie. La philosophie n'est autre chose que la compassion et la sagesse - Dante - Filosofia non è altro che amistanza e sapienza.

La souffrance abaisse la noblesse, car elle réveille la révolte. Les grenouilles du bénitier pensent le contraire : *Toute noblesse est de souffrir et de résister* - P.Claudel.

L'usage de ta liberté ne promet de la grandeur que si tu n'es qu'en compagnie des choses nobles; mais tu n'arrives à cet état que par des contraintes, qui déblayent tout ce qui est secondaire, insignifiant. Dans les travaux de l'esprit, à toute règle qu'on s'impose correspond aussitôt une liberté d'autre part – Valéry.

Dans l'explication de la chute actuelle de l'intellectuel, je dirais, pour être le plus bref, que c'est dans la disparition de toute forme de noblesse – et non pas de grandeur, de talent ou d'ambition – que réside la raison principale de ce drame historique, unique, définitif.

Pouchkine, par ses caresses, me fait sentir Russe; Rilke, par ses noblesses, me place chez les Allemands; Valéry, par ses finesses, me fait reconnaître Français. Et, soudain, je me rends compte, qu'ils sont, tous, - poètes! Étranger à tous les clans, je ne suis fidèle à mon soi, solitaire et vrai, qu'au

milieu - virtuel ou réel - des poètes!

L'idéal est un rêve qui n'a besoin ni d'adversaires ni de luttes. Ce qui compte, c'est sa hauteur et la faculté de maintenir celle-ci. Et il est omniprésent dans toute littérature. Dans les tragédies européennes, le gentil s'oppose au méchant, le fidèle au perfide, le cruel au doux, le puissant au faible, le noble au goujat – est-ce qu'on peut les appeler idéaux? Tandis que chez Tchékhov on voit partout un idéal dépérissant, expirant, agonisant, sans antagonistes, – voici le seul vrai tragédien!

Le style naît d'une pénétration du Mystère royal dans la république du Problème et de la Solution. De la Hauteur tri-dimensionnelle, céleste, inaccessible, - dans la platitude des horizons maîtrisés. Tous les regards, aujourd'hui, étant tournés vers le bas commun, il n'y a plus de styles personnels.

Les narrations de minauderies sirupeuses des duchesses, d'aventures promotionnelles des fonctionnaires, de stratagèmes rusés des gangsters font appel à la même misère littéraire et apportent la même gloire aux yeux de la même couche sociale, au même pouvoir d'achat. Et l'explication de cette calamité n'est pas dans le constat que Dieu ou l'homme sont morts, mais dans celui que le poète est mort, chez l'écrivant et chez le lisant.

Les écrivains, qui se targuent d'être inconnus et de mépriser la gloire, passent le plus clair de leur temps sur les forums médiatiques et fréquentent, assidûment, les dîners en ville. Il n'est donné à personne de renoncer, franchement, à la quête de la gloire. Chez les meilleurs, la gloire n'est qu'un excitant *réel* pour les aliments servis par des *rêves*.

Sans l'intelligence, on se rattrape avec de la noblesse ; sans la noblesse, on peut compter sur le talent ; mais lorsque toutes ces trois qualités vous manquent, se moquer de l'une d'elles est pire que la goujaterie, la bassesse ou la bêtise. *Chaque jour j'attache moins de prix à l'intelligence* - Proust, puisque le prix de la minauderie, votre seule possession, est porté haut par les repus.

Défortuné, un aristocrate de naissance devenait bourgeois ou manant comme les autres ; anobli, un bourgeois s'adaptait à son nouveau rang sans aucun souci insurmontable. Le ridicule du mythe d'une supériorité innée d'une classe privilégiée se confirme par le désintérêt des dramaturges modernes pour les dieux, les monarques, les courtisans et les chevaliers. Les seuls aristocrates nés seraient les poètes. Lorsqu'il y avait des poètes.

Les contraintes – l'outil de l'esprit ; la noblesse – l'outil de l'âme ; le talent – l'art de l'usage coordonné de ces deux outils, le premier servant à déblayer le fond, le second – à affiner la forme.

Les mécaniques unités aristotéliciennes préparaient déjà l'art des robots ; la seule unité, dont je puisse me targuer, est la hauteur, de laquelle j'observe les états de mon âme. Atemporel, atopique, passif.

Notre époque néglige la seule justification de l'art – le contact, en contemplation ou en création, avec la beauté. Leurs minauderies laborieuses sur le besoin de s'exprimer, de se libérer d'un appel irrépressible, de s'abandonner ou de se retrouver, expliquent l'immense platitude des productions des artisticules modernes. La pesanteur d'une trime, à la place d'une grâce du sublime.

Les temples du Beau s'érigent en hauteur ; mais lorsque ses idolâtres ont la chance ou le don d'atteindre la profondeur morale ou scientifique, ils sont tout étonnés et ravis de trouver du Beau et dans le Bien et dans le Vrai.

La vérité consolide la profondeur, la beauté bénit la hauteur, mais le Bien n'a pas de dimension à occuper, il reste un point de départ qui renie tout pas vers le réel. Mais tous ces trois sens sont d'origine divine, contrairement à, disons, la noblesse qui, pour ne pas être trop étroite - a besoin du vrai, et pour ne pas être trop mesquine - a besoin du haut. La noblesse se rapporte au Bien, comme l'intelligence à la Vérité ou le talent à la Beauté – les efforts humains vers les cibles divines.

L'assertion et sa négation : en poésie et dans les sciences, la première exclut la seconde, par le diktat de la musique ou de la logique ; dans la littérature médiocre, elles se valent ; dans la grande, la première domine la seconde, tout en acceptant qu'avec une autre expression trouvée, la seconde prenne sa revanche sur la première.

Cervantès et Dostoïevsky se moquent de la noblesse, mais ne font que la faire apprécier davantage (comme se moquer de la philosophie relève, parfois, de la plus noble philosophie).

La poésie la plus pure – lorsque le sentiment s'y met à danser; la philosophie la plus noble – lorsque s'y met à danser la pensée.

Tout bon philosophe porte en lui un enseignant (de foi, de morale, de vie), un maître (de style, d'intelligence, de noblesse), un prophète (de musique, de mort, de rêve). Les mauvais nous ennuient avec leurs commentaires monotones, leur triste épigonat, leur prose, difforme, prétentieuse et ampoulée, – ce sont des fonctionnaires académiques.

L'élimination de certains objets, attitudes, intonations, semble être un prélude à toute prise de position (ou, plutôt, de pose) philosophique ; il faut choisir : soit tu procèdes par des contraintes (en gros – mépriser la marche et chercher la danse), soit par des destructions (indignations, dénonciations,

emphases sans extase). Le second choix est toujours facile, stérile, pusillanime ; le premier est une promesse de noblesse.

Les mots, formant des idées ou métaphores inouïes, courent un risque fatal, s'ils sont reconnus par la foule, qui banalise et spolie tout ce qu'elle touche. La chance du solitaire est de garder au chaud, près de son cœur ardent, ses mots immaculés que seules les étoiles écoutent.

Le discours philosophique, pratiqué par deux clans opposés, peut soit *viser* une objectivité soit *partir* d'une subjectivité. Le premier clan, avec le plus grand sérieux, déverse du galimatias autour du *savoir*, de l'être, de la *rigueur*, galimatias rarement tempéré par un style. Le second, clairsemé et plutôt ironique, s'inspire de la *solitude*, de la *souffrance*, de la créativité *langagière* d'un homme. La quantité, évidemment, est du côté du premier clan, mais l'intelligence est un avatar, qualitatif et presque exclusif, du second.

On apprécie une chose selon deux critères: le sens, qui la résume, ou l'aspiration qu'elle provoque. La prose du premier critère, la domination, l'envahissement par le sens, caractérisent notre minable époque. Le second critère fut à l'origine de toute poésie, qui, aujourd'hui, rendit l'âme. Dans l'absolu, la demande de la noblesse est la même, mais dans le relatif cette demande devint microscopique à cause du déferlement des goujats innombrables dans les aréopages.

Trois genres de maîtrise sont nécessaires, pour écrire un livre : l'harmonie du tout, la mélodie des thèmes, le rythme des parties élémentaires. Les unités aristotéliciennes sont anti-musicales.

Les idées justes décrivent le monde, les mots musicaux le chantent. Les premières doivent se rendre sur place, pour être crédibles ; les seconds,

sans se déplacer, ne comptent que sur la qualité de leur voix, pour être admirés.

Briller, simultanément, sur ces deux facettes littéraires, le fond et la forme, semble être un privilège exclusif des seuls poètes, comme Rilke et Pasternak. Valéry et Tchékhov brillent par le fond, avec une forme assez conventionnelle; Nietzsche et Cioran brillent par la forme, avec un fond trop vague ou trop facile.

Trois sortes d'érudition : la profonde – la maîtrise des solutions d'un métier ; la vaste – la curiosité pour les problèmes du savoir ; la haute – le regard sur le mystère de la vie. Dans l'Histoire, un seul personnage les possédait, toutes, – Einstein.

Tout est vain – c'est niais comme position, ridicule comme posture, trop facile comme pose. Tout est merveille – est prometteur pour la profondeur, consolant pour la surface, enthousiasmant pour la hauteur.

La vie se réduit à la lumière de ton esprit, à la création de ton âme, à la noblesse de ton cœur. Le premier, la lumière, maîtrise ta vue, ta marche, ta parole ; la deuxième en crée les ombres - ton regard, ta danse, ton chant : le troisième munit de frissons le jeu de lumières et d'ombres.

Dans la vie, tu n'échapperas jamais à la solitude, mais dans le rêve, en particulier – dans la création, tu auras toujours un voisin, un ami, un complice. La noblesse du métier d'écrivain est dans la résistance au consentement à la solitude - A.Camus.

Les hommes se divisent en ceux qui veulent choisir sur terre et en ceux qui se sentent choisis par le ciel.

L'homme a besoin d'un bon regard d'esprit pour mieux interpréter les ombres d'âme; mais il hérita l'instinct aveugle du mouton et la raison transparente du robot.

Un bon écrivain, c'est la rencontre d'une noblesse, d'une intelligence et d'un talent. La noblesse, c'est un goût sélectif et la hauteur du regard; l'intelligence, c'est la profondeur du savoir et l'exigence des contraintes; le talent, c'est le ton musical et la grâce du verbe. Un seul de ces dons est absent, et vous risquez d'être Gros-Jean comme les autres.

Dans l'élaboration de contraintes intellectuelles, portant sur les objets à retenir ou à rejeter, la sophistique s'occupe des indifférences profondes, et la dogmatique – des différences hautes. Savoir fermer les yeux sur la pesanteur, avoir son propre regard sur la grâce.

L'ennui guette celui qui regarde trop les autres ; le désespoir s'installe chez celui qui se regarde trop soi-même. Quand ces deux calamités se rencontrent, chez la même personne, on devient geignard, scrogneugneu, grognon – bref, on devient aussi ennuyeux que les autres.

La grande littérature ne valait que par le chant langagier qui sortait des meilleures plumes ; depuis que nos scribouillards ne font qu'éructer leurs dénonciations des injustices fiscales ou détailler les parcours des intendants des finances, l'ennui, émanant de leur gribouillage, égale celui des polars, de la science-fiction, des bandes dessinées.

Dans les affaires humaines, est petit ce qui manque, à la fois, de profondeur (le savoir et l'intelligence) et de hauteur (la noblesse et le talent). Que tu sois haineux ou débonnaire, l'orgueil est ton auto-satisfaction béate d'avoir brillé dans les petites choses. Théophraste rend le sujet trop simple : L'orqueil est un mépris de tout, sauf de soi-même. La fierté est ton humble

bonheur de n'avoir touché - surtout par le ton et le style originaux - qu'aux grandes choses.

Ceux qui n'ont ni l'intelligence ni la profondeur, les accordent généreusement aux médiocrités. Avec la hauteur, l'exigence est encore plus inconditionnelle : Sans se reconnaître une hauteur de vues, on ne peut pas la reconnaître chez les autres - M.Tsvétaeva - Только те, кто высоко ценит себя, могут высоко ценить других.

Toutes les valeurs humaines, aujourd'hui, sont définies et confirmées par la masse. Personne ne comprendrait plus Einstein: La grandeur et la noblesse surgissent de la personnalité solitaire - Das Große und Edle kommt von der einsamen Persönlichkeit.

Un mathématicien - comprendre sans voir ; un autre scientifique - voir pour comprendre ; un artiste - avoir un regard et une noblesse qui dispensent de comprendre et de voir. L'homme de la rue - voir sans comprendre.

Avant d'adopter, en français, le ton funèbre et le style salonnard, Cioran produisit un beau chant du cygne à sa langue maternelle, dans son plus rigoureux et le plus beau livre – de la France! Passé complètement inaperçu, il dépasse pourtant Germaine de Staël (de l'Allemagne) en profondeur et Astolphe de Custine (la Russie en 1839) en culture.

Nietzsche a le style et la noblesse ; c'est ce qui manque à Valéry, mais il a l'intelligence, dont est dépourvu Nietzsche ; Cioran n'a que le style. Le seul homme à posséder, en même temps, ces trois vertus, capitales en écriture, c'est R.Debray, et, en plus, c'est un héros.

Chercher du nouveau parmi les objets, les mots ou les idées est une ambition vouée à l'échec ; ces champs sont épuisés depuis longtemps. Le

nouveau ne peut être que dans la nature des rapports entre l'intelligence, la noblesse et le style.

L'ennui m'étouffe dans les miasmes pseudo-philosophiques, lourds et monotones, autour de la *vérité*, du *savoir*, des *substances*; une saine respiration philosophique n'est possible que dans un langage poétique enveloppant des rêves impossibles.

L'éternel retour nietzschéen, ce sont les retrouvailles avec le même rêve. Rêve fuyant, donc il s'y agit bien d'une consolation. Ce n'est pas à la réalité (l'être figé) que s'applique sa volonté de puissance, mais à la représentation (le devenir créateur), d'où son souci permanent du langage. Depuis Héraclite, Nietzsche est le dernier vrai philosophe.

Nietzsche, Valéry, Cioran – la hauteur, l'intelligence, le style – ce sont ces lignes d'héritage, dans la vie d'imagination, qui m'autorisent d'en réclamer la fraternité. Plus l'appartenance à la tribu virtuelle des aphoristes. Mais aucune parenté avec le petit bourgeois, le grand bourgeois, le SDF, qu'ils furent dans leur vie réelle.

Comprendre le monde (et mon soi qui en fait partie) est une tâche scientifique, rationnelle, l'intelligence des représentations; comprendre que le monde et mon soi sont des merveilles inconcevables est un élan irrationnel de la Foi en Créateur-magicien. Aujourd'hui, les philosophes ignares (car toujours hors toute science) s'occupent de la première activité, sans posséder l'intelligence requise (le bavardage sur les connaissances et la vérité leur suffit). Les têtes sensibles aux mystères de l'Univers s'inclinent, humblement, devant ce Dieu inconnu.

Notre conscience a trois demeures : la hauteur des mystères, la profondeur des problèmes, la platitude des solutions. En fonction de nos préférences,

on pourra juger du degré de notre noblesse, de notre intelligence ou de notre conformisme.

Comme dans toute démarche littéraire, la philosophie est un viatique, dans lequel doivent s'entendre et coopérer l'homme et l'auteur, c'est-à-dire une voix de noblesse et un style d'intelligence. La noblesse philosophique se réduit à une forme de confessions, dont les versants les plus éloquents sont la honte et la tragédie, avec un dénominateur commun appelé consolation. L'intelligence philosophique commence par la reconnaissance qu'entre le langage et la réalité il existe une sphère de l'esprit, réceptrice de nos originalités, de nos idées, de nos savoirs, de nos imaginations ; cette sphère n'est ni langagière ni réelle, elle s'appelle représentation, grâce à laquelle sont possibles aussi bien la science que la poésie.

Je vis tant de ploucs admiratifs devant le Port-Royal, Saint-Simon, Proust ; je ne vis jamais un homme intelligent se permettre la même niaiserie.

J'ai enterré les pousses fragiles de certains de mes dons, telles que la poésie ou la mathématique, ce qui m'évita le gémissement des ratés sur leurs talents mal employés. Celui, auquel je tiens, s'épanouit, sans honte.

Dans ton écrit, tu as beau ne viser que des fleurs (des états d'âme), il en surgira, immanquablement, un arbre d'esprit, structuré par des idées, qui approfondissent les racines et étendent des ramages. Mais la beauté de l'ensemble doit consister en qualité d'accès aux fleurs, c'est-à-dire – dans le style.

L'art fait verdoyer le rêve, pour se sauver de la sécheresse de la vie ; la science résume la vie dans un arbre, chargé d'inconnues vivantes. Quand on ignore la technique d'unification d'arbres, on s'horrifie pour rien : L'art est l'arbre de la vie ; la science – l'arbre de la mort - W.Blake - Art is the Tree

of Life, Science is the Tree of Death.

L'inspiration offre le commencement, mais, pour le valider, il faut du travail : une adresse du développement ou une caresse par enveloppement. Le génie commence les beaux ouvrages ; mais le travail seul les achève – I.Joubert.

La fadeur et la grisaille sino-américaine ont quelques adeptes européens : Tant qu'on n'a pas peint un gris, on n'est pas un peintre - Cézanne. Les extases de la grisaille : un rap mystique, une tiède dérive, une indifférence créatrice - Sloterdijk - Die grauen Ekstasen: Mystischer Rap, laue Drift, schöpferische Indifferenz. Heureusement, la résistance exista toujours : L'ennemi de toute peinture est le gris - Delacroix - on aurait pu dire - de tout art. Plus que par les yeux, l'azur est perçu par les âmes, qui se font rares.

Tout ce que s'exprime (le fond et la forme) par l'artiste s'imprime dans le lecteur/spectateur/auditeur (muni d'un cœur, d'une âme, d'un esprit). Le meilleur émetteur cultive la forme, à travers laquelle le meilleur récepteur perçoit le fond – la hauteur maîtrisée par le premier et la profondeur découverte par le second.

Dans une œuvre-d'art, l'amorçage devrait provenir du cœur, le langage – être maîtrisé par l'esprit, le message – dicté par l'âme. En pratique des meilleurs, le temps n'y intervient pas, l'auteur vit une étonnante synchronie, ce qui permet de prendre le cœur, avec ses commencements, pour véritable auteur. Et puisque les cœurs des admirateurs, contrairement à leurs âmes, survivent à la peste de la robotisation mondiale, le sens de la création, vu par Beethoven : Du cœur – vers le cœur - Von Herzen zu Herzen gehen, - est juste.

L'évolution de l'outil principal d'une écriture artistique : de la confiance

orgueilleuse en l'esprit, à la fière foi en l'âme, à la noble maîtrise par le mot, cette étape ultime de toute plume ambitieuse et éclairée, étape gênante pour le regard initiateur mais justifiée par la création finale. En plus, cette conclusion aboutit à cette antienne protéiforme, tout galvaudée qu'elle soit, - Au Commencement était le Verbe, puisque tout grand écrivain vaut par la qualité de ses commencements. Le rêve : réduire tout discours au statu nascendi.

Pour juger de nos entreprises artistiques, on dispose de trois termes ambigus - prix, succès, valeur; ils s'appliquent aussi bien aux finalités (le cas commun) qu'aux parcours (le cas banal) et aux commencements (le cas rare). Je réserverais le premier - au succès final, le deuxième - à l'horizontalité du moment courant, et le troisième - à la verticalité atemporelle du début.

Dans tout ce qui vient de l'espèce, chez l'homme, on peut trouver des merveilles divines. Quant aux genres, il faut les diviser, d'après Valéry, en extrêmes (pour la création) et en moyens (pour la maintenance). Chez les premiers – des poètes aux scientifiques – on trouve aussi des merveilles, en symbiose avec l'œuvre du Créateur; chez les seconds on trouve la confirmation des lois d'inertie et d'entropie.

Seul un talent peut se mettre, sans s'encanailler, au-delà du Bien et du Mal, mais il est indispensable que le fond de son message soit noble, et la forme – ironique.

Le talent artistique n'est peut-être que la présence, consciente ou non, d'une âme créatrice, demeure de la hauteur. Les esprits et les cœurs des hommes atteignent à peu près les mêmes profondeurs, mais sans la dimension céleste, ils sont condamnés à la platitude terrestre. Les idées et les sentiments sont démocratiques ; les états d'âme, mis en musique par le

talent, - aristocratiques. Et Pouchkine: Deux sortes d'absurdité: la première émerge du manque de sentiments et d'idées, pallié par les mots; la seconde – de leur plénitude et du manque de mots - Есть два рода бессмыслицы: одна происходит от недостатка чувств и мыслей, заменяемого словами; другая — от полноты чувств и мыслей и недостатка слов - introduit une fausse symétrie: entre la vie servile et le rêve libre il y aura toujours un gouffre.

La musique est l'art le plus universel; elle met dans un état extatique aussi bien les foules, sur les champs de bataille ou dans les stades, qu'un solitaire, entre ses quatre murs. On dit bien que la musique est la langue des anges - Th.Carlyle - Music is well said to be the speech of angels - c'est le talent du compositeur qui traduit l'appel solitaire ou collectif, entendu soit par l'ange soit par la bête.

Dans l'écriture, le talent, c'est l'art de munir d'une même intensité la sainte triade littéraire – l'intelligence, la noblesse, l'ironie. Mais ces qualités n'ont un caractère définitif que dans les commencements; cette recherche du début décisif n'est qu'un retour éternel du même, de la même harmonie des critères, qui, bien satisfaits, rendent superflu tout développement. Et l'éternité n'est que le nombre inépuisable de sujets, sur lesquels pourraient reposer ces débuts. C'est ainsi que les meilleures plumes évitent le bavardage et s'arrêtent aux adages.

Le fond d'une écriture, c'est son but. Quant à la forme, elle se présente sous deux aspects : son commencement langagier et le chemin d'accès au but, chemin, à la fois conceptuel et métaphorique, extra-langagier. Quelles que soient les arguties des *porteurs de lumières*, les buts ne peuvent être que collectifs. Les *projeteurs d'ombres* se concentrent sur la forme, qui fait naître beaucoup plus d'idées originales que le but.

La beauté de l'être se sculpte dans une harmonie paisible ; la beauté du devenir — dans un élan mélodieux. Le talent est dans leur entente rythmique. L'élan exclut la tranquillité, cette condition indispensable du Beau — Pouchkine — Восторг исключает спокойствие, необходимое условие прекрасного.

Une création horizontale – étaler ce qu'on croit savoir ; une création verticale – l'harmonie des vérités prouvées ou la mélodie des rêves éprouvés.

La superficialité obscure est le contraire de la platitude transparente. Une existence harmonieuse est dans la cohabitation complice entre la superficialité (caresses verbales, idéelles ou charnelles), la profondeur (érudite, spirituelle, systémique) et la hauteur (poétique, noble, ironique).

La pensée comme but – un désespoir de la profondeur ; la pensée comme moyen – un désespoir dans la platitude ; la pensée comme commencement – une espérance en hauteur. Ses alliés respectifs – l'ambition, la puissance, la noblesse.

Habités surtout par le réel, les hommes succombent au désespoir ; même Valéry voyait le *but suprême de l'artiste* dans le *désespérer*. Tourné vers le rêve du passé, le poète rencontre l'espérance du présent.

Une hauteur (la noblesse), une tonalité (l'ironie), une musique (la poésie) te dictent les mots du commencement ; de l'enchaînement des mots suivants surgissent des idées. Il faut inverser les causes et les effets dans cette analogie sartrienne : Le désir s'exprime par la caresse comme la pensée par le langage.

Le mode discursif, c'est de la transpiration entretenue ; l'inspiration n'est

attendue que par l'aphoriste ou le poète. Ton attente déçue, le renversement te menace : *Quand s'en va l'inspiration, arrive la dissertation* - R.Debray. L'inspiration s'arrête à l'incitation et ne va pas plus loin que les incipits.

Une vérité partagée suppose un langage partagé; donc, elle est condamnée à la platitude, à l'exclusion de toute noblesse que n'adoube que la poésie, la créatrice de langages individuels. La noblesse collective n'existe pas. La poésie est un vrai contraire de la vérité courante. Et Kierkegaard: La vérité, c'est ce qui ennoblit - vit tout de travers.

L'intelligence, dans l'art, peut s'encadrer de quelques vues générales, mais l'essentiel du tableau doit être dans le particulier – le ton, le style, la noblesse. La philosophie étant un art, cette remarque vaut aussi pour elle, quoi qu'en pensent les rats de bibliothèques : Je pense mal, si j'y insinue quelque chose de mon soi - Hegel - Ich denke schlecht, indem ich von dem Meinigen etwas hinzutue.

Des hordes de professeurs stériles imitent les *méthodes* cartésienne, spinoziste, hégélienne, husserlienne; personne n'est capable d'imiter Héraclite, Pascal ou Nietzsche. La solitude des grands s'étend aussi bien dans l'espace que dans le temps; un bon philosophe est fatalement et doublement solitaire.

L'honneur de ce que tu fais ou penses est proportionnelle à la part qu'à cet instant tu ne partages avec personne; mais si tu y fais partie d'une assemblée, cette part, inévitablement, diminue, surtout s'il s'y agit d'un consensus impossible, comme en politique ou en philosophie. Les hommes deviennent petits en se rassemblant – N.Chamfort. La force, rappelons-le, est souvent dans l'union des imbéciles.

Tes désirs de l'inaccessible : en entretenir l'intensité ou la soif pourrait découler d'une *longue impatience* (Valéry).

On pratique trois sortes de philosophie: celle qui croit avoir résolu un problème et veut exhiber ses solutions; celle qui reste insensible aux mystères du monde et leur substitue ses problèmes; celle, enfin, qui s'adresse au Créateur des mystères indicibles et cherche à en composer des conceptuels. Trois sortes de regard – pratique, mécanique, extatique.

Rêve de puissance est un oxymore; le rêve ne peut naître que de ta résignation à détacher de la terre tes élans aériens, donc naître de ta faiblesse, de ton impondérabilité. La maîtrise, de ton existence ou de ton art, consiste en coopération mutuelle entre la profondeur du savoir et la hauteur du vouloir.

Un intellectuel est celui qui ne s'adresse pas aux personnes concrètes mais aux thèmes ou tonalités abstraites. Il n'a donc personne à convaincre ou influencer; il ne puise pas ses mots dans le goût du temps, il en cherche ceux qui rendent ses états d'âme ou, au moins, reconstituent un état d'âme artificiel. Même à contre-point ils doivent envelopper ou accompagner la mélodie véridique, qui naît dans notre conscience palpitante. L'intellectuel est celui qui retrouve dans son âme solitaire (et non pas dans son esprit commun) les reflets de tout ce qui compte à l'échelle verticale des valeurs et des talents. Le monde n'est que le cadre de ses tableaux.

Quelqu'un qui admire Proust n'a aucun droit de juger de l'intelligence ou de la noblesse, puisque, fatalement, il est un sot. Je regrette de l'appliquer à Nabokov, si séduisant dans son ironie et si primitif dans ses jugements de valeur. La *Mort à Venise* et le *Docteur Jivago* sont, pour lui, *niais* et répugnants; c'est un goujat qui parle...

L'universel est sans *comment* ; le sacré est sans *pourquoi* ; le noble est sans *où* et *quand* ; le banal est sans *qui* et sans *au nom de quoi*.

Toutes les finalités essentielles sont déterminées (sans nécessairement être atteintes) par ce qui anime le premier pas : le regard – vers Dieu, le rêve – vers la consolation, l'intelligence – vers la vénération, la noblesse – vers la hauteur, l'enthousiasme – vers le bonheur, l'ironie – vers le style, le talent – vers la beauté, l'amour – vers le mystère. Dans cette banalité, ce qui est surtout à retenir, c'est l'irréversibilité entre l'effet et la cause.

C'est par le regard sur la vie ou sur le rêve que se prouve la plus estimable des intelligences, celle de la hauteur et de l'enthousiasme. Et c'est ainsi qu'on découvre l'un des contrastes les plus saisissants des temps modernes – l'insondable profondeur de la science et l'immense platitude des scientifiques.

L'aspect abstrait de la technique moderne peut être aussi intéressant et profond que celui de la langue ou du livre. Il ne faut pas mélanger les messageries d'avec les messages. Nos contemporains s'acharnent contre l'aspect pragmatique de la technique, exactement dans les mêmes termes que A.Suarès, H.Hesse ou Heidegger, sans le talent du premier, sans la poésie du deuxième, sans l'intelligence du troisième. C'est l'abandon de l'abstrait qui est la vraie triste originalité de nos écrivailleurs. Rien de plus ennuyeux que le concret du présent.

L'écriture a ses trois fossoyeurs : l'alphabétisation des masses (qui devinrent le seul juge de la valeur d'un livre), l'apparition de nouveaux genres (répondant à la demande des masses), la concurrence de l'image, plus accessible aux masses. La décadence du livre et sa laideur viennent de sa diffusion dans la multitude – A.Suarès.

Les calamités principales de notre époque, comme de plusieurs époques précédentes, sont liées à la propagation du collectif, au détriment de l'individuel. Cette propagation a deux formes : la première - l'invasion des cerveaux des individus, qui, par correction sociale, se mettent à émettre des avis, sensés être personnels mais étant, en réalité, collectifs, et la seconde - l'élévation de la foule au rang de juge, unique et suprême, des productions des individus.

Les enthousiastes et les croyants ont le même besoin de vénérer, l'en-deça pour les premiers, et l'au-delà – pour les seconds. Les premiers finissent par être déçus par le savoir, l'intelligence, la noblesse des auteurs autrefois vénérés ; il ne leur restera que le respect du style et de l'ironie. Les seconds se transforment en grenouilles de bénitiers ou en adeptes des sectes asiatiques.

La valeur du succès est méprisable ; le succès de la valeur est admirable.

Pour savoir ce que tu es ou ce que tu vaux, voici, dans l'ordre croissant d'intérêt et de pertinence, la liste de critères : ce que tu fais, la profondeur de tes pensées, pourquoi tu lis, où et quand surgissent tes larmes, ce que tu évites, la hauteur de ta solitude, comment tu écris. Seul le dernier désigne la part d'artiste en toi, les autres décrivent l'homme.

L'intelligence complète a deux volets: le goût et la créativité. Le goût permet de distinguer entre: le commun et l'original, le littéral et le métaphorique, le superficiel et le profond, le grossier et le noble. La créativité, c'est un talent, traduisant le goût en œuvres, favorisant les seconds termes d'alternative.

Le rêve admet deux colorations principales – la romantique et la mystique. Ainsi, en m'installant dans mes ruines, j'en reconstitue, dans mon imagination, soit un château d'ivoire soit un temple. Architecte, j'eusse construit un temple à la Ruine - Cioran.

Au conformisme des *Oui* inconscients (l'action) ou des *Non* mécaniques (la révolte) s'opposent le *Comment* du talent, le *Pourquoi* de l'intelligence, le *Au nom de quoi* de la noblesse.

La puissance et la noblesse ne peuvent irradier que de celui qui s'illumine de ses faiblesses et de ses caresses.

Est intellectuel celui qui préfère l'image à l'idée, l'attouchement à la saisie, l'étonnement à la certitude, la caresse à la possession. Bref, il doit être érotomane! Toute vie intellectuelle est la plus subtile floraison, due aux racines érotiques de tout vivant, elle est une sexualité sublimée - L.Salomé - Das gesamte Geistesleben ist ins Feinste umgeformte Blüte aus der großen geschlechtlich bedingten Wurzel alles Daseins, - sublimierte Geschlechtlichkeit.

L'entretien de ta mémoire te protège contre l'oubli ou le présentisme. C'est le parcours périodique de la mémoire à long terme qui en reconstitue, renouvelle ou réinvente l'essentiel. L'esprit y introduit des évaluations, des causalités et des coordonnées, spatiales ou temporelles ; le cœur y repêche des remords et des hontes ; l'âme imagine la profondeur de tes fidélités ou la hauteur de tes sacrifices et fait fusionner la forme spirituelle avec le fond corporel. Le goût pour la noblesse et la caresse, dans l'idéel courant, se reconnaissant dans la misère et la violence du réel passé.

Le talent n'est pas dans la meilleure maîtrise du beau ou du vrai, mais dans le comment, dans la faculté de les rendre organiques, répugnant au mécanique, émanant de l'imprévisible, mais allant de soi, sans pourquoi.

Les dons les plus exclusifs, et donc purs, sont le musical et le mathématique – une sidérante nullité des musiciens, cherchant à faire de l'esprit, ou des mathématiciens, dissertant sur l'âme.

Le Bien du cœur est réel, et la Beauté de l'âme est imaginaire; l'écriture est dans l'imaginaire, c'est pourquoi le cœur y doit céder sa place à l'âme. Dans l'ascèse on renonce au luxe; dans les contraintes on s'astreint au seul luxe. L'illusion divine d'une beauté profonde, le cœur face au monde; la création humaine d'une haute beauté, dans la solitude de l'âme.

Dans la création se manifeste, étonnamment, la Trinité du Dieu chrétien : le talent, la noblesse, l'intelligence, correspondant à Dieu le Père, son Fils, l'Esprit Saint. La suite numérique humaine alignerait la solitude, l'amour, la création. Et pour aller jusqu'au chiffre 6, on peut songer au sang que firent couler la croix et les étoiles à 5 ou 6 branches.

La beauté, c'est-à-dire la hauteur, d'une forme artistique doit être *durable*, c'est-à-dire donner l'envie d'y retourner. Or, en te penchant sur des choses basses, banales ou conformistes, chaque retour à la forme, jadis séduisante, la ternira, fera affleurer l'ennui de ces choses et ressentir la servitude de ton esprit, qui n'aura pas averti à temps ton âme libre. La durée artistique est question des contraintes.

Deux activités, presque opposées, mais portant le même nom – être maître de soi-même : soit formuler des lois rigoureux, auxquelles tu dois obéir, soit ériger de vagues contraintes, qui excluent de ta vision des objets indignes mais visibles, et te laissent en compagnie des objets invisibles et dignes – une discipline mécanique ou un nihilisme organique.

L'écriture : la noblesse oblige d'écouter l'éthique, le talent sacrifie l'éthique au profit de l'esthétique, l'intelligence munit l'esthétique d'ombres

mystiques. Ce n'est pas les autres, c'est toi-même que tu dois étonner ; plus profonde est ta lumière, plus hautes seront tes ombres.

L'écriture idéale : le chant des mots et l'accompagnement musical des idées – il faut être, à la fois, poète, musicien, philosophe – Nietzsche, B.Pasternak. Les 'séparatistes' – la hauteur verbale de Nabokov et la profondeur intellectuelle de Valéry.

Que Baudelaire est bête, en pensant que, en peinture, *chaque nouvelle* couche donne au rêve plus de réalité. Le rêve est le plus plein lorsqu'il reste irréel, inarticulé, indicible ; on ne le développe pas, pour le rapprocher du réel ; on l'enveloppe de caresses picturales, musicales ou verbales, qui le métamorphosent, en lui apportant de la noblesse et de la hauteur, absentes dans le réel.

Pour que les éditeurs daignent publier tes notules intempestives et intoponymiques, il aurait fallu que tu fusses aussi grégaire et sot que les prix Goncourt ou les agrégés de philosophie. Quand tu évalues l'immensité de ce sacrifice salissant, tu gardes la fidélité à ta propre voix inclassable.

L'adage primitif sur l'insignifiance des extrêmes trouve, pourtant, une confirmation convaincante dans la comparaison du langage populacier de F.Céline avec le langage des riches (appliqué aux réflexions et émotions, qu'un garagiste partagerait avec une duchesse) de Proust.

La musicalité d'un écrit se reconnaît par ses mélodies poétiques, par ses rythmes intelligents, par son harmonie talentueuse, par sa tonalité ironique, par son timbre sensible. Mais les mots n'ont pas la fidélité des cordes ; dans un écrit musical, le langage déforme plus qu'il ne forme.

La compréhension conduit rarement à l'étonnement ; l'étonnement est la

voie la plus certaine vers la compréhension. Pour connaître quelqu'un il faut comprendre ses convictions ; pour l'admirer il vaut mieux être étonné de ses caprices.

La bête, en nous, ce n'est pas un démon, une force du Mal; notre bête se charge de nos extases, irrationnelles mais pures, comme notre ange garde notre noblesse, raisonnable mais flamboyante. Nous exprimer pleinement, c'est-à-dire avec le concours de l'ange et de la bête, c'est de nous inspirer ou de nous fendre d'extases nobles.

## Noblesse et Intelligence

Deux types de philosophes de système: ceux qui le *cherchent*, en parcourant des yeux l'univers entier, et ceux qui le *portent* au fond de leur propre regard. Les premiers disposent d'*idées*, banales a posteriori ou/et farfelues a priori; leur *but*, un tableau cohérent du monde, y est au centre. Les seconds s'identifient avec leurs *mots*, un concentré d'intelligence, de noblesse et de tempérament, un réseau de contraintes, déterminant l'élan de leurs *commencements*, dans leur propre voix, à travers leur propre visage. L'immense majorité des philosophes professionnels ne maîtrisent aucun système et ne s'occupent que de l'histoire routinière de la philosophie.

L'artiste complète le philosophe, en munissant d'intensité et de musique l'être, le savoir et la transcendance, qui se transforment en devenir, intensité et immanence. La honte, cette profondeur de l'être, et l'intensité, cette hauteur du devenir, créent l'axe, sur lequel le surhomme surmonte l'homme. L'isosthénie, dépassant le conflit, l'ataraxie, surpassant l'indifférence, - telles sont les forces anti-sceptiques, à l'origine d'une noble axiologie.

La répartition de mes Oui et Non au monde : je dois réserver mes Oui au mystère divin, que je devine dans le monde tel qu'il est; les Non devraient naître des imperfections humaines : les Non de ma noblesse formulant les problèmes du monde tel qu'il aurait  $d\hat{u}$  être, et les Non de mon intelligence allant aux solutions pour le monde tel qu'il aurait pu être.

L'optimisme dans l'incompréhensible et le pessimisme dans le compris - telle paraît être la gamme, la plus ample et vivante, pour composer de la

musique de noblesse et d'intelligence.

Être sage dans ce qu'on sait n'est que de l'intelligence ; la vraie sagesse est l'art et la manière de vénérer ce qu'on ne saura jamais, c'est-à-dire le mystère de la création divine, mystère omniprésent pour celui qui est pourvu du regard créateur et noble.

Le soi inconnu est aussi taciturne que Dieu; il ne sert à rien de lui poser des questions ou de lui présenter des réponses. Mais la conscience de sa mystérieuse présence nous rend plus nobles, plus intelligents et même, peut-être, plus grands: Celui qui écoute son grand soi devient plus grand, celui qui écoute le petit – plus petit – Mencius.

L'ennui de l'être (Parménide), de la pensée (Descartes), de l'analyse (Kant); l'élan du poème (Héraclite), de la passion (Pascal), de la noblesse (Nietzsche) - l'anti-philosophie (J.Lacan) méprisant le verbiage et retrouvant le Verbe.

L'intelligence complète : le choix d'une hauteur juste des *choses*, l'intensité allégorique des *liens*, la noblesse des *pourquoi*, la délicatesse des *comment*, le hasard heureux des *où* et *quand*.

La contrainte, dans l'écrit, est noble, si elle revient à imposer une accommodation des mots en hauteur. Priser ou mépriser, plutôt que peser. Le secret du grand art réside dans les contraintes, que le goût impose – C.Pavese - Il segreto di grande arte è negli impedimenti che il gusto impone.

À force de constater qu'on arrive à prouver n'importe quelle idée, on comprend, que l'intelligence seule, non soutenue par un goût ou une noblesse, ne peut aboutir qu'au cynisme ou désenchantement désabusés.

Les meilleurs essors de l'âme se produisent dans les ultimes impasses de la raison.

L'ironie est la reconnaissance, que tout chemin, menant de la profondeur de l'intelligence à la hauteur de la noblesse, doit traverser l'épaisse platitude de la bêtise. Son absence, c'est croire, qu'on y est toujours intelligent ou déjà noble.

Sur l'opposition entre la vie et la pensée : dans toute section de la vie éclate le miracle de la Création, tandis que la pensée, dans le meilleur des cas, n'en est qu'un pâle reflet. Sans le sensible merveilleux, pas d'intelligible glorieux. Sans la profondeur lumineuse du fond, pas de hauteur ombrageuse de la forme. Mais glorifier une vie sans mystère est plus bête que se vautrer dans une pensée austère.

Noblesse de l'intelligence, caresse de l'existence, altesse de l'essence - tels seraient les domaines, dans lesquels je plongerais ma réflexion, si l'on me demande, pour qui je me prends, - l'arrogance est la modestie des timides.

Derrière toute beauté, immédiatement, je sens la présence d'une noblesse, que ce soit un papillon sous mes yeux ou un poème devant mes oreilles. L'art n'a de valeur que s'il apporte de la noblesse à la vie – M.Gandhi. La même auréole couronne l'intelligence formant le vrai ou la pitié répondant à l'appel du bien, mais la noblesse y reste le fond commun. Trois hypostases – esthétique, mystique et éthique - du Dieu trinitaire, avec trois langages créateurs, c'est-à-dire déviant, métamorphosant, surgissant dans un silence des origines.

La noblesse n'a pas grand-chose à avoir avec l'éducation ou l'intelligence ; elle élève l'homme exactement comme la beauté élève la femme – un

caprice du destin, prometteur du bonheur.

On traverse les passions, les souffrances, les illuminations ; on adresse à leur source, à son soi inconnu, les vœux de reconnaissance et de vénération ; on comprend que le sens de l'existence est d'entretenir cette soif profonde et cette haute musique. Et l'on tombe sur les crétins, pour qui la fin suprême de l'homme : connaître d'une manière adéquate et soi-même, et toutes les choses - Spinoza - finis ultimus : se resque omnes adæquate concipiendum. De ces crétins est né le robot moderne, ignorant et la soif et la musique.

Pour les uns Dieu fut un surveillant, et pour les autres – un collègue. Sa mort, pour les premiers, signifia, que tout se valût, noblesse et bassesse, bêtise et intelligence, bruit et musique, et pour les seconds – que leur propre exigence redoublât, face à leur création, désormais ne pouvant plus se remettre à une grâce céleste. La mort de Dieu clarifia nos appartenances claniques – au troupeau ou à la solitude.

Plus de savoir, plus de douleurs – cette équation ne vaut que pour les nobles. L'intelligence représentative permet de creuser les profondeurs du monde ; mais seule l'intelligence interprétative ouvre à la hauteur noble. La souffrance intellectuelle ou sentimentale ne gît jamais en profondeurs ; mais elle peut apparaître dans un mouvement symétrique vers la hauteur, à partir d'une nouvelle profondeur. À celui qui manque d'intelligence, et donc d'épaisseur, cette symétrie ne permet pas de quitter la platitude et du savoir et de la souffrance.

La noblesse d'un esprit se reconnaît par la présence et l'intensité, dans son regard ou dans ses actes, de l'axe, allant de l'évidence du désespoir à la difficulté de l'espérance. Les faibles s'égarent dans la forêt désespérante, et les forts se retrouvent dans l'arbre consolateur. L'intelligence justifie la

présence, et le talent apporte l'intensité.

L'action est le meilleur moyen pour trouver mon intelligence, et l'inaction - pour prouver ma noblesse. Celui qui se lève le matin pour chercher la sagesse, la trouve assise à sa porte - la Bible - ce ne serait plus le même personnage : la sagesse, dessaoulée par l'action, se mue en noblesse. Je serais resté assis à ma porte, je serais vite rejoint par la sottise. La sagesse occupe ce que je quitte, imbu de fidélité dramatique, ou que je libère, conscient de mon sacrifice tragique !

Le mal n'est pas dans le contenu de mes actes, mais dans la nature de l'écho qu'en reçoit mon âme ; cet écho sonne honte ou remords plus souvent que bonne conscience. Les mouvements du vouloir (les passions, le goût, la noblesse) et du faire (le progrès, l'intelligence, le courage) ne croisent pas l'axe du bien sous le même angle. Toute bien-veillance a dans son voisinage une mal-faisance.

Le seul bien, méritant nos frissons, est celui qui implique nos sacrifices et/ou nos fidélités, dans les moments cruciaux de notre existence; il coïncide donc avec le problème de la liberté éthique, la seule liberté noble. Quant aux autres libertés, c'est une question de dignité ou d'intelligence, et non pas de noblesse. Dans la vie, tout doit passer par rejet de la tentation de la liberté – N.Berdiaev - Всё в жизни должно пройти через отвержение соблазнов свободы.

Qui représentait la science, aux époques moins barbares? - ceux qui scrutaient les astres, les manuscrits, la vie. Aujourd'hui, ce sont des ingénieurs ou des économistes. Viendra le règne de l'intelligence scientifique, le plus arrogant et le plus élitiste de tous les régimes — М.Вакоипіпе - Наступит власть ума научного, изо всех режимов самый

хамский и избраннический. Nous y sommes. Mais ce n'est pas un règne, mais une gestion. Pas l'intelligence, mais la performance. Pas scientifique, mais technique. Pas arrogant, mais méritocratique. Pas élitiste, mais populiste. Tout le reste est juste. Ce régime ignore la hauteur et le patriciat, et prône l'horizontalité et l'égalité des chances.

Notre génération réalisa un équilibre salutaire, celui entre la vulgarité décroissante de la bêtise et la vulgarité croissante de l'intelligence ; la noblesse peut désormais, la conscience tranquille, fuir les deux camps, sans se compromettre avec aucun. En évitant de se frotter contre le goujat, on s'épargne une haine inutile (*Odi profanum vulgus et arceo* – Horace).

Mon existence s'écoula dans les cinq milieux successifs : l'humus de la terre (les prolétaires), la danse de la terre (les poètes), l'essence de la terre (les scientifiques), la marche de la terre (les techniciens), le moteur de la terre (les patrons). Je n'en retirai rien de substantiel, mais ces expériences rendirent libre mon regard sur la pitié, la noblesse, l'intelligence, la platitude et la honte. Et puisque toute vraie existence se réduit à la musique, je ne me sens solidaire que des poètes.

Les oppositions, où il y a de la bassesse ou de la hauteur dans les deux termes, sont sans intérêt. Des dyades à n'en pas abuser : être - néant, présence - absence, intérieur - extérieur, vain - sensé, nécessaire - contingent, le même - l'autre. À ne pas perdre de vue : noble - bas, beau - gris, musical - plat. Des monades à éviter : mort, progrès, observation. À rechercher : intensité, merveille, regard.

La raison antique se colore de son style; le cynisme, le scepticisme, le stoïcisme, l'épicurisme ne sont que styles, avec les parts à peu près égales de sophistique ou de dogmatique, de vrai ou de noble, de solitaire ou de

sociable, la poésie étant son guide - la raison tâtonnante. La raison d'aujourd'hui est incolore, ennemie de toute poésie, - la raison raisonnante. Les vallées se divisent, les montagnes se rencontrent – Тsvétaeva - Враждуют низы, горы — сходятся.

Trois sortes de réel: le minéral, le vital, le social. Leurs contraires s'appellent mot, pensée, aristocratisme. Éviter de se servir du premier comme du support de ses émotions; vénérer le mystère du deuxième, sans le réduire aux solutions du troisième ou aux problèmes du premier; ne pas se frotter au troisième, qui est pourtant le seul à donner un sens à une écriture. Et ils n'entendent pas la chose de la même oreille: exclus-en le réel (S.Mallarmé, le premier sens); s'immuniser contre le réel (Proust, le deuxième); l'âme outragée par le réel (L.Chestov, le troisième); le réel est nul (Valéry, tous les trois).

La qualité des contributions mathématiques ne dépend en rien de ce qu'on soit intuitionniste, constructiviste ou formaliste; de même, en philosophie, il est dérisoire de privilégier une école en «réfutant» les thèses d'une autre (l'obsession réfutative n'encombre jamais le chemin d'un penseur - Heidegger - die Geschäftigkeit des Widerlegenwollens gelangt nie auf den Weg eines Denkers); dans les deux cas, compte surtout le talent, l'élégance et, dans le second cas, - la noblesse, qui peut visiter toute école.

On peut ne pas jeter ces étiquettes - Éternité, Être, Réalité - à condition de savoir n'en faire que des axes, qu'on orienterait à sa guise pour y dessiner des figures plus charnelles et nobles.

Trois voies mènent au savoir : la réflexion - la voie la plus noble, l'imitation - la voie la plus facile, l'expérience - la voie la plus amère - Confucius. C'est une vision tri-viale de ce qui s'acquiert le mieux hors tout circuit : dans des

impasses ou ruines, où la marche n'a pas beaucoup de sens, et la danse donne un noble et difficile vertige. Que la noblesse y soit amère, l'amertume, au moins, y est noble.

Avoir sa propre accommodation, c'est avoir son regard, qui est au-dessus de la vue. L'intelligence suffit, pour l'approfondir, mais pour le rehausser, on a besoin de noblesse.

Le savoir ne consiste pas à mettre la vue dans l'organe, puisqu'il la possède déjà, mais, comme il est mal tourné et regarde ailleurs, il en ménage l'accommodation - Platon. Ne pas se focaliser sur des choses indignes – telle est la fonction des contraintes, que l'âme doit ériger. Quant aux buts, - se tourner du côté des firmaments avec plus d'élan que vers les horizons.

Il faut réserver l'ironie aux choses nobles et n'adresser aux choses basses que des vociférations. L.Bloy fut plus intelligent que Flaubert - Ma colère est l'effervescence de ma pitié.

Un bon penseur : un climat, dans lequel je m'immerge, - le ton, le regard, la noblesse ; un mauvais : des paysages ou natures-mortes - des routes, des services, des panneaux - des choses.

Comprendre que l'apport de l'intelligence peut ne faire que souiller une âme dépourvue de filtres aristocratiques. L'aristocrate ne dédaigne pas le nombre ; il sait élever les meilleures des quantités à la dignité des belles qualités : degré 0 de l'intelligence, 1 - l'auréole de la solitude, 2 - la clé d'accès à l'amour, 3 - celle du beau et du divin.

Pour vivre dans la mesure verticale, il faut une conscience trouble et un désir de rêver. N.Berbérova nous induit en erreur : *Tout le monde peut vivre* 

selon la mesure verticale, dans une paix d'âme : il suffit de remplir trois conditions – vouloir lire, vouloir penser, vouloir savoir - Все люди могут жить по вертикали со спокойной совестью : для этого необходимо три условия - хотеть читать, хотеть думать, хотеть знать - et puisque ces conditions ne sont pas exclusives, il suffit de méditer sur la place de ses dîners en ville, pour garder la conscience tranquille, à la hauteur de ses lectures de journaux.

Les plus beaux et complets symboles du culte des premiers pas vers l'irréel : le regard d'Orphée sur Eurydice, à l'orée de la vie, ou celui de la femme de Loth, renonçant à la vie pour un seul regard - Akhmatova - отдавшую жизнь за единственный взгляд, en se retournant vers l'origine de ses élans. À comparer la barque sans événement d'Orphée ou le sel de la Terre que devint Loth, avec les jeux préprogrammés pour le navire, chargé de marchandises, d'Odysseus.

L'arbitraire d'une belle âme force l'admiration ; l'arbitraire d'une âme basse m'en inspire l'horreur. L'ordre peut être beau même chez la crapule ; le désordre, l'ataxie, ne séduit que chez le poète. La beauté ne s'hérite pas, hélas ; ne s'hérite que l'arbitraire, qui finit par s'inscrire dans les règles des sots.

Ciseler mon buste, dans mon souterrain, ou me peindre, dans ma tour d'ivoire, sont des tâches nobles. Tandis que ériger mon socle est ridicule. C'est la qualité de mes ruines qui renseigne le mieux sur la hauteur de mon piédestal et sur la grandeur de ma statue.

Le séjour durable de la sagesse s'appelle ruines, où ne mène aucun chemin. Ceux qui réussissent à traîner leur sagesse sur des sentiers battus prennent l'étable, où ils aboutissent, - pour un palais : Le chemin de l'excès mène au château de la sagesse - W.Blake - The road of excess leads to the palace of

wisdom - une illusion d'optique routière et architecturale te fait ennoblir une étable aménagée. L'excès de vitesse, de puissance ou de charge te fera condamner par la maréchaussée ; le déroutage du sage n'est enregistré que par le Juge suprême.

Lyrisme du son, lyrisme du mot, lyrisme du concept – musique, poésie, intelligence. La corde qui nous rend sensibles à ces vibrations s'appelle âme.

Rien n'est sacré d'avance, on le devient. Le sacré, c'est un bruit de la vie, devenu musique par une intervention poétique. Ce sacré élitiste devient universel, lorsque le poète est doublé d'un penseur, pour non seulement nommer le sacré (Heidegger), mais y déceler de l'essence de la vie.

Tous ceux qui pataugent dans de vaseuses approximations cherchent à mettre en valeur leur manque de réflexion, en disant que rien de grand n'est jamais venu de l'intelligence. À l'aune de l'irréflexion, toute mesure se réduit à l'étendue. Pour qu'une haute grandeur se maintienne, une profonde réflexion est de mise. Un bon astronome doit être un bon géomètre.

Les contraintes filtrantes apportent plus à la qualité de mon regard que les ressources amplifiantes. Contrairement à ce que pense H.Heine: Le sage remarque tout; le sot, sur tout, fait des remarques - Ein Kluger bemerkt alles. Ein Dummer macht über alles eine Bemerkung, les remarques, électives et laconiques, valent mieux que les observations, pensives et discursives.

Au commencement humain était certainement la caresse, dédiée à l'épiderme, à la frontière, mais les Commencements divins sont quelque part dans les profondeurs de l'intelligence et dans les hauteurs de la noblesse. Tu fus plus profond que mes profondeurs et plus haut que mes hauteurs - St-

## Augustin - Eras interior intimo meo et superior summo meo.

Dans la tâche gratuite d'exploration de finalités, le sot et le sage se valent ; c'est la sensation de commencements et de contraintes qui les distingue. Ce n'est pas une crise du *telos* que nous vivons, mais bien celle de l'*arkh*è.

N'importe quel sot se doute bien de ce que peut viser la force et que doit éviter la faiblesse; seul le sage voit où ne doit pas aller la force et à quoi peut servir la faiblesse.

La vie et le bonheur sont pleins de mystères, dont sont dépourvus la mort et le malheur. Et la souffrance, ce mystère de haute nostalgie, va mieux à l'idée de la vie qu'à celle de la mort, qui n'est qu'une plate terreur. Par inadvertance, les poètes introduisent le misérable malheur là où devrait ne retentir que la voix de la noble souffrance.

Tout bon discours philosophique s'écrit dans la nuit troublante et prend, subrepticement, la forme de caresse. Plus l'espérance est extatique, plus douce et furtive doit être la caresse; c'est ainsi que l'excitation et la béatitude montent, lorsque je descends, sagement, sur cette échelle des promesses: salut, pardon, consolation. De sotériologue et pédagogue devenir paraclet – consolateur. La consolation est la caresse des nobles. Et la bonne philosophie est souveraine consolatrice des âmes découragées - Boèce - summum lassorum solamen animorum.

Pour que ta conscience soit ample et ton cœur – profond, la souffrance est nécessaire - Dostoïevsky - Страдание обязательно для широкого сознания и глубокого сердца. Elle est encore plus nécessaire, pour que mon âme soit haute. Ce qui arrivera à mon amour, à mon talent, à mon intelligence, prendra, irrévocablement, une coloration tragique, et je chercherai des

consolations, dont la durée sera maintenue par la conscience, l'épaisseur – par le cœur, et l'intensité - par l'âme. Le poète vit d'intensité.

La sagesse, la performance, la noblesse se chargent, respectivement, d'approfondir les buts, d'amplifier les moyens, de rehausser les contraintes - la force complexe, la force réelle, la force imaginaire. L'une des plus nobles contraintes : pratiquer une faiblesse active et une force passive.

Je remarque assez tôt, que la noblesse de mon regard me visite presque automatiquement, dès que j'exclus du cercle des choses capitales - l'action et le succès. Mais je finirai par comprendre, que c'est aussi la prémisse obligatoire de la pensée tout court, de la pensée nécessairement noble : L'effort poético-spirituel, pour la maîtrise du verbe de l'être, se déroule audelà de combats et d'armistices, hors toute réussite ou déroute, sans prêter attention à la gloire ou au bruit - Heidegger - Der dichterisch-denkerische Kampf um das Wort des Seins spielt jenseits von Krieg und Frieden, außerhalb von Erfolg und Niederlage, nie berührt von Ruhm und Lärm.

La leçon du Beethoven sourd, dont l'esprit *entend* ce que n'atteint plus l'ouïe : la possibilité et la dignité d'une volonté sans puissance ou d'un Bien sans action.

Toute passion, qui se détache de moi, emporte une partie de mon âme. Développer des barrages et soupiraux, pour maintenir sa force ou l'envelopper de mots, qui entretiendraient sa faiblesse royale et nue? La partialité privilégiant la faiblesse, s'appelle amour, la plus défaitiste des passions! L'amour est la plus noble des fragilités de l'esprit – J.Dryden - Love's the noblest frailty of the mind.

La noblesse de l'esprit, la passion du cœur, la caresse de l'âme, c'est le

même climat, se manifestant aux saisons différentes de notre soi, gravitant autour d'une vie mystérieuse. La passion seule donne aux images – esprit, vie et langage - J.G.Hamann - Leidenschaft allein giebt Bildern - Geist, Leben und Zunge.

Aphorisme accompagné de citations - on arrive à accorder à ce genre la palme absolue d'excellence au bout de trois humbles reconnaissances : que, dans tout écrit, ne comptent que ses métaphores, et que tout délayage l'affadit, que tout ce qui est intellectuellement intéressant fut déjà exploré par les autres, que les contraintes (miroirs, ennemis, fratries) sont plus nobles que les buts.

À l'échelle verticale, l'écriture doit viser et l'esprit (la profondeur) et l'âme (la hauteur). Le besoin d'un écho, d'une reconnaissance hégélienne, ou d'une recognition kantienne, nous poursuit : de l'esprit on attend l'étonnement et la fraternité, et de l'âme – une espèce de réciprocité amoureuse. Les eunuques ne le comprennent pas : L'amour de la gloire, cette dernière infirmité des têtes nobles – D. Hume - Love of fame, the last infirmity of noble minds.

Depuis un siècle et demi, le problème de la culture n'est pas dans sa fonction, mais dans son organe; partout, où régnait l'âme individuelle, s'érige, en seul juge, l'esprit collectif. Valéry voit le mal dans le peu d'esprit critique: La libre coexistence des principes de vie et de connaissance les plus opposés, tandis qu'il est dans le peu d'âme aristocratique.

La justification de la maxime comme d'une illustration précise de la *pensée* de l'éternel retour, surgissant de la chaîne : l'être (la création divine, le savoir, l'intelligence), le devenir (la création humaine, le mouvement, la vie), l'intensité vitale (le seul dénominateur commun entre le héros, l'artiste et le

bel esprit), le commencement résumant la finalité et coïncidant avec elle, ce que reprend le symbole de l'éternel retour du même et dont la maxime est la miniature. Un commencement, dont toute suite pensable ne serait que du retour du même, de ce qui est prégnant ou déjà exprimé dans le commencement, - la définition même de la maxime.

Le contenu du vrai découle de sa forme : un fond (la représentation), une proposition (le langage), un interprète (la logique), une donation de sens (la liberté). Le contenu du beau : une sensibilité (la noblesse), une création (le talent), une harmonie (la musique). Mais le Bien est un pur contenu, refusant toute mise en forme ; il n'est qu'un appel d'un fond, tout écho, en tant que tentative de s'ériger en forme, défigurant la voix originelle. Il est le contraire de la mathématique, cette pure forme sans contenu.

Il n'y a que deux axes transcendantaux : le bon et le beau, et il est donc impossible d'aller *au-delà* du bien et de la beauté, mais il est possible, grâce au talent, à l'intensité et à la noblesse, de se mettre *au-dessus*, en hauteur. Le firmament nous gratifie de ce qui est inaccessible à l'horizon, la maxime peut atteindre ce qui se refuse à l'aphorisme.

Toutes ces misérables quêtes de l'absolu s'avèrent être, paradoxalement (car s'opposant au culte du mot), du pur verbiage, débouchant sur de plates formules, de plats consensus, de plats ésotérismes. En revanche, la quête de la forme, se moquant de démarches métaphysiques, aboutit si souvent à de beaux reflets d'un absolu esthétique et même éthique, au saint langage et à la sainte consolation, qui sont l'essence même d'une philosophie noble.

Tout ce que tu ne sais pas donner te possède – A.Gide. Pire - Ce que tu possèdes te possède - Pétrone. Comment donner ce qu'on ne possède pas ? Le savoir-donner est mieux que donner, comme le savoir-faire est mieux

que faire. La fidélité à ce qui possède mon âme est plus haute et noble que le sacrifice de ce que je possède en esprit.

Le forum s'incline devant la lettre pinailleuse et se gausse de l'esprit nonchalant. Le mot du degré zéro, cet écho de l'esprit infini, lui est sans poids; il n'aime que le lourd enchaînement juridique protégeant le possédant de la furie fondatrice des dépossédés. Les titres de propriété, rédigés en mots sans âme, pris pour titres de noblesse, l'âme sans mots.

L'intellectuel de tous les temps, homme de noblesse et de hauteur, combattait une vérité dégradante et laissait le soin de s'attaquer aux mensonges - aux hommes d'action. Un respect mécanique de toute vérité et un culte de l'action expliquent, aujourd'hui, l'extinction de la race d'intellectuels.

Jadis, le bourgeois s'imaginait gentilhomme en s'acoquinant avec l'artiste, symbole de l'aristocratie d'esprit; aujourd'hui, la seule aristocratie visible est médiatique, - le bourgeois se détourne de l'artiste et s'entoure de journalistes, l'artiste lui-même s'abaisse au métier de journaliste et devient bourgeois. Que je regrette la France d'un duc de X, souffrant des suites d'une galanterie, qu'il eut avec marquise de Y, ratant ainsi une chevauchée de Flandre ou de Catalogne, pour s'adonner, en son château, à la rédaction des commentaires spirituels d'Héraclite!

Le sujet culturel, dominé par le projet commercial, telle est l'américanisation de la France. Si jamais la France s'américanise, sa fleur raffinée périra sans retour – H.F.Amiel.

La démocratie : la proclamation de la reconnaissance d'égalité des chances (débouchant sur l'inégalité de fait) ; l'aristocratie : la réclamation de la

reconnaissance de supériorité spirituelle (s'inscrivant dans une égalité matérielle).

Si vous voulez une humanité, tenant au pur ou au fraternel (ces deux hypostases politiques du sacré), à la grandeur d'âme, à la générosité du cœur, à la noblesse d'esprit, le passage par des camps de concentration est inévitable - telle est la terrible leçon du XX-ème siècle, qui fait de chacun de nous - un partisan inconditionnel du lucre comme du seul appât non sanguinaire. Combien de siècles faudra-t-il attendre, avant que l'homme-consommateur et l'homme-contribuable redécouvrent l'homme-saint, l'homme-héros, l'homme-frère ou l'homme-poète?

La seule solution du problème politique et social serait le despotisme des sages et des nobles - Schopenhauer - Die einzige Lösung des sozial-politischen Problems wäre die Despotie der Weisen und Edelen. Cette utopie noble est noyée dans une solution démocratique.

Le pain pour moi - une question matérielle. Le pain pour les autres - une question spirituelle - N.Berdiaev - Хлеб для меня - материальный вопрос, хлеб для других духовный. Et, en toute logique, on s'occupe de son pain, en jouant des coudes, et du pain pour les autres, en pérorant aux assemblées. D'où une devise d'intellectuel : Vis pour les autres, si tu veux vivre pour toimême - Sénèque - Alteri vivas oportet, si vis tibi vivere. L'aristocrate fait mieux : fais pour les autres, sois pour toi-même.

L'âme est en charge de mes valoirs et de mes vouloirs, donc de ma noblesse et de mes passions. L'esprit, lui, s'occupe de mes pouvoirs et de mes devoirs, donc de mes lumières et de mes actes. Mais les deux ne sont que deux fonctions d'un même organe, d'une méta-âme ou d'un méta-esprit, l'organe qui doit entretenir le prestige de l'obscur dans les affaires de l'âme

et la dignité du lumineux dans celles de l'esprit.

Le sage, contrairement au niais, ne sait que rarement ce qu'il cherche : On cherche l'absolu et ne trouve que le résolu - Novalis - Wir suchen überall das Unbedingte und finden immer nur Dinge. Par ailleurs, il ne cherche même pas, ses trouvailles résultent du désir de donner de soi avec panache. Les autres prennent ce qu'ils trouvent.

Le doute ne traduit rien d'intéressant en nous, car ce que nous avons de plus passionnant, c'est-à-dire la noblesse et le goût, ne se manifestent que dans des certitudes viscérales et même dogmatiques. Mais le dogmatisme de notre âme se complète par la sophistique de notre esprit : *Tout ce qu'il y a de positif en philosophie est sophistique* - Valéry. Le doute est bon pour chercher du vrai ; il ne vaut pas grand-chose pour créer, extraire ou vénérer le beau.

Dans le noble édifice de l'esprit, les connaissances ne sont que la basse cuisine. Et se passionner pour les limites de ces connaissances, c'est faire de la chimie des calories et des molécules. Tandis que dans la salle d'apparat ou dans l'alcôve trône l'alchimie de l'âme ou du corps.

Éructer ses indignations, être celui par qui le scandale arrive, imiter la dégaine des ruffians – telles sont, aujourd'hui, les recettes du succès littéraire. Qui se soucie encore de l'état apaisé des esprits et de la musique de l'âme ? La grossièreté de masse l'emporte désormais sur la noblesse de race.

La théorie évolutionniste annonce la suprématie du fort ; Nietzsche dénonce celle du faible. Tous les cartésiens voient en l'esprit le sommet de nos facultés ; et Nietzsche en fait la lie. Pourtant, la contradiction n'est pas du

côté, où l'on la cherche; elle n'est que psycho-langagière: Nietzsche appelle faible celui que tout le monde, moi y compris, appelle fort; et son esprit est vaste, tandis qu'il n'est respectable que profond, tout en s'opposant à la hauteur d'âme. Celui qui a de la force, se défait de l'esprit; j'entends par esprit la grande maîtrise de soi-même - Nietzsche - Wer die Stärke hat, entschlägt sich des Geistes; ich verstehe unter Geist die grosse Selbstbeherrschung - et l'on finit par se solidariser d'avec son âme, le portevoix du soi inconnu!

La stature de l'homme, ce ne sont pas ses positions, c'est-à-dire ses préférences données à certaines valeurs sur les axes vitaux ; sa stature, c'est sa pose, face à ces axes, c'est-à-dire une même intensité et une même noblesse de son regard, dans ces dimensions capitales : l'horreur absolue de la mort - la merveille absolue de la vie, l'humble voix du bien, dans le cœur, - le fier refus de l'esprit de la traduire en actes, la religion du talent de créateur - la liberté du goût de spectateur, la chaleur du sentiment fraternel - le froid d'une fatale solitude.

En 1789, le curé, écrasé par l'aristocrate, incrédule et frivole, et par le sansculotte, crédule mais envieux, fut réduit au prestige des clowns ou des cracheurs de feu ; aujourd'hui, aussi bien le scientifique, obsédé par l'impôt et l'écologie, que le contribuable, accroché au stade et à la vitamine, méprisent l'intellectuel, qui finit dans une stature d'idiot du village ou de parasite de la société.

Toutes les époques barbares, dont la nôtre, se définissent par l'attachement à la civilisation (qu'elle soit éclairée ou sombre) au détriment de la culture. La culture s'adonne au beau du pouvoir artistique, au bon d'un vouloir lyrique, au noble d'un valoir spirituel ; la civilisation, elle, ne connaît que le vrai du savoir robotique ou de l'ignorance moutonnière.

L'aboutissement moderne des idéaux antiques : le stoïcien - homme d'affaires ou écolâtre, le cynique - juriste ou journaliste, l'épicurien - politicien ou artisticule, le sceptique - homme de la rue. Le romantisme aristocratique des Goethe, G.Byron, Chateaubriand, G.Leopardi, M.Lermontov ne fut qu'une parenthèse anti-antique, vite barrée des chroniques intellectuelles. Et en admirant passivement Nietzsche, Ortega y Gasset ou Cioran, je me sens écœuré en compagnie de leurs admirateurs actifs.

C'est dans la poésie que s'épanouit le plus naturellement la noblesse - dans un corps d'esprit sain s'épanouit un sain esprit de corps. *L'esprit sain dans un corps sain* - Juvénal - *Mens sana in corpore sano*.

Dans l'esprit s'entrechoquent des *images*, dans l'intellect - des représentations (*idoles*), dans la langue - des *signes*. Chez tout le monde - trois voies *vers* Dieu ; chez les créateurs - trois voix à *partir de* Dieu. Le mot, au sens noble, est un habile et *haut* réseau de signes, s'inspirant ou s'adressant aux images ou représentations *profondes*.

La plus noble fonction du langage est de produire des contradictions ou harmonies nouvelles, afin de réconcilier ou de faire se rencontrer l'esprit avec l'âme. Ses fonctions barbares nous laissent en compagnie d'un esprit robotique ou d'une âme moutonnière.

La dignité est pour l'esprit (cette âme inférieure) ce que la noblesse est à l'âme (cet esprit supérieur), les yeux du soi connu – au regard du soi inconnu. La dignité aide à garder la tête haute ; la noblesse fait baisser les yeux. L'indifférence ou la honte. L'orgueil ou la fierté. La dignité intégrale, c'est la noblesse des sots intégraux.

Chez l'homme, ce merveilleux parallélisme entre le matériel et l'immatériel : la mémoire et le muscle accompagnent l'esprit, et ce dernier mue en âme, dès que le corps s'adonne à la caresse ou découvre les joies de la faiblesse. Le corps et la raison sont bicéphales – une tête sobre et une autre – grisée.

Un plaisir mystique s'appelle caresse ; jadis, et le corps et l'âme vivaient de ce salutaire mystère : Le corps attend un supplément d'âme, la mécanique exige une mystique – H.Bergson, mais aujourd'hui, la mécanique s'installa partout, où demeurait l'âme, et tout mystère spirituel trouva sa solution robotique.

La hauteur habitée ou conquise tournera rapidement en platitude ; elle n'a de consistance que non viabilisée et indomptable : Le noble esprit, en vain, aspirera à la maîtrise de la hauteur pure - Goethe - Vergebens werden ungebundne Geister nach der Vollendung reiner Höhe streben.

Mon siège, ma montagne, mon ciel, ces hauteurs sociale, intellectuelle, mystique, appartiennent à la géographie de mon esprit et ne m'approchent nullement de ma hauteur d'âme. Celle-ci se mesure le mieux au niveau du lac, avec une surface reflétant mon visage.

Toute âme d'exception est dans un déséquilibre, étant expression d'une seule des extrémités humaines - l'ampleur, la profondeur, la hauteur ; mais notre esprit a besoin d'équilibre, pour agir et créer ; à l'étranger, on découvre l'illusion d'une dimension complémentaire : En Italie, Goethe cherche la profondeur des liaisons, Nietzsche - la hauteur des libertés - S.Zweig - In Italien, Goethe sucht tiefere Zusammenhänge, Nietzsche - höhere Freiheiten - même si l'auteur s'y trompe de direction recherchée par ses

protagonistes.

Sauver le corps en niant le corps (les chrétiens), sauver l'esprit en niant l'esprit (les matérialistes) - je ne cherche pas le même effet : en niant la profondeur, je la condamne à la hauteur.

N'importe quel imbécile peut se mettre face au jargon, au savoir, à la force et les défier, mais toute nuisance serait annihilée par l'insensibilité des puissants. En revanche, la hauteur, la noblesse, la faiblesse sont vulnérables ou pitoyables devant les attaques de la vulgarité : La grossièreté vient à bout de toute raison et désarme tout esprit - Schopenhauer - Die Grobheit besiegt jedes Argument und verscheucht allen Geist - quoiqu'il y faudrait parler de l'âme et du rêve.

C'est dans des impasses que le trafic d'idées est le plus dense. Mais ne confondons pas la cause avec l'effet : tous les *Holzwege* (chemins-impasses) ne sont pas des *Denkwege* (chemins-pensées), mais les derniers débouchent toujours sur les premiers.

La noblesse de la volonté se reconnaît dans ce qui ne nous arrête pas ; la noblesse de l'esprit - dans ce sur quoi nous choisissons de nous arrêter.

Du bon choix de compléments du Verbe : mets en lumière ton âme, mets à l'ombre ton cœur, mets au pas ton esprit. Laisse les autres dresser les esprits, amuser les cœurs et escamoter les âmes.

Pour traverser la vie, un guide est utile, mais les idées n'y sont que des tables statistiques. L'âme de musicien, c'est-à-dire le regard, reflétant nos paysages, même avec les yeux fermés, y est plus précieuse que l'esprit statisticien, nous ouvrant les yeux.

L'âme veut la loi, l'esprit - des principes, le cœur - des recettes. Bâtir la vie, c'est formuler des recettes comme applications des principes puisés dans la loi.

La lumière de l'esprit ne se décompose pas et seul l'arc-en-ciel du cœur peut exaucer mon désir de couleurs. La chaleur du cœur, trop *active*, ne se préserve pas ; seule l'*inertie* de l'esprit peut garder ses empreintes.

Quatre types de rayonnement : utilitaire, moral, mystique, poétique. Quatre questions abductives : quoi - création, comment - sensibilité, pourquoi - source, où - liberté. Seuls l'ironie ou le regard répondent au au nom de quoi. Dans l'ironie on devine l'âme, dans le regard - l'esprit. Une ironie trop désinvolte devient stérile, un regard trop exigu confond la profondeur avec la hauteur. Peut-être que l'union de l'ironie et du regard s'appelle liberté : Le au nom de quoi forme l'Un avec la Liberté - Heidegger - In eins mit Freiheit ist Umwillen.

L'esprit capte ou émet des lumières ; l'âme procure ou pare des ombres. L'esprit mesure l'heure ; l'âme fait oublier le temps. Même au midi de l'esprit, l'âme sait appeler son étoile.

Mon âme ne s'éveille que lorsque j'interpelle mes passions. La dérisoire ambition des philosophes de former ou de forger les âmes les dévie de leur vraie vocation - apprendre à découvrir derrière tout bruit de l'esprit - une musique de l'âme.

L'étonnement, admiratif ou teigneux, devant la distorsion entre la réalité et l'esprit. Il faudrait renoncer à la réalité ET à l'esprit pour ne magnifier que l'étonnement.

Le serpent, muni de la pureté de colombe, ou la colombe, armée de la sagesse de serpent, deviennent moutons. Mais lorsque la pureté et la sagesse deviennent calculables, même les moutons muent en robots.

Le mystère est vu aujourd'hui comme quelque chose de frivole et d'impuissant. En absence d'âmes, ils attachent la gravité et la force à la seule raison. *Ô Mystère, ô tourment de l'âme forte et grave!* - A.Vigny. Les âmes passionnées, défaites par l'esprit impassible, perdirent toute légèreté et s'adonnent au calcul intégral; rien d'étonnant qu'elles délaissent le Mystère, avec son rêve séducteur, et se dévouent aux Solutions, avec leur fil conducteur.

L'aristocratisme des sens : se délecter d'une pureté à même le plus noble des sens, les yeux de l'âme. Les yeux d'un esprit noble aident à voir de la pureté parmi n'importe quel empirisme. Pureté, face cachée de la réalité.

Les principes sans aucun lyrisme sont voués à la vulgarité robotique. Mais la vulgarité lyrique peut t'ôter des principes. C'est l'âme qui doit te guider dans le premier cas, et l'esprit - dans le second.

Dans le jeu vital, les fins et les enjeux deviennent à ce point mesquins, qu'il vaut mieux se pencher davantage sur les contraintes, sur les règles qui tiennent lieu de lois. Quand on a trouvé de belles contraintes musicales, ce n'est plus la marche vers le but, qui entraîne et réjouit le plus, mais la sensation d'un sol se dérobant sous les pieds et d'un ciel bénissant la danse. Il faudrait danser la pensée - Valéry.

Mes forces banales développent, en toute liberté, le bruit de mon soi connu; mes forces supérieures enveloppent, dans une obéissance

enchantée, la musique de mon soi inconnu. La liberté n'apporte rien à l'âme ; la servitude déprave l'esprit.

Pour couper court à toute velléité d'héroïsme, dis-toi, qu'une histoire humaine sans un seul personnage est aussi réalisable qu'une algèbre sans un seul chiffre. Notre vie est un récit sans trame ni héros, faite de la vacuité, du chaud balbutiement des digressions — O.Mandelstam — Наша жизнь — это повесть без фабулы и героя, сделанная из пустоты, из горячего лепета отступлений. Mais si l'héroïsme dans la vie est chimérique, l'héroïsme de la raison, toujours plate, est envisageable : plonger dans la profondeur de l'esprit, devenir seul comme Jacob, ou s'élever à la hauteur de l'âme, devenir Ange, — et vivre de cette lutte.

En remontant aux causes premières, à partir même du plus profond de nos embrasements, nous tombons, immanquablement, tôt ou tard, sur un leurre, ce punctum pruriens (Schopenhauer) de toute pensée : Dès qu'on insiste un peu, c'est le vide – F.Céline. Ne pas insister n'est pas glorieux : Ce n'est qu'un esprit peu exigeant qui se contente de peu. Un sot serait-il un sage ? - Valéry - puisque, d'après Horace, ne pas le savoir, c'est vivre en esclave.

Associer à la hauteur la lumière - l'erreur, partagée même par Nietzsche (qui, en plus, associe les ténèbres - à la profondeur, qui est lumière même ! Pline l'Ancien commet la même erreur : La profondeur des ténèbres, où tu puisses descendre vivant, donne la mesure de la hauteur, que tu puisses espérer d'atteindre.). La vocation de l'illuminé, de l'intérieur, par la hauteur, est d'émettre des ombres, faire de l'obombration de l'esprit au-dessus d'une vie consentante. Le front chargé des ombres que tu formes, dans l'espoir d'un éclair – Valéry.

Je n'arrive pas à imaginer une sagesse, narrée paisiblement, dans nos

vallées des larmes ; je la pressens chuchotée, chantée ou hurlée, dans des lieux inhabitables : Le cri de la sagesse habite dans la hauteur - Nicolas de Cuse - Clamor sapientiae habitat in altissimis.

L'une des plus belles sensations de hauteur naît de la conscience, qu'un mouvement ascendant de l'âme prend appui sur un mouvement descendant de l'esprit.

Si je baisse mon esprit, je deviens bossu, se disent les orgueilleux, et ils redressent la tête, sans s'apercevoir, qu'une bosse défigure leur âme.

Peu m'importe, quelles négations ou proclamations je lis sur ton bouclier ; je ne peux deviner ton véritable défi que par ta manière de te désarmer et de te taire, devant la vie et devant l'esprit. Que tes ailes te servent de panache et te portent loin des lieux, marqués par les armes, à l'opposé d'Achille : Achille, divin preux, sent que ses armes le portent : il croit avoir des ailes – Homère.

Réussir son rêve ou réussir sa vie, il faut choisir, et il y va du choix de la bonne dimension. L'esprit est plus souvent du côté de la vie vaste et plate, et l'âme voue le rêve - à la hauteur. Et toute tentative de leur trouver un refuge commun dans une profondeur se termine par un lent affleurement à la surface, à la platitude. La chute du haut, au moins, tue et non pas banalise le rêve.

La sagesse pratique, la sagesse de la vie ou la *Lebensweisheit*, que cherchèrent à édifier tant de raseurs, n'a jamais existé ; elle ne peut aboutir qu'aux casernes, étables ou Facultés ; il ne peut exister qu'une sagesse du rêve : pour peupler mes châteaux - de soupirs, mes ruines - de souvenirs, mes souterrains - de martyrs.

Les penseurs (Wittgenstein II, Heidegger II) nous enquiquinent avec des revirements radicaux et profonds de leurs dernières pensées ; les rêveurs (Nietzsche, Cioran) nous enthousiasment avec leur haute fidélité aux premiers émois. Algorithmes des ruptures, rythmes des signatures.

Notre liberté apparaît, lorsque la réflexion pèse plus que le réflexe ; mais, en somme, la réflexion n'est que le réflexe mis à l'examen par le vrai, par le bon et par le beau ; seul l'homme, conscient des parts du réflexe et de la réflexion en lui, peut être libre.

Aussi abstraite que soit n'importe laquelle de mes remarques, je ne parviens jamais à la détacher de mon corps, c'est-à-dire d'une caresse ou d'une douleur, vrillées au corps de mon discours. Valéry parle d'un corps de l'esprit comme d'une inconnue sur l'arbre intellectuel. L'inhumaine pseudo-ascèse platonicienne - mourir au corps, pour libérer l'essence et renaître à l'être - explique l'obsession des Anciens par la minable tranquillité de l'âme, prépare le chemin à l'idée saugrenue de la résurrection, et, surtout, justifie la robotisation actuelle des esprits (esprit de corps).

Pour ne pas s'écrouler dans la platitude, la passion doit se faire accompagner de l'esprit, qui l'approfondit, et de la noblesse, qui la rehausse. Sans passion, la noblesse ne peut être qu'héraldique, et l'esprit - mécanique. La raison sans passion n'est qu'un roi sans sujets - D.Diderot.

Est esclave celui qui ne voit pas ce que la liberté, même seulement extérieure, apporte à son âme. On est esclave à cause de son âme d'esclave, inaccessible aux émois de la liberté. L'aristocrate est un homme aspirant à la beauté et à la liberté intérieure de son esprit - A.Lossev - Раб, потому что у него рабская душа, и недоступны ему переживания свободы. Аристократ

есть внутренне духовно-свободный и прекрасный человек. Aujourd'hui, c'est par des qualités de son âme qu'on devient aristocrate, et combien d'esclaves s'enorgueillissent d'un puissant esprit! L'aristocrate est celui dont l'esprit, en se recueillant, devient âme, et dont l'âme maîtrisée devient esprit. L'âme n'a qu'une seule facette - l'humaine (l'âme intellectuelle d'Aristote); l'âme végétale ou animale (nutritive ou sensitive) est une aberration d'un esprit robotisé.

L'émotion et l'intelligence sont d'immenses problèmes, que nous dicte le mystère de l'âme et de l'esprit, ces derniers n'étant, peut-être, que deux émanations ou deux langages de ce qu'ils appellent *être*; l'être ne serait envisageable qu'à travers l'âme ou l'esprit, qui en seraient des trous (Hegel et Sartre) ou des plis (Spinoza et Heidegger), et que j'appellerais, dans la même veine érotique, - des excitants ou des excités.

L'esprit fait des progrès dans son domaine exclusif, la profondeur ; le cœur, de même, gagne en lucidité dans l'ampleur des horizons mouvants ; ce n'est que l'âme, dans sa hauteur atopique, qui ne peut compter que sur l'intensité constante, comme facteur de puissance et porteur de l'éternel retour. Il faut donc vivre en esprit, avancer par le cœur et s'élever par l'âme ; l'action et l'écriture devraient les rendre solidaires.

La hauteur n'est pas un stade ultime d'un passage réitéré de moins à plus haut, mais un état d'âme intemporel, qui est essence même d'un esprit noble.

Pour me trouver en tête-à-tête avec mon soi inconnu, il faut me vider, me débarrasser du ballast des choses terrestres et aspirer à une hauteur céleste. Pour découvrir, peut-être, dans ce vide béni - l'origine d'une pure plénitude : Se servir du vide pour penser le plein – H.Bergson.

Si le changement de choses vues n'induit aucun changement de regard, ce n'est pas la peine de s'attarder la-dessus. Ce sont les plus faibles des esprits et les plus durs des cœurs, qui aspirent le plus au changement – J.Ruskin - They are the weakest-minded and the hardest-hearted men that most love change. Ne m'intéresser qu'aux choses, qui rehaussent mon regard : Aspirer aux choses hautes est privilège des hauts esprits - Cervantès - De altos espíritus es aspirar a las cosas altas.

Le corps et le cœur s'engagent, mais *l'âme, c'est la force de dégagement* (Platon). Cette âme céleste, descendue sur la terre, découvre la pesanteur, se sent obligée de *s'engager* et s'appellera – *esprit*. Depuis qu'Empédocle ajouta aux trois éléments célestes le quatrième, la terre, l'homme se cherche une nouvelle patrie - la terrestre, où, au lieu de brûler, de planer ou de chanter, il calcule.

Toutes les lumières nous sont communes et elles se mesurent en profondeurs; je ne peux me distinguer que par la qualité de mes ombres. La hauteur de ton esprit se lit dans l'ombre qu'il projette - R.Browning - Measure your mind's height by the shade it casts. Comme la profondeur de ma lumière se lit dans le ciel, sur lequel est capable de se projeter l'ombre de mon rêve. Toute lumière, comme toute profondeur, sont vouées à la platitude finale, seul le jeu des ombres fait oublier le temps écrasant.

La conscience morale est l'art de garder l'équilibre entre l'esprit et l'âme, sans exiger que l'un s'aligne sur les valeurs de l'autre. L'esprit se soumettant au jugement du cœur, voici la meilleure et la plus délicate voix de la conscience morale — V.Batiouchkov — Отчёт ума сердцу есть лучший и нежнейший цвет совести — c'est aussi déraisonnable que le cœur sollicitant l'élan de l'esprit ; le cœur sans raisons et l'esprit avec du sentiment sont peut-être une seule et même chose, qu'on appelle âme.

Ne sont sacrés ni les objets (chers au cœur) ni les idées (chères à l'esprit), mais l'aura autour d'eux, l'aura que produit le souffle de l'âme.

Le silence de l'âme favorise la production de robots ; le sommeil de l'esprit accélère la prolifération de moutons. L'âme et l'esprit se fusionnent dans le rêve, mais le rêve de la seule raison ne produit que des monstres – F.Goya - El sueño de la razón produce monstruos - comme le calcul du cœur est accessible même aux anges, mais ne produit que des contribuables. Ce beau mot peut se traduire, platement, par : le SOMMEIL de LA raison est à l'origine de toute monstruosité, bien que F.Goya ajoute : mais l'imagination, ajoutée à la raison, est mère des arts et source de ses désirs - unida a ella, es la madre del arte et fuente de sus deseos!

Des vases communicants: L'imagination gagne autant de vigueur qu'en cède la ratiocination - G.B.Vico - La fantasia è tanto più robusta quanto più debole è il raziocinio. Et Rousseau résume parfaitement l'équilibre recherché: Les hommes n'eussent jamais été que des monstres, si la nature ne leur eût donné la pitié à l'appui de la raison. Le rêve garde curieusement une certaine auréole, mais là où l'homme moderne prétend rêver, il ne fait la plupart du temps que calculer. Calcul = rêve de raison!

La vie a ses raisons et ses pulsions, il faut savoir maîtriser les premières et succomber aux secondes. Pour vivre, perdre la raison de vivre - Juvénal - Et propter vitam, vivendi perdere causam. Sans cette raison, il est plus facile de se résigner à réduire la vie à un livre, pour rester maître de ses raisons : Il est possible, que le livre soit le dernier refuge de l'homme libre - A.Suarès - mais l'homme libre finit par ne plus vivre que des autres et par n'écrire de livres que sur des livres des autres, et non plus sur sa propre vie invisible. Aimer à perdre la raison (L.Aragon) paraît être une bonne introduction à la sagesse, puisque celui qui n'en perd jamais, n'en a pas beaucoup.

L'esprit et l'âme, ce sont deux fonctions, opposées et souvent complémentaires, du même organe: L'âme est gardienne des idées et l'esprit - pilote des sentiments. La pensée, cet oiseau éhonté, au vol rapide - Nil de Sora - Сердце, иже помыслам хранитель, и ум, чувствам кормчий, и мысль, скоролетящая птица, и бесстыдная. Dès que la honte se présente, surgit l'âme; dès qu'elle s'estompe, lève la tête l'esprit. La pensée est une insolence éduquée - Aristote. L'âme passe experte en serrures, l'esprit enferme le sentiment au fond des cales. La pensée porte les nouvelles des derniers déluges.

L'esprit parle, le cœur rit, gémit ou hurle, l'âme chante, et mon soi inconnu compose une musique, à laquelle ils devront s'adapter et s'y inscrire.

Menant une vie matérielle des smicards, je peux, impunément, porter aux nues l'âme aristocratique; si j'avais eu accès aux aises des titulaires de chaires, de filiales commerciales ou industrielles, j'aurais été peut-être attiré par la jérémiade en faveur de l'esprit des *lumpen*.

Les yeux ouverts pour mieux maîtriser les choses, ou les yeux fermés pour mieux s'abandonner au rêve. Le regard *sur* ou le regard *de*; le premier consolide l'esprit, le second illumine le visage; la racine ou la cime de ma personnalité, de mon arbre. *La majesté du visage sans regard* – R.Enthoven – sans le premier, oui, mais avec le second! *Arbre – la verticale la plus insolente, majesté de verticale* – E.Levinas.

L'âme, ambitionnant la profondeur, serait prise pour esprit ; elle risquerait de faire preuve d'une grande naïveté. L'esprit, ne quittant pas la hauteur, ferait soupçonner des envolées de l'âme ; il risquerait de témoigner de l'absence des ailes. D'où l'intérêt de la même contrainte : éviter tout contact

avec la platitude ; ainsi l'âme resterait dans son milieu naturel, la hauteur, et l'esprit – dans le sien, la profondeur.

Le sang ou la sueur, versés sur des champs de bataille ou sur les chaînes de production, n'inspirent plus la même compassion ou admiration. Il n'y a que deux noblesses, celle de l'épée et celle du travail ; l'intellectuel est condamné à la platitude de pensée et de cœur – J.Proudhon. Aujourd'hui, tout guerrier, comme tout travailleur, n'est que robot, vautré dans une platitude, où toute pensée est pré-programmée et tout cœur - éteint. Mais tu devinas bien la trajectoire de l'intellectuel : il guette le fait divers et le taux d'imposition, avec autant de ferveur que le journaliste et le comptable, chacun a son affaire de Calas, son J'accuse ou son Billancourt désespéré.

Être et avoir : je suis passions et faiblesses, contraintes et commencements, talent et noblesse, vouloir et valoir ; j'ai la raison et la force, les buts et les moyens, le savoir et le pouvoir. On ne peut vivre, c'est-à-dire agir, de mon avoir, mais mon être doit se dédier au rêver, c'est-à-dire au créer.

L'esprit, se découvrant les ailes, peut devenir âme ; l'âme, touchant le fond, se mue en esprit. Le pire des cas : sans rester au fond, être *l'âme qui a perdu ses ailes* - Plotin.

Les yeux, et donc la profondeur, relèvent de l'esprit, et le regard, et donc la hauteur, – de l'âme. Le profond, cherchant à s'élever mais manquant d'âme, ne débouchera qu'à la platitude.

La nostalgie ne s'adresse ni à un lieu, ni à un fait, ni à une époque ; elle est un salut fraternel ou angélique à un état d'âme extraordinaire, débarrassé de la pesanteur du réel et tourné vers la grâce de l'irréel. Nos états d'âme ordinaires sont trop imbus des impacts visibles de la mémoire et de l'amour-propre ; la nostalgie est la pureté d'une image dématérialisée, libre, autonome, gardant ce qui est ineffaçable, donc idéel, dans le passé.

Les yeux s'entendent mieux avec l'esprit, et le regard – avec l'âme : les yeux sont faits pour voir et pleurer, et le regard – pour admirer et se consoler.

La sainte trinité de ma conscience : découvrant la Loi, elle s'appellera Esprit ; bouleversée par le Mystère, elle se muera en Âme ; frappée par l'Amour, elle se concentrera dans le Cœur. Le beau monothéisme : croire que ces trois hypostases ne se séparent jamais.

Valider les rythmes de mon âme par les algorithmes de mon esprit, c'est comme consulter un cardiologue avant de tomber amoureux. Tant que le voir n'empêche pas le croire, on est jeune, c'est-à-dire poète ou révolutionnaire.

Le langage des profondeurs spirituelles est largement universel; mais la hauteur musicale de chaque homme a son propre langage. En compagnie de Valéry, je vis une fraternité admiratrice; en celle de Nietzsche, je frôle le fratricide de complices.

Si l'âme de mon commencement esquissé et l'esprit de la fin extrapolée sont ressentis comme les *mêmes* organes ou interprètes, j'ai réussi ma conception : la graine conduit à l'arbre, la hauteur dévoile la profondeur, l'amour explique la vie.

Mon soi connu me classe au milieu de mes contemporains, mon soi inconnu ne communique qu'avec les sources de l'homme éternel. L'esprit ou l'âme, le comparatif ou le superlatif ; le bon Narcisse n'admire que le second.

L'esprit s'entiche d'idéaux collectifs, l'âme forge son idéal individuel. Les premiers sont en ruines : l'idéal esthétique antique, l'idéal mystique

chrétien, l'idéal éthique communiste; les âmes dépassionnées devinrent stériles et n'enfantent d'aucun idéal; l'homme moderne hurle au vide, au déclin, à la barbarie, tandis qu'il aurait dû se repentir de l'extinction volontaire de sa propre âme; mais sa robotisation semble irréversible.

Il est clair, que l'âme est une chimère, pour désigner l'état d'un esprit, ému face à une beauté et tendant vers l'infini. Elle n'est donc pas un organe, mais un état irrationnel, sentimental : dans son état normal l'esprit formule le sens ou les raisons, devenu âme, il forme des sentiments ou des rêves. Aujourd'hui, il est voué exclusivement à la raison : Le rêve sur l'infini de l'âme perd sa magie – M.Kundera.

L'homme doit s'immortaliser et vivre selon la voix la plus noble qui est en lui – Aristote. Vivre serait donc entendre et poursuivre l'éphémère, éternellement inexistant et attirant, la mort du corps guidant et justifiant la noblesse de l'esprit.

Toutes les passions de l'esprit sont déplorables, mais certaines ont du panache, de la hauteur, de l'exaltation – Plutarque. Ses inerties peuvent me mener même jusque dans la profondeur, où l'exaltation manquera de panache et je finirai par implorer la hauteur.

L'âme rationnelle s'appelle esprit, comme l'esprit sensuel s'appelle âme ; et la hauteur promise s'appellera mon soi inconnu, le vrai, l'irréel. Élève-toi audessus de ton soi, et ton âme rationnelle s'élèvera aussi - St-Augustin - Transcende te ipsum, ratiocinantem animam te transcendere. Me méfier de l'élévation comparative, la réelle, où vit mon esprit et agit mon soi connu ; me vouer à l'élévation superlative, l'imaginaire, où s'exile mon âme et rêve mon soi inconnu.

Les plus belles âmes sont celles qui ont plus de variété et de souplesse – Montaigne. Aujourd'hui, ces attributs sont propres des amuseurs publics. Le bel esprit est l'homme d'une seule idée ; la belle âme est l'homme d'un seul sentiment. La noblesse est cette idée et ce sentiment.

L'orgueil et l'humilité extrêmes sont signes de la méconnaissance extrême de soi-même - Spinoza - Maxima superbia vel abiectio est maxima sui ignorantia. Tandis que ceux qui se connaissent ont la sensibilité des circuits intégrés, qu'ils finiront un jour par devenir, jusqu'à l'advenue du premier robot humble et orgueilleux, du premier génie mécanique dans le domaine de l'esprit. La passion et l'orqueil, c'est tout connaître, sauf soi-même.

Le sentir et le penser peuvent être soit un rêve des ombres, soit une veille de la lumière, et l'harmonie est dans leur juste altération. Le penser est seulement un rêve du sentir exsangue - Novalis - Das Denken ist nur ein Traum des erstorbenen Fühlens. Le triste cas, qui menace notre temps, c'est un sentir qui se réduit à la veille du penser.

Nulle chose ne mérite ton élan ni de tes soupirs n'est digne la terre – G.Leopardi - Non val cosa nessuna i moti tuoi, nè di sospiri è degna la terra. Et tu confies tes soupirs à l'immobile hauteur, hauteur qui est ce séjour, d'où rien ne tombe à terre – on y reconnaît le plus germanique des poètes italiens. Une fois constatée l'indignité terrestre, les refuges possibles sont : la vie (le corps), l'art (l'âme), la beauté (l'esprit). Les Italiens et les Russes en appellent à la vie (les premiers acceptant tout, du vulgaire au sublime, et les seconds refusant tout, sauf de vagues projections dans l'avenir), les Allemands veulent ne respirer que la pureté des hauteurs poétiques, et les Français emménagent dans des châteaux raffinés ou dans d'élégants salons littéraires. Seuls les Français appliquèrent l'équation nietzschéenne : la vie et l'art, c'est la même chose!

Un ami est un homme, devant lequel on peut penser à haute voix - R.W.Emerson - A friend is a man before whom you can think loudly. La voix baissée fut toujours signe de pensée. Tes amis sont là où tu peux être faible - Th.Adorno - Deine Freunde sind dort wo du schwach sein kannst. C'est pourquoi on pense le mieux devant soi-même, et Flaubert, dans son queuloir, s'égosillait à tort.

L'accouchement sans douleur devint à portée de tout écorché vif ; de plus en plus de chrétiens préfèrent les maternités, où la quiétude étouffe tout hurlement. Là où doit naître un chrétien, il doit y avoir de l'inquiétude - Kierkegaard. Même l'Éros énergumène (Valéry) oublia le pathos de la peine. Ceux qui sont sans âme n'ont plus d'états d'âme. Les pauvres d'esprit ne sont plus pauvres.

La hauteur oriente l'esprit et donne le vertige à l'âme. Une fois en altitude, il faut du plomb à l'âme et des ailes à l'esprit. L'essentiel ce n'est pas l'esprit, mais ce qui l'oriente - la nature, le cœur, la noblesse d'âme - Dostoïevsky - He ум главное, а то, что направляет его, - натура, сердце, благородные свойства. À l'altitude, aujourd'hui, on préfère la platitude, vers laquelle sont orientés tous les esprits. Les rares âmes se réfugient dans les étoiles.

Le moi le plus vrai n'est pas le plus important – Valéry. Le plus important est le moi inconnu, l'invisible. Il y a beaucoup d'hommes en un homme, et le plus visible est le moins vrai - R.Debray. Le moi réel est l'action, le moi imaginaire - l'œuvre, le moi complexe - l'esprit créateur. Une hiérarchie des poupées gigognes. Dans les cendres (toujours inachevées – R.Char) de mon soi connu éteint, naîtra la flamme de mon soi inconnu.

Avoir la paix, le grand mot de toutes les lâchetés intellectuelles - Ch.Péguy.

Car il se traduit en préparation de guerres mesquines. Le trouble s'empare de l'intellectuel courageux, sans que celui-ci le cherche ni veuille - *vis bellum para pacem*.

L'acceptation de tout principe d'inégalité matérielle mène à une forme de goujaterie et d'une façon plus sûre que l'acceptation de tout principe d'égalité spirituelle. Qui s'agrippe à ses privilèges aristocratiques est le moins aristocrate par son esprit mental - N.Berdiaev - Кто дорожит аристократическими привилегиями, менее всего бывает аристократичен по душевному типу духа.

Il y a un chemin qui mène des yeux à l'âme, sans passer par l'intellect - G.K.Chesterton - A road from the eye to the heart does not go through the intellect. Oui, et l'on en connaît la destination - la bénie impasse de l'émotion. Mais les hommes ne croient plus qu'à la libre circulation des idées et des marchandises, où l'intellect joue le rôle de compteur ou de gendarme. Les yeux évitant l'esprit deviennent regard.

La devise pour définir ma forme d'esprit, c'est celle de créateur d'indifférences – F.Pessõa. C'est aussi peu prometteur que la seule création de différences. C'est de la jonction de l'ironie et de la passion que naît la meilleure forme d'esprit.

L'aristocratisme : le corps devenu âme ; l'héroïsme : l'âme devenue corps - Tsvétaeva - Аристократизм : тело, ставшее душой ; героизм : душа, ставшая телом. L'esprit, outil de ces métamorphoses, plaçant le regard avant les yeux, devient créateur, fusion de l'outil et de la fonction, le logos cédant au pathos.

Il faut beaucoup d'esprit, pour comprendre, que, à l'instar de l'âme, l'esprit,

pour être fécond, la nuit de son illumination, a besoin de caresses aux endroits secrets. Pour un homme d'esprit, l'âme, c'est presque du corps - Tsvétaeva - Душа, для человека духа, - почти плоть.

Le droit de ne pas choisir est un privilège – M.Blanchot. Cette aristocratie, auto-proclamée et discrète, est experte elle-même en menus à choix multiples et élégants, qu'on ne fait que désélectionner furtivement, sans déclencher le moindre événement, sans souffler sur la chaude aboulie. Même si nous sommes embarqués, nous pouvons, plutôt que marquer sur l'axe de notre parcours un point privilégié, par pari, par tri ou par parti pris, donc par Pascal, Descartes ou Leibniz, et aussi extrême que soit cette valeur élue, nous pouvons - notre talent peut! - créer par-dessus tout cet axe une égale intensité, une polarité assumée, sacralisant l'axe tout entier. Et c'est Nietzsche, le premier, qui le comprit.

Le plus grandiose, dans le dessein divin, est que les miracles de la matière, de l'esprit et de l'âme sont du même degré; on hésiterait d'en dresser la préséance (ce que tenta, sans conviction, Kant: Le monde est un animal, mais son âme n'en est pas Dieu - Die Welt ist ein Tier: aber die Seele desselben ist nicht Gott).

Il y a, effectivement, trois personnes, trois hypostases chrétiennes, dans chacun de nous : homme d'action (provenant du Père), homme de rêve (apparenté à l'Esprit Saint), homme du verbe (mêlé au sang du Fils). Celui qui a trouvé la Terre, Celui qui trouve dans les étoiles, Celui qui cherche les meilleures orbites. Et il semblerait que le Prophète, lui aussi, dans ces exercices, intégrât trois substances : il serait un ange, un miroir de son âme et un roi. L'objet de nos recherches, serait-ce le Graal, c'est-à-dire le Sang Royal ?

Je commence par chanter la force, le bien, la beauté ; porté par ma plume et ma noblesse, je touche aux autres cordes, plus étonnantes et délicates – la faiblesse, le mal, l'horreur – et je comprends, que mon chant est plus important que la chose chantée, que l'élargissement de gammes est plus porteur que l'approfondissement de thèmes, que la hauteur de ma voix assure la même intensité de mes fibres au-dessus de tout axe de valeurs. Au pays de mes pensées païennes, je dois être missionnaire, pour les convertir en une foi des rêves; c'est le retour à la pureté initiale (le retour nietzschéen, die Wieder-Kehre, est une tentative de conversion!).

Pour que j'aie envie de lire un livre, il suffit que j'y trouve de la noblesse du qui ou de la hauteur du pourquoi ou de l'élégance du comment ou de l'exigence du quoi. La solitude embellit toutes ces facettes ; mais le mouton ou le robot, ces races dominantes, les abaissent.

Quel est le point commun entre ces deux branches philosophiques – la recherche de consolations et la recherche autour du langage ? Peut-être la reconnaissance de la divinité de ces deux tâches – ennoblir la souffrance humaine et bâtir une maison langagière pour notre esprit et notre âme. Ce foyer philosophique commun s'appellerait sentiment religieux (*religiös zentriert* – Husserl).

Je suis un Janus, avec une face côté âme et l'autre côté esprit; et la mélancolie naît du contraste entre elles. L'âme vit dans une musique, où l'harmonie du bien enveloppe la mélodie du beau et l'intensité du noble; l'esprit, lui, développe du bruit autour des mots, des images, des idées, qui terminent leur parcours dans la platitude des actes, à l'opposé de la hauteur, dans laquelle trouvent refuge les rêves de l'âme.

Les plus piètres des penseurs croient, que l'opposition fondamentale se

joue entre la vérité et l'erreur. Les meilleurs la placent entre l'intensité et la pâleur, entre le chant et le récit, entre la noblesse et le conformisme, entre l'âme et la machine. Le problème de vérité ou d'erreur se réduit, le plus souvent, au langage, la partie la moins délicate d'un discours intellectuel.

Les difficultés de logique se surmontent même par des ignares de logique ; le milieu naturel de la vraie pensée, ce n'est ni la rigueur ni la connaissance, ce sont nos ténèbres : ce n'est pas une clarté qu'elle apporte – elle rend superflue toute lumière. Une pensée altière laisse la logique à ses laquais-calculateurs, elle garde son altitude. La logique ignore l'altimètre et n'offre que des garde-fous, pour que je ne dégringole pas dans la vallée des platitudes. Ailleurs, elle cache le ciel, pour qu'on ne se découvre pas des ailes.

Kant prend les trois facettes de notre activité spirituelle - abstraire, vivre, juger - et les associe, respectivement, avec le vrai, le bon, le beau. Il serait plus noble de juger le vrai (pour lui trouver sa demeure - le langage), d'abstraire le bon (puisque intraduisible en actes) et de vivre le beau (car la plus noble vie, c'est l'art).

La paix d'âme ou le repos d'esprit sont deux calamités, que favorisent les vérités fixes: Nous aimons tellement le repos d'esprit, que nous nous arrêtons à tout ce qui a quelque apparence de vérité - J.Joubert. Vu sous cet angle, le contraire de la vérité serait la beauté ou la noblesse, qui nous promettent des extases, des fidélités ou des sacrifices, éprouvés hors toute raison prouvée. La beauté se montre et ne se démontre pas. La vérité assure les cadences, et la beauté – la musique.

La puissance nous interpelle et nous attire. Au début, on s'éprend de la puissance de la lumière, mais l'on finit par comprendre, que la découverte

ou la création de toute lumière sont à la portée d'une machine bien programmée. Et, si, en plus de l'intelligence, on a le talent, l'on se met au service de la puissance des ombres.

Une idée, c'est l'évocation des choses par leurs images. Mais pour Platon, elle n'est qu'image; pour Aristote, elle n'est que chose; et pour Descartes, elle est image de la chose (les images des choses sont les seules à qui convient le nom d'idée - rerum imagines, quibus solis conventi ideae nomen) - les ondes, les capteurs, les empreintes. Je réserverais ce nom aux cas, où les choses sont profondes et les images – hautes, ce qui munirait ces images des choses – de la noblesse ou de la musique.

La raison est équitablement répartie entre nous ; c'est la qualité de nos rêves qui nous distingue ; donc, pour commencer, il faut savoir trouver un bon moment, fermer les yeux, allumer le feu et la lumière de l'âme, projeter ses ombres sur un ciel d'azur. C'est ainsi que commence une philosophie de la vraie vie, celle de nos rêves. Les journaliers de la raison, éclopés de l'âme, proclament, doctes : C'est avoir les yeux fermés que de vivre sans philosopher - Descartes – une claire et distincte bêtise.

Être homme d'une seule idée est toujours un signe d'originalité; mais être homme d'une seule méta-contrainte est encore plus prometteur - un signe de noblesse. Il faut former en soi une question, antérieure à toutes les autres, et qui leur demande, à chacune, ce qu'elle vaut – Valéry.

Le motif de mon action peut être pragmatique, éthique ou mystique, pour tester ma compétence, ma probité ou ma noblesse – ma science, ma conscience ou ma liberté.

Les écolâtres appellent la propagation de leurs logorrhées - amplification,

ce qui me fait pencher du côté des réductions drastiques, auxquelles conduisent les nobles contraintes.

Ceux qui vivent dans une servitude volontaire ne savent pas ce qu'est la liberté; donc le thème central en politique ne doit pas être l'opposition liberté-servilité, mais projet noble – projet bas, et puisque toutes les tentatives d'introduire le projet noble aboutirent aux horreurs, il faut préconiser la domination de la bassesse dans les affaires collectives.

Mettre la fidélité d'esthète au-dessus du sacrifice d'ascète – la volonté de puissance de l'artiste.

Quand on voit où nous conduit l'intelligence mécanique, on est tenté de succomber à la bêtise organique, mais ce geste exige beaucoup de talent : On n'a jamais employé tant d'esprit à vouloir nous rendre bêtes - Voltaire (de Rousseau).

L'esprit n'évolue que dans l'horizontalité de la raison et de l'action ; dès qu'il la quitte, pour se vouer à la verticalité, il devient âme, par une rupture et non pas par une marche. On ne va pas vers la hauteur on ne peut qu'y être ; c'est la différence entre le prix et la valeur : Le prix de l'âme ne consiste pas à aller haut, mais ordonnément – Montaigne.

Il faudrait imaginer comme un Français, s'élancer comme un Allemand, désirer comme un Russe : C'est en Russie que la puissance du désir est la plus énigmatique, au-dessus de tous les autres - Nietzsche - Die Kraft zu wollen ist am allerstärksten und erstaunlichsten in Russland.

L'angoisse existentiale et la passion existentielle sont parmi les plus nobles signes de notre humanité – une raison de plus de mépriser le scepticisme :

Le scepticisme guérit de deux calamités qui affligeaient l'humanité – l'inquiétude et le dogmatisme - Sextus Empiricus.

Aucune imitation humaine de l'œuvre de Dieu n'est possible, puisque celleci ne concevait que des miracles et des mystères, tandis que toute œuvre humaine, même mystique, ne produit que des problèmes et des solutions. Mais il y a un parallèle incompréhensible entre l'extase (prévue par Dieu) devant la beauté érotique du corps et l'extase (réservée aux esprits nobles) devant la beauté romantique de l'âme. Seul un rêveur peut s'inspirer des merveilles de la c(C)réation.

La tour d'ivoire, où l'aristocrate se sent surhomme, dès l'origine, n'était que ruine, où le visitent la mouise ou la honte du sous-homme. L'aristocrate est celui qui est capable de mettre le surhomme et l'homme du sous-sol - sur un même axe, intense sur toute son étendue, ou plutôt sur toute sa hauteur.

Les ronchons de métier, nostalgiques de la plume et hostiles au clavier d'ordinateur, oublient, que la facture, le fait divers ou le compte-rendu noircissaient plus de manuscrits que les lettres d'amour. Les mêmes ahuris glapissent sur la liberté qui recule, tandis que ce qu'il y a à déplorer, aujourd'hui, c'est bien la disparition des nobles servitudes d'âme ou de cœur. Peu importent les outils, le triomphe des sensations grégaires est dû au dépérissement de l'organe, de celui qui nous enivrait, en justifiant et en ennoblissant notre solitude.

Peut-être c'est à l'échelle du plaisir qu'il faut mesurer l'élévation de la pensée : de la satisfaction dans la profondeur, vers le bonheur de l'ampleur, à l'extase en hauteur.

La connaissance approfondit les choses, sans les élever ; mais l'attachement

aux choses nous abaisse ; et puisque la hauteur est notre première patrie, la présence pesante des choses nous entraîne vers la platitude.

Le poète se penche sur l'intelligible, pour en *créer* du sensible; le philosophe aurait dû s'occuper du sensible, pour *produire* de l'intelligible. Mais le philosophe académique se complaît dans l'insensible, pour en *fabriquer* de l'illisible.

L'intelligence, ou la raison, - dans les affrontements entre l'esprit et l'âme - peut servir d'arbitre pour tout thème sauf le Bien ou l'espérance, ces états d'âme injustifiables. Toute *docta spes* est impensable.

Si les raisons d'un engouement sont claires, celui-ci ne mérite pas le nom de passion. Le vague en soi ne suffit pas non plus pour le rendre noble. Il doit être d'origine divine, pour donner raison à D.Hume : La raison est et ne doit qu'être l'esclave des passions - Reason is, and ought only to be, the slave of the passions. Toutefois, res cogitans, qui ne serait pas res amans, ne serait que res extensa.

La liberté des Anciens fut plus noble que celle des Modernes, puisque celle-là était sacrificielle et laconique et celle-ci – artificielle et bavarde.

N'importe quel âne (et même celui de Buridan), comme n'importe quel autre animal, peut exercer la liberté du *choix*, la liberté moutonnière. La seule liberté noble est la liberté du *sacrifice*, et qui ne peut provenir que de l'âme. La liberté est l'âme. Ceux qui préparent la mutation humaine en robots diront : L'esprit se réduit à la liberté - Hegel - Das Wesen des Geistes ist die Freiheit - l'esprit est la servitude !

Toutes les activités (intellectuelles, pragmatiques ou sentimentales) se réduisent soit à la représentation soit à l'interprétation. La volonté les

accompagne, toutes les deux, dictée, respectivement, par la connaissance, l'intelligence, la curiosité ou par l'intérêt, le goût, le style. Nietzsche appelle cette volonté (de puissance) – réinterprétation (ou retour éternel). Il veut donner à ce devenir (propre de l'interprétation) l'intensité de l'être (propre de la représentation). Plus économe en concepts, Nietzsche est plus complet en éléments dynamiques et créateurs que Schopenhauer.

Dès que les philosophes se mêlent de la vérité, de la liberté ou de l'être, ils sont bêtes, raseurs ou bavards, puisque pour parler de vérité il faut comprendre la place du langage, pour juger la liberté il faut la lier à la noblesse, pour voir l'intérêt de l'être il faut de l'intelligence représentative et interprétative. Mais ces trois conditions leur sont inaccessibles.

L'homme civilisé tient solennellement à la différence entre le turbot et le hareng, le fauteuil Louis XIII et la chaise Ikea, le jardin à la française ou à l'anglaise. L'homme cultivé, souvent affamé, souvent couché, souvent tenant à un seul arbre, - les égalise ironiquement.

Mon existence a deux composants: vivre dans le réel et rêver dans l'imaginaire, la démocratie des déceptions et l'aristocratie des enthousiasmes, le désespoir irréfutable et l'espérance fantomatique, les horizons trop bas pour l'âme et les firmaments trop hauts pour l'esprit. Tenir au vide de leur intersection; toute conjonction de leurs pensées ou de leurs désirs menant au désastre de la ruine du sensé ou de la profanation du sacré.

L'esprit sobre ne peut être que négateur. Pour dire *oui* au monde, on a besoin d'ivresse ou de folie ; l'âme et le cœur en sont porteurs permanents, tandis que l'esprit doit en être contaminé ; ce retournement de la volonté et de la représentation portera le nom de noblesse, complétant ainsi la dyade schopenhauerienne.

L'arbre généalogique de l'aristocrate pousse non pas dans le temps commun, mais dans l'espace, qu'il ne partage avec personne, et dans son arbre, toute racine, tout nœud, toute fleur et toute cime ne sont que commencements individuels. L'aristocratie ne peut surgir que des commencements — N.Berdiaev — Аристократизм может быть лишь изначальным.

M'abaisser ou me hisser, la descente ou l'ascension, - la noblesse peut accompagner ces deux mouvements complémentaires – vers l'humilité ou vers la fierté.

Le terme de devoir est trop galvaudé, pour s'appliquer en tout au Bien; pourtant il serait le seul à s'opposer assez nettement à la poursuite de ses intérêts calculables. C'est ce que fait Kant: Devoir! ô toi, nom grand et sublime! Pas de place, en toi, à l'arbitraire flatteur! Où gît ta pure source? Où trouver les racines de ta noble ascendance? - Pflicht! du erhabener großer Name, der du nichts Beliebiges, was Einschmeichelung bei sich führt, in dir fassest, welcher ist dein würdiger Ursprung? Wo findet man die Wurzeln deiner edlen Abkunft?, sans oser employer le mot Paternel de Bien.

Dans toutes les profondeurs, sans parler de platitudes, le sage croise nécessairement des sots; leur écoute profane les discours du sage. La hauteur est son seul refuge solitaire et le seul lieu où s'aventure l'oreille divine.

Les choses, dont je rêve, n'existent et ne peuvent pas exister ; il faut que je mette ma volonté non pas dans les choses qui existent, mais dans les choses à créer – par mon rêve, ma plume, mon désir! Le sens est banal, c'est aux sens qu'il faut se dédier!

Consentir à la distance (S.Weil) – une très belle attitude, comprenant et le sacrifice d'une volonté envahissante et la fidélité au rêve inaccessible.

L'homme d'aujourd'hui se réduit à ses *fonctions* robotiques – l'apprentissage de formes, l'imitation d'actes, l'exécution de tâches. Jadis, on le représentait en tant qu'*organes* divins – le cœur, l'esprit, l'âme – dont, respectivement, passions, désespoirs, consolations furent la forme, et l'héroïsme, l'intelligence, la noblesse - le fond.

Âme et esprit sont deux fonctions, exercées par un même organe, que, faute de mieux, on pourrait appeler Logos, se tournant tantôt vers le beau et le noble et tantôt vers le divin et l'intelligent. Une fonction, maîtresse de l'organe, – une très belle idée d'Héraclite : À l'âme appartient le Logos, qui s'accroît de lui-même.

Plus on se méfie des rêves de Th.More et plus on se fie aux calculs d'A.Smith, plus assurés sont le progrès économique et le déclin éthique ou poétique. La race la plus stupide et immonde est celle des marchands - Érasme - Est omnium stultissimum et sordissimum negotiatorum genus. Au pays du robot infaillible, l'intelligence est sans importance et la noblesse – sans pertinence.

Mes contraintes raréfient les horizons dignes de mon regard; ma culture m'emporte vers la hauteur et me rend indifférent à la profondeur. C'est pourquoi Lou, si omnivore et si naturelle, resta inaccessible à Nietzsche et à Rilke: Chargée de mille profondeurs, tu devenais sauvage et vaste - Du hattest tausend Tiefen, und wurdest wild und weit.

Servir Dieu ou la Patrie, signifie, de plus en plus, servir à faire tourner la machine, servir d'outil. De l'esclavage noble ou du haut sacrifice – au bas algorithme. Du grand transitif au petit réflexif.

Le Créateur testa les instincts de la fourmi grégaire et de la chouette solitaire et décida d'offrir à sa créature de choix, l'homme, - une liberté. Entre le troupeau et l'anachorèse, la majorité humaine opta pour le premier choix, la platitude de l'anonymat et non la hauteur d'un stylite. Et, semble-til, Dieu, dans ses profondeurs, fut aussi solitaire : Le plus noble est celui qui naît des profondeurs cachées de la solitude divine - Maître Eckhart - Wer ist edler als der, welcher aus den innersten Tiefen der göttlichen Einsamkeit geboren ist.

Le contraire d'élan s'appelle mouvement. L'immobilité est le meilleur cadre, pour réveiller mes élans, et je l'atteins plus sûrement, lorsque la vie des événements ralentit et me laisse du répit. Pour les dépourvus d'ailes, les adeptes de la bougeotte, cette bénie concentration relèverait de l'enlisement.

L'homme vise en profondeur, souhaite en platitude et désire en hauteur ; l'objet poursuivi s'appellera maîtrise, puissance ou illusion ; le contenu en sera – la fin, le parcours, le commencement ; et l'homme en sera penseur, exécutant, rêveur.

Sur la hiérarchie des thèmes, qui cadrent notre vie : dans neuf cas sur dix, le conformisme est justifié. Il reste le cas, où il est question des commencements individuels, de la solitude, du rêve, du goût ; et c'est ladessus que se fonde l'exact opposé du conformisme – le nihilisme, qui est le narcissisme de l'aristocrate ou du créateur. Mais un nihilisme systématique est pire qu'un conformisme autocritique.

Le nihilisme, même primitif, est toujours singulier ; le scepticisme, même raffiné, est toujours collectif. Le scepticisme part des vétilles extérieures ; le nihilisme doit tout à ses secrets intérieurs. Le scepticisme proclame la force

ignoble et factice ; le nihilisme chante la faiblesse noble et créatrice.

Le snobisme ou le maniérisme ont besoin de beaucoup d'intelligence, pour ne pas s'étaler dans une niaise platitude; mais l'intelligence, sans une petite dose de snobisme de matière ou de maniérisme de ton, risque fort de se retrouver dans une platitude savante.

Même des penchants solitaires se peignent, aujourd'hui, sur un fond grégaire des vitupérations, luttes, critiques. La noblesse et l'ironie devraient s'exercer surtout par un Narcisse, hors des regards des hommes et s'adressant à la seule ouïe divine.

Je refuse de gaspiller le beau terme d'*Universaux* pour l'attacher aux vétilles telles que *blancheur*. Je le réserve à la triade divine – le Bien, le Beau, le Vrai, qui touche tout homme, mais doit servir de base pour une bonne philosophie, s'articulant autour de la consolation et du langage. La noblesse, dans l'élaboration de consolations, découle de l'axe, allant d'une mélancolie à la tragédie et créé par la fatalité du Bien, de plus en plus inaccessible, et du Beau, dont le vertige faiblit. L'intelligence du regard sur le Vrai est déterminée par le rôle qu'on y accorde au langage en tant qu'intermédiaire logique entre la réalité et la représentation. Cette philosophie est donc rencontre d'une noblesse et d'une intelligence.

Pour croire en l'au-delà, l'angoisse (nourrie par la faiblesse) suffit ; pour avoir une foi en l'en-deça, il faut surtout de l'intelligence (complétant la connaissance). Du premier de ces croyants se déverseront d'innombrables NON à l'existence humaine ; le second se résumera dans un OUI à l'essence divine du monde.

On ne peut pas vivre de la musique ; on ne peut qu'en laisser envahir ses rêves. La vie est cadences et bruits ; le rêve – émotions et musique. La

raison et la noblesse n'ont pas grand-chose à se dire ; la raison désespère et la noblesse invente de folles espérances. Mais si tu veux une vie indiscernable du rêve, écoute Aristote : L'homme doit tout faire pour vivre selon la partie la plus noble qui est en lui. Vivre serait donc entendre et poursuivre l'éphémère, éternellement inexistant et attirant, la mort du corps guidant et justifiant la noblesse de l'esprit.

C'est seulement en vue d'une mort imminente qu'on doit faire taire son âme enténébrée, dispensatrice de folles espérances, et laisser agir son esprit lucide, porteur du désespoir final. Et je comprends Don Quichotte, sur son lit de mort, regretter surtout ses lectures de livres de chevalerie et faire graver sur sa tombe ces mots: *Mourir sain d'esprit et vivre fou d'âme* - Cervantès - *Morir cuerdo y vivir loco*.

Jadis, face à une tyrannie, le Oui fut servile et le Non – héroïque; aujourd'hui, face à la liberté, le Non est grégaire et le Oui - noble.

La chute du prestige de la vertu est une question de statistiques : les occasions de la pratiquer, comme utiliser les pièces d'or, devinrent si rares, que l'organe responsable, l'âme, devint atavique. La noblesse, ne serait-elle pas réduction d'échanges et autarcie des besoins ? Et elle serait sans prix : La noblesse est la seule vertu - Juvénal - Nobilitas est unica virtus. La pitié, ne serait-elle pas hors usage, puisque l'État s'en charge ? La pitié est la seule vertu Naturelle - Rousseau.

Tout ce que J.Fichte, F.Schelling, Hegel disent de l'esprit, de la liberté, de l'acte, de la volonté, du savoir, de l'absolu, de l'infini, de l'éternel, - tout n'est qu'un épais galimatias, dont la lecture apaisante ne saurait être recommandée que dans les maisons de fous. Entre Leibniz et K.Marx – aucune étincelle vivante d'une bonne philosophie en Allemagne.

Selon Spinoza, c'est dans les débits de boissons, dans les maisons de haute couture et dans les stades qu'on constate le mieux le déferlement de la sagesse : Il appartient à l'homme sage d'utiliser des boissons, la parure, le sport - Sapientis est potu se reficere et ornatu, ludis exercitatoriis.

Lorsque le dit dépasse la profondeur du compris et atteint la hauteur de l'incompris, on parle de l'indicible. L'amour en est l'exemple le plus net, c'est-à-dire le plus vague: Rien n'est plus indicible que l'amour - N.Karamzine - Любовь несказаннее всего.

Celui qui se trouve dans l'action se moque de pensées (qu'il ne juge jamais bonnes); celui qui se perd dans les pensées, méprise l'action (et croit qu'elle ne peut jamais être bonne). Le second admire les bonnes pensées; le premier sa vautre dans de bonnes actions. Je suis plus capable de bonnes actions que de bonnes pensées - J.Renard.

En volume — l'étendue de la noblesse, la profondeur de l'intelligence, la hauteur du regard — je les surclasse, tous. Mais j'ai des périmètres trop discrets, des surfaces trop fermées, des angles trop aigus — les seuls points de contact modernes. Une sinistre indifférence en résulte et m'humilie. Beethoven sans reconnaissance. Extraterrestre, attaché à mon étoile, en quête d'espaces interstellaires. Ce qui me frappe le plus, c'est l'indifférence à mon égard - Tsvétaeva - Я больше всего удивляюсь, когда человек ко мне равнодушен.

Sans posséder un seul *concept* rigoureux, la philosophie académique, comme d'ailleurs toute autre, ne peut formuler aucune *conception* du monde; celle-ci résulte de la réflexion et contemplation naïves de ce que la cosmogonie, la biologie ou la poésie exhibent de la matière minérale, animale ou viscérale. Mais la philosophie peut rehausser le regard sur le

monde, ce que pratiquent les Allemands et les Russes, avec leurs Anschauung/воззрение – regard.

L'art aristocratique français est le plus délicat du monde ; l'art bourgeois – le plus vulgaire. En Russie, l'art aristocratique est rare – Pouchkine, Tourgueniev, Nabokov – et il est ironique ou romantique ; et l'art bourgeois y est destiné aux boutiquiers ou aux moujiks. Les intellectuels français se mêlent de politique, pour en dénoncer des failles législatives ; l'intelligentsia russe s'y intéresse également, mais pour plaindre la misère des humbles ou pour stigmatiser leur passivité.

Les inquisiteurs, devant un bûcher, ou les SS, devant leur camp de concentration, se croyaient défenseurs de la pureté; ils souscriraient à cette proclamation pathétique et perfide: Je veux vivre et mourir au sein d'une armée des humbles, joignant mes prières à la leur, avec la sainte liberté de l'obéissant - M.Unamuno - Quiero vivir y morir en el ejército de los humildes, uniendo mis oraciones a las suyas, con la santa libertad del obediente - les prières ne devraient jamais sortir de tes quatre murs; et ce n'est pas la liberté qui est sainte, saint est l'appel d'un Bien tellement humble qu'il renoncerait à toute action et t'interdirait toute obéissance.

En politique, en économie, en art – il n'y a plus de commencements, puisqu'il n'y a plus de bonnes contraintes, qui voueraient nos yeux calculateurs au présent et notre regard rêveur – à l'éternité. L'enchaînement de pas mécaniques, au lieu de l'élan initiatique. Ni valeurs ni ardeurs ni grandeurs – que la pesanteur, que notre époque préféra à ces grâces. La grandeur réside dans le départ qui oblige - R.Char – le valoir dictant le devoir.

Le lointain de mon corps – l'enfance ; le lointain de mon cœur – la femme ; le lointain de mon âme – la noblesse ; le lointain de mon esprit –

l'intelligence. Il faut n'écrire qu'au nom des ombres du lointain, se méfier de la lumière proche.

Toutes les choses peuvent être comprises par l'homme, qui resterait pourtant à leur extérieur. La seule exception – la femme. C'est pourquoi elle est la seule digne d'un amour, puisqu'on ne peut aimer que ce qu'on ne connaît pas.

La femme admire celui qu'elle aime (et qui ne mérite pas l'admiration); l'homme aime celle qu'il admire (et qui ne mérite pas l'amour).

Tu as beau avoir, simultanément, les mains pures, la tête froide, le cœur ardent, ton action sera toujours entachée de traces du Mal.

De la verticalité des mystères divins et de l'horizontalité de leurs problèmes ou solutions: tout homme porte les belles ténèbres de l'intemporel, de l'inconnaissable, de l'inexistant, mais il préfère la grisâtre lumière du présent des choses communes. Et ce n'est pas du goujat que je parle, mais bien de l'élite.

Une froide solitude d'âme t'accompagnera dans la hauteur ; avant de t'y installer, imbibe-toi de la chaleur des rencontres fraternelles d'esprit dans la profondeur. *Hauteur et profondeur – le froid croise l'ardeur - R.Char*.

Au-delà du commencement jouent les forces, les vérités, les reconnaissances, bref quelque chose de médiocre; et aucune profondeur des (in)certitudes ne peut rivaliser avec la hauteur de la noblesse et de l'élan vers un infini initiatique et qu'imprime dans notre âme un beau commencement!

Dans l'approche de l'art, on doit partir soit de la vie soit du rêve, et ces

deux angles d'attaque s'excluent, mutuellement. Nietzsche penche pour la vie, et moi – pour le rêve. La jouissance biologique serait, pour Nietzsche, l'essence même des valeurs esthétiques ; et pour moi, ce serait la caresse mélancolique. Sous toutes ses formes, le vitalisme est signe de la pauvreté – spirituelle, créatrice ou imaginative.

Dans ton parcours d'horizons, dignes de ton savoir ou de tes passions, les contraintes, et non pas la quantité des objets convoités, sont déterminantes. La sobre intelligence limite les cibles de ton savoir, le goût ardent élimine le secondaire et te laisse en compagnie de l'essentiel. Celui, dont tous les objets à désirer se valent, n'a ni l'intelligence ni le goût.

Je ne cherche pas à assouvir, mais à réveiller et à entretenir de bonnes soifs. Non pas à nourrir, mais à exciter de bons goûts.

Le mérite d'un approfondissement des pensées est de nous débarrasser de fausses clartés et de nous donner le goût de vrais mystères. Une fois éblouis par la certitude de ceux-ci, nous nous mettons à rêver, c'est-à-dire à découvrir la hauteur.

Le (bon) sens me rapproche de la démocratie ; les sens (la vue cédant au regard, le goût de la hauteur, le flair électif, l'ouïe musicale, le toucher caressant) m'attirent vers l'aristocratie.

Le sot ne conçoit que l'aujourd'hui visible, le médiocre y ajoute le hier lisible, le rat de bibliothèques – des siècles passés intelligibles ; mais les meilleurs des hommes tentent de rester hors-temps, dans leur éternité sensible.

La seule consolation noble est la vénération, la foi ou l'attention que tu portes au sacré, qui surgit de tes rêves. Tout ce qui est profane, commun ou rationnel finit par désespérer.

L'ange en toi, ce spécialiste et gardien de la pureté, doit s'occuper des contraintes, pour que ton enthousiasme reste dans la seule compagnie du noble. La bête en toi, cet expert dans les débordements, entretiendra la honte devant les éclaboussures des mauvais souvenirs. Avertissement : en voulant chasser la bête, tu risques fort de perdre aussi l'ange ; ils sont inséparables.

Chez un homme, l'absence de la honte est, sans doute, un symptôme de sa bêtise, mais, sans aucun doute, elle est une preuve de sa bassesse.

La consolation, due à l'ignorance, est préférable à celle que nous apporterait le savoir – la platitude calme, la profondeur exacerbe. Seul l'attachement au rêve nous offre une consolation noble et éphémère, trouble en profondeur mais lumineuse en hauteur.

Dans l'enfance je pensais par le rêve ; j'appris, ensuite, à rêver par la pensée.

C'est grâce à ce que je refuse de voir que mon regard forme mon identité; la qualité du fait, par la volonté, découle de la quantité du volontairement non-fait. *Tu affirmes ta personnalité en ne faisant pas ceci ou cela* - c'est ce que le *daemon* soufflait à Socrate.

Tout le monde est d'accord, qu'en philosophie, le savoir (le Vrai) n'est pas tout, que le langage (le Vrai et le Beau) n'est pas tout; mais très peu ajoutent, qu'à ce tableau incomplet manque le Bien, autrement dit – la noblesse.

Dans l'art, l'intelligence, c'est la structure solide d'un arbre, grâce à

laquelle tu peux chanter les fleurs, te régaler des fruits, te réfugier dans une belle ombre, vibrer à l'appel des cimes. La pensée doit être cachée dans les vers comme la vertu nutritive dans un fruit – Valéry.

Le refus de luttes dégradantes – ou d'avance perdues, face à la bassesse triomphante, – est l'une des contraintes que je me suis toujours imposée. L'esprit contre la force brute, la qualité contre la quantité, sont toujours perdants - H.Hesse - Geist kann gegen Macht, Qualität gegen Quantität, nicht kämpfen.

Vivre son idéal (par son soi connu) ou en rêver (par son soi inconnu) – il faut choisir! L'idéal vécu devient méthode ou projet – une profanation. Je n'affirmerais pas que tous ceux qui prétendent vivre selon leur idéal soient des imbéciles, mais il est sans aucun doute que ceux-ci en constituent une majorité.

Il y a autant de sots que de sages, qui auraient pu répéter le mot de Platon : Tant de choses dont je n'ai pas besoin. Les premiers – à cause de leur inconscience et de leurs besoins primitifs ; les seconds – à cause de leurs contraintes bien conscientes et personnelles.

Les autres ne sont pas plus infernaux que ton propre soi connu ; c'est par l'absence de celui-ci que ton soi inconnu solitaire, devenu Narcisse, reflète un art paradisiaque : Je ne suis curieux que de ma seule présence ; tout autre n'est qu'absence - Valéry - c'est ainsi qu'on échappe à l'enfer sartrien.

La meilleure chance de te hisser vers le haut de ton soi inconnu est de descendre au bas de ton soi connu.

La fidélité à ce qui réussit n'est qu'inertie ; le sacrifice de ce qui échoue n'est que trahison.

Ce n'est pas la *longueur* de la liste des choses dont tu ne parles pas (N.Chamfort) qui désigne un philosophe, mais la *hauteur* de l'exigence, qui exclut de ton centre d'intérêts tout ce qui se trouve en-dessous de cette limite.

Avec la disparition de la noblesse du centre d'intérêts de l'élite, il ne lui reste que le premier des deux termes lucréciens : *Rivalité des esprits, concours de noblesse - Certare ingenio, contendere nobilitate*. L'avenir des esprits sans noblesse s'appelle robot.

Avec mes chemins obliques, mes sophismes suivis de leurs réfutations, mes angoisses, j'aurais pris pour une définition de la bassesse ces mots de Sénèque: Heureux celui qui ne chancelle jamais, est toujours d'accord avec lui-même, et attend sa dernière heure sans trembler - hominis bonum est, non vacillare, constare sibi, et finem vitae intrepidus expectare - et qui, aux yeux de l'auteur, dépeignent la magnanimité!

Le sacré et le noble sont affaires de l'âme et constituent le fond de nos meilleures espérances. Le désespoir est toujours une banalité, à laquelle nous veut conduire notre esprit, qui ignore et la majesté et le génie.

Tout enchaînement d'idées est un acte, mais tout acte est dépourvu de noblesse. Donc, contente-toi d'une idée solitaire, d'un commencement, qui ne serait qu'un élan atemporel, sans suites.

Trois éléments sont présents dans tout écrit d'art : les faits, les signes, les mélodies, qu'on déchiffre, interprète et en est impressionné. Le genre aphoristique est le seul, où ces trois étapes aient de l'importance égale, s'appuyant, respectivement, sur l'intelligence, la noblesse, la musique.

Ta personne se forme en trois étapes : constituer une conception du monde (ses mystères, problèmes et solutions) ; y sélectionner les objets les plus dignes de ton admiration ; vouer à cet essentiel du monde un noble acquiescement. Il n'y a pas de place ici à une lutte entre le personnel et le collectif. Toute lutte contre le collectif, pour défendre ton personnel, te rendra servile. Dans ta liberté il doit y avoir plus de vénération que de négation.

Sous un régime tyrannique, un homme libre, même s'il est un solitaire résolu, entre, inévitablement, en conflit avec la société; ce qui apportera à cet homme de la souffrance, de la noblesse ou de la grandeur. Sous un régime démocratique, ce genre de conflit engendre, chez le rebelle, du conformisme, de la mesquinerie ou de l'abrutissement. L'homme n'est vraiment libre que lorsqu'il n'accepte que des défis nobles. La liberté politique acquise, toute révolte y est un signe de petitesse.

La noble liberté des commencements individuels n'a rien à voir avec la banale liberté des finalités communes. Et les finalités ne peuvent qu'être communes. La seule vraie liberté réside donc dans les particularismes des premiers pas.

Le volume de ton intelligence sera le même, que tu vives sous une tyrannie ou dans une démocratie. Mais la tyrannie restreint tes horizons, ce qui propulsera ton intelligence vers la hauteur. La démocratie ouvre tellement d'horizons, que tu finiras par oublier la dimension verticale. Sénèque ne voit que la dimension horizontale : L'intelligence grandit dans la liberté ; elle s'affaisse dans la servitude - Crescit licentia spiritus, servitute comminuitur.

La tyrannie veut donner à la bassesse une majesté d'esclave ; la démocratie cherche à auréoler la noblesse d'une humilité d'homme libre. Le but de la démocratie est de faire accéder chaque homme à la noblesse - R.Gary. Toute

humilité vient de la noblesse ; le contraire : *Toute noblesse vient de l'humilité*- Lao Tseu – est peu probable.

Presque toutes les forces de l'homme sont utiles; et presque toutes les faiblesses de l'homme – inutiles. Mais celles qui restent – forces et faiblesses – sont les plus nobles, puisque la vraie valeur de l'homme réside dans l'emploi de ces dernières faiblesses, emploi rendu possible grâce à ces dernières forces.

C'est la hauteur du rêve ou l'humilité de l'action qui te rapprochent, presque inconsciemment, de la profondeur ou de la grandeur ; viser celles-ci, explicitement, c'est t'exposer à la platitude et à la mesquinerie.

Ton valoir rend ton devoir plus noble, ton vouloir plus haut, ton pouvoir plus profond, ton savoir plus vaste. Mais aucune de ces hypostases ne peut se substituer au valoir.

Tout débat ou combat politique, autour des sujets mesquins, profane ton esprit et abaisse ton âme. La bassesse est contagieuse : tout contact avec elle, même pour l'abattre, introduira des germes de platitude dans ton soi, qu'il soit humble ou hautain. On ne garde sa pureté qu'en ne combattant que des anges.

Tout ce que tu as, tu le dois aux autres ; prétendre de le porter sur toi-même (mecum) est de la forfanterie. Mais ce que tu es, peut ne pas sortir de ton soi-même. L'avoir est toujours grégaire ; seul l'être peut s'en émanciper.

Dans ta solitude, te sentir fier devant toi-même – un symptôme de ta haute noblesse. La même fierté, éprouvée devant les autres, s'appelle orqueil bas.

Depuis quatre siècles, la mode du genre aphoristique réapparaît une fois

tous les cinquante ans. Je suis victime de la malchance de me trouver au beau milieu de ces vagues ; de plus, depuis Cioran – aucun bon livre de maximes. Il serait ridicule de prétendre que je sois mal compris ; aujourd'hui, personne ne veut ni ne peut comprendre les écrits non-discursifs, abstraits et détachés du présent. Ce pauvre Nietzsche qui se considérait mal compris, méconnu, confondu, calomnié (mißverstanden, verkannt, verwechselt, verleumdet) ; dans ces rapports avec la société il resta petit-bourgeois.

Même les plus cruels des bourreaux sont capables de rires et de pleurs, de ces messagers d'un cœur irresponsable. Mais le messager d'une âme responsable, le regard noble, ne s'irradie que des purs.

L'aristocratisme est l'art de trouver plus de ressources d'admiration, d'enthousiasme et d'espérance – dans la faiblesse, plutôt que dans la puissance. Tout culte de la force est de la goujaterie.

Plus chevaleresquement tu te désarmes devant le sublime, plus férocement tu dois t'armer contre le ridicule, qui se trouvera toujours dans les parages.

Pour une fois, je préfère la lumière aux ombres : au Grand Siècle français, on pratiquais le langage des nobles, celui des ombres du Roi-Soleil ; au Siècle des Lumières, on s'intéressait davantage à la noblesse du langage, celle de l'ironie et de la liberté.

Plus que de pouvoir assouvir ton désir, tu dois chercher à en entretenir la soif ; ces deux facultés ne cohabitent pas souvent. Le ciel fait rarement naître ensemble l'homme qui veut et l'homme qui peut - Chateaubriand.

Les chemins, qui m'attirent le plus, sont ceux où je ne mettrais jamais les pieds, car ils se perdent dans le lointain et conduisent aux cibles inaccessibles. Mais rien que le regard fidèle sur eux apporte deux résultats paradoxaux : l'ennoblissement de la faiblesse de l'esprit et l'humble force de l'âme.

Les déceptions et les extases s'attachent aux événements, aux choses ; mais la mélancolie est la fatalité des âmes nobles.

L'échelle ascendante de la qualité de ton amour, en fonction de son effet sur ta volonté d'agir : l'énergie nouvelle pour tes bras ou ta cervelle, aucun changement dans tes actions, tes bras qui tombent et ton cœur les remplace, en fébrilité ou en noblesse, – l'amour stimulant, l'amour dissimulant, l'amour adulant.

La noble vitalité d'une nation dépend des réserves d'indicible, où se recrute le sacré, et qu'entretient l'âme. Mais l'esprit des nations évoluées mène son travail de sape, de désacralisation, en attribuant des noms définitifs à ce qui aurait dû rester innommable. Elles finissent, comme les autres, par perdre leur âme, et dans les joutes internationales, désormais jouées par les seules cervelles, elles perdent contre les nations plus cyniques, moins sensibles, plus désanimées.

L'Histoire de l'Humanité, comme l'histoire d'un homme, ne sont que des écheveaux des hasards. Le chemin, déterminant la marche, ou la marche, créant le chemin, sont des démarches de même niveau d'insignifiance. J'aurais plus de sympathie pour la foi de Don Quichotte, qui pensait, que c'était à son cheval de choisir la voie la plus juste vers ses aventures.

Les imbéciles ne connaissent ni une joie débordante ni un noble chagrin. La gaîté ne peut être excessive, mais est toujours bonne ; la mélancolie, au contraire, est toujours mauvaise - Spinoza - Hilaritas excessum habere nequit, sed semper bona est ; et contra melancholia semper mala.

Quand votre corps vous tourmente par une douleur, quand des tracas sociaux ou sentimentaux déversent en vous des aigreurs ou des ressentiments, il est plus facile de dénoncer, avec Voltaire et Cioran, notre monde raté, que de voir, avec Leibniz et Einstein, dans notre merveilleuse planète – un paradis microscopique, dans l'immensité morte d'un Univers sans esprits, sans couleurs, sans musique.

Presque tous les mystères logent dans l'inconnu; le connu est composé, essentiellement, de problèmes et de leurs solutions. Dans tes choix, il faudrait donc préférer l'inconnu au connu. Te mettre du côté de la vie, cette immense inconnue, serait donc une pose plus noble que t'identifier avec la mort, qui est, hélas, si parfaitement connue comme événement et ses conséquences.

Aux pessimistes et aux absurdistes, la hauteur paraît être ridicule, puisque dans ce monde ils ne voient ni miracles ni mystères. Et geindre au milieu des choses transparentes est une attitude naturelle et minable. La hauteur n'existe que pour les yeux, perçant les profondeurs mystiques et inspirant le regard des hauteurs poétiques.

La noblesse d'un savoir dépend d'une série de facteurs : qui, quoi, pour quoi, au nom de quoi ; le qui peut être cynique, le quoi - prosaïque, le pour quoi - sadique, le au nom de quoi - clanique. Mais ce plouc de Socrate insiste : Le seul Bien, c'est le savoir ; le seul Mal, c'est l'ignorance. Et l'Ignorance Étoilée est ignorée par les savants de pacotille.

Les plus nobles des sentiments humains – l'ironie et la pitié – proviennent du regard sur la faiblesse : la pitié de Dostoïevsky naît de la compassion pour la faiblesse des autres ; mon ironie est due à l'appel créateur que je lance à ma propre faiblesse.

La plupart de défis, que la vie nous lance, sont mesquins ; les bras, ces symboles de nos résignations ou de nos héroïsmes, devraient, plus souvent, se baisser, songeurs, que se dresser, vengeurs.

Ceux qui saluent les combats, dans la mêlée moutonnière ou dans les forums robotiques bien réels, ricanent de l'espérance éphémère (elle l'est, en effet, comme tout ce qui est aérien), espérance au royaume des rêves. J'ai remarqué que, au bout du compte, ne regrettent cette combativité optimiste que des sots. Je n'ai de sympathie que pour les résignés pessimistes, résignés à subir le réel, tout en rêvant dans l'idéel.

L'espérance est une tentative de garder l'ivresse des sens, le refus de se dégriser.

Nietzsche, dans sa grande souffrance, cherchait, lamentablement, du respect et de l'estime; la pitié l'insultait; son aristocratisme y devenait petit-bourgeois.

La maladie de l'homme, c'est l'ignorance; la maladie de la société, c'est l'autoritarisme. Jamais, l'homme et la société ne se portaient aussi bien qu'aujourd'hui: l'homme a l'infaillibilité de la machine, et la société canonisa les normes consensuelles. C'est bien d'une santé, et non pas d'une maladie, que parle Th.Adorno: La robotisation de l'homme n'est pas une maladie humaine, mais sociétale - Die Mechanisierung des Menschen ist keine Krankheit an den Menschen, sondern die der Gesellschaft.

La noblesse dans la vie se prouve par l'art du sacrifice ou de la fidélité; c'est pourquoi la liberté et l'amour se complètent, puisque la liberté est la maîtrise de ton sacrifice de l'esprit, et l'amour est ta fidélité à ce que souffle le cœur.

Dans la première jeunesse, les orgueilleuses déceptions sont signe d'une noblesse naissante, naïve mais prometteuse; dans la vieillesse, les déceptions grincheuses témoignent de la mesquinerie et de la bêtise incurables.

Vécu au passé et remémorisé, même le réel devient rêve ; et le but de tout rêve est de nous redonner le goût de la hauteur. Les reflets répétés du passé maintiennent celui-ci non seulement vivant, mais élèvent la vie à une hauteur encore plus vertigineuse - Goethe - Die wiederholten Spiegelungen erhalten das Vergangene nicht allein lebendig, sondern emporsteigen sogar zu einem höheren Leben. La seule consolation crédible vient de ces souvenirs revigorants.

Les sentiments ne sont jamais profonds, la profondeur étant la faculté de voir plus loin, tandis que les sentiments sont aveugles. Le seul lieu, où ils sont à l'aise, c'est la hauteur, la noblesse. Qu'ils soient vils ou purs, c'est la musique et non pas le discours qui les traduit fidèlement.

Plus on est inculte, plus de raisons on trouve de hurler au désespoir et de rester sourd au chant de l'espérance. Il faut plus d'inconscience, pour annoncer la fin du monde que pour en admirer les merveilles.

La sagesse est l'art de savoir à quelle désespérance nous devons apporter de la consolation. Moins on songe aux plaies du corps et plus on se penche sur les saignées des rêves, plus sage on est.

Dans chaque extase le pessimiste voit une angoisse sublimée ; l'optimiste trouve dans chaque angoisse un prétexte pour s'extasier.

Ceux qui prennent trop au sérieux ce qui est proche sont rarement

compétents en ce qui relève du lointain; c'est pourquoi les sceptiques, disant non à ce monde (proche), sont aussi mesquins que sont bas leurs opposants, dans cette perspective, les esclaves, disant oui à leurs maîtres (proches).

Tout écrivain, aujourd'hui, pense qu'il doit répandre sur ses pages – de paisibles lumières de son intelligence ou d'excitants éclats de ses sens. Ce qui n'est qu'instrument, il prend pour objectif, et, surtout, il ignore la contrainte principale – la noblesse des objets projetés et la hauteur des écrans.

Contrairement aux notes et coups de pinceau, le mot n'épuisa pas encore son potentiel de beauté, de subtilité et de noblesse. Il n'y a plus rien à chercher dans les cloaques sonores ou picturaux, tandis que le mot organique, même agonisant, continue son combat, perdu d'avance, face aux sons et images mécaniques, ces symboles du triomphe de la foule.

La noblesse, dans l'art, consiste à donner de la hauteur à ce qui t'entraîne vers un but digne (l'élan vers l'inaccessible) et à ce qui retient tes commencements indignes (la pureté des contraintes).

Dans l'écriture, trois exigences: la forme (envelopper les commencements), la contrainte (ne pas développer les perles), le fond (échapper au désespoir de l'espace présent, espérer dans l'intemporalité). De tout, il restera trois choses. La certitude que tout était en train de commencer. La certitude qu'il fallait continuer. La certitude que tout serait interrompu avant d'être terminé - F.Pessõa - ces certitudes devraient s'appeler, respectivement, - intuition, illusion, avertissement.

Depuis presque un siècle – aucune œuvre tragique, mais les macabres prolifèrent.

Tant de formules aléatoires et creuses naissent du besoin d'être solennel. Ainsi, Pessõa nous assomme avec ses slogans idéologiques : *Travailler avec noblesse, espérer avec sincérité, aimer les hommes avec tendresse - voilà la vraie philosophie -* tout cela est complètement niais : la noblesse, c'est espérer grâce au rêve ; le travail, au milieu des hommes, n'est qu'un devoir pragmatique ; la tendresse n'accompagne qu'un regard sur la beauté d'une œuvre d'art ou d'un être aimé.

J'entends tant de reproches, adressés à un écrivain, puisqu'il n'y aurait pas assez de *vécu* dans ses livres, mais je n'ai jamais entendu de regrets critiques à cause d'un manque de *rêves*.

Quand je vois la misère de nos philosophes académiques et la paisible cohabitation de leurs *pensées* avec les visions les plus médiocres et grégaires de la majorité robotisée, je me dis que Nietzsche n'avait pas si tort que ça, en prophétisant que les philosophes seront, un jour, *maîtres de la Terre*, en coalition avec la foule.

Dans la vie, on manie des prix ; dans le rêve – des valeurs. Parfois, quelques éclats de rêves illuminent la vie, et alors on peut dire que seule la pensée, que nous vivons, a une valeur - H.Hesse - nur das Denken, das wir leben, hat einen Wert, où, évidemment, seule la pensée doit être remplacé par tout rêve.

Je ne place aucune espérance dans le futur ; c'est le passé rafraîchi de mes rêves qui s'en occupe. La consolation de Chateaubriand : On n'a rien à craindre du temps lorsqu'on est rajeuni par la gloire - est grégaire ; elle ne loge pas dans notre cœur, son seul noble séjour, mais dans notre sens social, entretenu par un esprit faible.

L'espoir – se nourrir du possible ; l'espérance – entretenir la soif de l'impossible.

Un vrai Narcisse se moque de ce qui est simple ou véridique ; l'objet de son admiration est profond et éphémère. *Pour guérir les Narcisses, il faut leur parler dans la simplicité de la vérité* - Montesquieu - ceux qui pensent, que la simplicité est vraie ou que la vérité est simple, sont niais.

La vilenie de tout être inculte réside dans la volonté de succomber à l'abrutissement – cette maxime est-elle bête? - certainement, mais au même degré que son reflet dans le miroir de la bêtise : La noblesse de tout être pensant réside dans le pouvoir de se vaincre par la réflexion – F.Mauriac.

Dans le rêve, il n'y a ni matière ni esprit, ces composants de la réalité ; le rêve est immatériel et ne repose que sur l'âme. Il est absurde de dire : Je n'aime le rêve que tant que je le crois réalité - A.Gide.

Chez l'homme, jadis, à côté d'un esprit calculateur se blottissait une âme rêveuse. Dans tout ce qui se calcule, la machine, un jour, dépassera l'homme; mais ce n'est pas ça qui rendra l'homme – *idiot* (comme le pensait Einstein), mais le fait qu'il n'aura plus d'âme, c'est-à-dire de rêves.

L'intelligence aide à évaluer les prix, la noblesse – à rendre intelligibles les valeurs. Et puisque celles-ci sont au-dessus de ceux-là, on peut se passer d'intelligence et se contenter de noblesse, pour ambitionner une hauteur de vues. Quand on n'a ni l'une ni l'autre, on se vautre dans la bassesse et la bêtise : Chaque jour j'attache moins de prix à l'intelligence - Proust.

Pourquoi tous les partisans de la *sincérité* sont si bêtes? - parce que toute adéquation avec la vérité éloigne du rêve. L'intelligence sans rêves ne peut être que robotique.

Les intellectuels français – Montaigne, J.Joubert, Valéry – ennemis de la gazette. Sur la scène publique, ils furent évincés par les journalistes – guetteurs des faits divers – depuis les affaires de Callas ou Dreyfus jusqu'aux gilets jaunes. À la charnière entre ces tribus inconciliables se trouvait Voltaire – l'ironie des premiers et le faux pathos des seconds.

Le mépris souverain, pour les dépourvus de noblesse, devint si incorrect, politiquement, qu'il se mua en indignation grégaire. M'interdire celle-ci fut l'une de mes premières contraintes; en revanche, le mépris m'habita et même s'enrichit avec sa dernière source – la connaissance des grands. En voyant la plupart des grands, j'ai eu, d'abord, une crainte puérile; j'ai passé, presque sans milieu, jusqu'au mépris - Montesquieu.

On regrette souvent les moments où l'intelligence l'emporte sur le désir ; on ne regrette presque jamais ceux où le désir l'emporte sur l'intelligence.

Connaître ce qu'est la connaissance ; désirer que le désir se maintienne – deux belles tâches d'intelligence ou de noblesse, dans lesquelles auraient pu se retrouver les bons philosophes, en réconciliant la vie et le rêve. Au lieu de cela, la gent philosophesque s'attelle à désirer la connaissance (une platitude, une tâche à la portée des ploucs) ou connaître le désir (une pédanterie, une tâche des rats de bibliothèques).

Un aristocrate respecte les virtuoses de tous les domaines, de l'art à l'économie; mais il déteste les riches. Celui qui les respecte est un plébéien; et cette race, aujourd'hui, est dominante.

L'esprit anobli s'appelle âme ; celle-ci se refuse le sérieux et la haine, pour les transformer en ironie. L'ironie est la noblesse de nos détestations ou de nos hontes.

Les mystères, les problèmes, les solutions ont leurs soifs respectives : les premiers les entretiennent, les deuxièmes les maîtrisent, les troisièmes les assouvissent - la noblesse, l'intelligence, la consommation.

Dès que le rêve se met à veiller, il touche terre, il se fond dans la platitude.

Un espoir, qui ne dépendrait que de ta foi, serait indestructible ; il s'appellerait espérance. Toute matière, comme tout esprit, étant voués à la destruction finale, l'espérance ne s'adresse qu'au rêve intemporel, le contraire de la réalité.

L'indifférence dans des bas-fonds est plus utile qu'un engagement dans des hauteurs. Le danger est de s'engluer, s'empêtrer dans les nuances de là-bas, tout en tendant vers la grande unité de là-haut. La neutralité des pieds est une position aristocratique, non-affiliée.

Sous une tyrannie, ta pensée, naturellement, est démocratique et ton sentiment – aristocratique, ce qui te rapproche des opprimés. La même pensée, dans une démocratie, te rend banal, et le même sentiment t'exclut de la multitude – tu restes avec les oppresseurs.

Toucher, dans tes écrits, aux sujets politiques, sociaux, économiques est un signe certain que tu continues, même inconsciemment, de tenir à la reconnaissance publique; tes contraintes seraient trop lâches.

Dans la profondeur on n'est pas compris ; dans la hauteur on n'est pas vu. C'est pourquoi, pour réussir, c'est-à-dire pour être vus et compris, les hommes s'amassent dans la platitude.

Qu'on soit passablement intelligent, comme Balzac, ou résolument stupide,

comme Proust, leurs tableaux des repus exhalent la même pestilence morale. Les *grands* mondes qui y sont peints ne reflètent que la petitesse des personnages insignifiants et abjects. Mais Hugo et Dickens s'apitoient sur les pauvres humiliés, au lieu de dénoncer la pauvreté humiliante. La vraie noblesse, comme la vraie honte, on ne les trouve que chez Cervantès et Dostoïevsky.

Die stärkste aller Verführungen ist die, dass man Vorbildern folgt, die man nicht erreichen kann. Sie hat den Anschein des Edlen - H.Hesse - La séduction la plus irrésistible consiste à suivre l'idéal qu'on n'atteindrait jamais. Elle a pourtant l'apparence noble - elle fait partie de ces grandes séductions, auxquels il vaut mieux succomber en solitaire, (Byron), pour ne pas être envahi par celles, qui émanent des choses communément accessibles.

Auréoler les grandeurs du passé, se débarrasser des promesses de l'avenir, se hisser au-dessus du présent – c'est ainsi que tu devrais affronter l'épreuve par le temps. Dans la cité, la grandeur n'a plus la cote; les promesses (d'une éternité chrétienne ou d'un horizon radieux communiste) se sont évaporées; tous se vautrent dans un présent sans rêve ni noblesse.

Pour savoir ce qui te dépasse, il faut que tu indiques tes limites. Étant, en même temps, une bête sociale et un ange solitaire, tu as deux groupes de critères selon lesquels tu te places en haut ou en bas d'une échelle de valeurs. Le premier groupe comprend: action, reconnaissance, savoir, héritage tribal – la profondeur en dessinera tes limites et établira une hiérarchie pseudo-fraternelle. Le second: intelligence, noblesse, beauté, goût – la hauteur y accueillera les égaux, les vrais fraternels. Reste ange, ne cherche pas ce qui te dépasse, sois dans l'élan vers tes limites angéliques.

Tu disposes de trois regards sur le monde : l'éthique, l'esthétique, le pragmatique. Le premier devrait t'amener à vénérer le miracle de

l'existence même de ce sens inutile, 'contre-productif', destiné à ne pas quitter ton humble cœur, ton cœur soumis. Le deuxième te dote de contemplation de la beauté du monde et de volonté de créer de la beauté toi-même. Enfin, le troisième humilie ta liberté, fait de toi un jouet de la nécessité, un révolté mécanique, brandissant de sots reproches d'absurdité ou d'horreur du monde mal conçu. Les yeux baissés – la profondeur ; les yeux enflammés – la hauteur ; les yeux écarquillés – la platitude. Dieu, rêve, réalité.

Aucun philosophe ne possède, en même temps, l'intelligence et la noblesse. Pourtant ce sont les seuls deux états, d'esprit ou d'âme, indispensables pour pratiquer une philosophie, à la fois profonde et haute, pour décortiquer le langage ou relever la consolation.

C'est seulement a posteriori que je découvre que mon besoin d'écrire vient du rejet des mots de la tribu. Ceux-ci se réduisent à la maîtrise de la matière, au respect de la loi écrite, au sérieux de la cohabitation ; tandis que mon inspiration vient de mes états d'âme, fondés sur l'intelligence immatérielle, la noblesse de l'arbitraire, l'ironie de la défaite.

Tu as deux juges en esthétique: un goût exigeant et une sensibilité capricieuse. Et La Bruyère exagère: Du même fonds, dont on néglige un homme de mérite, l'on sait encore admirer un sot - on y devine une sensibilité et point un goût.

Dans la société, faire le Bien, c'est s'appliquer à suivre, consciencieusement, une filière normative, d'utilité publique – tâche à portée des robots. Dans la solitude, on cherche à être bon, sans chercher à appliquer cet état à la pratique. L'homme vit souvent avec lui-même, et il a besoin de vertu ; il vit avec les autres, et il a besoin d'honneur – N.Chamfort.

On approfondit sa vue, grâce au savoir des scientifiques et à l'intelligence des philosophes; on rehausse son regard, grâce à l'imagination et la musique des poètes. Ne pas confondre ces deux dimensions incompatibles; même axe, deux extrémités opposées. Une vue plus juste; un regard plus intense.

Voici ce que vise un professeur de philosophie, ex-Ministre : Dénoncer le narcissisme des personnes et les dangers d'un règne de l'émotion ! Ces écolâtres, auraient-ils donc une âme ? Il faut en avoir une pour se réjouir de la beauté du monde, rien qu'en s'admirant, ou pour y laisser régner la musique de l'émotion. Mais le robot sans âme nous cerne...

Les Normaliens et les notables de Sciences-Po tiennent des langages éminemment différents ; la culture littéraire ou scientifique écrase la nature du lucre ou du fonctionnariat. En revanche, le Hollywood et le Stanford abordent les mêmes sujets, sous le même angle, avec les mêmes perspectives. La verticalité et l'horizontalité.

La croyance la plus haute est formulée par un esprit, en bout de course vers l'origine du savoir. Le savoir le plus profond est adoubé par une âme, bouleversée par l'harmonie divine du monde.

L'état d'âme, le plus efficace contre le désespoir, je l'appellerais - docte inconscience. Plus tu t'occupes des connaissances universelles ou de ta propre conservation, plus vulnérable tu seras face à l'angoisse existentielle.

Tout ce qui est réel a des coordonnées et des dates, tandis que le rêve s'en détache. Pour s'adonner au rêve, tu n'as pas besoin de fuir la réalité ; il suffit que tu cesses de *lire* les leçons de ton esprit et que tu *écoutes* la musique de ton âme.

- Noblesse et Intelligence -

La meilleure intelligence s'exprime par l'admiration qu'elle porte aux

sentiments ; le sot a raison de mépriser l'intelligence ou de vouloir s'en

passer, puisqu'elle est, chez lui, pitoyable.

Dans une société sans monstres, la noblesse rejoint la raison ; les particules

d'exception n'y sont que de ridicules règles.

La noblesse : se sentir prince, mais pas de ce monde.

Le parcours amphigourique, absolutiste et sanguinaire - hégélianisme,

communisme, fascisme - une fois démasqué, aboutit à l'émergence de

l'homme libre, noble et seul. Le parcours ironique, personnel et débonnaire

- voltérianisme, grégarisme, présentisme - une fois triomphant, installe la

foule dans les têtes des hommes interchangeables, mesquins et ... rebelles.

Tu dois admettre, à l'avance, que l'humanité, sous quelque forme qu'elle se

présente - société, horde ou foule - est capable de toutes les horreurs, dont

nous abreuve suffisamment l'Histoire. Donc, toute déception, face aux

hommes, déception suivie d'indignations, de mépris, de suicides ou de

haines, cette déception est une ignorance et une sottise des esprits faibles

ou potentiellement grégaires.

La fraternité est la proximité des âmes sensibles. Et les âmes forment nos

personnalités; les âmes s'imposent des contraintes (comme, dans leurs

domaines, les cœurs et les esprits) : en Europe, on se détache de la

multitude, en Asie, - de son propre soi; en Europe, on devient héros

narcissique, en Asie - moine collectiviste. La liberté et l'égalité naissent de

la fidélité à son soi et des sacrifices au nom d'une compassion pour les

autres – seuls les Européens possèdent ces qualités.

On suivit si bêtement le mauvais conseil de Shakespeare : Que mes pensées

- 184 -

se séparent de mes chagrins - Should my thoughts be sever'd from my griefs, que, aujourd'hui, les pensées sans mélancolie se robotisent, et les geignements sans idées se moutonnisent.

Le pessimiste voue son ouïe aux bruits du monde et en conçoit le dégoût ; l'optimiste est un introspectif, retrouvant, au fond de soi-même, les échos du monde, échos électifs, fidèles et musicaux. Le premier est presque toujours grégaire et hypocrite ; le second est solitaire et imaginatif.

Ils regrettent de ne pas avoir suffisamment agi au profit de leur stature sociale; je regrette d'avoir trop agi, au détriment de mon rêve solitaire.

Les rêves sont souvent pathétiques, mais les idées – presque jamais. Celui qui tient au pathos sait de quel côté il doit le chercher.

Mettre le sentiment au-dessus de la pensée rend ton rêve tragique ; mettre la pensée au-dessus du sentiment rend ta vie comique. C'est pourquoi la jeunesse est tragique et la vieillesse – comique.

- Noblesse et Intelligence -

## Intelligence et Talent

Celui qui croit ce qu'il dit et qui fait ce qu'il croit n'est le plus souvent qu'un sot. Croire, c'est bannir le hasard, mais le mot n'est fait que du hasard. On ne fait que ce qu'on maîtrise, et l'on ne maîtrise jamais ce qu'on croit. Le sot croit qu'il sait, le sage sait qu'il croit. *Il n'y a de mythe pur que le savoir pur de tout mythe* - M.Serres.

Pascal, Nietzsche et Valéry sont d'accord, pour ne pas glorifier le soi connu, c'est-à-dire nos productions; mais là où Pascal le proclame *haïssable*, et Nietzsche lui voue une *haine* farouche, Valéry, le plus intelligent des trois, se contente de le trouver insignifiant.

Depuis Pindare ou St Thomas, on sait, qu'il faut tenir pour intelligent celui qui ne vise que des fins accessibles. Mais je crois, que c'est surtout celui qui sache choisir le meilleur organe d'accès : l'esprit, la main ou le regard. L'arc précis, la flèche décochée ou la corde tendue.

Tant de balivernes autour du rôle *constructit* et bénéfique du doute, nous libérant de la tricherie de nos sens (les exemples misérables du bâton brisé par une surface liquide ou du diamètre apparent du Soleil servant d'uniques illustrations); les sens ne nous trompent jamais, puisque chacun est impensable sans la raison, qui transforme, amplifie ou filtre leurs signaux, plus qu'elle ne les corrige. Il n'y a que trois choses, qui comptent dans la qualité du résultat, de notre vision du monde: les connaissances, l'intelligence et le talent - représentation, interprétation, expression.

Plus un benêt doute, plus il tombe sur des idées reçues. Le sage prend une idée reçue et construit autour d'elle un délicieux doute. Le sage est, avant tout, un polyglotte : il est crédule ou tatillon en fonction du langage, que choisit, capricieuse, son intelligence polymathe. L'opportunité du doute est question de saison langagière ; il y en a qui préfèrent l'automne caduc au printemps éternel.

À Heidegger, pour savoir ce qu'est l'être, il faut savoir ce que le soi inconnu est (nur wenn ich weiß, wer ich bin, kann ich wissen, was sein heißt); la résignation à l'ignorance de soi sacralise nos désirs, la seconde ignorance sacralise doublement notre intelligence.

Tout homme créatif est amené à exécuter la tâche de représentation, mais l'approche peut être de trois sortes : pragmatique - fournir des moyens, stratégique - déblayer le chemin vers un but, spirituelle - constituer un réseau de contraintes, deviner dans le sensible le langage de l'intelligible, voir l'étant à travers l'être : Cette re-présentation de l'étant en vue de son être s'appelle penser - Heidegger - Dieses Vor-Stellen des Seiendes hinsichtlich seines Seins ist Denken. L'être se réduisant à la volonté (F.Schelling), le monde schopenhauerien n'est qu'un interminable penser, ce qui n'est pas glorieux.

L'intellectuel est celui qui met le *pourquoi* avant le *comment*; l'artiste fait l'inverse. Mais si, dans mon écrit, le *qui* se met devant tout *quoi*, je m'aperçois vite, que tout *pourquoi* est de trop, et je deviens, ou voudrais devenir, artiste. Le souci du *pourquoi* prendra forme de contraintes implicites; le talent du *comment* constituera la tâche explicite des commencements.

Oui, le commencement est tout ; mais les uns, les laborieux, le placent aux fondements noirs, et les autres, les glorieux, aux sommets scintillants. Et l'on devient une lumière affairée ou une ombre intense. En tout cas, au-dessus de la grisaille du milieu : trouver le commencement est chose aisée, commencer par le commencement exige beaucoup de liberté d'esprit, de talent et d'intelligence.

C'est l'anonymat de mes clartés ou obscurités qui les rend dignes de mes recherches. Les noms définitifs ne fixent souvent que des clartés pétrifiées ou des obscurités sans essor. On reconnaît une intelligence par sa faculté de manipuler de l'innommé, se décomposant d'après le caprice des concepts et des contraintes. Sortir une chose de l'ordinaire est plus difficile que de la tirer de l'inconnu.

L'imbécile voit Achille dépasser la tortue et se met à se moquer de Zénon. Le sage revit la perplexité de Zénon.

À l'époque de Chateaubriand, les niaiseries des houellebecq seraient passées inaperçues; aujourd'hui, un nouveau Chateaubriand serait passé inaperçu.

La science ne nous apprend rien sur l'homme spirituel; l'art ne nous apprend rien sur le monde matériel. Heureusement, il existe la philosophie, pour trouver dans le monde – de la spiritualité, et dans l'homme – de la fragilité.

On est d'autant plus intelligent, qu'on sait moins ce qu'on veut et qu'on sait plus ce qu'on peut. Pour faire ce qu'on peut, il faut du génie ; pour faire ce qu'on veut, le talent suffit. Pourtant, le talent, c'est le pouvoir ; le génie - le vouloir : Le talent sans génie est peu de chose. Le génie sans talent n'est rien -

Valéry. La volonté et la maîtrise devraient nous pousser vers ce que nous ne pouvons pas savoir.

Toute théorie s'articule dans un langage conceptuel de représentation, et elle est sondée par un langage naturel de communication. Le premier n'a presque rien de langagier, le second n'a presque rien de représentatif, et c'est l'imbroglio entre les deux qui est entretenu par les philosophes, attribuant au second des propriétés du premier.

L'homme se mesure à la réalité par deux moyens : en monologue-représentation (objets, relations, qualificatifs) ou en dialogue-interprétation (langage, images, allégories). D'où deux types d'intelligence : analytique et synthétique, la réflexion tâtonnante et le réflexe câblé, chacun avec une part préalable d'intuition et d'imagination, qui sont de l'intelligence mystérieuse, opposée à l'algorithmique.

L'intelligent relativise l'absolu ; le sot absolutise le relatif. Le sage produit du relatif en ne s'inspirant que de l'absolu.

Quatre facultés forment l'intelligence complète: faculté de bâtir des modèles de l'univers, faculté d'élaborer un langage des questions (sur ces modèles), faculté de répondre à celles-ci, faculté d'interprétation des réponses en vue de déboucher sur un comportement sensé.

L'intelligence divine se manifeste dans l'existence de *valeurs par défaut*. L'intelligence humaine - dans la capacité de rester cohérent avec celles-ci.

L'esprit philosophique est celui qui se forme, à partir de rien, à chaque contact avec l'illisible. Cela produit de la niaiserie ou de l'élégance, de la peinture ou de la poésie, menant vers plus d'étonnement et de grandeur.

Tout ce qui est déjà formé relève du lisible et vaut autant qu'un récit de voyage, tandis que la philosophie, c'est le voyage lui-même.

La pensée : un fait de langage émettant des hypothèses sur des liens entre objets. Par un jeu de substitutions, on peut arriver à une adhésion ou à une preuve. Quand le démonstrateur suffisant est le goût, on est dans l'art ; quand l'adhésion logique est exigée, on tend vers la science.

La quête du réel élabore le modèle; la quête du concept aboutit à la référence; la quête du vrai bâtit l'énoncé. Ne pas se tromper de type de quête ni de genre de son produit. Savoir intervertir leur chronologie; cacher la main et son pinceau, le pied et sa danse, mais pas le visage.

Deux cas qui m'intriguent: Wittgenstein et Valéry. Tous les deux ne connaissent rien ni en linguistique ni en logique; mais dans leurs avis respectifs la-dessus, le premier est complètement niais et le second – exceptionnellement brillant. Le premier est homme subtil et penseur nul; le second est penseur subtil et homme nul.

La représentation poïétique ou l'interprétation hylique, deux activités gouvernées par l'intelligence. Représenter, c'est modeler un squelette, le munir de chair et lui apprendre à agir. Interpréter, c'est l'art de mener un dialogue : reconnaître le type d'interpellation, y déceler des connotations des objets ou des rapports, accéder aux connaissances pertinentes, recevoir des substitutions des inconnues et savoir s'arrêter pour tendre de nouveau l'oreille. Le seul domaine, où l'homme ne sera jamais dépassé par la machine, est le poids qu'on accorde aux inconnues choisies.

On a beau compiler toutes les leçons du devoir être (la morale), du vouloir être (le désir), du pouvoir être (la volonté), on arrive inéluctablement à la

conclusion, qu'on continue à ne même pas effleurer l'être. La seule orbite onto-distante autour de celui-ci paraît être empruntée par la poésie. Les autres sont trop elliptiques, pour qu'on puisse pressentir le bon foyer.

L'idée est un arbre. Je m'occupe de ses racines en la plongeant dans le sol des concepts. J'en éprouve les cimes en modulant mes intentions. J'en consolide le tronc par la sève du style. J'en condense les ramages par des pousses de la négation. J'en démultiplie les feuilles par de vastes tropes. J'en pressens des fruits dans des substitutions successives. J'en altère la saison par une métamorphose du langage. Et moi, j'en suis le climat.

Dans ses pérégrinations l'esprit suit la lumière (le nombre, le concept, l'idée) ou la force (le mot, l'image, la passion). L'intelligence consiste à contenir la force en se servant de la lumière.

Le connaissable est dans les questions et les modèles, non dans la réalité modélisée. L'harmonie saisissante avec ce que confirment les yeux et oreilles ne devrait pas nous empêcher de déclencher périodiquement notre zoom mental, pour constater que l'inconnaissable n'en devint que plus vaste.

L'esprit, évidemment, voit plus que les yeux et entend mieux que l'oreille. L'âme, elle aussi, est reliée aux yeux et oreilles, mais par des filtres grinçants et impitoyables, non par des conducteurs ondoyants. Les yeux fermés, mieux que l'esprit ouvert, font, que des choses continuent à mériter d'être contemplées. Je t'entendrai, si tu réussis à peindre ton regard. Parle, pour que je te voie - Socrate - est plus douteux.

Quand on n'arrive pas à embrasser quelque chose, le plus souvent ce n'est pas à cause d'un je ne sais quel *infini* ou d'une complexité excessive quelconque, mais à cause du flou fuyant des frontières. Favoriser le

déplacement de bornes, songer aux empires, être ennemi du statu quo, conquérant ou capitulard (sachant que c'est dans les fuites qu'on fait les meilleures conquêtes, et même de la mêlée des pensées on sort mieux par la fuite que par la suite).

La bonne vacuité : la netteté du moule et le désintérêt pour la matière. La mauvaise : les fuites de la matière à travers un moule déficient. Sois forme, ne sois pas Protée, doublement profanateur, - difforme dans l'espace et conforme au temps.

Kant a raison de composer ses *Critiques*, en suivant ses trois transcendantaux – le vrai, le beau et le bien, dont s'occupent l'esprit, l'âme et le cœur. Mais si l'exercice de leurs fonctions est semblable pour l'esprit et l'âme, le cœur ne peut que vénérer le bien, sans pouvoir l'associer aux actes. Donc, si à la transcendance profonde on préfère l'ascendance haute, on s'occupera des organes responsables : l'esprit veillant sur le pouvoir et le devoir, l'âme palpitant dans le vouloir et le valoir. Le cœur y est un grand muet analphabète.

La misère de la dialectique hégélienne: il ne s'agit pas, le plus souvent, d'opposer une thèse à une antithèse, mais d'opposer deux (ou plus) thèses, difficilement compatibles; et ce n'est pas une piètre et mécanique synthèse, qui doit couronner cet exercice bien plat, mais la recherche de langages, qui valideraient ou invalideraient les thèses de départ respectives, ou, mieux, les unifierait dans un arbre, touchant à la profondeur et élancé vers la hauteur.

Connaît-on un seul penseur, que la logique aristotélicienne, la méthode cartésienne ou la dialectique hégélienne aurait aidé à bâtir son propre édifice (différent de casernes) ? Ce n'est ni le cheminement, ni l'accès aux

chemins, ni le choix de bifurcations qui détermine nos exploits, mais le don pour la danse, faisant mépriser la marche, la hauteur d'âme surclassant la profondeur d'esprit.

Le cerveau de l'homme, ce sont trois machines : la conceptuelle, la linguistique et la logique. Le plus curieux, c'est que chacune d'elles, apparemment, contienne les deux autres ! La mécanique terrienne s'insurge, la mécanique sublunaire triomphe !

Je *veux* - une flèche, je *pense* - un réseau, je *rêve* - un regard. Mais ce regard a besoin de flèches, qui ne volent pas, au-dessus d'un beau réseau. Donc, l'existence à la Valéry est plus convaincante que celle de Nietzsche ou de Descartes.

Philosophe - l'homme, qui a les *moyens* de croire ce qu'il *veut*. Les autres - ceux qui vivent de la poursuite de ce qu'ils *peuvent*, en suivant le conseil ironique de Léonard : Que celui qui ne peut ce qu'il veut, veuille ce qu'il peut - Chi non può quel che vuol, quel che può voglia.

Qu'est-ce que *penser* ? - *savoir* ce que l'on *doit* (Kant), *veut* (Schopenhauer), *peut* (Valéry). Et sans le *savoir* - pas de *valoir* (Nietzsche) ; donc, au moins dans l'immédiateté, Descartes est plus près du *moi* que les autres.

Tout événement a trois valeurs: la symbolique (nos langages), la scientifique (nos représentations), la mystique (nos intelligences et sensibilités). Chacune des trois peut ignorer les deux autres; seule la philosophie en tente l'équilibre.

Toute œuvre philosophique consiste à formuler un problème insoluble, lui trouver un sol de concepts fécond et faire pousser là-dessus un arbre

alimenté de la sève des métaphores. Mais le non-philosophe y voit un édifice, bâti sur un socle des solutions et approchant du ciel des mystères.

Pourquoi le savoir fait de nous des Faust blasés ? Parce que la joie est dans le jaillissement du plaisir, et lorsque celui-ci se met à découler, on cherchera en vain d'en boucher la source. L'amateur de belles houles du regard se noie dans les mares de l'écho. C'est quand il n'est pas possible de savoir ce qu'il faut faire qu'une décision est possible – J.Derrida - la décision-rythme s'opposant à la décision-algorithme.

L'essence a trois interprétations différentes : dans la réalité - matière ou vie ; dans le modèle - points d'attache et connaissances utilisables ; dans le discours - accès aux connaissances et aux objets (Bemächtigung der Dinge - Nietzsche). Mais entre ces trois sujets en nous - le physique, le mathématique et le poétique - il y a un mystérieux accord. La mécanique quantique et la théorie des nombres exhibent une troublante ressemblance de leurs modèles, nés des soucis totalement disjoints.

Nous avons trois interprètes : le langagier, le conceptuel, l'applicatif. Qui génèrent l'expression, le contenu, le sens. Et ces trois ne coïncident jamais.

Valéry se moque de la non-définition des abstractions initiales chez les philosophes, qui pratiquent *l'art d'arranger les mots indéfinissables en combinaisons agréables*. Pourtant, la philosophie est de la poésie, où une grande part du charme réside justement dans le vague des premiers et derniers pas. Il suffit de jeter un coup d'œil sur les «définitions» des plus acharnés adeptes de la rigueur - Spinoza, Hegel, Wittgenstein - pour s'assurer, qu'ils ne quittent jamais la région réservée aux élucubrations poétiques (rien d'étonnant qu'ils s'interrogent en professeurs marmoréens et répondent en poètes balbutiants). Pour discourir en paix, ils ne

s'aventurent guère avec les définitions. La philosophie de la rigueur existe bien, mais elle fut exhaustivement épuisée par Aristote et Kant.

Dans la vie de l'esprit comme en arithmétique : le rationnel a beau être partout dense dans le réel, l'irrationnel est présent, discrètement, sur tout intervalle de la réalité, contrairement au naturel. Le réel, serait-il une mauvaise projection du complexe renonçant à l'imaginaire ?

L'esprit reflète fidèlement tous les bruits du monde, mais lorsque le talent ou la sensibilité l'animent, il se transforme en âme, qui n'est que musique. V.Jankelevitch confond ces deux hypostases de notre soi : Dans notre âme résonnent tous les bruits de l'univers. À la philosophie de les convertir en musique.

La philosophie - rencontre entre une forme poétique et un fond logique. D'un côté - une imagination intuitive, une adhésion par séduction, tout étant sujet de controverses ; de l'autre - une intuition imaginative, une preuve par raison, tout échappant au doute.

Au-delà d'un certain niveau de compréhension des œuvres des hommes qu'ils soient philosophes ou poètes - surgit l'irrésistible et irrespirable ennui. Le bon goût consiste à s'arrêter aux formes métaphoriques et s'interdire l'avance vers un fond casuistique.

Les sens apportent à l'esprit des signaux émanant de la surface des choses ; l'esprit y introduit une épaisseur de concepts. Originellement, la langue vise les choses, mais sa richesse intrinsèque la réoriente vers l'univers des concepts ; on préfère l'interlocuteur qui cherche à l'observateur qui trouve. Et l'on finit, dans le plus pur des discours, par ne plus interpeller que les concepts. Les sens de l'homme, l'essence des concepts, les sens des idées -

tel est le dénominateur phonétique commun de la triade : sensibilité, créativité, intelligence.

En philosophie, toute idée a deux facettes: métaphore et requête. La deuxième sert à soutenir des thèses; la première - à soutenir nos enthousiasmes. La première aide à créer un confort de nos ruines, la seconde - à meubler les raouts sybarites. La Caverne ou le Banquet, l'Arbre ou la Cène.

Le sensible : ce que je vois, entends, sens, goûte, touche ; l'intelligible : le regard, la mélodie, l'arôme, le goût, la forme. L'homme des sens, le trivial, est dans le premier ; l'homme de l'essence, l'intellectuel, - dans le second ; celui qui les relie, l'homme du sens, est le métaphysicien ou le poète.

Le défaut d'ampleur du don littéraire se trahit dans de fades énumérations en séries ou versions; le manque de profondeur se reconnaît dans le maniement hésitant de négations et réversions; mais le vraiment irrécupérable se manifeste dans l'incapacité de hauteur en identités et conversions.

La création et la sagesse, ce sont deux sommets des deux univers, dans lesquels évoluent notre esprit et notre âme : le langagier et l'indicible, le haut devenir et l'être profond, l'art et la science, le beau et le vrai, d'un côté, la philosophie, le bien, - de l'autre, ce qui s'incruste dans le temps et ce qui explore l'intemporel. La rencontre des deux s'appelle génie.

On prouve son intelligence, quand on apprend à naviguer entre le langage, la théorie (modèle) et la réalité. Mais on n'atteint la sagesse que quand on se contente d'admirer des figures du langage au-dessus des modèles formels, se désintéresse du savoir (contenu du modèle *instancié*) et se

détourne de la réalité (qui, de toute façon, ne fait que confirmer ce que souffle le modèle).

La poésie - présenter et infra-interpréter; la philosophie - représenter et ultra-interpréter. La poésie est un retour discret, inventé, par bonds, pour que le temps vibre (pour que *l'esprit retourne sur ses circuits* - l'Ecclésiaste); la philosophie - un retour cyclique en continu, l'Éternel Retour, pour que le temps s'arrête ou se métamorphose en l'être.

Dans la réalité il n'y a que nature, aucune trace de structures ; celles-ci n'ont de sens que dans un modèle. Les structuralistes ont aussi peu de chances d'évincer la nature du paysage du monde que les psychanalystes - la tendresse du climat de l'homme. L'esprit est la nature invisible, la nature est l'esprit visible – F.Schelling - Geist ist unsichtbare Natur, die Natur ist sichtbarer Geist - d'où l'admiration qu'on porte à un esprit vraiment naturel et la vénération qu'on voue à la nature témoignant d'harmonie et de beauté proprement divines. Qu'est-ce que l'esprit ? - une belle intelligence, telle la matière immuable défiant le hasard.

L'imagination n'est qu'une intellection vibrante. Manier les états mentaux (Valéry) ou manier les états d'âme (moi !) relève des mêmes cordes. L'Ange pur, astreint par la pudeur du sentiment ; l'ange impur, contraint par la honte du penser calculateur.

On commence par associer l'intelligence au cheminement, ensuite on l'attache plutôt aux buts, et l'on finit par la voir dans la faculté de substituer à tout chemin - un regard et à tout but - de bonnes contraintes. Avec tous les chemins sous les yeux, c'est sans chemin que mon regard poursuivit le rien - Sophocle.

L'esprit vivifie la forme, personnelle et obscure, et stérilise le fond, commun et clair. Il est ce qui les rend provisoirement solidaires, l'intemporel et le corporel. Le temps use le fond, par ces fêlures l'esprit fuit ; ce qui reste est la lie de l'esprit - la forme, pleine d'ombres et de ténèbres, dont se nourrit le regard. Le regard est la lie de l'homme – W.Benjamin - Der Blick ist die Neige des Menschen.

Regard - les variables d'observateur dominant les constantes des choses.

Le nihilisme n'est la négation ni de points d'attache (ontologie) ni de valeurs (axiologie), mais la liberté et le talent de leur (ré)invention.

Les bons philosophes aiguisent nos goûts et nos dégoûts. Les mauvais montrent comment eux-mêmes mâchent, avalent et digèrent.

Il ne faut pas être philosophe pour continuer à questionner jusqu'à l'infini (G.Deleuze), n'importe quel sot en est aussi capable; mais le philosophe, contrairement aux autres, va vers des questions de plus en plus simples, pour arriver au point zéro des quêtes, où naissent, simultanément, le mot, le concept et la réponse.

La vie de l'homme est la triade : le monde, la représentation et la volonté ; et Schopenhauer se trompe en mettant *EST* à la place de *ET*. Vu à travers le langage, où se croisent ces trois branches, et en privilégiant la fonction enveloppante, face à la développante, on aboutit à la belle triade kantienne : la volonté, le libre arbitre, la maxime - Wille, Willkür, Maxim.

Je ne vois que trois choses ne dépassant pas le stade de l'intuition exclusivement intellectuelle : Dieu, l'esprit et le Moi. D'où mon scepticisme face à la religion, au savoir et à l'authenticité.

La philosophie est la promptitude et la maîtrise pour sauver le plus défaillant des trois protagonistes : l'intelligence, le langage, la sensibilité. Ce qui est infiniment plus élastique que la vue bien bornée et partiale de Wittgenstein : La philosophie est une lutte contre la manière, dont le langage ensorcelle l'intelligence - Die Philosophie ist ein Kampf gegen die Verhexung unseres Verstandes durch die Mittel unserer Sprache - la philosophie, au contraire, est la fusion avec le langage, la confiance faite au langage, au détriment de la réalité et de la représentation.

Philosopher, c'est créer des liens entre représenter, questionner et interpréter, avec les trois exagérations possibles : poétique, analytique, logique, dont seule la première est temporelle et personnelle. Ce qui est intemporel et abstrait est prédestiné à la machine.

Toute belle pensée se reconnaît par l'équivalence de son fond et de son élan, le premier - dans l'ordre des représentations, le second - dans le désordre des interprétations.

L'étant représente et le fond et la forme : le fond est l'étant, qui rend l'essence des choses, *la forme est l'étant, qui donne l'être aux choses* – R.Lulle (Heidegger, à tort, attribue cette prérogative de la forme - au langage ; son être est le fond et son étant - le fondé).

Une représentation s'accrédite d'après le sens, qu'on dégage des résultats de ses requêtes. Ce sens est dicté soit par la transcendance, ce qui va audelà de toute représentation, soit par l'immanence, ce qui précède toute représentation.

Les hiérarchies intellectuelles en fonction des priorités dans la création -

représentation, interprétation, langage - et dans sa grammaire - syntaxe, sémantique, pragmatique. Le génie d'Aristote, avec le primat du couple représentation-syntaxe, la médiocrité des stoïciens avec interprétation-sémantique, la chute finale de nos analytiques avec langage-pragmatique.

Les Grecs sont visuels ; le regard est une faculté aussi intellectuelle que visuelle ; Platon voit les Idées ; leur existence s'établit au-delà des yeux.

La notion de *néant* n'a d'intérêt que lorsqu'une requête infructueuse d'existence peut, sous d'autres conditions, aboutir à l'existence d'objets. Et ces nouvelles conditions de néantisation peuvent être dues à : un autre instant dans le temps, une adaptation du modèle (face à la réalité), une modification du langage (face au modèle). Le Néant général, qui ne serait pas lié à une requête donnée, est un concept creux et vide - l'idée même de néant est un néant d'idées.

L'attouchement (l'excitation de nos sens par l'appel des choses) et l'élan (le désir de l'âme visant les objets) précèdent la pensée (au sens moderne et non cartésien du mot – l'orientation de l'esprit) et se présentent mieux en tant que certitudes premières.

La pensée est concevable sans langage des mots (parmi concevoir, affirmer, vouloir, imaginer, sentir, ces types de pensée cartésiens, seul affirmer réclamerait, éventuellement, le mot), mais elle ne peut pas se passer d'images; et ceux qui définissent l'être comme ce qui se pense sans images ne savent pas ce qu'ils disent. Même le douteux synonyme pseudomathématique de l'être, l'ensemble vide, se présente à notre imagination comme équivalent d'un élément neutre pour l'opération d'union des ensembles (comme le zéro arithmétique), et la neutralité est une image parfaitement rationnelle.

La bonne philosophie s'attaque aux mystères pour les traduire en problèmes; la science produit des solutions aux problèmes; le poète, dans des solutions, découvre un nouveau mystère. C'est ainsi que le poète est le point zéro du bon philosophe. *Plonger au fond de l'Inconnu pour trouver du nouveau* – Ch.Baudelaire. Les autres se contentent de l'ancien, dans la platitude du connu.

L'idée, l'image, la représentation; dans leurs acceptions les plus raisonnables, l'idée est une requête (hypothèse, question, ordre), dans le contexte d'une représentation fixe; l'image est un moyen d'accès indirect (au-delà des étiquettes) aux choses; la représentation est le fond préétabli et exploré par des idées formelles. Les entités de la représentation, ce ne sont ni idées ni images, mais concepts.

Comment appelle-t-on un discours sans définitions clairement perçues ? - bavardage, lorsqu'il s'agit de manier les choses ; philosophie, lorsqu'il est question des idées. Pourtant, de tous les temps, l'incapacité de formuler de bonnes définitions fut vue comme signe d'indigence mentale ; les définitions, paraît-il, tuent le telos/entéléchie/but de la philosophie (ces gardiens de logorrhées, élèves de Husserl, devraient s'appeler phil-a-télistes - ceux qui sont sans le lointain) ; les bonnes définitions sont, en effet, de puissantes contraintes rendant les buts presque triviaux et sans intérêt propre.

Le progrès des représentations : soit on les approfondit (la métaphysique, la quête de l'être de l'étant), soit on les rehausse (le nihilisme, la quête de soi, l'art). Les buts et les contraintes s'y invertissent si facilement ; les métaphores et les concepts s'y muent, mine de rien, les uns dans les autres. D'ailleurs, la plupart des concepts ne sont que des métaphores syntaxiques.

Une excitation nerveuse transposée en une image ! La première métaphore - Nietzsche - Ein Nervenreiz, übertragen in ein Bild ! Erste Metapher.

Le soi absolu (Kant, J.G.Fichte, Hegel) serait une pure liberté, source d'une vaste et profonde philosophie transcendantale; mon soi inconnu est, avant tout, source de contraintes, pour que mon esprit parte de mon âme, dans un courant poétique, dont le premier souci est de garder la hauteur de source. La rigueur des valeurs face à la vigueur des vecteurs.

Penser la pensée, telle est la démarche commune de deux belles têtes, Valéry et Heidegger; le premier voit la valeur de la pensée dans son venirau-monde soudain et fatal et, ingrat, se détourne d'elle, une fois qu'elle est fixe; le second voit dans la pensée (Denken) une gratitude (Danken), qu'il doit à l'être-dans-le-monde. Pour enchaîner, phonétiquement, je dirais, que la pensée ne doit pas panser les plaies, où bat le pouls de la vie.

Câblage de connaissances, par notre machine interprétative, est une notion ignorée des philosophes et bien connue des informaticiens. Ce que ceux-là appellent connaissance intuitive est, le plus souvent, une connaissance câblée si profondément, en langage-machine, que son accès se ressent comme immédiat et même a priori. Et la dichotomie kantienne : toutes nos représentations sont soit intuitions, soit concepts - alle unsere Vorstellung ist entweder Anschauung oder Begrift - y est sans fondement.

La conscience mentale se compose d'images de la réalité (le sens), de la représentation (l'intelligence) et du langage (l'expressivité), ce qui fait de nous des hommes pratiques, philosophes ou artistes. Une curiosité du français: la conscience morale, débarrassée d'adjectifs, redevient conscience tout court.

La représentation et l'interprétation sont, potentiellement, deux moyens

pour exercer une volonté de puissance ; la représentation ne peut gagner qu'en profondeur, tandis que l'interprétation a une issue vers la hauteur, l'intensité métaphorique. Le progrès linéaire, face à l'éternel retour ; celui-ci s'avère supérieur au sens, cet autre fruit de l'interprétation. L'éternel retour est la réfutation de l'authenticité de l'être et l'affirmation d'un devenir inventé.

La représentation est l'une des frontières de la volonté, comme l'être surgissant en toute section du devenir. La représentation est une traduction du monde, en deux modes possibles - reproduction ou création ; et c'est le soi, et non pas le monde, qui se réduit à la volonté et à la représentation, c'est-à-dire au travail du libre arbitre, la liberté étant réservée à notre âme, animée par le frisson intraduisible.

Chez tout homme, la raison s'exerce sur trois facettes : la scientifique, l'artistique, la philosophique. Le libre arbitre de la tâche représentative prélangagière, la liberté dans la verbalisation d'arbres, les contraintes spéculatives d'unification d'arbres conceptuels. Les kantiens n'attribuent à la raison que la troisième tâche : la faculté unificatrice de l'entendement. Comprendre, c'est, avant tout, unifier – A.Camus.

Dans une vraie philosophie, c'est-à-dire salutaire ou spirituelle, le savoir ne joue qu'un rôle purement décoratif, le maintien d'illusions, qui consolent ou séduisent, étant la fonction principale du philosophe. Aristote, qui traite la sophistique de *sapience illusoire*, ne se doutait pas, à quel point l'ironie renverse son docte jugement.

Pour être inépuisables, les meilleurs cerveaux sont toujours initiaux : dans l'amplitude de la langue - Heidegger, dans la hauteur du ton - Nietzsche, dans la profondeur du regard - Valéry. Les médiocres sont toujours dans le développement, remplissage ou collage.

Le comprendre sans le juger aboutit à l'expertise, au consensus et à la statistique; le juger sans le comprendre - à la bêtise, au lapsus ou à la mystique; le sot ayant la prétention de pratiquer, simultanément, les deux, le sage dévalue les deux, en mettant en avant - le créer; créer une représentation, un langage, une interprétation, où règne la liberté et non pas la copie ou l'empreinte.

Il y a trois types de connaissance : l'intuition intellectuelle (avant le modèle), la conceptualisation de métaphores (création du modèle), le sens des réponses aux requêtes (interrogation du modèle). La première est rencontre entre le sensible, le langagier et l'utilitaire, la deuxième est traduction dans l'intelligible, la troisième est épreuve de notre personnalité, de son intelligence et de son imagination. Trois efforts de nature totalement différente.

La structure des faits, qui constituent la base de toute représentation, porte déjà des traces de notre pré-interprétation du monde (ce qui faisait que Nietzsche niait aux faits toute existence pour l'attribuer à la seule interprétation), mais la vraie interprétation intervient dans le contexte d'un modèle figé. Ne pas confondre le libre arbitre de la représentation dynamique d'avec la liberté de l'interprétation statique (comme le fait H.Bergson: Notre représentation des choses naîtrait de ce qu'elles viennent se réfléchir contre notre liberté).

L'intelligence s'affirme dans la vision des modèles, la sagesse - dans la vision du réel.

Pour un objet, l'essence est sa définition, et l'existence - sa manifestation ; par bêtise ou paresse, on peut ne pas disposer de définitions et voir en manifestations la seule source de nos conceptions ; mais, avec la sagesse, on commence à mépriser l'existence-effet et à se consacrer à l'essence-cause des choses, qui n'existent pas.

La rétine est là, avant que la première lumière ne pénètre notre œil ; le goût est là, avant que la première friandise n'effleure notre palais ; de même, la relation avec l'Autre est là, avant que la première fraternité ou la première animosité ne naisse ; l'intentionnalité est une fumisterie ; avant tout jugement, le juge est déjà en nous ; l'étant hérite tout de l'être, sauf les accidents. Le visage a un sens, non pas par ses relations, mais à partir de luimême – E.Levinas.

Les derniers secrets de la matière sont ... spirituels ; les clameurs, senteurs, couleurs, saveurs se livrent aux nombres et aux déductions ; l'onde cohabite avec l'atome ; l'espace devient encore plus mystérieux que le temps. Aujourd'hui l'esprit puise l'essentiel de ses connaissances non plus dans l'expérience, mais dans le raisonnement.

Trois stades de notre compréhension du réel, le sensible, le mental, le conceptuel, avec une stupéfiante harmonie des passages de l'un à l'autre, de traces à images et concepts : pureté des empreintes, pureté interprétative, pureté représentative ; entre eux, circule le sens ou l'être, tout justifiant, tout guidant, tout mystifiant.

Pour peindre, j'ai besoin d'une toile et d'un chevalet; donc pour juger de mon don pictural, il suffit d'étudier mon intentionnalité, face aux industries du textile et du meuble - c'est ainsi que raisonnent les phénoménologues. La canaille philosophique: dire que le désir de l'homme, c'est le désir de l'Autre – J.Lacan, tandis qu'il traduit le soi, que dis-je, qu'il le crée, fécondé par l'Être. L'homme peut porter l'amour, au fond de soi-même, sans avoir jamais rencontré d'êtres aimables; l'homme est ouvert à l'émotion esthétique ou éthique, dans un milieu, où n'affleuraient jamais que la laideur

et le mal. La Rochefoucauld fut mauvais métaphysicien : II y a des gens, qui n'auraient jamais été amoureux, s'ils n'avaient jamais entendu parler de l'amour.

Dans toutes nos représentations abstraites, même dans les plus immatérielles, comme les objets mathématiques, les expériences de nos sens sont omniprésentes. Donc, leur fichue réduction phénoménologique et l'existence d'un moi transcendantal sont des fumisteries gratuites, nées dans les cerveaux des bavards, enivrés de verbiages.

L'œil nous présente un espace à deux dimensions; l'espace réel en a trois; l'esprit peut concevoir aisément un espace à quatre ou même à un nombre infini de dimensions, dont le bon Dieu espiègle voulut peut-être nous priver. Mais comment réduire ou généraliser l'axe temporel? L'énigme du temps, pour l'esprit, est aussi insoluble que l'énigme du bien pour l'âme : un grand idéel n'éclairant rien de réel. Ce qui est le plus fascinant, ce n'est pas le changement, le devenir, de la matière, mais la place, l'être, de l'instant écoulé. Le feu du temps, tout dévorant, tout engloutissant, faisant de toute matière un éternel recommencement, tout régénérant; Phénix, complice de Chronos, en serait-il la seule image parlante? Tout instant du passé est même moins que cendre.

Le thème de retour est joué par Nietzsche et par Heidegger : le premier veut échapper à l'espace dans l'égale intensité du devenir vital, le second veut échapper au temps dans le déplacement du regard, de l'étant intelligible vers l'être suprasensible. La hauteur de regard semble être leur dénominateur commun ; en privilégiant la hauteur, on prône la musique, et en se concentrant sur le regard, on se condamne à la profondeur. L'être, par rapport au devenir, est ce que le moi inconnu est au moi connu, le regard - à la pensée.

Penser, pour Descartes, est ce que nous apercevons immédiatement, mais je pense veut dire: mon état mental (jeu réciproque des représentations et interprétations) change, il y a donc mouvement et temps, ce qui exclut l'immédiateté; depuis Zénon nous savons, que le mouvement pensé et le mouvement réel ne s'entendent pas très bien, et puisqu'on doit donner la préférence à la réalité, je bouge réel est plus probant que je pense idéel, comme première certitude. La conscience n'est qu'une surface des mouvements humains, leur profondeur et leur source principales se trouvent dans les pulsions.

L'idée a priori aboutit à la représentation, l'idée a posteriori résume le sens ; l'idée tout court est un arbre requêteur, devant la réalité ou devant la représentation : le libre arbitre, la liberté, le langage.

Pour décrire le monde, on doit partir du réel, mais pour le comprendre, il faut faire le tour du possible, qui devrait, naïvement, être plus riche. Le possible, comme le réel, n'est intelligible qu'à partir d'un modèle. Mais le possible n'en est qu'une des projections, tandis que le réel en est la clôture. Tout modèle est plus pauvre que le réel, mais il est le seul outil de compréhension. Le réel est grandiose, car il est habité ou hanté par tant de choses impossibles et inexistantes, et que refuse, rationnellement et bêtement, le possible!

Le sujet, c'est l'union de trois créateurs : de représentations (Descartes), de requêtes (Valéry), d'interprétations (Nietzsche). Il doit donc offrir trois facettes : la scientifique, la philosophique, la poétique. L'esprit scientifique bâtit des modèles du monde, l'esprit philosophique les interroge, l'esprit poétique réinterprète le monde. Chacun des trois manque souvent de dons dans les deux autres sphères et croit pouvoir s'en passer, pour se dévouer exclusivement à la représentation, au questionnement sans fin, à la perpétuelle interprétation. C'est le poète qui en sort le moins ridicule. On

finira par confier la science à la machine, ce qui enterrera définitivement le cogito (se réduisant à la représentation), pour ne laisser que l'homme de la nature, celui qui ne fait que réinterpréter.

Descartes, Spinoza, Hegel, Husserl: tout est réduit aux langages des problèmes et aux métaphores de leurs solutions. Le langage y est misérable, et les métaphores y sont inexpressives. Une tentative d'un cogito supérieur: il y a deux mystères indubitables – le moi (un corps et un esprit) et le monde (des corps et des esprits), et il y a un troisième – ma faculté de représenter et d'interpréter les deux premiers. La résignation de ne pas s'abaisser au niveau des problèmes distingue un philosophe. C'est pourquoi le cogito phénoménologique (pré-conceptuel, pré-logique, pré-langagier, visant l'accès aux objets et donc – relationnel et pas seulement subjectif) est tout de même supérieur au cogito cartésien.

Les philosophes visitent l'édifice de la science en touristes ahuris et pensent en retirer de savantes synthèses, sous forme de graffiti, qu'ils laissent sur les murs, graffiti affublés de titre de pensées. Des sciences à la pensée, il n'y a pas de pont, mais seulement le saut - Heidegger - Es gibt von den Wissenschaften her zum Denken keine Brücke, sondern nur den Sprung - il n'y a pas plus de pensées en philosophie qu'en jardinerie, mais le souci du saut est, en effet, un souci philosophique - le saut entre le désarroi de l'esprit et la joie de l'âme.

Il y a trois sortes de pensée humaine, résultant des dialogues de la raison avec ses interlocuteurs : la raison face à la logique, la raison face aux sens, la raison face aux valeurs métaphysiques. La pensée mathématique, la plus primitive, sera parfaitement modélisée par l'ordinateur ; de bonnes représentations, appuyées par de bons interprètes, y suffiront. Je ne vois pas comment pourrait être imitée par la machine la pensée sensorielle, où l'interprétation foudroyante devance toute représentation (les

phénoménologues appellent cette réinterprétation magique – intuition originaire - *Urintuition*). Mais la pensée métaphysique, aux sources et ressorts du beau et du bon insondables, restera peut-être le dernier bastion de l'homme, face à la déferlante robotique dans les cerveaux humains.

Le talent, mieux que les autres, touche les cibles, visibles de tous ; le génie vise ce que ne voient pas les autres et le touche, de sa flèche ou de son regard (lorsqu'il économise ses flèches, préférant bander son arc et se moquer de cibles, même invisibles). Le génie chante l'archer : Je chante l'arme et son homme - Virgile - Arma virumque cano et non pas les combats et les héros.

Le regard n'aurait pas de sens sans les choses vues - telle est l'aberration inaugurale de la phénoménologie. La plus haute essence humaine se manifeste en ce qui n'existe même pas : l'ascète aime son Dieu ou son idéal bien désincarnés, l'esthète palpite à l'évocation de ses fantômes de beauté, le nihiliste se passionne pour les idées ou sentiments, qui, pourtant, se réduisent au néant. Même en Intelligence Artificielle, l'essence idéaliste précède l'existence matérialiste.

La merveille de l'intellect : il connaît absolument, c'est-à-dire sans aucun recours visible à une représentation. Et l'on ne sait pas si les connaissances câblées ou aprioriques font partie du savoir absolu. Aucune justification, et en particulier aucune démonstration, n'étant possibles sans une représentation, le savoir absolu reste opaque, inarticulable, mystérieux.

L'image du monde se forme en nous à travers les mailles de l'esprit et les cordes de l'âme, ce qui donne à cette image la profondeur conceptuelle et/ou la hauteur musicale. Le regard et la tonalité (le *in-der-Welt-sein* et la *Stimmung* de Heidegger). Le bruit du monde se transformant en symboles ou en musique. La philosophie pure et la pure musique sont deux cas

extrêmes, avec l'extinction de l'une de ces sources.

Ni l'ampleur ni le *self-control* ne prouvent la grandeur d'un cerveau. S'étendre en profondeur, c'est-à-dire développer, est propre à tout esprit, comme il est propre à toute âme d'envelopper, c'est-à-dire de caresser en surface, tout en gardant une hauteur, de rêve ou de langage. Mais, pour mieux garder le cap haut, un gouvernail vaut mieux que les ailes, la maîtrise vaut mieux que les horizons.

Le talent n'a pas besoin d'idées; son outil, c'est le mot expressif, duquel, presque automatiquement, surgira l'impression d'idées; il ne cherchera donc jamais à exprimer ses idées (lesquelles sont, chez lui, toujours a posteriori; les idées a priori sont l'apanage des sots: Les talents nés trouvent d'instinct le moyen d'arriver à exprimer leurs idées – E.Delacroix). L'instinct ne les aide que pour peindre: on imprime, en impliquant ses contraintes; on n'exprime pas, en expliquant ses fins. Le talent se reconnaît, lorsqu'en exprimant, d'instinct, son vide, il im-prime, presque malgré lui, des idées inattendues. L'art vise à imprimer en nous des sentiments plutôt qu'à les exprimer – H.Bergson.

Le véritable fond de la création n'est ni mon ambition, ni mon savoir, ni même mon talent, mais mon soi inconnu, cette passerelle invisible, qui lie mon esprit à l'âme du monde, âme que d'autres appellent *être* - ce qui exige création et audace - et si cet appel devient inaudible, c'est que je devins un misérable *étant*, connaissant l'inertie et ignorant la création.

L'esprit, pour concevoir, n'a besoin ni de lumière des idées ni d'ombres des sentiments ; on conçoit d'habitude dans le noir du désir ; c'est à tâtons, en avançant les sens ou les sons des mots, que le talent découvre les plus charmants objets de volupté et de pensée.

L'intelligence analytique est dans le flair des variables, qu'elle introduit dans tout arbre interrogatif. Là où un naïf ne lit que des constantes ou un superficiel ne décèle que des variables explicites, l'intelligent devine des variables muettes et, par un jeu de réécriture, crée de nouveaux langages de requêtes. Sans esprit on ne voit que des bribes, avec un peu d'esprit - la règle, avec beaucoup d'esprit - l'exception – F.Grillparzer - Der Ungebildete sieht überall nur ein einzelnes, der Halbgebildete die Regel, der Gebildete die Ausnahme.

Ce n'est pas le nombre d'espèces ou de genres, qu'un homme distingue, qui en fait un génie, mais la qualité des relations métaphoriques qu'il est capable d'y introduire. L'arithmétique des yeux ou l'algèbre du regard.

Nous avons deux esprits : l'esprit câblé, en contact avec les perceptions du corps et exécutant instantanément des pré-traitements des données sensorielles, sans atteindre la surface de notre conscience, et l'esprit-interprète, en contact avec la conscience et s'appuyant sur la logique. Ce dernier ignore tout des perceptions ; face au monde, il n'est ni fenêtre ni miroir, mais constructeur ou architecte. La divinité du matériel et du spirituel, dans ces deux machines humaines, est du même ordre.

L'esprit et l'âme avancent en parallèle : devant l'embryon devenant homme et devant la fleur devenant fruit, l'esprit saisit le *comment* du devenir et l'âme - le *pourquoi* de l'être. Le bras armé de l'âme est la création ; le bras armé de l'esprit est l'intelligence.

Dans le modèle - donc, dans le savoir - tout n'est que relation ; dans la réalité - donc, dans l'être - se trouve ce qui dicte le choix de types et de valeurs des relations. Perception, intellection, conception - le cheminement vers la relation, l'inverse de celui du sens.

Ils pensent (Descartes), que vivre sans philosophie, c'est avoir les yeux fermés. Ils oublient, que les yeux fermés, c'est aussi une condition, pour produire de la *bonne* philosophie, celle qui a besoin de rêves plus que de syllogismes. Les yeux ouverts, tous se valent, tous deviennent calculateurs interchangeables; on ne devient danseur unique que les yeux fermés, pour recevoir l'élan. Et la philosophie, ce n'est pas ton insertion dans une forêt, c'est l'apparition ou la création de ton arbre.

Deux étapes d'une méta-intelligence : reconnaître, que ce qui est grand se compose de ce qui est compris, est à comprendre, est incompris, est incompréhensible, pour, enfin, décider, laquelle de ces quatre faces est la plus représentative.

Les philosophes, dans le cycle – observation (réalité), expression (langage), signification (réalité) –, veulent partir de la réalité et la rejoindre, mais finissent, le plus souvent, par négliger le chaînon central, le poétique, tandis que c'est le contraire qu'il faudrait faire. La gratuité et l'absurdité guettent, avec la même probabilité, le contemplateur et le rêveur. Dans la naissance de questions profondes ou de réponses hautes, l'observation décrite et la signification imaginée jouent un rôle mineur et même sont des tâches superflues, puisque notre cerveau possède une merveilleuse capacité de congruence avec la réalité, nous évitant tout délire incompatible avec le monde observable et sensé.

L'intellect (la raison outillée pour des finalités) pénètre trois couches : les sentiments, les concepts, les mots, où l'outil sollicite, respectivement, l'âme, l'esprit ou la métaphore. Si la science fait tout aboutir aux concepts, la philosophie (ou ses vassaux - la littérature ou la religion) trace deux parcours opposés : des mots aux sentiments - pour consoler, ou des sentiments aux mots - pour affirmer son intelligence, son goût ou son talent.

Tout discours est un arbre avec deux ramifications principales: l'intelligence et le lyrisme, le savoir et le valoir. On l'évalue par unification avec un autre arbre – de l'interlocuteur, du lecteur, de l'observateur. Plus de branches nouvelles présente l'arbre unifié, plus intéressante est la rencontre. Entre Européens, on gagne surtout en richesse dans le second ramage. Mais, en revanche, celui-ci reste stérile dans le croisement avec le Chinois, son lyrisme nous étant inaccessible, inunifiable. Il reste, dans ce cas, de pénibles reconstructions des feuilles pragmatiques. La fraternité ne peut germer que dans l'irrationnel.

Quel piètre cogniticien s'avère être Wittgenstein, en s'imaginant, que le travail de l'intellect se réduise à la description de modèles et de faits (Sachverhalte). Tandis que les idées, comparées aux faits, sont d'autant plus nombreuses, que le vrai par rapport au démontrable. Et prendre les idées pour faits, c'est du platonisme naïf.

Gradations de l'intelligence : voir le vrai dans une chose visible, dans un mot lisible, dans un mouvement (désir) risible. Chaque fois, on gagne, respectivement, en profondeur, en hauteur, en ironie. Tout cheminement inverse, le plus répandu aujourd'hui, est le glissement vers la bêtise, c'est-à-dire vers l'intelligence des robots.

Le philosophe est non pas l'homme, qui médite plus, mais qui s'isole mieux. D'autres servent de caisses de résonances du brouhaha ambiant; le philosophe découvre le silence, qui précède chacun de ses mots. Non pas tant distinguer le vrai du faux, mais ce qui chante en moi - de ce que me souffle l'époque récitante.

Il n'y a pas de contradiction entre ceux qui disent qu'on crée, formule, découvre ou ancre la vérité. On la crée en modifiant le modèle (le libre arbitre conceptuel), on la formule dans un langage bâti au-dessus du modèle (l'attachement langagier), on la découvre par un interprète du langage dans le contexte du modèle (la logique de l'unification d'arbres), on l'ancre à la réalité en la confrontant avec le monde modélisé (l'intelligence du sens). Le concept, la métaphore et le sens sont illogiques.

N'être sûr de rien, pour un sot, signifie incapacité de prouver ; pour un homme d'esprit - capacité de *falsifier* une vérité prouvée, de créer un nouveau langage, dans lequel ce qui fut vrai ne le serait plus.

Quand on n'a que les yeux pour voir, on n'exhibe que les choses vues, alourdies de leurs pesantes vérités. Les vérités aériennes entourent le rêve, porté par le regard. Dans tout bon discours, le premier mouvement doit être dans le regard et non dans la démonstration - Épicure. L'élan du premier pas, au point zéro de l'intelligence et du goût, est donné par l'intuition de l'âme. C'est l'un de ces miracles, qui s'attardent au-dessus des berceaux plus souvent qu'au-dessus des tombes.

L'évidence faiblit, si on la prouve - Cicéron - Perspicuitas argumentatione elevatur. Elle devient vérité, entité passagère dans le temps, immobile en espace. L'intelligence, c'est la flèche qui vole dans le temps et reste immobile dans l'espace. La bêtise, c'est l'inverse. Toute vérité fixe est de l'ordre des bêtises.

La vérité, hélas, n'est presque jamais spirituelle - Dostoïevsky - К сожалению, правда почти всегда бывает не остроумна. Се qui explique pourquoi, parmi ceux qui y accourent, pour la chercher ou la sonder, domine l'imbécile.

La vérité n'est accessible qu'aux sots - A.Blok - Правда доступна только для дураков. Car l'intelligence, c'est la faculté d'introduire une nouvelle distance

entre toute vérité trouvée et sa première falsification langagière. Le sage sait, que la vérité n'est qu'au bout de sa langue versatile, le sot la voit sous ses pieds bien plantés. Seul les sots comprennent tout - Tchékhov - Всё понимают только дураки.

La connaissance et l'action avancent désormais, main dans la main. Le particulier prend appui, de plus en plus, sur l'universel. Le casse-tête de l'intellectuel : trouver une vue d'esprit que n'enregistrerait pas d'emblée le service de brevets industriels.

Vivre, d'un côté, penser ou faire - de l'autre : vivre comme on pense, c'est se rapprocher du robot ; identifier la vie à l'action, c'est se mettre dans la peau du mouton. On devrait vivre du cœur et laisser l'esprit et la volonté se fusionner dans l'âme, dans ce créer, qui est union du penser et du faire, une vie inventée, naissant au milieu du beau et du bon et se solidarisant de la vie la vraie.

Le sage n'apprend pas grand-chose dans ses propres erreurs (qui peuvent être pleines de saveurs), mais celles des autres lui sont souvent utiles (pour éviter des indigestions). Les sages évitent les erreurs des niais, mais les niais n'imitent pas les réussites des sages - Caton. C'est pourquoi les niais sont plus heureux, dans leur paisible platitude, puisque les réussites des sages, ce ne sont que des consolations des chutes ou des bénédictions des envolées.

Qu'est-ce qui s'oppose au *monde* schopenhauerien? Quelque chose d'immonde, de ce qui subordonne, à l'inverse d'Arthur, la *volonté* à l'intelligence et la *représentation* - à l'interprétation. La vie et l'art - à l'action.

Les bonnes contraintes nous retiennent de tant de mauvaises actions et

évitent tant de mauvaises routes. *Pour l'intelligence, ce qui suspendait l'action devient action, et route ce qui barrait la route –* Marc-Aurèle.

Ce qui est facile se doit entreprendre, comme si c'était difficile, et ce qui est difficile, comme si c'était facile - B.Gracián - Lo fácil ha de emprenderse como dificultoso y lo dificultoso como fácil. Le sot, ne cherchant qu'à transformer le difficile en facile, aurait donc de plus en plus de difficultés. Et l'homme sensé, en fin de compte, celui qui s'enorgueillit de savoir traduire le facile en difficile, - est un diabolique calculateur!

L'amour est le seul outil de justice intellectuelle : Le juste amour fera, par souci de partage, éclairer le niais et aveugler le sage – J.Dryden - Love works a different way in different minds, the fool it enlightens and the wise it blinds. Il s'y agit vraiment de la raison la plus triviale, et non pas d'une sagesse quelconque : L'amour est une sagesse du sot et une folie du sage - S.Johnson - Love is the wisdom of the fool and the folly of the wise.

Définir fait partie d'écrire; plus grande est sa part, plus intelligente, en général, est la plume. Une raison de plus de soupçonner la France d'être la patrie de l'esprit; dans quel autre pays, pour savoir ce qu'est voir, entendre, sentir, consulterait-on un dictionnaire?

L'amour ôte l'esprit à ceux qui en ont en en donnant à ceux qui n'en ont pas – D.Diderot. C'est pour cela qu'il est prêché chez les simples d'esprit et dédaignés chez les orqueilleux sans cœur.

Pour l'écriture, la maîtrise des dictionnaires est une facette de second ordre. Le savoir n'est qu'un dictionnaire de plus, au même titre que l'Histoire ou la mythologie. L'intelligence peut les transformer en thésaurus, mais seul le bon goût les remet à leur place, où ils deviennent des arbres translucides pour la vision de forêts.

L'intelligence, dans l'écriture, est plutôt une chauve-souris qu'une chouette; elle permet d'éviter les objets trop tangibles dans la nuit de ce siècle et de s'attacher, tête en bas, aux refuges caverneux. Le savoir, dont se targuent les chouettes, ne sert qu'à terroriser des rongeurs de jour.

L'intelligence, c'est surtout savoir écouter les autres ; seul un génie peut t'en dispenser, pour que la qualité de ta propre création n'en pâtisse.

La vertu, aujourd'hui, est si bien calculée, si sage et presque intelligente, que, sur ce fond, le vice apparaît comme plutôt sympathique et naturel. On n'est plus au bon vieux temps, où n'importe quel Pécuchet, ayant effleuré quelques almanachs, pouvait clamer que la vertu est belle, car le vice est bien bête - Flaubert.

Être bon n'est souvent qu'une évidente bêtise des hommes d'esprit, tandis qu'être méchant témoigne parfois de leur esprit; l'ironie est leur esprit, comme le sérieux est la bêtise des écervelés.

Dans l'Histoire il n'y a ni périodes critiques ni périodes organiques. C'est l'œil de l'homme qui impose des brisures et des continuités et fait reconnaître un faux vainqueur ou un vrai vaincu : La tradition des opprimés est un espoir de briser la continuité de l'histoire ; la continuité est celle des oppresseurs – W.Benjamin – Die Tradition der Unterdrückten ist eine Hoffnung, das Kontinuum der Geschichte aufzusprengen ; die herrschenden Kräfte stellen sich in der Kontinuität dar. Tourné vers le futur, c'est du pressentiment bête, vers le présent - du ressentiment instructif, vers le passé - du sentiment intelligent.

Que je feigne tout ignorer de l'être de la chose (épochè) ou bien que je m'arroge le droit de la connaître au fond, ma description de cette chose est

question de mon intelligence et de mon talent et non pas de mon attitude phénoménologique ou dogmatique. La méthode philosophique n'existe pas, elle ne peut être que scientifique, et une philosophie scientifique est une invention des nigauds.

Avec des requêtes, on est en proie au problème; on ne peut y être qu'intelligent. Avec la réponse, on se détend dans la solution; on peut y être heureux. Mais avec une requête totale, où aucun mot ni image ne sont encore nés, on ne peut être qu'un sage malheureux ou un sot angoissé, c'est-à-dire - être passionné, être dans le mystère.

M'être familiarisé avec toutes les meilleures plumes du monde tua en moi le lecteur; aucune chance que je tombe encore sur un auteur à la hauteur de Nietzsche, à l'intelligence de Valéry, à l'ironie de Cioran. La source livresque s'est définitivement tarie. De bonnes soifs ne peuvent dorénavant jaillir que de moi-même.

Les certitudes appartiennent aux modèles interrogeables; elles ne qualifient une intelligence ou un savoir qu'au second degré. On ne peut parler d'illusions humaines de la liberté ou de la vérité, que si l'on ne dispose pas de bons modèles ou ne les maîtrise pas. La certitude en absence de bons modèles est soit une plate bêtise soit une profonde intuition soit un haut rêve.

Le serpent, et même peut-être la taupe et le chien, surclassent l'aigle en qualité de leur regard. Si tu prêtes foi aux yeux plus qu'à l'esprit, en sagesse tu serais inférieur à l'aigle - Apulée - Si magis pollerent oculorum quam animi iudicia, profecto de sapientia foret aquilae concedendum - heureusement, les yeux fermés et le regard transforment ton esprit en âme, qui est porteuse de la véritable sagesse.

Le discours de tout homme, sain d'esprit, a le même taux de concepts et de désirs. La différence ne peut être que qualitative, en fonction du talent et de l'intelligence, et non pas du parti pris conceptualiste ou vitaliste.

La bonne foi, sensée symboliser la clarté du philosophe, n'a de sens que pour celui qui a un passé à défendre. Le temps rend clair ce qui fut flou ; il rend flou ce qui fut clair - Sophocle. Le philosophe est dans l'ouverture vers un présent incertain. Qu'il lui soit donc permis de se servir du flou, pour attirer vers une lumière future possible. Dans la faculté de représenter, rendre possible est plus intelligent que rendre clair (Kant).

Aucun philosophe ne s'éleva jamais au-dessus de l'intuition discursive. La rigueur, c'est l'art de spécifier des objets, de créer des axiomes non-contradictoires sur les relations entre les objets, de maîtriser les rapports entre le langage et la logique formelle, de formuler des requêtes ou des hypothèses, d'enchaîner des déductions. Cet art resta inaccessible à tous les philosophes, qui ne sont, par définition, que des sophistes. Leur seule issue honorable aurait dû être l'alliance avec la poésie, mais pour cette reconversion l'intelligence ne suffit pas, il faut du talent.

Pour le sot, les apparences sont l'essence, d'après laquelle il juge. Pour le sage, l'essence est dans l'apparence. Le premier croit en perfection de la chose, le second bénit l'imperfection de son image. Il n'y a que l'homme sans profondeur qui ne juge pas d'après les apparences - O.Wilde - It is only shallow people who do not judge by appearances.

L'une des rares choses, qui m'empêchent de dire, que l'homme a déjà donné le meilleur de lui-même, est l'absence d'un Valéry de l'ironie, de l'invective et du mépris. Toute intelligence est aujourd'hui au service du sérieux.

Si je veux connaître le genre humain, la compagnie des sots me sera plus profitable, puisque les hommes d'esprit, dans une intelligence ombrageuse et consensuelle, finissent par se ressembler, tandis que les sots exhibent tant de versions d'une bêtise étonnante et éclairante.

Votre culture ignore la vraie souffrance. Elle ignore les rencontres entre l'esprit et la béatitude. Les malheurs de la trésorerie et la niaiserie des inspecteurs fiscaux servent déjà de vivier mécanique à une culture en panne de soubresauts et d'angoisses. Combien de pannes sèches s'y déguisent en traversées du désert! Une expression de la physionomie heureuse et intelligente est la fin de la culture - R.W.Emerson - An expression of the happy and clever face is the end of the culture.

Le sage comprend, qu'opposer l'action à la parole n'a pas plus de sens que de reprocher au bois de chauffage de ne pas avoir tous les attributs de l'arbre. La dimension économique de l'action réduisit la facette éthique à un point presque imperceptible. L'intelligence de l'action est dans la traduction du politique dans le mécanique.

On ne peut juger de l'intelligence des hommes que d'après leur manière d'énoncer des banalités. Dans des constructions savantes, le sot est indiscernable du génie.

Le comportement des atomes est plus près de la réalité que celui de nos fabrications, matérielles ou intellectuelles; cependant, les lois des particules élémentaires ne ressemblent en rien à ce que nos sens nous communiquent; que savons-nous, au juste, de la réalité?

Trois sortes d'intelligence : représentative (conceptuelle), constructive (technique), interprétative (stratégique). Elles se doublent d'une épreuve

langagière : le méta-langage des concepts, l'accès et la maîtrise de bons outils, la faculté de changer de langage. Ce sont des épistémologues, des experts et des décideurs.

Ce que j'appelle monde conceptuel est un *vécu*, ordinairement chaotique, qu'une sollicitation langagière anime, organise, focalise pour résoudre le problème, que dégage du discours notre machine logique. Toute théorie et tout modèle logent dans ce monde bercé par le désordre. Le langage, lui, ne contient ni théories ni esprit.

Pour les tâches de représentation on devrait exclure le terme de *langage* et parler d'outillage conceptuel. Le langage n'intervient que dans des règles et dans des requêtes du modèle conçu.

Est plus intelligent celui qui, dans deux objets, voit plus de dissemblances et plus de ressemblances. L'ironie égalise, la curiosité multiplie. L'intelligence est une curiosité ironique. Le sens unifie partout, les sens dissocient partout – F.Schiller - Der Sinn vereinigt überall, der Verstand scheidet überall.

La philosophie française s'inspire des oppositions inintéressantes, p.ex.: ordre - désordre (Descartes), le tout fait - le se faisant (H.Bergson), l'être - le néant (Sartre, ou l'avoir de G.Marcel). Le contraire intéressant d'ordre est gratuité, celui de tout fait - provisoirement dit, celui d'être - la personne.

Il ne faut pas être excessivement perspicace pour voir, que le mythe (discours sans références) rencontre, au sommet, le logos (discours référencé). La réaction intelligente eût été de se rire du logos et de s'adonner au mythe. Mais c'est la réaction bête qui l'emporte : surcharger le logos et laisser s'échapper le mythe. L'inexistentialisme ailé céda à

l'existentialisme zélé.

Tous ces penseurs, qui *réhabilitent* le temps (durée) ou l'espace (profondeur, étendue, largeur), dans la réflexion métaphysique - tandis que la seule *dimension spatio-temporelle* qui est *condamnée* unanimement, par le goujat et par le sage, semble être la hauteur.

On peut définir une chose par sa forme, par son lieu ou par un chemin qui y mène - ce qui en fixe le volume ou le prix. Ou bien on la définit par allusion à sa source ce qui en donne la hauteur.

Le cartésien nage et avance dans les concepts, sans toucher leur fond, qui s'appelle l'être. Le nouveau Moyen Âge nous attache à l'être sans promesse ferme de nous apprendre à nager. Le manque de faire-savoir ou de savoir-faire.

Penser, c'est cultiver l'arbre. Écrire ou rêver, c'est ne s'occuper que de ramages ou de fleurs. Laisser des branches ouvertes vers un azur unificateur.

Aller au fond des choses n'est pas une inanité comme on peut le penser de prime abord. Ce fond est la vacuité et cette découverte nous gratifie d'un surcroît de liberté. Comme la répugnance de voir les choses en face aide à les prendre de haut. Aller au fond est toujours plus prometteur de hauteur que de penser d'en revenir.

Deux vices des temps modernes : entourer les concepts prosaïques par de prétentieux mythes et fabriquer, à partir d'authentiques mythes, de piètres concepts.

Tout ce qui ne se convertit pas en formules est nul. La poésie est une formule. Toute passion est germe d'une formule. Le reste n'est que fatras et prétention des borborygmes. *Moi, pressé de trouver la formule* – A.Rimbaud.

La négation des idées, de cette partie infinitésimale d'un écrit profond, profond par des ombres atteintes, est du chipotage mesquin : on n'y abat que des formules d'un langage, qui n'est pas le tien ; mais la négation des concepts initiaux, formant des sources d'une lumière philosophique projetée sur la poésie des ombres, est féconde - voyez ce virtuose de Heidegger, qui manipule ces quatre axes : être/devenir, être/apparence, être/penser, être/être possible pleins de promesses !

Aller au fond des choses, ce n'est ni intelligent et rare. L'intelligence, c'est l'art de se servir de formes pour reconstruire un fond plausible, de manier des idées et états et non des choses. Toujours est-il, que la majorité n'atteint pas le fond, trouvant assez de pitance à mi-parcours.

Deux discours nihilistes, bravoure des vaincus et absurdité abstentionnistes, proviennent de la problématique de l'existence, puisque ne pas exister peut avoir deux origines : avoir échoué à s'attacher à un modèle et ne pas l'avoir tenté. Dire l'individu, c'est utiliser le quantificateur existentiel - M.Serres - comme pour dire le modèle, on passe par le quantificateur universel, accompagné de spécifications de l'essence. Et que faire de l'existence métaphysique ? - comment vient à l'existence le beau ? Pourquoi le bon existe-t-il avant l'acte, et jamais - après? Où et quand l'expression est autant persuasive que les choses? La meilleure imagination ne cherche même pas les choses : partir d'une sensation, la condenser en une image, l'envelopper de mots, redécouvrir la chose.

L'homme est intelligent, quand il comprend, qu'il ne communique jamais avec le réel (mais avec ses modèles, d'où l'irrecevabilité de l'idée platonicienne, qui serait à la fois le réel et le modèle). Il y a de l'esprit religieux, chez lui, quand, en plus, il admire le réel.

Étant donnée une *pensée*, plus facilement on passe d'une traduction à une autre, plus forte est l'impression, que la construction, c'est-à-dire le mot, est la seule réalité digne d'être préservée et que les pensées n'existent pas.

La compréhension est, pour l'esprit, ce que l'accommodation est pour les yeux ; elles procèdent par élimination de l'inactuel, par tamisation du bruit débouchant sur le son. Les ressources de la poésie se trouvent essentiellement dans l'inactuel, dans l'inutile, qui échappent aux mailles de la compréhension.

La fin de l'intellectuel a les mêmes causes que celles du guérisseur ou du devin : l'expert s'intéressant à l'être, au savoir, au langage, à la liberté et arrivant aux conclusions plus pertinentes que l'intuition décousue du commentateur oisif et charlatan.

Le sot exhibe ses bêtises quotidiennes, le médiocre les camoufle, le subtil les traduit en sagesse purement langagière. La sagesse n'est pas dans le rejet des idées stupides, mais dans l'art de leur relecture intelligente, c'est-à-dire ironique. L'immaturité ou la pâleur des images retiennent le sage d'ouvrir la bouche. La vraie sagesse est dans le ton et le regard et non pas dans le choix des choses à dire. La bêtise comme l'intelligence se montrent par leur dit; c'est le non-dit qui leur laisse l'avantage d'un doute.

De plus en plus je crois, que l'abus *ontologique* du verbe ou du nom d'être (avec leurs translations hypothétiques : *vouloir*, *devoir*, *pouvoir*) est dû au

peu de talent dans la projection de verbes plus riches sur des noms manquant de dimensions et démunis de liens.

La logique, ce modèle-noyau intemporel, donnant lieu à trois superstructures *spatiales* : la profondeur scientifique, la hauteur philosophique, l'étendue langagière.

Tout ce qui doit être compris, peut être méprisé - vouloir une source intarissable de l'incompréhensible, c'est tenir à garder la capacité de vénérer. Tout comprendre, c'est tout pardonner – Tchékhov - Всё понять - всё простить - c'est tout mépriser! Mais celui qui comprend et pardonne - où donc trouvera-t-il un mobile d'action ? - A.Koestler - he who understands and forgives - where would he find a motive to act ?

Les merveilles de ce monde devraient exaucer complètement notre curiosité et notre imagination; notre souci du possible ne doit pas aller jusqu'à chercher d'autres mondes, mais se limiter aux regards nouveaux sur le mystère absolu et unique, s'offrant à nos yeux et esprits.

Le vrai sujet, intellectuel et spirituel, ce n'est pas le sens, mais la possibilité du sens (*meaning vs meaningfulness* de G.Steiner), la merveilleuse concordance : raison – choses.

L'intelligence de Valéry: s'intéresser aux conditions de la pensée, se désintéresser de ses conclusions. Puisqu'un bon esprit saura reconstituer le déclenchement des conséquences d'une règle bien conçue.

Par complémentarité, on voit dans l'esprit l'opposé de la réalité, dans la liberté - celui de l'algorithme, dans l'être - celui du devenir. Mais ce n'est qu'une astuce verbale, conceptuelle ou réelle, qui détermine ta façon d'être

borné.

Plus on est ignare, plus nombreuses sont des questions, autour desquelles, soi-disant, il y aurait silence des Anciens ou des Modernes. D'où le tapage innovant des souteneurs, - de pensées volages ou de thèses sages. Le savoir remplit de bruit toutes les cellules, mais apprend à s'évader vers le silence de soi.

L'enfance, c'est la création de l'arbre primordial du savoir et de la sensation ; la maturité, c'est l'unification du flux vicissitudinal avec mon arbre existant et résumant mon passé ; d'où l'image et le prestige singuliers qu'a l'enfance. D'où l'importance de ma faculté de revenir au point zéro du regard, ou, au moins, des yeux.

Toute véritable sagesse concerne nos rapports avec des fantômes, mais pour la faire partager, il faut l'amener aux choses palpables. C'est pourquoi la sagesse, qu'un sage chercherait à communiquer, sonne toujours comme une sottise - H.Hesse - Weisheit, welche ein Weiser mitzuteilen versucht, klingt immer wie Narrheit. La sagesse ne se communique que par hantise.

Le génie est une exception, qui confirme cette règle, bien décourageante pour les ignares visant la génialité : plus d'information mène à plus de savoir, plus de savoir - à plus de sagesse.

Pierre de touche d'une pensée : l'égale résistance, face à la nature et à la raison. La nature confond les pyrrhoniens, la raison confond les dogmatiques - Pascal.

L'objectivité, si elle existe, se manifesterait dans nos représentations (la topique) ou dans nos interprétations (la critique), mais nullement dans nos

requêtes (la poétique). Et puisque l'homme est requête, appel ou prière, sa pensée et son sentiment doivent être subjectifs.

En philosophie, il n'existe pas de sentier battu : la philosophie est un cheminement en terrain inconnu, une quête de serpent ; l'intelligence - la queue de renard, qui efface les traces striées. Pas de sillons à usage multiple ; tout retour y est donc primordial, vierge, éternel.

La science commence et finit dans la réalité, matérielle ou humaine. Au milieu - la mécanique universelle. La philosophie commence et finit dans la poésie. Au milieu - l'homme existentiel. La poésie est le début et la fin de la philosophie - Hölderlin - Die Dichtung ist der Anfang und das Ende der Philosophie. Mais la philosophie des débuts et des fins est plus réelle que la réalité.

L'idéalisme statique, servile et mythique: chaque objet sensible a un correspondant intelligible; l'idéalisme dynamique, libre et créatif: on ne connaît l'objet sensible que par son modèle intelligible, que chacun bâtit en fonction de son expérience, de son intelligence, de ses goûts.

Ce livre est fait d'abord de définitions ; deux choses sont attendues de celui qui voudra en goûter : placer ces définitions au milieu des autres faits et faire jouer son interprète, c'est-à-dire, essentiellement, son goût, pour aboutir à un arbre unifié, plus riche et verdoyant de variables que son arbre initial des requêtes.

La raison se décompose en trois axes : créateur, artistique, instrumental - la rupture, l'inspiration, l'algorithme. On enlève l'art - on reste dans la platitude ; on manque de créativité - on se retrouve dans la linéarité des robots, dans l'âge de la raison instrumentale.

Pour juger de l'intérêt d'un discours abstrait, il existent deux tests infaillibles, l'un logique et l'autre conceptuel : l'épreuve par la négation et l'épreuve par le concret. Si la négation produit un message également défendable, c'est que l'affirmation était sans intérêt. La substitution des concepts par des instances peut : ne rien apporter (le meilleur des cas), confirmer, réfuter, abaisser (le pire, c'est le cas de la majorité des discours philosophiques académiques).

La raison, qu'elle soit *pure, pratique, dialectique, symbolique, instrumentale, politique* ou *cynique*, reste une raison, qui se réduit aux *critiques*; il faut réserver les topiques aux œuvres originales, dans lesquelles le rôle de la raison est des plus insignifiants.

En philosophie, l'esprit, qu'il soit systémique ou aphoristique, cherche à se débarrasser du hasard : le premier, pour chasser le hasard de l'arbre, et le second - celui de la forêt ; le premier s'occupe de continuités, le second - de ruptures ; le premier donne une idée du prix sonnant des surfaces et volumes, le second - une image de la valeur musicale des profondeurs et hauteurs.

L'esprit est un arbre vivant aux feuilles toujours recommencées, riches en inconnues, qui n'appellent qu'à s'unifier avec l'univers en quête. *Vous devez respecter la sagesse et non pas un objet tel qu'un arbre* - Bouddha - mais la sagesse dépourvue de variables devient chose, tandis que le propre de l'arbre est de s'offrir à l'unification avec ses frères pour devenir vie.

Sur la voie de la pensée, le premier jalon est presque toujours un intérêt soit pour un objet soit pour une relation (et des associations d'images ne viennent qu'après la fixation de l'intensité du désir). Plus on est intelligent, plus souvent la relation se présente avant l'objet, l'opérateur avant

l'opérande.

Si l'esprit n'intervenait pas dans le travail de l'œil, celui-ci n'exhiberait que des points sans poids ni relief. La vraie vue est une violence faite à l'espace. De même, la culture est une violence faite au temps. L'harmonie cotonneuse avec son temps s'appelle troupeau, quand ce n'est machine.

Dans la réalité il y a une lumière (l'esprit) et des objets (la matière) ; la représentation crée des ombres des objets ; les requêtes du réel se tournent requêtes de la représentation, et leur interprétation produit de la lumière, interne au modèle ; le croisement de la lumière du réel et de la lumière interprétée génère le sens.

Les idées en tant que fond sont sans vie ; elles ne s'inscrivent dans la vie que par leur forme. Pour être profondes, il leur faut bien un fond, mais leur profondeur ne fascine qu'accompagnée de la hauteur de leur forme. Il n'y a que très peu d'idées (par exemple, physiques ou organiques), que l'esprit voit (Platon) ; les profondes, on les forge.

Il n'existe pas de sages attitudes; la sagesse, c'est une justification, intelligente, requinquante et subtile, justification d'une quelconque attitude; qu'on soit rebelle ou capitulard, lumineux ou ombrageux, optimiste ou pessimiste, raisonnable ou fou - la sagesse consiste à connaître ou à inventer les *pourquoi* et les *comment* d'une attitude, auxquels on adhère.

Tout le bavardage sur la préséance de l'existence ou de l'essence se clarifie complètement, si l'on est capable de distinguer ces trois questions : X existe-t-il ? Est-ce que X est Y ? Qu'est-ce que X ? - dont les réponses affirmatives constateront : une existence hors toute essence, une existence découlant de l'essence, une essence impliquant l'existence.

Le sophiste, doté d'un talent poétique, a de bonnes chances de devenir philosophe; sans ce talent, tout raisonneur dégringole dans le sophisme. Heidegger ou Sartre.

La sagesse, c'est le talent de munir tout avis, tout point sur un axe donné, - d'intensité égale ; ton propre avis en ressortira d'autant plus en relief. Savoir adopter l'angle de vue de l'avis contraire - telle est la vraie sagesse - D.Mendeleïev - Перенестись на точку зрения противоположного мнения - это и есть истинная мудрость.

Ce qu'Aristote dit de la représentation (les substances) et Platon - de l'interprétation (les idées) ne porte que sur les étants, dont l'être (Heidegger) servira à valider la représentation et à orienter l'interprétation.

Sur dix catégories aristotéliciennes - substance, quantité, qualité, relation, lieu, temps, position, possession, action, passion - on devrait ne garder que trois : substance, relation, action, les autres ne le méritent pas. On devrait y ajouter, en revanche, - règle, événement, fait, attribut (symptôme ou accident), contrainte (support de modalité, pré-règle). Quantité et qualité relèvent des insignifiantes nuances des propriétés d'attribut. Lieu, temps, position sont des attributs particuliers. Possession est une relation particulière, et passion - une substance ou action particulière.

Kant traite les catégories aristotéliciennes de rhapsodies et propose sa propre Table, où apparaissent, en plus, modalité, négation, causalité, mais qui se réduisent, pourtant, aux règles et relations. Tous les deux pensent qu'ils creusent l'être, tandis qu'ils ne font qu'effleurer le travail préliminaire de toute représentation. À ce stade, l'intelligence consiste à se débarrasser des traces de la langue; celle-ci ne doit apparaître que par-dessus une représentation achevée.

La différence entre le savoir et l'intelligence : le premier permet de représenter la pensée sous la forme d'un arbre foisonnant, bien ancré et ramifié, en accord avec sa forêt ; la seconde se manifeste surtout par des valeurs inconnues, placées dans l'arbre solitaire, pour en appeler à l'unification avec le monde : Le Principe distribue la vie dans l'arbre tout entier sans s'y répandre - Plotin.

Une hiérarchie de valeurs externes s'établit en fonction de la hiérarchie de mes juges internes : à ma raison, à mon esprit, à mon âme, en tant que juges, correspondent le savoir, l'intelligence, le talent des autres. Et c'est ainsi qu'au-dessus du beau savoir de G.Steiner je placerai l'intelligence de Valéry, et le beau talent de Nietzsche - au-dessus de l'intelligence de Valéry.

Le beau, le goûteux, le caressant n'existent pas sur la rétine, la langue ou la peau ; derrière l'empreinte, le cerveau reconstitue non seulement l'objet stimulant, mais la nature même de l'empreinte et perçoit l'état du stimulé, et l'esprit en résume le sens et en propage des conséquences : *la sensation comme état de conscience et comme conscience d'un état* – M.Merleau-Ponty.

Face aux regards incompatibles sur le monde, il y a trois attitudes possibles : chercher des finalités communes (l'universalité kantienne), imaginer un processus de conciliation (le compromis hégélien), clamer de nobles contraintes, dès le départ (le goût nietzschéen).

On révoqua les messagers (les Messagers des étoiles – siderei Nuncii - les Anges), banalisa les messages (les Bonnes Nouvelles); on se dévoue aux messageries (les communions de robots). Où est la sagesse perdue dans le savoir ? Où est le savoir perdu dans les constats ? - T.S.Eliot - Where is the wisdom we have lost in knowledge ? Where is the knowledge we have lost in information ? - le où est bien connu, c'est le qui, le comment et le pourquoi

qui sont perdus définitivement.

Élaborer ses propres formes et vivre de et en elles - telle est la fonction de mes représentations. Et il paraît, que *la seule chose, qui m'appartient en propre, est l'usage des représentations* - Épictète - tandis que même bien des sages prétendent détenir en propre l'interprétation, qui n'appartient qu'à l'espèce. N'est à moi que ce qui échappe au temps ; le contraire de Sénèque : Seul le temps est à nous - Tantum tempus est nostrum.

Le regard est un don de l'esprit : vivre non pas des choses vues par les yeux, mais de la perception ou de la création de la musique par ton âme, qui est le siège du goût et du style. Avoir son propre regard te prédestine au grand bonheur ou au grand malheur. Le bonheur est dans le comment et non pas dans le quoi ; il est un talent, et non pas une chose - H.Hesse - Das Glück ist ein Wie, kein Was ; ein Talent, kein Objekt - le malheur, c'est la faiblesse du comment et l'invasion par le quoi.

Je ne connais pas de pensée, dont le seul mérite serait son développement. Que de naïves illusions tu nourris, si pour toi la pensée développée te fait intellectuel, éternel exilé. Cette éternité ne durerait que l'espace d'une génération. Ton retour sera grégaire ; c'est le sentiment qui prendra l'amère route de l'exil, pendant que tu te mettras aux affaires.

Le monde n'est qu'esprits et atomes, et non pas volonté et représentation; c'est la philosophie qui est soit cantate de la volonté (et donc nous dégageant, comme une religion, des griffes de la mort), soit symphonie, langagière ou matérielle, artistique ou scientifique, autour de la représentation (nous élevant au-dessus de tout bruit partiel de la vie).

Les axes, qui polluent la scène philosophique, et sur lesquels dominent la grisaille et la stérilité : essence - existence, vérité - apparence, objectif -

subjectif, vital - conceptuel. Les deux seuls axes, dont aurait dû s'occuper la philosophie : caresses verbales et musicales, apportant de la consolation à l'homme angoissé, et des réflexions sur le rôle du langage, pour traduire nos frissons ou nos intuitions.

L'Intelligence Artificielle est à l'intelligence tout court ce que le roman est à la vie : une reconnaissance profonde d'une haute et merveilleuse nature et une audacieuse tentative de la recréer, avec des moyens d'un cerveau admiratif ou d'un goût sélectif.

Le matérialisme et l'idéalisme, pour nos yeux, sont comme l'esprit et l'âme - pour notre regard : là où l'objet n'est que trop visible, le matérialisme et l'esprit suffisent ; pour l'invisible nous réservons le meilleur de nous.

L'étonnement et la beauté sont également répartis entre les choses vues, les causes lues et les poses voulues, entre l'œil, le regard et le talent.

En mémoire et en puissance interprétative, l'homme sera dépassé facilement par la machine. En matière intellectuelle, l'esprit humain devrait se consacrer surtout à la qualité de ses représentations. On n'est plus à une époque, où, naïvement, on pouvait dire que *l'esprit, c'est la mémoire elle-même* - St-Augustin - animus sit etiam ipsa memoria. Pour Descartes, la mémoire est répartie entre l'esprit et le corps, l'esprit ayant la priorité. Mais le corps, apparemment, n'a pas de mémoire de masse; et la seule mémoire sensible, la mémoire centrale, relèverait entièrement de l'esprit. Chez l'homme, tout n'est qu'une réinterprétation, et elle est si bien câblée, qu'on ne voit presque pas la mémoire. *Il n'y a pas de données, mais seulement des conduites* - Sartre.

Trois sortes d'intelligence : l'analytique, s'encanailler dans des *pourquoi* ; la synthétique, s'enfatuer avec des *comment* ; la thétique ou la romantique,

jongler avec des où et quand (hic et nunc).

Nos barbus antiques s'imaginaient, que la connaissance de la *raison* des choses pût leur procurer une vie heureuse (Virgile). Tandis que beaucoup plus heureux est l'homme qui en devine l'âme, que semblent posséder même les objets inanimés, puisque cet homme ira ensuite jusqu'à connaître la raison de l'esprit.

Au commencement, il faut tout oublier; mais l'esprit n'en est pas capable; l'esprit, s'attaquant aux commencements s'appelle âme: Dans le commencement, l'esprit n'est pas chez lui; il aime des colonies – Hölderlin - Zu Haus ist der Geist nicht im Anfang: Kolonie liebt der Geist - l'esprit vit de conquêtes, en pays étranger; l'âme, c'est notre patrie.

Nos actes mentaux portent les marques du temps, du hasard, de la pluralité; nous sommes tentés d'y voir de l'ascension ou de la force; mais toutes ces valeurs s'estompent, dominées par des métaphores intemporelles, constituant la seule musique et la seule unité du monde et nous révélant l'éternel retour de l'Un, du Même. L'art de l'unité - la faculté du Même.

Comment voient-ils leur intellectualisme? - l'observation et l'expérience, dégageant, patiemment et sans parti pris, des concepts et des lois. Quel caporal, voleur à la tire ou sous-préfet ne souscrirait à cette proclamation de foi intellectuelle? Qu'ai-je à y faire, avec mon impatience, mon aversion pour les méthodes et les normes, mes partis pris viscéraux! Je ne repousse pas mes conclusions, je les laisse au lecteur, dans la peau duquel je sais me mettre.

Le cœur est dogmatique (et c'est lui qui inspire le premier pas), l'esprit est sophistique (le pas second vient de lui), l'âme est dialectique et créatrice (elle entoure les pas – de frontières et donne à ces pas – des chemins et des

limites). La crise moderne vient de l'hibernation des cœurs et de l'extinction des âmes, ce qui fait de nous des robots, ne vivant de l'enchaînement des pas mécaniques.

Ayant compris le particulier, l'esprit y lit un fond universel ; l'âme, ayant admiré l'universel, en crée une forme particulière.

Le senti se rapporte à la réalité, mais le dit s'interprète exclusivement dans une représentation; on ne peut strictement rien dire sur la réalité, ni sur les agglomérats d'atomes (minéraux, végétaux, animaux) ni sur les propriétés d'esprit (beauté, douleur, sens). Ce sont des choses en soi : La chose en soi n'a que l'être - Valéry.

L'un des symboles les plus éloquents de la robotisation des esprits modernes est la fichue *méthode* phénoménologique; prenez ses termesclés: *contemplation, réduction, description* – quand on est dépourvu de regard, on écarquille ses yeux, on contemple; quand on n'a aucune passion inconditionnelle, on suspend sa jugeote; quand on n'a pas de cordes musicales, on narre, on décrit. D'ailleurs, un robot réel suivrait exactement la même démarche.

Il n'y a aucune différence notable entre les démarches subjective ou objective; on déploie le même savoir et la même personnalité, en exhibant les états de son âme qu'en pérorant sur l'esprit absolu. La véritable différence oppose ceux qui suivent l'inertie du troupeau à ceux qui partent de leurs propres commencements de solitaires; le talent peut sauver les premiers, les seconds comptent sur leur génie (au sens humble, comme le génie pontifical ou informatique). Tout ce que l'esprit universel peut concevoir est déjà préconçu dans l'âme individuelle.

L'intellect forme des objets de deux sortes : définitions et énonciations -

Thomas d'Aquin - Intellectus cognoscit quod quid est non solum definitiones, sed etiam enuntiabilia. Des idoles magiques et des formules logiques, un monde arbitraire et ses implacables requêtes hors toute langue. L'indépendance mutuelle rend souverains et le géniteur d'un nom enraciné et le locuteur d'un verbe désincarné. Et tout le reste est littérature, appel au mot.

Il en est de l'esprit comme de la musique ; plus on l'écoute, plus on exige de subtiles nuances - G.Lichtenberg - Es ist mit dem Witz wie mit der Musik, je mehr man hört, desto feinere Verhältnisse verlangt man. Le bel esprit est un contrapuntiste multipliant des accords paradoxaux de sentiments et de pensées. La musique est un intermédiaire entre la vie de l'intelligence et celle du sentiment - Beethoven - Musik ist Vermittlung geistigen Lebens zum sinnlichen - tout en restant au diapason de la profondeur insondable de la première et de la hauteur inaccessible du second. La musique nous apprend, qu'on peut penser sans mots et sentir sans caresse.

L'ordinateur sait de mieux en mieux ses pourquoi, c'est le qui du génie qui devint introuvable. Je vois le génie comme un ordinateur : il tourne et sort le bon résultat, sans savoir pourquoi - Goethe - Das Genie kommt mir vor wie eine Rechenmaschine : die wird gedreht, und das Resultat ist richtig ; sie weiß nicht warum. Les quoi encombrent les bras et les cerveaux ; les raisonnements et sentiments binaires rendent superflues toute métaphore ou toute analogie non plates.

Tant qu'on a la force de se plaindre de la faiblesse de son esprit, l'esprit a de la force – J.Joubert. Regretter la force exclusive de son esprit est encore plus prometteur - on peut découvrir, en passant, l'existence de son âme, à la faiblesse vivifiante. L'amour, c'est pouvoir être faibles ensemble - Valéry. Comme l'intelligence ou la sagesse, ayant atteint de lumineuses

profondeurs, s'élancent, au moment bien choisi, vers des hauteurs sombres, bêtes ou folles.

La profondeur de l'esprit vaut par son audace de s'étaler et de se perdre - Hegel - Die Tiefe des Geistes ist nur so tief, als er auszubreiten und sich zu verlieren getraut. Quand je vois le résultat de cette déperdition et de cet étalage - l'immense platitude -, je comprends l'avantage de la hauteur d'âme, qui a l'audace de se moquer de la profondeur, si facilement aplatissable. La hauteur de l'esprit vaut par l'élégance de se métamorphoser en âme.

La philosophie est un art dans ses fins et sa production. Mais le moyen, la représentation en concepts, elle l'a en commun avec la science - Nietzsche - Die Philosophie ist eine Kunst in ihren Zwecken und in ihrer Produktion. Aber das Mittel, die Darstellung in Begriffen, hat sie mit der Wissenschaft gemein. Les concepts irriguent, avec la même densité, les balivernes et les sagesses; la science n'a aucun rapport avec la philosophie, qui a pour vocation de munir de musique et nos angoisses et nos savoirs.

L'intelligence, c'est l'art de créer des objets artificiels, surtout des outils pour fabriquer des outils – H.Bergson. C'est encore un moyen rêvé de rester dans l'inutile fécond. L'intellect saisit facilement les méthodes et outils, mais il est aveugle, face aux buts et valeurs – Einstein - Der Intellekt hat ein scharfes Auge für Methoden und Werkzeuge, aber er ist blind gegen Ziele und Werte.

L'intelligence reste le noyau lumineux, autour duquel l'instinct, même élargi et épuré en intuition, ne forme qu'une nébulosité vague – H.Bergson. Ce qui craint la forme fixe (la liberté, le génie) s'abaisse volontiers, jusqu'à un seul point, point zéro de la création, pour laisser s'exercer une lumineuse dictature, dont on n'est qu'instrument ravi, producteur d'ombres. Un bon

instinct est une étincelle de l'intelligence câblée.

Les médiocres portent, dans leur misérable raison, une vague projection du monde d'aujourd'hui ; l'homme de génie préserve dans son âme l'état du monde au moment de sa création. *Un talent inné, c'est un modèle de l'enfance de l'univers* - B.Pasternak - Прирождённый талант есть детская модель вселенной.

Le talent d'un artiste : voir comme les autres pensent et penser comme les autres voient - B.Pasternak - Художественное дарование : видеть так, как все прочие думают, и думать так, как все прочие видят. Ses pensées doivent être malléables, mais ses vues - avoir la substance irréductible des syllogismes en bronze. Formuler des pensées, éprouver des sentiments, c'est banal ; il faut mettre en forme musicale ses sentiments et éprouver, par des contraintes de plus en plus exigeantes, - le fond de ses pensées.

L'éternel retour égalise les parcours, mais pour être une source, il faut être porteur d'une intensité unificatrice. Ce qui est premier n'est pas le commencement, mais le recommencement, et l'être, c'est précisément l'impossibilité d'être une première fois - M.Blanchot. Pas de première fois, dans un devenir partout intense. Le recommencement - un nouveau point zéro de la création. La source du premier pas se cache et se fait vénérer.

L'intelligence est, avant tout, un verre qui grossit (G.Lichtenberg), l'ironie - un verre qui rapetisse. Mais, une fois les yeux clos, le résultat, pour l'âme, s'inverse.

L'intelligence nous invite à coller le nez contre les choses, la nature - de reculer devant elles. Seule l'ironie permet de s'en approcher ou de s'en éloigner, sans broncher.

Parmi les valeurs assurant un succès littéraire, l'intelligence semble être le pivot central, inamovible ; jadis, la réussite, à 90%, étais due au talent, à 9% - à l'intelligence, à 1% - au savoir ; aujourd'hui, cette proportion se renversa, mais l'apport de l'intelligence reste le même.

L'originalité ne sert à rien dans les affaires courantes, elle est capitale dans la création d'entreprises. Ce qui détruit le plus sûrement notre originalité, et notre créativité, c'est le commerce avec les intelligents. L'écrivain doit fuir les capitales, pour ne pas gâter ce qui nourrit l'originalité, - ses propres matières premières. Cioran n'aurait jamais dû vivre à Paris, au milieu de ses collègues, où son talent fut gâché par la place, qu'il accorde aux calomnies, humiliations, recensions. Je connus deux plus passionnantes capitales mondiales : il fallut bien y affermir mon souffle, pour respirer – ailleurs.

Le philosophe s'intéresse aux *textes* et non pas à la littérature ; il s'ennuie à mort avec le profond et avec l'intelligent ; pour tester sa faculté de débrouillage savant et tropique, il lui faut de l'aléatoire, du décousu, de l'insensé ; c'est ce qui explique la volupté des charognards professoraux à autopsier et à glorifier des déments (ou *amens*) et des faibles d'esprit, tels que S.Mallarmé, G.Trakl, V.Khlebnikov, J.Joyce.

Pour faire parler l'être, suffit l'intelligence ; pour faire chanter le devenir, il faut du talent.

Depuis que les sages nous font peur avec leurs vérités mortelles, dont personne n'est jamais mort, mais dont la grimace continue à faire jaser, les femmes fuient les sages comme des animaux venimeux - Érasme - puellae sapientem haud secus ac scorpium horrent fugiunt. Quand la femme s'en laisse contaminer, elle acquiert la capacité de poser tant de problèmes, tout

en perdant celle d'exposer des mystères : *La femme n'est intelligente qu'au détriment de son mystère* – P.Claudel.

L'immobilité, c'est la hauteur même, échappant à la gravitation terrienne. Il n'y a que deux choses immuables : la hauteur de la sagesse et la profondeur de la bêtise - Confucius. Mais la sagesse se démène dans la profondeur, et, à long terme, finit en compagnie de la bêtise, en affleurant dans une vaste et accueillante platitude.

L'homme n'est ni ange ni bête, et le malheur veut, que qui veut faire l'ange fait la bête – Pascal. Ce qui le rend humain. L'ange sait, qu'il y a, chez lui, de la bête (les ailes cachent la bosse!). Le propre de la bête est de ne pas soupçonner l'existence des anges. L'une des plus grandes fonctions de l'intellect est de faire vivre les joies communes de la bête, en nous, comme des joies inimitables de l'ange. Mais pourquoi ceux qui veulent se couvrir des ailes de l'ange sont-ils, si souvent, obligés de tirer le diable par la queue?

Quand on court après l'esprit, on attrape la sottise – Ch. Montesquieu. Et on attrape, par inadvertance, de l'esprit, quand on s'immobilise, pétrifié, devant de majestueux monuments de la sottise – arracher un balbutiement humain à la récitation robotique, c'est un progrès.

Dans la hiérarchie des mots, domine le mot poétique. Le mot intelligent lui envie l'obscur éclat des sources et le mot ironique - la fascination du dernier pas non fait. Le mot savant sert d'interprète, pour communiquer avec la plèbe des idées. La bêtise aide à savourer les triomphes. Sans l'intelligence, jamais le mot n'aurait atteint de telles profondeurs de la résignation.

Sans intelligence ni poésie, tout dithyrambe au langage sonne faux et creux. Il n'est juste, à double titre, que chez Goethe et Valéry.

La première fonction du langage est la requête du modèle, non de la réalité. Plus on est intelligent, plus près du moi, et plus détaché de la réalité, est le modèle. Et je finis par remonter du mot vers sa source intérieure en moi au lieu d'en chercher une projection extérieure.

Le langage, en mode routinier, n'est qu'un code d'accès, et très rarement, en mode-rupture, - une courroie de création. L'esprit possède et les langages et les modèles, et le premier critère de sa qualité est le contenu de ses modèles, auxquels renvoie un langage. C'est une question de goût et d'intelligence - avec quoi peupler ses modèles dynamiques : avec des fantômes ou avec des bases de connaissances, avec des déductions ou avec des faits. Le sot croit *créer en nommant* (Proust), l'artiste nomme en créant.

Trois types assez nets de philosophie : autour des substantifs, adjectifs ou verbes. Comparez ce qu'on bâtit autour de intensité, intensif, intensifier : l'ennui ravi, l'ennui rivé, l'ennui crevé (Wittgenstein l'a très bien vu : Il serait intelligent de diviser un livre traitant de philosophie par parties de discours - Es wäre vernünftig, ein Buch über Philosophie nach Arten von Wörtern aufzugliedern). Le malheur du verbe est sa fâcheuse tendance de s'incarner, de se substantiver et de promettre des transfigurations, voire des résurrections, au milieu des pronoms désarticulés et crédules.

En déconstruisant, ils enlèvent le mortier et les charpentes, pour ne laisser que les briques des mots nus, à partir desquels ils espèrent pouvoir bâtir un édifice pur. Tandis que toute la pureté et toute l'architecture résident dans le ciment de l'intelligence et dans l'ossature du style. Mais cette démarche se justifie en recherche de fondations, de commencements, pour nous

débarrasser des épaules de géants, sur lesquelles reposaient peut-être nos positions ou nos constructions. En acceptant, éventuellement, de se retrouver dans des ruines, ce niveau zéro de la création.

Trois moyens, pour pouvoir parler d'une chose en étendue, en profondeur, en hauteur : en donner une définition, l'évoquer par une métaphore, la circonscrire par des antonymes ; et l'on aura pour interlocuteur respectif un homme intelligent, un philosophe, un rêveur.

Face à un modèle du monde, la fonction première de la langue, comme d'une interface graphique en informatique, est la fonction instrumentale; mais la langue, comme le graphisme, dispose de ses propres ressources d'expressivité, et quand elle y place son message principal, elle devient art et rend secondaires et le savoir et l'intelligence; l'essentiel n'y sera plus l'accès aux objets, mais l'harmonie du parcours.

Le mot, au sens métaphorique et instrumental, ne peut être jugé que par opposition ou contraste avec les idées, les choses ou l'intelligence ; deux conclusions divergentes s'en dégagent, en fonction du choix du lieu de confrontation - commencements ou fins. Dans le premier cas, la préexistence ou l'importance des idées ou le poids des choses, le mot sort vainqueur, gagnant surtout en hauteur de ses images et de sa musique. Dans le second, face à l'entendement des choses et à la maîtrise des concepts, il perd, par manque de profondeur.

Un immense tempérament et une immense intelligence, Nietzsche et Valéry, abordèrent toutes les questions de la philosophie académique, en les débarrassant de tout verbalisme, argumentatif ou narratif, dans lequel nagent les philosophes logorrhéiques, et en n'exhibant que des métaphores. Tout contenu se réduisant aux mots, s'opposant aux tropes ou

concepts, est bête. Et il n'existe pas de concepts philosophiques, il n'y en a que de vagues notions.

Le mot conscience - une étrange cohabitation, en français, du sens psychique ou intellectuel (être conscient de, l'idée de l'idée) et du sens moral (avoir la conscience trouble, la honte de l'acte), le premier gardant des liens avec le savoir, le second en étant à l'opposé. L'allemand et le russe les séparent nettement : Bewußtsein - Gewissen, сознание - совесть. V.Jankelevitch juge même nécessaire une vaste étude, pour prouver, que ce mot a deux sens disjoints. D'autre part, on est d'autant plus intelligent qu'on trouve des points de rencontre des choses d'autant plus éloignés : J'ai conscience de ma propre ignorance, c'est le point, où la honte se confond avec la clairvoyance - Socrate.

Dans le langage, il n'y a ni idées ni images, il n'y a que des mots ; il faut aller au-delà des mots, pour trouver de bons ancrages ; et dans cette région se trouvent l'âme et l'esprit ; seul le talent est capable de construire les ponts au-dessus de ce gouffre. Quand l'esprit seul agit, je suis dans la science ; quand l'âme seule m'exprime, je suis dans l'art ; la cohabitation heureuse de l'âme et de l'esprit engendre les plus beaux genres - la poésie et la philosophie.

Le rôle principal du langage est la formulation d'arbres requêteurs, à partir desquelles un interprète logique dégage leur vérité et un interprète pragmatique résume leur sens dans la réalité. Les Professeurs acculent le langage aux positions intenables : ou bien ils en font un démiurge (qui représente le monde), ou bien un figurant, qui enregistre des vérités (résidant dans le réel). La vérité n'est associée qu'au discours, et le sens est formé de désirs soit de formuler des requêtes soit d'en interpréter les réponses. L'intelligence est l'art d'un discours minimal, pour dégager un

sens maximal.

La syntaxe de la vie est bien inattaquable ; sa sémantique est soumise à notre intelligence ; sa pragmatique - à notre caprice. La bonne parole est au contact des trois. La parole, qui ne s'adresse qu'à une autre parole, est sans vie.

Entre l'intelligence qui se dénude et le mot qui se pare, mon excitation est plus vive avec le second. La première me laisse l'impression d'un épouvantail, dans un terrain vague, ou d'un squelette, dans un cimetière mécanique.

En français, une belle homogénéité des contenus de nos trois facultés, celles du corps, de l'âme et de l'intelligence : la sensation, le sentiment, l'assentiment.

C'est l'intuition qui amène des objets, c'est l'intelligence qui souffle des mots, mais c'est surtout de la hauteur qu'on aurait besoin, pour que les sons des mots traduisent bien l'âme. Quand l'objet a rempli l'âme, les mots accourent tout seuls - Sénèque - Cum rem animus occupavit, verba ambiunt. Pour pouvoir remplir l'âme, il faut que l'objet soit fait en matière crue. C'est ainsi, qu'il prendra sa forme. La résonance de l'âme comblée produit des mots. Le poète est l'égalité des dons de l'âme et du mot.

Trois s rendent heureux : saint, sain et sage - B.Gracián - Tres eses hacen dichoso : santo, sano y sabio. Dès qu'on leur ajoute un s final, ils deviennent aussi banals que pécheur, corrompu ou bête. Le nombre sauve de l'ombre. À comparer avec quatre s du parfait amour de Calderón : sage, seul, serviable et secret, où le duel sauve le pluriel. Trois s, tournés vers l'âme, en appellent le salut : son, soin, souci - musique, pathologie, intelligence. Trois W de

Nietzsche, mères de l'être: Wahn, Wille, Wehe - accès (crise), succès (volonté), excès (douleur).

Les pensées du sot préexistent toujours et s'annoncent avec des mots anonymes, sans éclat ni reflets. Comment il se fait, que ce n'est qu'en cherchant les mots, qu'on trouve les pensées ? - J.Joubert. Les pensées du sage sont des effets de bord, des reflets dans des miroirs des mots, dans lesquels se mire l'esprit et y trouve son compte. Je ne conduis pas ma plume, c'est elle qui me conduit – J.Sterne - Ask my pen, - it governs me, - I govern not it. L'écriture crée des ombres inventées, et ensuite, l'esprit leur découvre une source de lumière réelle. Celui qui part d'un éclairage accessible, au lieu de suivre son étoile inaccessible, ne pense pas, il copie ou imite. On pense à partir de ce qu'on écrit et pas le contraire – L.Aragon.

Le langage articulé permit à l'homme de tout mettre en problème, car il lui suffisait de mettre le signe de question devant des noms d'objets ou de phénomènes- Valéry. Et l'intelligence consiste à substituer à ces belles inconnues des objets ou phénomènes, dont l'accès est délicatement suggéré par l'interrogation même. Ce n'est pas le nombre d'inconnues qui fait la richesse et la beauté de l'équation de la vie, de l'arbre, mais l'élégance de leur greffage.

Le langage est un intermédiaire sans valeur propre. La pensée, poursuivie jusqu'au plus près de l'âme, nous conduit sur les bords privés de mots – Valéry. Ceci est parfaitement juste, lorsqu'il s'agît de n'exhiber que l'intelligence (en s'appuyant sur le modèle, où le langage ne peut être que requête) ou de ne viser que des démonstrations (sans chiffres à l'appui, dans l'insupportable verbalisme des philosophes, où se noie la réalité ontologique) - une fois interprété, le Langage y doit disparaître, pour laisser la place aux substitutions du modèle ou au sens dans la réalité. Néanmoins,

la littérature ne commencerait-elle pas, lorsque le modèle et la réalité sousjacents laissent le langage les recréer? Le philosophe doit choisir entre poète et cogniticien, s'il ne veut pas être assimilé à l'idiot du village. La pensée, privée de mots, ne garderait que la pitié et la tendresse.

La raison, c'est l'évaluation dans l'existentiel ou dans l'universel ; la foi, c'est les valeurs dans l'absolu. Et l'intelligence, c'est la conscience que la foi lumineuse précède le premier pas de l'évaluation, et la foi ombrageuse en consacre le dernier.

Au commencement étaient la couleur et le son, mais c'est l'œil et l'oreille qui sont plus près du dessein divin ; de même, la primogéniture du verbe cède à l'intelligence l'héritage et la place auprès du Seigneur.

L'athée pieux s'appelle agnostique; l'agnostique, qui ne fait que penser, devient athée; l'agnostique intelligent et sensible devient nihiliste. Le nihiliste s'attache à ce qui n'existe pas - une attitude poétique; l'athée nie ce qui n'existe pas, ce qui est bien plat.

Les formes personnelles du verbe être n'ont rien à voir avec l'infinitif, en exprimant, respectivement, le cogito (je), la proximité (tu), le regard (il), la tribu (nous), l'autre (vous), l'intelligence (ils). Curieusement, en russe, c'est le seul verbe, où l'infinitif (ecmb) serve de forme personnelle pour toute personne!

L'intelligence, au sens antique du mot, pourrait servir à mieux comprendre ou à mieux sentir ; les Russes, avec l'*intelligentsia*, penchent pour la seconde extension, tandis que le mot anglais *intelligence* se dévia vers le renseignement, et le mot français - vers l'entente (intelligence avec l'ennemi) ou la compréhension (pour une meilleure intelligence).

C'est l'un des rôles de l'intelligence que de prouver, que la tête n'a rien d'irremplaçable et de continuer à entretenir un bon feu ailleurs. L'intelligence fuit la Russie ; ce qui contribue à faire de sa patrie, abandonnée par l'esprit, un dragon avancé de l'Asie - Nietzsche - In Russland gibt es eine Auswanderung der Intelligenz : so wirkt man dahin, das vom Geiste verlassene Vaterland zum vorgestreckten Drachen Asiens zu machen. Il est plus difficile d'avoir sa propre voix que sa propre cervelle. On prouve mieux son originalité par des caprices sentimentaux, que par des constructions mentales, où le robot moderne domine : L'esprit russe brille le mieux dans des balivernes — V.Klioutchevsky — Русский ум ярче всего сказывается в глупостях.

On affûte son intelligence dans le commerce des hommes ; ce n'est qu'en solitude qu'on comprend, que la naïveté peut être un bon bouclier. La multitude abrutit les sens, mais aiguise l'intelligence ; la solitude fait l'inverse. C'est seulement en multipliant mes interlocuteurs moqueurs au fond de moi-même, que je peux maintenir mon esprit en l'état de marche.

Pour les critiques, le style est ce que d'autres critiques avaient relevé chez un classique - une vision mécanique et naïve. Un romantique, c'est la solitude, qu'elle soit rebelle ou résignée ; être romantique, c'est perdre le style - V.Weidlé - Романтик есть одиночество, все равно - бунтующее или примирённое ; романтизм есть утрата стиля. Le style, c'est le regard, c'est-à-dire union d'une personnalité, d'une intelligence et d'une volonté, tout appuyé sur un talent.

Quoi qu'en dise le blasé, la solitude est toujours une absence. Comme la folie, dont je vois trois causes : l'absence d'atelier, l'absence d'outils, l'absence d'œuvre - langage, intelligence, création.

Je sais, que personne, même parmi les meilleurs et les plus exceptionnels, ne peut avoir raison contre tous. Pourtant, un doute me chiffonne : personne ne remarque le livre qui, pour moi, est le plus beau et le plus intelligent du monde...

Plus profonde est notre quête de connaissance, de certitude, d'ordre du monde, plus haut nous apparaîtra son silence final. La meilleure intelligence ne mène qu'à un meilleur effroi.

La souffrance concrète et l'intelligence abstraite sont les seuls domaines, où la philosophie a un mot à dire, - la philosophie de la consolation et la philosophie du langage. En revanche, il faut enterrer et oublier les soi-disant philosophies de la nature, de l'expérience, de l'être, de l'esprit, de la connaissance, de la liberté, de la vérité.

Deux immenses sottises vont de pair : ne pas vénérer le souffle miraculeux de la vie qui m'habite et ne pas redouter l'instant, où ce miracle cessera dans mon corps inanimé. C'est pourquoi les épicuriens sont parmi les plus démunis et d'esprit et d'âme. Sot est celui qui dit craindre la mort parce qu'il souffre de ce qu'elle doit arriver – Épicure.

Le malheur a le mérite de réveiller nos talents qui, en circonstances heureuses, seraient restés endormis - Horace - Ingenium res adversa nudare solent, celare secunda. Ce sont, en général, de bien petits malheurs et de bien petits sommeils. Le vrai talent naît du rêve d'un bonheur en quête d'interprète. Et quand l'intelligence ajoute à ce rêve obscur une lumineuse certitude de la beauté du monde, on devient créateur.

Savoir falsifier toute vérité est signe d'intelligence. L'intelligence

supérieure est de fabriquer un langage rendant cette falsification - automatique. Tout ce qui touche à la vérité peut être câblé dans le cerveau des hommes. La grande menace serait, que le beau se réduise, lui aussi, à quelques branchements de veines ou d'aortes.

Le vrai est toujours logé dans un univers clos, et la création est modification de l'univers, donc – défi explicite au vrai ancien et naissance implicite du vrai nouveau. Le vrai, contrairement au beau, ne demande ni volonté ni intelligence internes; il est produit collatéral et secondaire d'une volonté de la création externe. Volonté du vrai - c'est l'impuissance dans la volonté de créer - Nietzsche - Wille zur Wahrheit - die Ohnmacht im Willen zur Schaffung. Le créateur produit des images, qui forment un arbre requêteur, et que l'observateur unifie avec son propre monde, l'unification devenue possible grâce à l'adaptation au nouveau langage et à la vérité établie, fugitivement et mécaniquement, de la proposition.

Les transcendantaux : le Bien, le Beau et le Logique. Mais ni les bonnes actions, ni les beaux objets ni les vérités ne le sont pas. Le Vrai ne quitte presque pas le domaine langagier, effleure à peine le conceptuel et ignore le réel. Le Bon ne loge que dans l'âme, se tait ou se profane dans le réel et se chante ou se rehausse dans le langagier.

Dans l'intelligible, ce qui nous est commun, donc ce qui n'est qu'une intersection, est nécessairement plus pauvre, que ce qui nous est imparti en propre. Et la vérité n'est qu'un attribut de l'intelligible. St-Augustin ne veut pas le voir : Quand nous voyons, l'un et l'autre, le vrai, où le voyons-nous ? - dans l'immuable Vérité, au-dessus de nos intelligences - Si ambo videmus verum, id videmus ? - ambo in ipsa quae supra mentes nostras est incommutabili veritate.

Les médiocres sont fiers de pouvoir garder à l'esprit deux idées contraires, sans perdre la face. Puisque ces vérités sont formulées, chez eux, dans un seul et même langage, cette cohabitation paisible dévoile un sot. Le sage, comme Dieu, a plusieurs demeures, c'est-à-dire plusieurs langages, et il a des moyens d'entretenir des contradictions comme on entretient des maîtresses, qui s'ignorent.

Le savant, qui parvient à une vérité, prouve la force et l'intelligence de ses yeux; le poète, qui s'en écarte, montre le goût et la créativité de son regard; ni l'un ni l'autre ne se contentent d'y séjourner. Tous les deux sont créateurs de langages: de représentation et d'interprétation. Les chemins, qui conduisent à la vérité ou en partent, ce sont des langages, universels, pour le savant, individuels - pour le poète.

Au sage, l'impossibilité du dernier mot inspire la vénération de l'indicible vérité de Dieu. Au sot - l'indifférence cynique devant toute vérité.

La vérité passe dans l'ordre de la bêtise, quand de l'imprévu de sa naissance elle fait une destinée ou une immortalité. La bêtise, contrairement à la bonne vérité, n'étonne pas, parce qu'elle est éternelle. Mais le meilleur étonnement, celui de l'amoureux, par exemple, est hors intelligence : La bêtise, c'est d'être surpris – R.Barthes - vous comprenez maintenant pourquoi le sage court d'après la bêtise et l'amoureux, ravi, l'attrape.

Toutes les médiocrités pensent, que toute chose vraie est nécessairement bonne. Un déluge de vérités insipides, incolores se déverse dans des livres, qu'aucun bon goût ne visita jamais. Ils sont peu, ceux qui comprennent, que quand une chose est bonne (par le style, l'intelligence et l'originalité), elle est vraie (pour celui qui maîtrise le langage sous-jacent).

Jadis, l'ignorance protégeait contre l'inquiétude, et de doux mensonges berçaient notre félicité. De nos jours, les consciences tranquilles sont préservées mieux grâce au savoir, et la félicité béate - grâce à la vérité arrogante, plutôt qu'au timide mensonge. L'ignorance est incapacité de nouvelles unifications bouleversantes, incapacité due à la perception du connu comme d'une constante, l'intelligence consistant à savoir toujours y déceler quelques troublantes variables. Plus de constantes, plus d'ennui et de tranquillité.

Ceux qui disent la vérité, disent les ombres - P.Celan - Wer Wahrheit sagt, sagt die Schatten. La vérité est bien dans la lumière parfaite (La vérité est le soleil des intelligences – L. Vauvenargues), mais pour la dire, dans notre caverne, l'ombre est sa seule ressource lisible, sa copie imparfaite, son modèle. Inaugurée par Platon, gagnant en intensité et en franchise, elle devint soussol de Dostoïevsky.

L'absence de but décrit aussi bien le mauvais que le bon nihilisme. Le premier, l'absurdiste, le constate et se met à se lamenter et à justifier son cynisme. Le second, le noble, le proclame par un acte de volonté, car l'essentiel de nos élans et de nos visages s'associe à la hauteur de nos commencements et à la noblesse de nos contraintes.

Deux instruments, pour façonner la liberté de l'homme – l'intelligence et la volonté. La volonté cherche des ressources profondes de la force brute ; l'intelligence trouve les hautes sources de nos belles faiblesses. *Il y a plus de noblesse dans l'intelligence que dans la volonté - St Thomas - Intellectus nobilius voluntate*. La volonté doit déboucher sur l'action ; l'intelligence peut conduire au rêve. C'est pourquoi à la volonté de puissance il faut préférer l'intelligence de la faiblesse.

Dans la métaphore se rencontrent la pensée et la musique, la pesanteur et la grâce. Ne suivre que le premier versant condamne à la pesanteur finale, au *Schwergewicht* nietzschéen de la pensée des pensées. L'écriture devrait être musique de la musique.

Comment perçoit-on le sens d'un écrit d'art? - le bête le trouve dans des solutions offertes, le médiocre le cherche dans des problèmes formulés, le sage l'invente dans des mystères initiatiques.

L'écrit bête évoque des questions à réponse unique; l'écrit médiocre énumère des réponses plausibles aux questions communes; le bel écrit se forme dans le style des questions paradoxales, auxquelles chaque lecteur apportera sa réponse enthousiaste ou se taira, indifférent.

Pour être maître du vrai, l'intelligence suffit; mais il faut plus que de l'intelligence, pour faire cohabiter le bien et le beau, - il faut de l'esprit, presque inutile dans le vrai.

Le bon Dieu créa tant de facettes d'intelligence incompatibles, qu'on peut briller sur les unes et être niais sur les autres. Je l'écris, en pensant à ce bel homme que je croisai récemment sur la Grande Bleue, R.Enthoven, si éblouissant à l'oral et si plat à l'écrit, si émouvant à s'apitoyer sur Pascal et si pitoyable à faire d'un niais, S.Guitry, – un philosophe.

La syntaxe abductive se réduit au  $O\dot{u}$  et au Quand, ces demeures de l'Être ; la sémantique abductive consiste en Comment et en Pourquoi, ces outils du Devenir. Le savoir et le style.

De l'objectivité de l'être et de l'action, surgit la subjectivité de l'essence et de l'existence, et c'est notre regard créateur qui, à partir de la première, génère des représentations, et, à partir de la seconde, forme des

interprétations ; l'intelligence et la noblesse y sont des vecteurs, et le talent – le maître. Quatre étages de la création.

Et l'esprit et l'âme ont le même besoin d'imagination, fournissant, respectivement, des idées ou des mélodies, des concepts ou des spectres. L'âme imaginative, en compagnie des concepts, les travestira facilement en spectres; en sens inverse, l'esprit imaginatif, ne se fera pas duper par les spectres, qu'il apprivoisera avec des concepts.

Pour peindre la vie, l'intelligence fournit le sens, le goût prépare des palettes de couleurs, et le talent en crée l'harmonie. Avec la même palette, on peut peindre et le chagrin et la joie. Sans intelligence ni goût, ces deux tableaux n'exhiberaient que la grisaille décousue ; sans intelligence seule, on est manichéen, on ne lirait dans la vie que, séparément, une comédie ou une tragédie.

La pensée ajoute de l'inconnu à une représentation; la poésie découvre de l'inattendu à une interprétation. Et la philosophie, qui est leur fusion, devrait en faire un système, qu'un informaticien austère appellerait système de gestion de bases de connaissances; la pensée y pencherait sur la consolation, et la poésie s'y affirmerait en tant que triomphe du langage libre.

Là où le changement d'expression change la pensée s'arrête la science et commence la poésie (et donc une bonne philosophie). Chercher, en philosophie, des invariants purement intelligibles, résistant au sensible, est une tâche impossible, que se donnaient des rats de bibliothèques et que voulait leur imposer le trop bon Valéry, exaspéré par le verbalisme philosophique.

La pensée philosophique, généralement, est très éloignée et de la magie

lyrique et du savoir scientifique, ce qui la condamne à n'être que du galimatias. Hélas, en affrontant des sujets philosophiques, pour pallier à cette carence fatale, les scientifiques manquent de hauteur et les poètes – de profondeur.

Toute pensée est un accord entre la nécessité d'un fond et la liberté d'une forme, entre le cerveau et les ailes, entre la profondeur des yeux et la hauteur du regard. La philosophie étant un art et nullement une science, Heidegger: La parole du penseur est pauvre en images et sans attraits - Das Wort des Denkens ist bildarm und ohne Reiz - y est étrangement unilatéral.

La littérature est le seul domaine, où l'idéal consiste en l'équilibre entre le fond et la forme ; le talent de l'âme crée une forme idéale, et les contraintes de l'esprit délimitent le fond idéal.

D'après la forme de son discours, la philosophie peut prendre l'un des trois aspects : la réflexion, l'intuition, la tonalité. La première philosophie est banale et impersonnelle, la deuxième – logorrhéique et inutile, la troisième – poétique et hautaine. Mais le fond en est le même – nos misères et nos musiques.

La culture est plus proche du hasard du corps que de la logique de l'esprit ; elle résulte d'un talent, ce don gratuit du ciel, et d'un savoir, bien digéré et transformé en une matière, musculaire ou cérébrale, pour ce talent.

La partie créative de la vie est dans les va-et-vient entre la réalité et ses représentations; l'esprit scientifique est dans la recherche d'une adéquation entre ces séjours, et plus convaincante est celle-ci, plus grand est le talent. L'âme d'artiste est dans l'affirmation d'autonomie des représentations, et la distance, ainsi créée, maintenue, maîtrisée, reflète le même talent; c'est celui-ci qui est le même, dans l'éternel retour

nietzschéen, il est le contenu créatif du devenir – la répétition de la différence, plutôt que celle de l'identité.

L'intelligence naturelle consiste en puissance démonstrative, établissant la vérité/fausseté des propositions, mais surtout en puissance abductive, associant à une proposition vraie/fausse les réponses aux questions finales suivantes : pour qui, où, quand, comment, pourquoi. L'Intelligence Artificielle commence par l'imitation de ce raisonnement abductif. Mais il ne faut pas exagérer : Le comment de la vérité est précisément la vérité - Kierkegaard.

En pleine lumière ne naissent que des platitudes ; le courant créateur ne s'anime que dans l'obscurité ; l'intelligence en reconstitue des sources lumineuses, l'imagination y introduit des couleurs, et le talent en extrait la musique.

Les confirmations et preuves rendent respectables les comptes rendus et les tableaux statistiques; à la littérature elles apportent surtout de l'ennui. Rien ne ruine si complètement une bonne littérature qu'un excès de vérités - M.Twain - I don't know anything that mars good literature so completely as too much truth.

Le sens du *je pense*: je spécifie (référence, signale, indique, montre, nomme) *mes* chemins d'accès aux objets. Le sens du *je suis*: je suis un objet (*ma* matière), auquel s'attache un sujet (*mon* esprit).

Les philosophes-poètes savent munir le devenir de mélodies et l'être – de couleurs et de formes. Chez les prosateurs, l'être est grisâtre et le devenir – silencieux ou cacophonique.

La qualité des yeux détermine la maîtrise et la profondeur ; la qualité du regard résume le talent et la hauteur. La rigueur d'une lumière ou la vigueur

des ombres. La réalité se moque de la seconde démarche, mais le rêve la salue. Nietzsche est impuissant en technique poétique ou musicale, mais aucun poète ou musicien n'émit de métaphores aussi séduisantes que les siennes; Valéry ignore les théories linguistiques ou logiques, mais aucun linguiste ou logicien n'émit d'avis aussi pénétrants là-dessus que les siens.

Jadis, pour bien penser on pouvait se passer de savoir ; aujourd'hui, pour bien savoir il faut renoncer à penser.

La Culture consiste à décrire (par la science) ou à chanter (par la poésie) la Nature. Deux erreurs à éviter : un scientifique, sans belle voix, tentant de chanter ; un poète, sans bonnes connaissances, tentant de décrire.

Dans l'espace, abstrait et figé, s'incruste l'être; dans le temps, incompréhensible et limité, se déroule le devenir. L'espace nous effraie et le temps nous tue – d'où la recherche de consolations, pour nos actes trop nets et nos rêves trop diaphanes. L'espace réveille notre intelligence et le temps peaufine notre talent – d'où le besoin de couleurs et de mélodies, le souci du langage. Toutes les bonnes raisons de faire de la bonne philosophie sont là.

Aucune *notion* philosophique n'atteint le stade de concept ; elles sont, toutes, des platitudes du commun, des fantômes du bavard, des métaphores du poète.

Pour se permettre l'ambition d'être homme de l'Être, il faut posséder le talent d'homme de lettres.

La volonté, c'est la mise en marche de l'intuition, et c'est le talent qui valorise le résultat. La volonté — l'un, précédant les innombrables zéros de l'intuition - Tsvétaeva - Воля - единица к миллиардам наития.

La pensée, exprimée sans talent, c'est-à-dire sans musique des mots, reste une morne et grinçante arborescence ; le talent se moque des pensées et fait s'épanouir l'arbre des mots, où chantent fleurs, sèves et ombres, et de son parcours naît, insoupçonnée, la pensée. Les tournures brillantes, mais sans pensées, ne servent à rien - Pouchkine - Без мыслей блестящие выражения ни к чему не служат - les pensées, comme les racines, doivent être cachées.

En épistémologie, il y a deux courants – le scientifique et le philosophique : le second sert à nourrir des bavardages infinis autour des descriptions et des notions; le premier se focalise sur les concepts. Tout scientifique dispose de bases de connaissances, organisées autour des concepts; un concept est défini par les structures, dans lesquelles il s'inscrit, par des liens, des attributs, des propriétés, des valeurs, des règles déductives ou comportementales. Connaître une chose, c'est la représenter en tant que concept.

La science : une logique incontournable plus une méthode de validation objective. La philosophie n'offre aucun signe, qui lui permettrait de s'approcher de ce modèle ; elle est composée de discours poétiques sur des sujets, où aucun consensus n'est pensable. Si tu n'as pas le talent poétique ou si tu veux exposer tes *preuves*, tu ne peux pas être philosophe. Les *méthodes*, même la pascalienne, n'y apportent rien.

Dans l'art, l'intelligence n'est qu'une contrainte, un garde-fous, nous protégeant contre des sottises trop flagrantes; le vrai talent possède, implicitement, cette intelligence intuitive. On peut être plus intelligent que son talent et plus talentueux que son intelligence - А.Коиргіпе - Есть люди умнее своего таланта и талантливее своего ума - on tire rarement profit de

la première de ces supériorités.

Avant I.Newton, la mathématique, et donc la physique, s'exprimaient en balbutiements, comme, d'ailleurs, la philosophie, qui reconnaissait sa parenté, justifiée, avec la mathématique. De la *notion*, vague et inutile, de l'infini, I.Newton forgea le *concept*, élégant et opératoire. La logique, restant dans les approximations aristotéliciennes, un ignare en logique, Spinoza, tenta, lamentablement, d'imiter cette logique, dans ses écrits pseudophilosophiques (où il n'y a ni logique ni géométrie). Mais les spinozistes continuent à chercher une mathématisation de la philosophie. La philosophie perdit ses hautes ailes poétiques et ne maîtrisa jamais les profondes racines mathématiques.

Trois critères, trois axes qualifient un écrit philosophique : banal/original, bête/intelligent, plat/stylé. Toutes les combinaisons furent possibles dans l'Antiquité. L'écrit nietzschéen est original et stylé; l'écrit valéryen est original et intelligent; l'écrit heideggérien est intelligent et stylé. Aujourd'hui, la banalité, la bêtise et la platitude caractérisent et la phénoménologie et la philosophie analytique et la philosophie du langage et la philosophie de l'esprit.

En quoi le poète et le mathématicien se distinguent des autres hommes ? Surtout, dans le fait, que les mots de ceux-ci visent directement la platitude des choses, tandis que les symboles de ceux-là s'attachent aux représentations, où règnent la séduction ou la déduction, la hauteur ou la profondeur, la liberté du particulier ou l'harmonie de l'universel, le rythme d'une âme ou la mélodie d'un esprit. L'éternité sidérale écoute les créateurs ; le présent banal accueille les producteurs.

L'indifférence inconsciente – ou impuissante - pour la forme, tel est le trait le plus original – et unique dans l'Histoire! - de l'art moderne. Et tous les artisticules se dévouent à la prospection du *fond*, celui-ci se trouvant toujours sur la surface de l'actualité.

Tout livre d'art doit être codé ou écrit à l'encre sympathique. Tout homme à l'âme vivante possède un décodeur nécessaire, pour entendre la musique de ce livre ; il serait même suffisant, si, en plus, cet homme avait une tête bien faite.

La nullité littéraire des musiciens et des mathématiciens s'explique par l'impossibilité de traduire la musique en autre chose que la danse ou d'interpréter la mathématique, en revenant au réel relatif et en sortant de l'idéel absolu. Danseur ou penseur, ces deux dons sont les seuls à faire de toi un écrivain. J'aime la vie elle-même et non des au-delà quelconques ; je ne suis pas rêveur, je ne fouille pas mes états d'âme - Prokofiev - Я люблю самую жизнь, а не витания где-то, я не мечтатель, я не копаюсь в моих настроениях.

Dans leurs prédictions de l'avenir, les experts ou les charlatans, les obtus ou les visionnaires, les garagistes ou les poètes sont au même degré d'impuissance et d'irresponsabilité (à part, peut-être, la certitude de l'extinction finale des astres). La connaissance du passé permet de créer des hiérarchies des hommes, des valeurs, des espérances. Mais rester en tête-à-tête avec le seul présent, c'est être mouton ou robot.

Diviser les hommes en bons ou méchants, en intelligents ou bêtes est propre aux moutons ou robots ; l'homme subtil les divise en ordinaires ou extraordinaires.

Chez Valéry, l'emploi du terme *penseur* est toujours péjoratif. La volubilité du personnage sous-jacent serait engendrée par des *questions* insolubles,

dans lesquelles il se plaît de nager et de se noyer. Il faudrait, au contraire, ne déverser que des *réponses* mystérieuses, pour lesquelles chacun pourrait inventer sa question flottante et pleine de sens.

Le sot a mille fois plus de questions que le sage n'en a de réponses. L'aphoriste, qui ne formule que des réponses, tient compte de cette proportion, mais étant humble, il propose à tous, y compris aux sots, de trouver leurs propres questions, auxquelles ferait écho sa réponse. L'unification de celles-là avec celle-ci, unification de deux arbres, est le mode de lecture le plus subtil et le seul qui justifie le genre aphoristique.

Ce n'est pas aux mots que s'opposent, d'une manière intéressante, les choses, mais aux relations. Les médiocres déballent des choses, les sages partent des relations, laissant beaucoup d'inconnues fertiles dans les références des choses. Les relations créent un arbre, les objets ne forment que des tas, des ensembles, des ramassis.

Il n'existe pas de fond proprement philosophique; il est commun à tous les hommes du bon sens. Le seul juge de la qualité y est l'intelligence. En revanche, un *bon* philosophe se distingue surtout par la forme, qui ne se donne qu'au talent; la rigueur y est un très mauvais guide, seule la poésie peut s'en charger.

Jadis, le goût, le style, le talent d'un artiste libre généraient une œuvre d'art; aujourd'hui, toutes les conditions formelles et significatives sont dictées aux esclaves, apprentis-écrivaillons, par l'actualité despotique. Et en qualité d'exécution, la machine finira bientôt par surclasser ces tâcherons interchangeables.

L'ajout, la juxtaposition, la multiplication, la généralisation sont des opérations banales des épigones ; le créateur produit un arbre à inconnues,

ouvert à l'unification avec celui du Jardinier, qui, tout en maîtrisant les constantes universelles, met son originalité dans les variables particulières.

Si un Maître disait, quel aspect abstrait était l'essentiel dans une position échiquéenne donnée, même un joueur médiocre trouverait, certainement, le meilleur coup à jouer. On trouve l'essentiel en éliminant l'inessentiel, donc en appliquant des contraintes. Dans l'art, on devrait s'inspirer de cet exemple, pour s'occuper davantage des contraintes capitales que des moyens et des buts, plus faciles à imaginer.

Il est plus facile d'exprimer, violemment, ses dégoûts que d'imprimer, dans des mots pacifiques, ses goûts. Il est plus facile de mépriser le superflu que de priser ce qui n'est que possible. Mais dans tous les cas, il faut partir des contraintes, pour faire jouer, ensuite, le tempérament et le talent.

Tout ouvrage philosophique a trois composants: l'intuitif, le discursif, le métaphorique; seul le dernier exige un talent *professionnel*, dont l'absence condamne le reste à l'amateurisme, au bavardage, au plagiat, à la banalité.

Toute grande culture a ses propres repères de profondeur : l'allemande – dans l'intensité et les concepts ; la française - dans l'intelligence et le style ; la russe – dans l'humilité et la tragédie. Tous ces repères s'ancrent dans la réalité ; tandis que la hauteur ne s'évalue que par la part et la qualité du rêve. Le Russe semble y être le plus compétent.

Le câblage des représentations, dans un cerveau humain, est une opération encore plus mystérieuse que la gestion de la mémoire. L'intelligence n'y est pas un pré-réquisit nécessaire. En revanche expliciter ces représentations, pour justifier tes assertions n'appartient qu'à l'intelligence. Valéry appelle ces justifications – actes, et dont le contraire seraient une intuition, pure ou naïve, ou des actes de perroquet.

La nature universelle, ontologique, de la mathématique, se confirme par tout ce que conçoit l'homme; comme en mathématique, l'homme n'a besoin que d'axiomes (pour planter ses goûts irréfutables) et de logique (pour savoir prouver, en créant des langages adaptés).

Voir les choses, telles qu'elles sont, cette obsession des nigauds, n'a aucun mérite, que ce soit sur l'horreur ou sur l'admiration, que tu arrêtes ta prospection, nécessairement finie. En revanche, seul le regard créateur, donnant aux choses, réelles ou rêvées, des couleurs ou des vibrations, est à rechercher et à vénérer.

Tous les réalistes sont insignifiants, mais le réaliste pessimiste, au moins, est cohérent, puisque le regard sur la seule réalité ne peut en concevoir que du désespoir, tandis que le réaliste optimiste est irrémédiablement bête, puisque tout accès au rêve, cette seule source, immatérielle, du bonheur, lui est interdit, car il est subjugué par les choses palpables.

Le scepticisme n'est justifié que dans l'espoir d'un progrès éthique; en mystique, il est une pose intenable, puisque tout recoin de l'univers regorge d'éléments fascinants; enfin, en esthétique, il est une posture trop facile, l'enthousiasme exigeant un talent autrement plus délicat.

Quoi qu'on en dise, l'impulsion initiale, dans l'écriture, ne débouche que sur la volonté de te saisir d'une feuille blanche, sur rien de plus. Elle provient de ton soi inconnu. Le vrai mouvement initial, verbal, aléatoire et imprévisible, vient des images, des idées, des mélodies, des mots initiaux, générés par ton soi connu, avec le désir de préserver l'impulsion, inarticulée ou indicible, qui aura servi d'origine stimulante. Seuls tes commencements gardent un contact avec ton soi inconnu; au-delà, c'est déjà du travail mécanique, non-qualifié.

Se chercher ou se fuir sont des ambitions d'une même naïveté : on se trouve par le hasard de la création et l'on est indécollable de son soi, surtout de celui qui est inconnu.

Se débarrasser de soi-même, se trouver, se dissimuler – tous ces objectifs pseudo-littéraires sont d'égale niaiserie. Une voix inarticulée, qu'on appellera inspiration, soi inconnu ou Muse, doit te souffler des rythmes, des mélodies, des harmonies, que tu tenteras de traduire en images-mots-idées et de les coucher sur une page. Sans talent, le résultat sera une cacophonie; avec du talent, tu émouvras quelqu'un, toi seul peut-être.

La pensée n'est ni la fin ni le moyen mais un effet collatéral de la naissance de métaphores.

Dans l'art comme dans la science, le plaisir n'est pas le seul apport de la forme; d'une manière charmante, inespérée, mystérieuse, même les pensées, provenant de la forme, finissent par dépasser, en profondeur comme en hauteur, celles qui sont dues au fond.

La science émet des lumières, et l'intelligence les reçoit; ce sont des fonctions rationnelles de l'esprit. Mais le cœur reçoit une lumière intérieure, irrationnelle, le mystère y est plus profond, car il atteint l'amour; l'âme émet des ombres, irrationnelles, le mystère y est plus haut, car il s'y agit d'une création humano-divine.

Ce n'est certainement l'ambition qui me pousse à écrire, mais la beauté recherchée des mots à naître pour chanter mes états d'âme.

Les mots peuvent traduire l'impression que nous recevons de n'importe quel art, sauf de la musique. L'expressivité des mots est le critère le plus sûr d'une intelligence; c'est pourquoi aucun art n'est commenté par tant d'imbéciles que la musique. Les commentaires d'un poète ne décrivent que l'état de sa propre âme.

Créer des événements ou en être témoin? - la littérature ou l'Histoire (étymologiquement, histoire remonte à témoignage). Soigner la forme imaginaire des réquisitoires ou plaidoiries, ou bien tenir au fond véridique des témoignages? Réveiller le vouloir, faire naître le devoir, affirmer le valoir, faire preuve du pouvoir, hic et nunc, ou bien compléter le savoir du passé? Les historiens antiques furent poètes et non pas chroniqueurs.

Plus tu vas, moins tu penses que le talent, ce soit l'harmonisation ou la coordination entre ce que tes yeux croient et ce que ton regard crée. Décidément, le talent n'est que ton regard initiateur et vibrant, bien que certaines choses vues se mettent, parfois, à vibrer, elles aussi ; le réel ne constitue qu'un cadre commun, qui conviendrait à tant de tableaux disparates.

L'homme libre traduit des actions chaotiques en ses pensées harmonieuses; l'esclave tente de traduire ses lourdes pensées en son action inertielle.

Une grande naïveté des *vitalistes* – imaginer qu'on puisse penser à même les sens, en évitant les concepts. Le taux de concepts est le même chez le fou et chez le sage ; la différence n'est que dans la qualité de ceux-là.

La négation d'un état des choses réelles est ce qu'il y a de plus simple et, souvent, niais; la négation des relations entre des concepts d'une représentation est ce qu'il y a de plus compliqué, mais, souvent, intelligent.

Des flots d'ennui inondent les ternes hymnes à la vérité ; quels torrents de

fraîcheur dans certains mensonges, exprimés dans un style éclatant! Le style est ennemi des vérités communes.

De trois besoins de reconnaissance – le professionnel (la maîtrise), l'intellectuel (le talent), le sentimental (l'amour) – la réussite la plus consolante est dans le troisième volet; être aimé relativise les débâcles pratiques et les humiliations artistiques.

Ce qu'on dit, c'est-à-dire des assertions, est, le plus souvent, commun ; ce qui compte, c'est comment on le dit, le style, c'est-à-dire l'élégance, l'ironie, l'intelligence.

Le sérieux a sa place en politique, en économie, en sciences ; partout ailleurs, surtout en philosophie ou en poésie, c'est la naïveté qui conduit aux discours détachés, joviaux, ironiques. La naïveté, adoubée par l'intelligence, est amie de la sagesse.

L'apparence est ce qui obsède les rhapsodistes de formes, le rien est ce qui agite les absurdistes de fond. Inaptes de représentations et de logiques, ses outils qui se moquent de riens et d'apparences.

La prose flaubertine: Sartre y décèle un penseur, et Valéry la trouve insupportable pour celui qui pense; le goût et l'intelligence de Sartre s'y avèrent lamentables. Mais ni l'un ni l'autre ne s'attardent sur la Correspondance de Flaubert, qui, probablement, est la plus belle de l'Histoire littéraire. L'inverse de Tchékhov – nul en épistolier, génie en tragédien. Le genre épistolaire est le plus proche du journal intime ou de l'aphorisme, c'est pourquoi j'aime Flaubert, énergumène et amoureux.

Dans l'art, y compris en philosophie, plus longue est la portée du contenu, plus courte doit en être la forme enveloppante; tout développement,

rapproche de la platitude finale. *Il faut savoir être bref dans ce qui est vaste* - **Tchékhov** - *Нужно уметь коротко говорить о длинных вещах*.

Si, après avoir produit une œuvre assez abondante, aucun système n'en surgit, c'est que, probablement, tu ne fabriquais que du bavardage. Et c'est une tout autre affaire que l'existence ou l'absence d'un système a priori, une circonstance sans importance.

L'intelligence n'est pas dans l'arbitraire des compositions et décompositions (Bergson), elle est dans la décomposition de l'Un et dans la composition du Multiple.

Une démocratie est la séparation de l'espace vital des hommes en deux zones, également respectées, - la loi de cohésion, régissant les rapports entre les hommes, et l'arbitraire d'expression, où le talent individuel s'éploie, sans enfreindre la liberté des autres. Il est absurde de dénoncer, au nom de l'arbitraire de la partie, la loi du tout.

Toute la métaphysique est une immense fumisterie. La définition kantienne : La métaphysique est une science des lois de la raison humaine pure et donc subjective - Die Metaphysik ist eine Wissenschaft von den Gesetzen der reinen menschlichen Vernunft und also subjektiv - est la plus éloquente : la science subjective n'existe pas, aucune loi de la raison pure (à ne pas confondre avec la logique) ne fut jamais formulée. Pour ne pas rejeter ce beau terme, je lui donnerais le sens de l'art des commencements (ce qui vaut mieux que les principes).

L'intelligence s'éprouve dans les deux sphères – la représentation et l'interprétation. Dans les deux cas, on a à faire aux outils et aux usages d'outils. Les outils se valident par la logique ; c'est l'humanité entière qui en est porteuse ; les comprendre relève de l'intelligence commune, et leur

usage (ou leur choix) - de l'intelligence individuelle, la seule où l'âme rejoint l'esprit. Dans la représentation, l'intelligence individuelle consiste à deviner les futures interrogations ; et dans l'interprétation – à reconstruire les commencements représentatifs. Elle consiste donc dans l'harmonie des passages d'une sphère à l'autre.

Le système, pour un penseur, naît de l'éviction de l'inessentiel et de l'exhaustivité de l'essentiel. Un regard exigeant et un talent en sont les outils ; la cohérence n'en est qu'une qualité mineure.

J'ai écouté tous les spécialistes de l'intelligence – mathématiciens, cogniticiens, philosophes, linguistes – mais c'est un poète qui les a tous surclassé – le grand Valéry! Lui qui n'appartint à aucune de ces castes, mais dont l'intuition, pénétrante et multipolaire, dépasse les savoirs étriqués des professionnels.

Je commence, comme tout le monde avec la sensation de suivre quelque chose de plus grand que mon humble soi ; vue de plus *loin*, ou de plus *haut*, cette grandeur s'avère appartenir à mon soi inconnu, le soi exécutant n'étant que mon soi connu, et je reçois une belle dose d'étonnement et de fierté.

En philosophie, l'intelligence consiste à savoir tracer les chemins entre la réalité, la représentation, le langage et l'interprétation. Je ne connais qu'un seul personnage qui excelle sur cette voie – Valéry. Avec la réalité, il est cartésien; avec la représentation – ontologue; avec le langage – cogniticien; avec l'interprétation – penseur et poète. En se moquant du jargon des professeurs et de leurs savoirs fantomatiques, il s'appuie sur son intuition et son insatiable curiosité.

L'intelligence dans l'art : la maîtrise de synthèse ou d'analyse - une

platitude; la rigueur de représentation (ton savoir) ou d'interprétation (ta virtuosité) – une profondeur; l'art de passer des idées (de tes élans) aux mots (coups de pinceaux ou notes) ou des mots (des autres) aux idées (tes métaphores) – la hauteur.

Tout le monde est d'accord que l'univers de l'esprit, ce premier composant de la réalité, est insondable, mais peu se rendent compte que la matière, ce second composant, l'est tout autant. La réalité, c'est une suite infinie de faux fonds - Nabokov - Реальность — бесконечная последовательность ложных днищ.

L'esprit divin introduit la perfection en pénétrant les univers minéral (les pierres précieuses), végétal (la rose), animal (le papillon). L'esprit mathématique humain (re)découvre cette grâce en formalisant l'universel; l'esprit musical humain la (re)crée en se focalisant dans le particulier. Ces talents, conscients dans le premier cas et inconscients – dans le second, s'appellent génies.

Le Créateur voulut que le monde des choses fût aussi merveilleux que le monde des idées. Par conséquence, il y a autant de chemins intéressants des choses aux idées (l'intellection) que des idées aux choses (la médiologie de R.Debray).

Par définition, la philosophie ne devrait aborder que des thèmes sur lesquels le consensus est impensable, ce qui aurait dû interdire toute objectivité et ne favoriser qu'un regard personnel, qui ne vaudrait que par sa hauteur, son goût, ses contraintes et son tempérament. La sagesse, le savoir, l'être sont de ces thèmes vagues, mais sur lesquels se déverse la logorrhée professoresque, à la recherche de l'universalité.

La sagesse est la faculté de maintenir l'étonnement, pieux et éclairé, devant

le mystère qu'on entrevoit dans la matière et dans les esprits. Le mot même de *philosophie* (et non pas *caté-sophie*) désigne l'élan, vers la sagesse, plutôt que sa possession, - l'exacte contraire de la science. La philosophie, sans abandonner la vénération du mystère, le réduit à l'état d'un admirable problème ; la science part déjà du problème et se contente de sa solution. La philosophie vise l'inconnaissable, et la science – l'inconnu. La qualité philosophique se mesure par la hauteur de sa poésie ; la qualité scientifique – par l'adéquation des représentations avec la réalité. La (bonne) philosophie est l'expression des états d'âme personnels ; la science cherche un consensus universel.

Sur la surface, nous effleurons, tous, les mêmes problèmes. L'homme de la rue en trace les limites dans l'horizontalité; soit dans son environnement immédiat, soit dans la vaste et vague étendue. Le scientifique ou le poète leur apportent la dimension verticale; le premier – dans une profondeur, sondant la beauté de la Création divine; le second – dans la hauteur, chantant la beauté de la création humaine. Le sol, le sel, le ciel.

Depuis longtemps, les produits intellectuels deviennent toujours plus intelligents, et les hommes, qui les créent, - toujours plus insignifiants.

Mon orgueil d'algébriste est chatouillé par cet aveu de Valéry : Ce qu'ont fait les hommes de plus admirable est peut-être l'algèbre. Mais il gâche tout mon plaisir en en évoquant les aspects soi-disant les plus précieux – les nombres et l'observation de la nature – et je comprends que le compliment est irrecevable, puisque ni les nombres ni l'observation ni, encore moins, la nature n'y jouent un rôle quelconque. L'algèbre est la science qui, à la fois, est la plus éloignée de nos quantités et perceptions et traduit l'intelligence la plus universelle et pure, au-delà de l'humain.

Tu n'es toi-même que dans le commencement, puisque le parcours est

mécanique et la cible – commune. Valéry est aussi intraitable : Le commencement est délicat, la suite – étroite et la fin – toujours fausse.

Le talent – déborder de belles formes auxquelles se livrent, tout seules, des trouvailles imprévisibles ; la médiocrité - déborder de contenus difformes, être forcé à donner à ses errances le rang de recherche, donner à celle-ci pour objet – des banalités comme le savoir, la vérité, la liberté, ces refuges des bavards.

Je cherche des rencontres des concepts qui ne se connaissaient guère ; de leurs rapprochements hasardeux, naissent des caresses verbales, des métaphores ; l'un des fruits illégitimes et aléatoires de ces ébats s'appellera pensée, qui ne fut nullement invitée à cette fête imprévisible.

Les contradictions à l'intérieur d'un même langage prouvent ma bêtise. L'un des symptômes d'une contradiction est l'étonnement; la plupart de mes notes provoquent mon propre étonnement; mais je sais que les contradictions sous-jacentes se justifient par changement de langage. L'intelligence est dans la maîtrise des langages incompatibles mais intéressants.

L'intelligence peut se passer du savoir; l'esprit peut se passer de l'intelligence. L'esprit se reconnaît une fois que, dans un discours, on a éliminé les faits perçus et la logique conçue, ce patrimoine commun. L'arbitraire d'une représentation profonde et la liberté d'une haute interprétation – voilà ce qu'est l'esprit dans sa demeure, la verticalité.

La Terre est ronde - c'est une vérité aussi bien pour le concierge que pour le scientifique ; pour le premier elle est un axiome gratuit, et pour le second – une déduction ; le premier exprime une croyance, et le second – une conviction. Et Cioran : J'appelle simple d'esprit qui parle de la vérité avec

conviction - confond ces deux personnages.

Deux sortes d'effets de la lecture d'un bon livre : soit il te renvoie à ton intérieur, te focalise sur toi-même – c'est un incitant ; soit il te projette sur un monde extérieur, un monde auquel tu dois réagir – un excitant. Cette belle dichotomie est pratiquée par mon ami R.Debray.

Les hautes abstractions caressent aussi bien nos pensées que nos sentiments; elles sont de véritables excitants pour une plume alerte. Le culte des bas détails est pratiqué par des plumes d'eunuque.

Ce que tu ressens, et même ce que tu penses, n'admet aucune reproduction univoque en mots; la cachotterie ou la franchise ne jouent qu'un rôle mineur dans la qualité ou l'authenticité de tes portraits verbaux. N'y comptent que l'intelligence conceptuelle et le talent langagier.

Méditer – chercher à atteindre des dernières limites d'un savoir problématique, là où commence un croire mystique, là où le langage commence à se détacher de la représentation et en prend la relève.

Aujourd'hui, les mathématiciens forment une espèce de secte ésotérique, pratiquant, au sein de leur compagnie, une rigueur de la forme logique et, en dehors, - des balbutiements sur le fond philosophique. Et dire que le grand Galilée portait le titre de philosophe, se lançait dans la critique de Pétrarque, du Tasse, de l'Arioste et présentait les résultats de ses calculs comme caprices mathématiques, telles poésies ou rêveries.

Un mathématicien, qui découvre des écrits philosophiques, n'y trouve que du verbiage et du délire; et un non-mathématicien – que des concepts et des convictions. Le premier finit par n'en apprécier que l'expressivité poétique, et le second – que la didactique.

Dans l'écriture, l'esprit prosaïque, au calme plat, navigue entre choses et concepts ; le talent, c'est-à-dire l'âme poétique, produit la houle des mots.

L'immédiateté du bruit social, cacophonique et obsédant, rend les hommes sourds pour la musique de cet univers paradisiaque qu'est notre planète. Cette musique, chez moi, étouffe ce bruit et m'apprend, même dans le gémissement, à l'interpréter en cadence (J.Renard).

Dans une œuvre intellectuelle, la force doit inspirer l'admiration, et la forme – la jouissance. Le talent est la maîtrise simultanée des deux.

Dans l'art, le savoir passif (érigeant des contraintes) est plus utile que le savoir actif (dictant des objets et des jugements). Les bonnes contraintes : les sujets épuisés, les répétitions à éviter, les angles de vue indignes. Pour la qualité des commencements, cet épicentre de la hauteur et de la personnalité, le savoir actif ne sert presque à rien.

Dans l'art, tu es inspiré lorsque ton produit ne résulte ni du *pourquoi* ni du *pour quoi*, tout en étant inséparable de tes sensations, individué, se réduisant à l'impulsion d'un commencement. Le taux de niaiseries (qui guettent toute production ambitieuse) y est nettement inférieur à ce qui vient du suivi cohérent d'un but (qui est toujours commun).

Deux ambitions taraudent un écrivain ambitieux : être original et échapper à son temps. On dispose d'un outil - son talent, et de deux moyens - les idées (l'intelligence) et les mots (le style). Sans bon outil, toute ambition est risible. Mais avec les moyens, on tombe dans un paradoxe. Dans le domaine des idées, l'innovation est éphémère, puisque leur nombre est fini, épuisé. Quant aux mots, ils portent, fatalement, l'empreinte de leur époque. Heureusement, les rencontres putatives de mots sont infinies, et l'art d'en

profiter est la définition même d'un vrai talent.

Tout ou parties – tel est le choix qui se présente à ton regard sur toi-même (ou même sur tout homme). C'est aussi un test de ta liberté, ou, plus précisément, de ta capacité de distinguer entre la liberté d'un tout statique et celle des parties créatrices. Presque tous – romanciers, philosophes, scientifiques – penchent pour tout (totalité, unité, bloc, conglomérat, ensemble). Les rares – des poètes! - restent sceptiques face aux parcours préprogrammés et monolithiques et vouent un culte aux seuls commencements (parties indépendantes!), provenant des sources imprévisibles, où surgissent soudain des états d'âme, des mots, des mélodies. Voici pourquoi tout aphoriste doit être poète.

L'envie d'écrire en vers chatouille toutes les plumes acérées. Mais le don poétique et le don intellectuel se rencontrent rarement chez une même personne. Les porteurs du premier s'inspirent des mélodies, sans songer aux pensées; les possesseurs du second débordent de pensées, auxquelles ils aimeraient apporter une tonalité poétique. Les vers des premiers induisent des pensées insoupçonnables, supérieures à celles des intellectuels. Les vers des seconds éconduisent leurs pensées au rang des platitudes.

L'inspiration (état d'âme dans l'espace, créant un enthousiasme a posteriori) n'a aucun rapport avec l'excitation (état d'âme dans le temps, portant un enthousiasme a priori). Une main tremblante est compatible avec un esprit ferme, tous les deux au service de l'âme. On vit dans le temps (un devenir de routine), on rêve dans l'espace (un être de rupture).

Qu'un lecteur relise sept fois ma maxime, ou que sept lecteurs la lisent une seule fois – les deux cas me sont indifférents; je préfère que, dans cette maxime, le lecteur perspicace voie une réponse, y devine sept inconnues,

face auxquelles il réussisse à bâtir un arbre de questions paradoxales, unifiable avec cette maxime.

## Talent et Noblesse

Le talent et la noblesse sont des voix de l'éternité; dès qu'elles réveillent l'esprit ou le devenir, ceux-ci se transforment en l'âme et en la création, et leur porteurs deviennent hommes à l'âme éternelle et l'éternel devenir - Nietzsche - Menschen mit ewigen Seelen und ewigem Werden - sans attouchement par l'éternité, tout est bassement et médiocrement mécanique.

Être plus près du beau ne veut pas dire être plus noble. Et, à voir de plus près, l'esprit est peut-être plus aristocratique que l'âme. Sur une île déserte, le grand et le noble pourraient garder leur valeur pour l'esprit, tandis que le sacré se volatiliserait. Qu'est-ce que le sacré ? C'est ce qui unit les âmes - Goethe - Was ist heilig ? Das ist's, was viele Seelen zusammenbindet.

La profondeur et l'ampleur résument le talent, et la hauteur du regard – la noblesse. Le sérieux - aux sédentaires ; l'ironie, c'est le ton de revenants. Deux qualités littéraires fondamentales : surnaturalisme (intensité, sonorité, vibrativité, profondeur) et ironie (dédoublement) - Ch.Baudelaire. Le dédoublement est ton absence provisoire dans le réel, qui n'est jamais ironique. Le nomadisme des positions ; le culte de la pose.

Deux sortes de hauteur – due à la grâce (traduite en talent) ou acquise par la maîtrise de la gravitation (la volonté d'échapper aux attraits terrestres, pour se vouer à l'apesanteur céleste).

Les dons de l'esprit sont, évidemment, plus consistants et profonds que les dons de l'âme, dans leur hauteur éphémère. Mais les premiers sont essentiellement communs, les seconds étant le seul moyen de faire

entendre ma propre voix. Le désintérêt pour la musique explique l'extinction des âmes et la monotonie des voix.

On vaut par la noblesse et par le génie ; et la modalité du valoir, justement, est celle qui convient le mieux à la hauteur ; le vouloir et le pouvoir ne constituent qu'une épaisseur déterminée et finie ; la hauteur est dans l'inabouti réel et dans l'infini virtuel. Être dans la hauteur, le pouvoir et le devoir, c'est être transcendantal ; vouloir la hauteur, sans le pouvoir ni devoir, c'est être transcendant - F.Schlegel - Transzendental ist, was in der Höhe ist, sein soll und kann ; transzendent ist, was in die Höhe will, und nicht kann oder nicht soll.

La hauteur est oubli des équivalences, refus des symétries, césure des transitivités, absence d'ordre, projection sur la réflexivité. Création de mesures de l'incommensurable. Désintérêt pour le comparatif orgueilleux, refuge dans l'humble superlatif. En hauteur, il n'y a pas d'égalité de constantes, mais des unifications d'arbres. La hauteur, en tant qu'égalité, n'existe pas. Elle n'est que primauté - Tsvétaeva - Высоты, как равенства, нет. Только как главенство.

Le but de l'homme – l'état de grâce ; le moyen – le talent ; la contrainte – l'évitement de la pesanteur. *Délivrer l'homme de son tyran, la pesanteur* – Hugo. La grâce – l'illusion irrésistible d'une hauteur. La bouteille de détresse, au fond de la mer, mon tombeau, contenant mon chant au ciel, mon berceau.

La noblesse est une dérivée du bon (le cœur) et du beau (l'âme), dans la sphère de l'esprit, où elle devient aussi primordiale que ces valeurs métaphysiques elles-mêmes. Le talent nous fait découvrir l'immense merveille, qu'introduit la noblesse dans le dessein tragique de l'existence –

**B.Pasternak** - Дарование открывает, как сказочно много вносит честь в общедраматический замысел существования.

Le vrai fond de l'homme, c'est bien la musique, dont la qualité dépend de cette concordance triadique : le cœur dicte son rythme, l'esprit conçoit son harmonie, l'âme émet sa mélodie. Seul le talent devrait se charger de la partie instrumentale.

La merveille de l'homme est d'être muni exactement de ce qui permet de vivre le monde comme une pure musique : un instrument (le talent), un interprète (l'esprit), un auditeur (le cœur), un compositeur (l'âme). Paradoxalement, les yeux y sont absents, pourtant c'est bien le regard qui permet de voir cette merveille. C'est le regard et la mémoire qui rendent l'homme - mortel. L'homme est un Dieu mortel - le Trismégiste.

Le talent arrange la rencontre de la solitude et de la noblesse, qui sont à l'origine et de la musique et de la poésie. La solitude en exclut l'hypostase collective, et la noblesse – l'hypostase communicative ; il n'y reste que la face de Dieu, devant laquelle aurait créé le poète-musicien.

Pour me proclamer libre, il ne suffit pas que la voix de mon âme s'élève audessus de la loi de mon esprit. Il faut, en plus, que cette voix soit de la musique divine et que cette loi ne soit pas lue au ciel. Toute noble liberté est triomphe de l'harmonie interne sur le calcul externe. Un simple interprète, non-compositeur, peut-il être libre ?

L'âme est musicale, et le souci d'acoustique la rend alliée de certains vides ; l'esprit ne tolère pas le vide ; si je ne le remplis pas d'une culture, c'est-àdire d'un souci d'excellence, il sera envahi par le fait divers, ennemi du souci de l'être, de cette *cura esse*, qu'on retrouve dans *pro-cureur* et *curé*, se souciant de nos esprits ou de nos âmes et nous procurant des bancs des

accusés ou des confessionnaux.

Les plus utiles des contraintes sont les contraintes acoustiques ; ce n'est pas tant par la transformation du bruit du monde que j'en extrais la musique, mais par un filtrage impitoyable ; le reflet fidèle du vrai monde est bien musical, mais ce n'est pas dans un miroir de mon esprit profond, que je le verrais, - je l'entendrais sur les cordes de mon âme hautaine ; dès que je n'écoute le monde qu'à travers l'âme, tout devient musique ; le créateur est celui qui oublie le bruit du monde et porte l'écho de sa musique.

L'intensité vitale est cette bonne tension des cordes, grâce à laquelle je devrais produire ma musique; mais dans la qualité de la musique, l'intensité elle-même ne joue qu'un rôle secondaire; c'est le talent et la noblesse, c'est-à-dire la hauteur, qui en détermineront la profondeur et la portée. Ce qui portait l'homme en hauteur, c'était la musique, cette révélation irrésistible et désarmée – B.Pasternak - Человека уносила ввысь музыка: неотразимость безоружной истины.

Qu'est-ce que l'intensité? - serait-ce l'aboutissement d'une flamme, transmise à la musique pour finir imprimée dans l'âme, sans traces d'objets, d'instruments et de finales? L'énigme de l'esprit, qui se charge de cette trajectoire, - l'impulsion toujours tragique du commencement : Le tragique commence avec la ruine de l'imitable - Ph.Lacoue-Labarthe. Le commencement est découverte de tours d'ivoire ; à la fin, une démolition est inévitable ; deux issues possibles : servir de matériaux de construction ou devenir une ruine intouchable, un rêve naissant : Si tu détruis, que ce soit avec des outils nuptiaux - R.Char.

L'essence du monde se réduit au fond mathématique et à la forme musicale ; et, respectivement, il n'y a que ces deux seules sortes de génie humain, maîtrisant la mystique soit du nombre soit de la mélodie, de l'être ou du devenir ; dans d'autres domaines, il ne peut y avoir que des talents.

C'est la part du rêve ou du talent qui traduit, respectivement, mon vouloir ou mon pouvoir – en valoir. Je suis ce que je veux en rêve, je deviens ce que je peux avec mon talent. Je vaux par l'harmonie entre mon être et mon devenir.

Si Dieu te fit cadeau d'un talent, la seule exigence extra-littéraire indispensable, pour en être digne, est la noblesse ; dans la littérature *la noblesse doit être ta première contrainte* – F.Iskander - благородство должно быть в самом замысле.

Le sage séchera les larmes des autres, mais il n'y mêlera pas les siennes - Sénèque - Sapiens succurret alienis lacrimis, non accedet. Il vaut mieux, en effet, que mes larmes continuent à ne couler que vers mon cœur assoiffé d'un bien impossible. Ce qui me ronge éthiquement n'est traduisible qu'esthétiquement; les gestes traducteurs peuvent être nobles, c'est-à-dire beaux, ils ne peuvent pas être bons. Et que mon encre soit sang et non pas larmes; le sang concentre le talent, les larmes le diluent.

Génie du Mal est une élucubration jamais réalisée; tout génie porte haut son cœur d'humaniste; la seule hiérarchie verticale, qui ne s'écroule pas sous un regard croisé du vrai, du beau et du bien, est donc la hiérarchie des talents. Aucun génie que je connaisse ne manque de noblesse; celle-ci en fait partie intégrante.

La noblesse d'esprit est dans l'égalité profonde des pensées, la noblesse d'âme est dans la haute fraternité des sentiments, la noblesse du cœur est dans la vaste liberté de l'amour.

Plus fièrement on proclame l'inégalité des âmes, plus humblement on

reconnaît l'égalité des corps. Mais ces deux sortes de fraternité ne peuvent cohabiter que dans un esprit noble.

Dans les besoins et plaisirs matériels, nous sommes égaux ; nous sommes inégaux dans les affaires spirituelles. Donc, la formule nietzschéenne : Aux égaux – égalité, aux inégaux - inégalité - Den Gleichen Gleiches, den Ungleichen Ungleiches - s'applique aux mêmes hommes ; elle est une heureuse réconciliation entre un communisme fraternel et un aristocratisme élitiste.

Qui pense dans la profondeur, aime dans l'ardeur – Hölderlin - Wer am tiefsten denkt, liebt am lebendigsten. Qui aime dans l'ardeur, rêve dans la hauteur. Le talent, c'est l'art de mise en marche de l'ardeur, avec des aliments sélectionnés par la noblesse.

La noblesse extérieure de l'homme a le même rapport avec son génie, que la beauté de la femme avec son don d'aimer - F.Schlegel - Wie beim Manne der äußre Adel zum Genie, so verhält sich die Schönheit der Frauen zur Liebesfähigkeit. c'est-à-dire, un rapport inexistant. En revanche, la noblesse intérieure de l'homme vaut autant l'amour de la femme, que son génie en vaut la beauté extérieure de la femme.

Ma vie se résume en deux destinées : la première est tracée par mon action et mon esprit, et la seconde – par mon âme et ma création. Tout homme sensible finit par comprendre, que les pas sur la première voie n'apportent rien de significatif à la qualité de la seconde. Mais aucun progrès ne m'attend sur la voie éternelle, la seconde ; je n'y vivrai que le retour du même, car le talent de mes compositions, l'intensité de mes couleurs, la noblesse de mon regard sont trois dons du ciel non évolutifs.

Les soucis du fond et ceux de la forme - quand on sait les séparer, on est artiste. L'action et la réflexion s'occupent du premier, le goût et le talent - de la seconde. Et dans la vie des grands, comme dans un roman, le fond finit par effacement ou banalisation, et c'est la forme qui persiste dans notre esprit, ennobli et devenu âme. Curieusement, enseigner le fond d'un métier - de charpentier, de philosophe ou de gendarme - se dit former. Hegel - Le travail forme - Arbeit bildet - joue la-dessus.

Dans les actes que j'ai admirés le plus, aucune idée, accompagnatrice ou inspiratrice, ne vient appuyer mon enthousiasme. Et vice versa, dans les idées qui m'enthousiasmèrent le plus, - aucune trace de leur solidarité avec des actes quelconques. L'esprit de l'auteur les conçoit, tous les deux, mais c'est la présence de son âme que je dois percevoir, pour l'aimer, - une âme, noble et désintéressée, dans le premier cas, ou une âme, élégante et passionnée, dans le second.

Que diraient de l'état de nos goûts les générations précédentes, mieux pourvues en talents, si elles découvraient les œuvres des *number one* français officiels, en philosophie, en littérature, en poésie : M.Onfray, M.Houellebecq, M.Deguy - peut-on les imaginer au salon de Mme Geoffrin ? Signes communs : inattouchement par la noblesse et par l'esprit, métaphores flageolantes, incapacité d'admirer l'œuvre de Dieu, culte de l'homme *relatit*. Se consoler, dans une mauvaise joie, que chez les voisins, avec H.Jonas, G.Grass, S.Hermlin, la dévastation est encore plus désolante ?

La tradition? Noblesse héréditaire du plagiat – S.Lec. La muflerie des inventions est plus traditionnelle, sans être transmissible. Un génie emprunte noblement – R.W.Emerson - Genius borrows nobly. L'ignorance des racines - la maladie des branches sèches. L'immaturité se reconnaît dans l'imitation, la maturité - dans le vol - T.S.Eliot - Immature poets imitate, mature poets steal.

On vole des livrets, on invente sa propre musique. *Un bon compositeur* n'imite pas, il vole – I.Stravinsky - Хороший композитор не имитирует, но ворует. Le créatif n'adapte pas, il adopte; le poussif n'acquiert pas, il conquiert. L'art ignore le sixième Commandement.

Je ne connais qu'un seul philosophe, également bien armé, pour affronter les deux seuls défis de la philosophie noble, le désespoir et le langage, - Wittgenstein. Mais il manque trop de talent littéraire; le tempérament d'homme et la finesse de philosophe ne passent pas dans le style d'écrivain.

Un mode de cohabitation entre une humble liberté et une fière servitude, une liaison, encore plus subtile, entre un génie d'espèce et une passion de genre, une musique des contraintes faisant chanter les moyens et danser les buts - c'est ce qu'on pourrait appeler hauteur.

L'homme grégaire est condamné à écouter ou à reproduire le bruit du monde; l'homme sensible est voué à entendre ou à créer de la musique; le sens du toucher y ajoute le désir de caresser ou de consoler, et ceux de l'odorat et du goût le protègent des platitudes, celui de la vue fixe son esprit en hauteur - le désir de voir du vrai sensible, puisque pour atteindre au vrai intelligible, le cerveau tout seul suffit.

Mépriser l'avoir et le paraître et parier sur l'être est puéril ; d'autant plus que les sublimations de ces deux adversaires bien pâlichons s'appellent le devenir et le rêver ; le premier, mû par un talent, s'identifie avec la création, et le second, inspiré par une noblesse, t'installe dans la hauteur.

Si je reste dans la profondeur, j'écrirai en plein, que l'esprit froid interprétera comme un paysage figé; si j'ose la hauteur, j'écrirai en creux, que remplira le chaud chaos de l'âme, pour enfanter d'un climat.

La langue - une grâce de l'esprit ; l'amour - une grâce du cœur ; la foi - une grâce de l'âme ; l'inspiration - une grâce de la poésie ; le visage de femme - une grâce d'outre-formes.

L'âme doit avoir son propre souffle, indépendant de l'esprit ; celui-ci porte toujours une part mécanique, se fait contaminer par le désespoir, attrape le vertige des profondeurs ; l'âme, elle, doit être pleine de vie, d'espérance, de hauteur. Bizarrement, Kant intervertit les rôles de l'âme et de l'esprit : L'esprit est ce principe, qui apporte de la vie à l'âme - Geist heißt das belebende Prinzip im Gemüte (dans les traductions françaises homologuées, on procède à une perfide substitution).

Le sot peut tout apprendre, sans rien savoir. Le sot pense penser avec savoir, l'homme de qualité sait savoir, sans penser. *Il vaut mieux créer qu'apprendre ; l'essence de la vie, c'est la création* - Jules César.

Le plus souvent, briller, c'est découvrir une grande profondeur ou attirer vers une grande hauteur ce qui paraît être plat, bref - donner le goût du difficile dans ce qui est facile. Toute médiocrité rêve de briller dans le difficile, en se référant à cette bêtise ovidienne : N'importe qui peut briller pour traiter un sujet facile - In causa facili cuivis licet esse diserto.

Le pauvre d'imagination se tourne vers l'avenir ; le pauvre d'esprit patine dans le présent ; le pauvre de vie peuple le passé. L'homme sensible s'éprend de la vie d'un rêve passé plus que d'un rêve d'une vie future. Penser à la conservation du futur et à la redécouverte du passé, c'est, à la fois, le culte du commencement et le souci de l'éternel retour : Le retour au commencement est une espèce de futur – V. Jankelevitch.

Le piège d'un esprit polémiste : démanteler, avec brio, une inanité, le plus souvent imaginaire, et s'en donner de la confiance et de la grandeur. Ne relève de gant sur aucune arène, aucun forum, aucune route! Les anges n'attendent que dans les impasses et se méfient même de la Lune comme lumière et témoin.

Que le trop de savoir finisse par peser est un cas, qui ne se présenta jamais, et la posture faustienne ne fait que cacher l'un des deux amers constats : l'incapacité de mettre son savoir en images ou l'humble reconnaissance, que les mystères obscurs de l'âme sont infiniment plus passionnants et profonds que les problèmes limpides de l'esprit.

Alterner la domination de l'esprit sur le corps (l'ange) avec la domination du corps sur l'esprit (la bête ou le surhomme), afin de donner à chacun l'occasion de ne pas quitter le sommet de son excellence.

L'intensité elliptique – l'ironie; l'intensité parabolique – la métaphore; l'intensité hyperbolique – le style. Le talent, c'est la maîtrise de ces sections, obtenues par les trois angles de vue sur le même objet spatial.

Les chutes poussent les meilleurs à se chercher des ailes, et les pires – à ramper. Le génie est dans un nouveau mode de déplacement, où chutes et envols peuvent facilement changer de signe. Et pour ne pas ramper, le meilleur moyen – trouver un équilibre dans l'immobilité. Devenir cette cause immobile, qui meut toute chose - Maître Eckhart - eine unbewegliche Sache die alles Ding bewegt.

Pourquoi les âmes finirent-elles par devenir, comme les cervelles, tièdes, sans frisson ni fièvre ni éclat? Parce qu'on suivit la recette platonicienne mal comprise : les nourrir. Mais au lieu de ne sélectionner que des aliments immatériels, composés d'élans et d'étonnements, pour en entretenir la pure

flamme, on les encombra avec des matières lourdes, lois ou algorithmes, qui y éteignirent toute étincelle. Étant grossier, tout esprit s'ignore et désire la chair, comme aliment et volupté – J.Boehme - Ein jeder Geist ist rohe, und kennet sich nicht : nun begehret ein jeder Geist Leib, beides zu einer Speise und Wonne - c'est dans l'image ou dans la donzelle que l'esprit entretient la belle illusion de soi.

On admire le mieux le paysage, quand on est pourvu d'un immuable climat : Soit que nous nous élevions jusque dans les cieux, soit que nous descendions jusque dans les abîmes, nous ne sortons point de nous-mêmes – É.Condillac. Les autres répètent, avec Heidegger, qu'ils se tiennent toujours hors d'eux-mêmes, auprès de l'Être - 'Ich bin' ist immer jenseits des Seins, neben dem Sein als ständiger Anwesung – qu'on soit dans le processus ou dans la frontière, qu'on soit Ouvert ou Fermé, qu'on soit regard ou énergie, on ne démord pas de son soi inconnu, ce gardien de l'être.

La vie d'un créateur consiste à traduire le visible en lisible, le devenir en l'être, le prochain en lointain; c'est son talent qui détermine si l'on y entendra un chant ou un compte rendu, si l'on y verra une danse ou une marche, si l'on y sentira une caresse ou une violence.

Ce délicat choix entre le sang et le sens, entre la couleur et la valeur, où l'âme me fait pencher en faveur des premiers, et l'esprit me conduit vers les seconds; et je finis par danser pour les premiers et de penser au nom des seconds, avec la musique pour leur seul dénominateur commun.

À partir d'un certain niveau de dons naturels, avoir de la profondeur est question d'inertie ou de persévérance; atteindre à la hauteur, en revanche, ne demande ni efforts de la volonté ni constructions de l'esprit; c'est une affaire de goût, de prédestination ou de sensibilité; l'édifice savant, solide et durable, face à la tour d'ivoire, aérienne et éphémère.

Quand je ne suis qu'acteur, le *comment* de mon jeu importe plus que le *quoi* et le *combien*. C'est le *quand* et le *où* de mon metteur en scène (mon talent) et, surtout, le *pourquoi* du dramaturge (mon génie) qui importent dans la pièce, que j'aurai conçue.

Le talent et le désir font partie de ces choses temporelles, soumises au courant du Léthé, de l'apprentissage et du désenchantement. Le génie et le rêve ignorent l'oubli, se moquent de l'expérience et vivent de l'enthousiasme.

Tous les *penseurs* brandissent cette misérable et quasi-inexistante opposition entre esprits libres et esprits enchaînés, tandis que le seul choix crucial, dans ce domaine, est entre une liberté dégradante et un esclavage valorisant. Là où la liberté élève ou l'esclavage avilit ne prospèrent que des esprits médiocres.

Il y a trois sortes de thèmes, abordables par un intellectuel : ceux, où 90% des hommes sont dans le vrai - on pratique le paradoxe, en s'y opposant, ou le conformisme, en y adhérant ; ceux, où 90% sont dans le faux - le conflit est entre la bêtise et l'intelligence, l'ignorance et le savoir, la platitude et la profondeur ; enfin, dans le troisième domaine, un homme de palinodies, un homme d'esprit et de virtuosité, trouvera toujours de bons arguments pour soutenir soit l'un soit l'autre des avis contraires - le choix serait question de goût, de passions, de hauteur du regard. Le premier domaine accueille la majorité des cerveaux et des plumes ; l'arbitre du deuxième est le scientifique ; tandis que le troisième est le seul, où devraient agir le cœur du poète ou l'âme du philosophe. Postures, positions, poses.

C'est sur des sentiers battus qu'on rencontre ceux qui s'égosillent le plus sur les périls de leur chemin unique, réservé aux immenses trublions qu'ils

sont: Des voies obliques, mal entretenues, sont les voies du Génie - W.Blake - the crooked roads without improvement are roads of Genius. Ce n'est pas l'aménagement de virages qui motive le Génie, mais l'arrangement de mirages. Qu'on parcourt des yeux sans recours aux pneus.

L'esprit aristocratique, ce ne sont pas des valeurs tranchantes, mais des vecteurs fléchants : l'orientation, le mouvement, la danse - vers, ou plutôt dans la hauteur ! Les valeurs sont des vecteurs fossilisés, rétrécis, fixes. Les valeurs se devinent d'après des mobiles ; les vecteurs sont mis en mouvement par le style. Le style est le moyen de recréer le monde, selon les valeurs de l'homme, qui le découvre - A.Malraux - ce monde pourrait être vaste, il ne sera jamais haut.

En philosophie, on vise le pathos et la pureté de la pensée, en témoignage d'un esprit ardent. On remplace pensée par sentiment, esprit par âme, et l'on pourra mettre poésie à la place de philosophie. Mais si l'on élimine pathos, pureté et ardeur, en restant en la seule compagnie de pensée, on est sûr de déboucher sur une platitude ou sur un ennui.

La liberté est un concept d'autant plus douteux, que deux grands sentiments, la honte et la pitié, lui sont franchement hostiles. La liberté est l'égalité des dons de l'esprit, du cœur et de l'âme. L'angoisse accable l'âme, la pitié fige le cœur, le dégoût ravage l'esprit. Mais aujourd'hui, l'angoisse est due à la faiblesse du cœur ; la pitié se calcule par un esprit sans honte ; le dégoût se dissimule dans des âmes sans hauteur.

Sur l'échelle verticale, il n'y pas d'égalisation possible - comment comparer des incommensurables? La seule égalité, que l'aristocrate appelle de ses vœux, s'établirait dans l'horizontalité matérielle, mais, évidemment, ce ne sont que des vœux pieux. La belle égalité n'existe qu'entre nobles - à moins que le noble soit celui qui, pour toute paire d'opérandes, est capable

d'inventer un nouvel opérateur d'égalité. Pour les vilains, l'égalité est une question de lettre, c'est-à-dire de chiffres; elle n'est chimère, c'est-à-dire esprit, que pour les nobles. L'égalité noble part de la réduction à un zéro signifié de tous les autres chiffres signifiants.

Quoiqu'en pensent les aigris, le contenu de nos sentiments, chez tous les hommes, est largement le même ; c'est l'intensité, avec laquelle on en vit la profondeur, et la noblesse, avec laquelle on les élève en hauteur, qui nous distingue. C'est l'indépendance entre le sentiment, la pensée et le regard qui est un miracle de la création, du talent ou du cœur.

La beauté sans noblesse n'est que joliesse. Mais pourquoi tout ce qui est sublime est, en même temps, beau ? - énigme. Le talent serait, donc, le don de rendre sublime, d'anoblir.

Le goût s'occupe de mes contraintes ; et le talent – de mes productions. Le premier me fait don de ruines ; le second fait pousser un arbre. Grâce au premier, je vis dans les ruines ; je rêve en arbre, grâce au second. Les ruines – la virginité (pour mon regard) et la grandeur (pour mes yeux) du passé ; l'arbre – la fécondité des racines, des fleurs et des ombres.

La vie : le hasard géographique et physiologique en détermine les moyens ; les moyens, à travers le hasard social, en fixent les buts ; enfin, le sens de la vie découle mécaniquement des buts ratés ou réussis. Donc, en dehors du talent et dans ce qui ne dépend que de ma volonté, l'essentiel de ma personnalité ne se concentre ni dans le sens ni dans les buts de la vie, mais dans les contraintes que j'impose à ma vie : que mon cœur soit sceptique aux sirènes de l'action et attentif à l'appel du Bien et donc de l'amour ; que mon âme soit indifférente au bruit et sache en extraire la musique ; que mon esprit soit fidèle à mon âme, en interprétant sa musique.

La culture : entretenir les soifs du cœur (le Bien) et de l'âme (le Beau), une fois assouvi l'appétit de l'esprit (le Vrai) avec les aliments des meilleures des œuvres humaines.

Les sceptiques stériles, hurlant à l'absurdité ou à la vanité de l'existence collective et de ses buts, usurpent souvent le beau titre de nihiliste. Le nihiliste vit une existence solitaire, animée surtout par ses propres commencements, pour lesquels il n'a besoin de personne, de rien ; et ses moyens, c'est son talent et sa noblesse.

Un talent apaisé sied aux classiques ; un talent fulgurant - aux romantiques ; mais derrière les deux on accède à une même vie, d'une même profondeur, et à une même noblesse, d'une même hauteur. Et souvent, le romantique résigné rejoint le classique rebelle. Et la solitude n'est pas une question de mépris ou de respect, qu'on porte aux autres, mais de hauteur, à laquelle on se voit soi-même.

Que l'illusion soit plus vitale que toute vérité se prouve avec la même rigueur à partir des trois démarches : de la représentation (la puissance d'Aristote), de la quête (la poésie de Valéry), de l'interprétation (la noblesse de Nietzsche). Ce qui est curieux - et juste, car ces trois dons ne s'influencent guère mutuellement -, c'est que chacun d'eux voyait dans sa démarche la seule menant à cette vitalité.

Je passe, inévitablement, par la tentation du sophisme - un jour je me dirai : je prouve tout ce que je veux. Mais deux constats finissent par m'en éloigner : primo, quand à ma conviction s'ajoute mon adhésion, et la réalité, miraculeusement, s'y plie (aléthéia d'Aristote, adaequatio rei et intellectus de St-Augustin et d'Averroès, verum et factum reciprocantur de G.B.Vico, l'harmonie préétablie dans l'âme entre la représentation et l'objet de Leibniz, ce qui est rationnel est réel de Hegel - was ist wirklich ist vernünftig, la parole

va à l'être, car elle en vient de Heidegger - das Wort geht zum Sein weil es vom Sein herkommt), le significatif rejoignant le formel ou s'y refusant dans l'irrécusable perplexité de Zénon d'Élée; secundo, quand je comprends, que le choix des choses à prouver joue le rôle des contraintes, que ne s'imposent que le bon goût et la noblesse.

C'est la cible qui quelquefois ennoblit le trait. Viser une haute vérité et la rater ou cribler un bas mensonge? *Un homme montre quelquefois plus de génie dans son erreur qu'un autre dans la découverte d'une vérité* - Diderot.

Le remords et la honte m'attrapent dès que j'inhibe mon action, toujours abrutissante, et donne du loisir à mon esprit, affairé et écœuré. D'où l'appel des sots : Que le travail vous apporte la paix, puisqu'on ne la trouve nulle part ailleurs — D.Mendeleïev — Находите покой в труде, ни в чём другом его не найти.

L'Action relève du Devoir, du Vouloir et du Pouvoir, mais n'a presque rien à voir avec le Valoir. Tout le contraire de la noblesse et de la solitude!

Pour un écrivain, la contrainte la plus utile est le filtrage de l'inessentiel, parmi les objets, les faits, les angles de vue, les tonalités. C'est comme passer par un *creuset : le feu consume tout ce qui n'est pas le pur or* - Fénelon. Et la noble manière, le talent, ne brille de tout son éclat que sur la noble matière.

Pour que je penche, définitivement, du côté de la bête, au détriment de l'ange, il faudrait que, dans la création, celui-là adoptât ces vertus de celui-ci : l'essence pure (ne toucher qu'aux nobles matières) et l'existence solitaire (jamais en meute).

La seule puissance noble, c'est le talent, qui est une fatalité ne pouvant pas être désirée. Donc, la volonté de puissance est soit le bonheur de Narcisse, soit le malheur de Salieri.

L'art sans passions, sans préjugés, sans partialités n'existe pratiquement pas ; et toutes ces qualités ne sont que des manifestations d'un narcissisme. Il faut, donc, d'abord s'aimer tout court, avant de s'aimer dans l'art, si l'on en porte un talent. Aimez l'art en vous, avant de s'aimer dans l'art - K.Stanislavsky - Любите искусство в себе, а не себя в искусстве. L'art en nous n'est qu'une place ; toi, dans l'art, tu es déjà un créateur.

La grande tragédie, ce ne sont pas des tracas publics des princes de ce monde, mais la langueur solitaire des serviteurs de Dieu, dont les talents, les sentiments, les rêves s'évaporent, face au vide des cieux.

Là où règne la liberté poétique, domine l'acquiescement et s'occulte la négation. Le premier, explicite et personnel, s'adresse au monde céleste ; le second, implicite et général, évalue le monde terrestre. Le premier se réduit aux commencements ; le second se forme de contraintes. Chez les négateurs déferle une indignation, parfois profonde ; chez le poète se dissimule un mépris, toujours hautain.

Pour moi, spectateur, l'extinction des âmes chez les hommes n'est qu'un mélodrame; la perte de vitalité de mon âme à moi est une tragédie, pour l'acteur que je suis. Un talent perdant son élan, une passion se morfondant dans un infâme équilibre, une voix adressée à Dieu et qui chercherait, bassement, des oreilles vulgaires – tant de rôles que je serais amené à jouer sur une scène de moins en moins obscure, devant mon soi inconnu, dramaturge lucide et juge inclément. C'est pour cela que me torture le problème de la durée de mon âme - Unamuno - Por esto me tortura el problema de la duración de mi alma.

Le talent littéraire : pour les paroles prêtes, savoir trouver une mélodie ; pour la mélodie prête, savoir trouver des paroles. Une bonne contrainte : se taire, au lieu de proférer des paroles sans mélodies.

Les belles ombres se projettent vers la hauteur ; l'invisible lumière, leur source, émane de la profondeur, et elle n'a d'autres alternatives qu'une lumière commune, éclairant les forums. Dans le premier cas, on brille en solitaire dans les nobles ténèbres ; dans le second, on brille dans la grisaille des autres.

Il vaut mieux être chasseur de l'azur que gibier de la grisaille.

L'ivresse comme départ d'une écriture et arrivée d'une lecture, maîtrise concentrée et consolation dissipante, - ce moyen poétique, pour atteindre un but philosophique. Il n'y a de vraie jouissance que là où il faut commencer par avoir le vertige - Goethe - Es ist ja überhaupt kein echter Genuß als da, wo man erst schwindeln muß.

Toutes nos cordes, en accord avec la noblesse, la créativité, le rêve, finissent, fatalement, par devenir lâches – c'est la véritable tragédie humaine, mais du point de vue thérapeutique c'est de la dégénérescence. Faut-il avoir pitié de nos propres défaillances incurables ? Ou bien faut-il chercher de belles pompes, pour un enterrement, plein d'intensité et de plénitude ?

Toute évocation prosaïque de la grandeur ou de la noblesse finit dans la platitude ; leur langage durable ne peut être que poétique. La poésie est ce qui empêche le sublime de glisser vers le ridicule.

Les maximes sont la poésie de la philosophie ; on en trouve même chez des

non-poètes, comme Aristote et Kant. La philosophie dispose de sa propre poésie, qui, en fin de compte, en est sa raison d'être - L.Chestov - В философии есть своя поэзия, которая и составляет её raison d'être.

Le genre discursif : une même chaîne, qui relie des héros, des bandits, des badauds, et qu'on traîne, en plein jour, vers les forums, les salles de vente, les abattoirs. Le genre aphoristique : un faisceau d'étincelles, projetant des ombres dans la nuit des âmes.

L'élan qui ne touche aucun objet : plutôt le vent qui répugne à la voile que la voile qui répugne au vent.

Le talent est dans cette dualité : être porté par un élan et en créer un autre, nullement obligé d'être une copie du premier. Une profondeur inconsciente et une hauteur maîtrisée.

Dans un écrit, il y a trois composants – l'auteur, les choses et la manière d'exploiter celles-ci; le style, c'est lorsque les choses sont le dernier élément, dans l'ordre décroissant d'importance. L'auteur fade peut sauver l'affaire, en possédant une belle manière; mais sans belles manières, aucune majesté personnelle ne pourrait sauver de la platitude tout le reste.

Dans les époques, où sévissaient l'injustice, la férocité et la perfidie, il restait toujours une petite place pour l'esprit chevaleresque. Aujourd'hui, tout l'espace humain est rempli de justice, de tolérance, d'honnêteté, mais Don Quichotte y est impensable. Quand disparaîtra le dernier Don Quichotte, le Livre de l'Histoire pourra se refermer ; il n'y aura plus rien à y lire - I.Tourgueniev - Когда переведутся донкихоты, пускай закроется книга Истории. В ней нечего будет читать.

La fabuleuse mise en scène des Troyennes, dans l'amphithéâtre de

Syracuse; mais ce n'est pas dans la souffrance des vaincus que je perçois la vraie tragédie, mais dans la compassion qu'Euripide éprouve pour ses ennemis martyrisés – de l'incorrection politique! Son acolyte, J.Racine, n'a d'empathie que pour les siens.

Chez Hugo, des personnalités, humbles et inimitables, parlent et agissent au nom des valeurs universelles nobles; chez Stendhal, des personnalités pseudo-exceptionnelles s'attachent à l'universel dominant, banal, grégaire et se sentent héros.

Le nihilisme, en tant que la volonté d'être l'auteur de ses propres commencements, est la seule philosophie non-conformiste; le cartésianisme est lié à son époque, le kantisme est trivial, l'absurdisme est bête, la phénoménologie est commune, l'analytisme est borné.

La tragédie, comme l'entendent tous les écrivains d'avant Tchékhov, est celle de l'arbre, qu'abattent des hommes impitoyables. Mais la vraie tragédie est celle de la floraison de cet arbre. Le pressentiment tragique, qu'au pic de la floraison, il ne se produira aucune nouvelle et noble croissance - H.Hesse - Die traurigmachende Ahnung, daß in einer Hochblüte ein edles Wachstum sich nicht erneut - la noble fleur, perdant, fatalement, sa première noblesse.

Tchékhov est le Mozart de l'art tragique; chez les deux on trouve le plus grand écart entre l'homme et l'auteur – l'homme y est invraisemblablement bête et l'auteur – invraisemblablement pénétrant. Tchékhov ne fut nullement délicat, et Mozart ne fut jamais envahi par un rêve. Pourtant, les pièces de Tchékhov sont pleines d'une musique délicate; les opéras et les concertos de Mozart nous renvoient aux rêves d'un dramatisme déchirant.

Byron trouva en mélancolie un état d'âme noble, ce qui ne fut envisagé ni à

l'époque classique ni, encore moins, dans l'Antiquité, où la bonne humeur et l'âme en paix furent omniprésentes sur l'agora. Aristote fut-il mélancolique? - cette hypothèse reste sans réponse, puisque son style est sans relief. R.Debray est le dernier byronien.

Le créateur, c'est la noblesse des contraintes, la liberté du talent, l'originalité du style; donc, opposer le *qui* au *quoi* (les contraintes), au *comment* (le style), au *pourquoi* (la noblesse), est absurde. Cette opposition n'a de sens que chez les non-créateurs, chez ceux qui sont dépourvus de quelques-unes de ces trois facettes.

Les contraintes sont un prérequis de la noblesse ; c'est pourquoi, celle-ci se manifeste, le plus souvent, dans la musique et dans la poésie. La gêne fait l'essence et le mérite brillant de la poésie - Fontenelle.

Ce qu'ils appellent art moderne est au service des marchands, qui, à leur tour, suivent la demande des hommes d'affaires. Tous les phares de la beauté sont éteints. L'art est au service de la beauté, et celle-ci est le bonheur de maîtriser la forme - Pasternak - Искусство служит красоте, а красота есть счастье обладания формой. La forme artistique, organique, devint forme mécanique, robotique.

Ils ne sont pas si nombreux, ceux que j'aime en tant qu'auteurs et que j'aimerais aussi en tant qu'êtres humains : St-Augustin, Voltaire, Pouchkine, Rilke, Tsvétaeva, R.Char, R.Debray. La plupart des auteurs brillants furent des hommes ternes.

En littérature, l'indignation sérieuse abaisse le style, le mépris ironique l'élève, d'où la prépondérance d'hommes de droite chez les bons stylistes. Toutefois, la noblesse de plume et la noblesse d'homme sont indépendantes, l'une de l'autre, et la seconde a plus de place chez les

hommes de gauche.

Le talent n'a sa place que dans un livre idéal : le style en est le contenant, et la noblesse – le contenu. Inverser les rôles, c'est rendre le livre – maniéré ; l'inertie y remplace le talent. Maître ou esclave.

On reconnaît un aristocrate par sa liberté intérieure et par l'ironie de son regard, naissant de cette liberté. L'épreuve la plus probante d'un esprit aristocratique est l'exercice de cette liberté dans une tyrannie étouffante, ce que démontra, mieux que quiconque, Pouchkine, conscient que si le Tsar m'octroie la liberté, pas un mois de plus je n'y resterais - если царь даст мне свободу, то я и месяца не останусь.

La plupart de ceux qui veulent nous émouvoir par le récit de leur désespoir ne font que refléter les tracas de digestion, de virilité et de système nerveux. Ne réussissent les tableaux désespérants que les aristocrates bien-portants.

Indifférent dans le réel, ambitieux dans le rêve – l'attitude idéale, pour affronter l'existence. À l'essence - le talent et la noblesse suffisent.

L'intensité, tu dois la partager entre le rêve et la vie. Ton soi connu doit être emporté par l'intensité de la vie ; ton soi inconnu doit créer l'intensité du rêve.

L'élan vertical du pathos ne peut se maintenir que grâce aux fondements implacables du style. Ce cas heureux constitue le talent.

Ceux qui lisent beaucoup sont toujours de mauvais lecteurs, puisque le bon livre est rare ; le bon lecteur suit le conseil de O.Wilde et se contente des meilleurs auteurs.

Chacun est maître et esclave de ses paroles, mais celles-ci peuvent être majestueuses ou basses; on sera alors roi des nobles ou bouffon de la canaille. Le silence est affaire des courtisans et des hommes de main.

L'inutilité croissante de toute noblesse la condamne à disparaître. Les plus nobles, aujourd'hui, courent le risque d'extinction, car leurs yeux, oreilles et âmes sont à la recherche de l'éveil et de la caresse - H.Hesse - Heute müssen die Edleren hinsterben, da sie wache und zarte Augen, Ohren und Seelen haben - ils devraient davantage songer aux rêves qu'aux veilles.

Tant que les étoiles restent hors de portée des engins spatiaux, elles garderont leur symbolisme poétique : l'ardeur de l'élan d'un poète vers leur hauteur chimérique forgera la force de son génie. C'est de tous les instants, nourris d'inaccessible, que vient la puissance d'un poète - Cioran.

Ce n'est pas l'attachement à la nature humaine qui nous empêche de devenir artistes. Que ce soit la rapine ou la poésie, ces penchants nous viennent de la nature de l'espèce ; c'est l'intrusion des autres espèces, dont les plus dégradantes sont le mouton (alignement sur la masse) et le robot (réduction à l'algorithmique de ce qui devrait être organique), qui doit être combattue.

Les ailes, (celles qui permettent de s'exprimer par métaphores - Nietzsche - Flügel im Gleichnisse zu reden), c'est, à la fois, la hauteur, la noblesse, le talent. Les posséder, pour le créateur, c'est savoir manipuler les métaphores à bon escient.

Le seul élément décisif, pour former un vrai style, ce sont les métaphores. La seule véritable grandeur d'écrivain est dans les métaphores et non dans les récits, les tableaux, les abstractions, les idées, les jugements, les positions.

La métaphore – une beauté laconique, portée par une noblesse. Le style – des rituels, dédiés aux métaphores.

L'art ne s'adresse qu'à ceux qui ont une âme ; il consiste à peindre des rencontres uniques, jamais produites par le passé, entre des concepts, grâce à un nouvel angle de vues sur eux. La vue de cette rencontre, ce trope, le contraire du hasard, provoque une émotion dans les âmes, qui disposent de facettes autres que la *réfléchissante* ou la *calculante* (ce fut le cas malheureux d'Aristote). La métaphore est un triomphe du talent sur le hasard.

## **Index des Auteurs**

Adorno Th.	149,177	Berlioz H.	84,87	Chopin F.	82
Akhmatova A.	123	La Bible	29,119,	Cicéron	215
Alain	42	na Dibic	198	Cioran E.	
Amiel H.F.	129	Blake W.	102,123,		42,51,54,88,
Apulée	220	Diake vv.	289		101,109,133,
Aragon L.	12,15,	Blanchot M.	151,240		219,241, <mark>271</mark>
_	72,144, <mark>247</mark>	Blok A.	216	Claudel P.	92,241
Arendt H.	9,33	Bloy L.	122	Cocteau J.	52,241 52
Aristote	5,12,18,	Boèce	125	Coleridge S.	5 <u>4</u>
	9,84,81,94,	Boece Boehme J.	287	Condillac É.	287
		Bouddha	230	Confucius	
	4,147,154,			Comucius	28,87,
	5,200,204,	Browning R.	142 22	de Custine A.	121,241 100
231,232,26		Bruno G.	22 25		
π .1 Tπ7	297,300	Buffon G.		Dante A.	92,92
Auden W.	3	Byron G.	15,133,	Debray R.	5,15,
St-Augustin	16,21,		181,295,297	71,100,	106,149,269,
57,124,14	7,235,251,	Calderon P.	243		272,297
<b>.</b>	<b>291</b> ,297	Camus A.	98,204	Deguy M.	271
Averroès	291	Canetti E.	54	Delacroix E.	,
Bachelard G.	38,49	Carlyle Th.	35,105	Deleuze G.	, ,
Bacon F.	<i>51</i> , <i>57</i>	Caton	216	Derrida J.	195
Bakounine M.	119	Celan P.	<i>252</i>	Descartes R.	, ,
Balzac H.	183	Céline F.	108, <mark>138</mark>		107,116,131,
Barthes R.	<i>54,<mark>252</mark></i>	Cervantès M.	20,95,		1 <b>54</b> ,193,194,
Batiouchkov V.	142	i	! <b>42</b> ,163,181		209,213,223,
Baudelaire Ch.	5,	César J.	<i>285</i>	222,	235,269,296
11	11,202,277	Cézanne P.	102	Dickens Ch.	
Baudrillard J.	<i>26,<mark>28,29</mark></i>	Chamfort N.	<i>107</i> ,168,	Diderot D.	140,218,
Beethoven L.	<i>16</i> ,82,		185		<i>292</i>
103,12	26,165, <mark>238</mark>	Char R.	<i>5</i> , <i>6</i> , <i>79</i> , <i>80</i> ,	Diogène	45
Bélinsky V.	24	<i>85,82,1</i>	<i>50</i> , <i>166</i> , <i>167</i> ,	Disraeli B.	37
Benjamin W.	<i>74</i> ,199,		<b>280</b> ,297	Dostoïevsky I	54,83,
	219	Chateaubrian	d F. 5,	95, <u>125</u> ,	149,176,181,
Berbérova N.	122	15,60,1	33,174,180,		<b>215</b> ,253
Berdiaev N.	119,130,		189	Dryden J.	126,217
	150,159	Chesterton G.	K. 33,	Me Eckhart	16,161,286
Bergson H.			150	Einstein A.	<b>54</b> ,97,
	05,211,223,	Chestov L.	31,49,		175,181, <mark>239</mark>
	39,239,263		70,121,295	Eliot T.S.	233,284

Emerson R.W.	12,149,	Hofmannsthal H. 86	Lermontov M. 133
Lincipon in vv.	221,283	Hölderlin F. 15,21,	Levinas E. 55,144,206
Empédocle	34,142	44,50,60,228,235,	Lichtenberg G. 237,
Enthoven R.			240
,	144,254	282	
Épictète	233	Homère 139	Lorca F. 15
Épicure	<i>58</i> ,132,	Horace 120,137,250	Lossev L. 46,140
<u> </u>	215,250	Houellebecq M. 189,	Lucrèce 170
Érasme	160,241	271	Lulle R. 23,200
Eschyle	54	Hugo V. 15,48,181,	Maïakovsky V. 15
Euripide	294	<b>278</b> ,294	Maistre J. 12,24,24
Fénelon F.	<i>292</i>	Hume D. 41,45,	Mallarmé S. 10,121,241
Feynman R.	<i>23</i>	<i>127,157</i>	Malraux A. 289
Fichte J.G.	164,203	Husserl E. 5,45,	Mandelstam O. 138
Flaubert G.	21,62,	107,152,202,209	Marc-Aurèle 4,38,
	9,218,267	Iskander F. 281	89,217
Fontenelle B.	297	Jankelevitch V. 12,196,	Marcel G. 223
France A.	49	244,285	Marx K. 5,42,164
Gandhi M.	117	Johnson S. 217	Mauriac F. 181
		•	Mencius 116
Gary R.	14,172		
Gide A.	128,181	181,238,246	Mendeleïev D. 231,292
Goethe J.W.	15,77,	Joyce J. 241	Merleau-Ponty M. 233
133,134,17		Juvénal 133,143,164	Michel-Ange 26
	277,294	Kafka F. 29	Montaigne M. 5,31,37,
Goya F.	143	Kant E. $5,16,19$ ,	148,155,181
Gracián B.	217,246	<i>27,43,<mark>68</mark>,84,81,116</i> ,	Montesquieu Ch. 181,
Grieg E.	<i>52</i>	<i>127,<mark>151</mark>,153,<mark>159</mark>,193</i> ,	182,242
Grillparzer F.	212	194,195, <u>199,203,</u> 204,	Morgenstern Ch. 49
Guitry S.	251	220,232,233, <mark>268,285,</mark>	Mozart W. 296,297
Hamann J.G.	40,127	295,296	Nabokov V. 21,62,
Hegel J.G.	4,43,	Karamzine N. 91,164	66,70,71,108,111,
• •	7,103,127,	Khlebnikov V. 241	165,270
141, <mark>158</mark> ,16		Kierkegaard S. 12,24,	Newton I. 259
194,195,20		65,107,149,257	Nicolas de Cuse 139
	8,283,292	Klioutchevsky V. 248	Nil de Sora 144
Heidegger M.		Koestler A. 226	Nietzsche F. 3-8,13,14,
42,49,50,7			
		<b>-</b>	15,19,20-22,30,40,
124,126,13			44,45,47,50-52,56,
188,188,20		La Bruyère J. 185	<i>58</i> , <i>59</i> , <i>72</i> , <i>74</i> , <i>83</i> , <i>96</i> ,
207,209,21		Lacan J. 116,206	98,99,105,111,114,
=	0,287,292	Lacoue-Labarthe Ph. 280	129, <mark>132</mark> -134,140,140,
Heine H.	124	Lamartine A. 37,44,60	146,149,151,152, <mark>155</mark> ,
Héraclite	63,101,	Lao Tseu 30,38,170	158,161,167,173,177,
107,11	6,129, <mark>160</mark>	La Rochefoucauld F. 207	180,187,194,195, <mark>202</mark> ,
Hésiode	49	Lec S. 283	204,205,207,208,219,
Hesse H.	<b>34</b> ,109,	Leibniz W. 151,164,	<i>232,233,</i> <b>239</b> , <i>244</i> , <i>246</i> ,
169,180,18	, ,	173,291	248,250,253,256,257,
- , <del> </del>	296,299	Leopardi G. 133,148	260,277,282,291,299
	,_ •		, _

Novalis	48.131.148	Russell B.	<i>32</i>	Tolstoï L.	4,40
Onfray M.		Saint-Simon CH.		Tourgueniev I.	165,
Ortega y Gasse		Salomé L.		rourguoinov ii	295
Ortoga y Gassi	133	Sartre JP.		Trakl G.	
Ovide	285	34,39,42,1		Trismégiste	
Parménide	116	170,223,231,		Tsvétaeva M.	
Pascal B.		Schelling F. 3		150,151,16	
	16,151,187,	<del>-</del>	188,198	100,101,100	297
				Twain M.	257
	41,254,259	Schiller F. Schlegel F. 4		Unamuno M.	
Pasternak B.		_		Olialitulio Ivi.	80,165, 294
111,203,20	39,278,280,	Schopenhauer A.	278,282	Valára D	
Dorrage C	297	-		Valéry P.	
Pavese C.	116	41,74,130,1			,40,42,49,
Péguy Ch.	150	158,159,188,1			,89, <mark>92,92</mark> ,
Pessõa F.	33,150,	<b>a</b> ( )	217		0,101,107,
D//	179,179	Sénèque		106,111,12	
Pétrone	128	170,172,233,		137,138,138	
	39	Serres M.		149,148,15	
Pindare	187	Sextus Empiricus		181,187, <mark>18</mark>	
Platon	6,9,13,	Shakespeare W.		195,198,20	
	32,140,142,		51,184	219,221,22	
	<mark>70</mark> ,201,214,	Sloterdijk P.		<b>238</b> ,244,242	
	31,253,286	Socrate 1	0,28,34,	<b>247</b> ,255,257	7,260,262,
Pline l'Ancien		50,90,169,1	176,192,	<i>263,269,<mark>27</mark></i>	
Plotin			244	Vauvenargues L	. <i>64</i> ,
	147	Sophocle			<i>252</i>
Pouchkine A.	<i>27,78</i> ,	Spinoza B.	5,16,	Vico G.	143,291
<b>79</b> ,93, <b>1</b> 0	04,105,165,	<i>53</i> , <i>55</i> , <i>73</i> , <i>71</i> , <i>1</i>	!07, <u>118</u> ,	Vigny A.	<i>137</i>
	<i>258,298</i>	141,148,164,1	! <b>75</b> ,195,	de Vinci L.	84, <u>194</u>
Prokofiev S.	<i>261</i>	2	209,260	Virgile	<b>210</b> ,233
Protagoras	5	de Staël G.	100	Voltaire A.	<mark>3</mark> ,155,
Proudhon P.J.	145	Stanislavsky K.	293	171,18	2,187,297
Proust M.	<i>94</i> ,102,	Steiner G.	<i>40,<mark>50</mark>,</i>	Wagner R.	74,82
	21, <mark>181</mark> ,183,		227,232	Weidlé V.	249
	243	Stendhal	295	Weil S.	<b>48</b> ,54,160
Pythagore	44	Sterne J.	246	Wiazemsky P.	26
Racine J.	<mark>88</mark> ,294	Stravinsky I.	9,284	Wilde O.	<b>221</b> ,299
Renard J.	164,273	Suarès A.	<i>28,85</i> ,	Wittgenstein L.	3,140,
Rilke R.M.	6,15, <mark>68</mark> ,		109,143	191,195, <mark>20</mark> 0	
97,	93,161,297	Tarkovsky A.	45	, ,	284
Rimbaud A.	224	Tchaïkovsky P.	75,82	Wordsworth J.	<i>53</i>
Rivarol A.	<i>75</i>	Tchékhov A.	63, <mark>83</mark> ,	Zénon d'Élée	189,208,
Ronsard P.	42	88,93,97,2			292
Rorty R.	13		268,296	Zweig S.	31,134
Rousseau JJ.	<i>20</i> , <i>143</i> ,	Théophraste	99	- 3	- ,
<del></del> J. J.	155,164	Thomas d'Aquin	187,		
Ruskin J.	142	<del>-</del>	237,253		
		•	,		

## Sommaire

<b>Avant-Propos</b>	I
Généralités	3
Noblesse et Intelligence	115
Intelligence et Talent	187
Talent et Noblesse	277
Index des Auteurs	301

Tous ceux qui ont du talent sont de bons producteurs, réels ou potentiels. Tous ceux qui, en plus, ont de l'intelligence sont de bons créateurs, en puissance ou en acte. Tous ceux qui, enfin, y ajoutent de la noblesse sont de bons aristocrates, par l'œuvre ou par le rêve. L'inventeur, le scientifique, l'artiste – telles sont les gradations, hiérarchiques et presque toujours mutuellement exclusives, dont je suivrai ici les démarches.

Le caractère commun de ces traits est leur fatalité – aucun héritage, aucun dressage. Chacun de nous porte en lui quelques étincelles de ces trois sortes de lumière ; très peu en focalisent le jeu. Le talent est un don de Dieu ; l'intelligence est innée dans notre esprit ; la noblesse est innée dans notre âme. Les productions dues au travail, à l'expérience, à la conjoncture ne relèvent presque jamais de la création profonde ou de hauts rêves ; leurs auteurs sont des opportunistes ou des artisans.



www.philiae.eu/Archives/PDL\_Extraits/18\_IntNobTal.pdf